This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

33. h. 16

LE
Roman du Renart.

TOME III.

33. h. 16

LE

Roman du Renart.

TOME III.

Autres Ouvrages d'ancienne Littérature française, qui se trouvent à la même Librairie :

FABLIAUX ET CONTES DES POÈTES FRANÇAIS DES XIIe, XIIIe, XIVe ET XVe SIÈCLES, publiés par *Barbazan*. Nouvelle édition, revue et augmentée par M. *Méon*. 4 vol. in-8. fig. Paris, 1808..... 36 fr.

Sur papier carré fin..... 40 fr.

— LES MÊMES, sur grand papier vélin, fig. avant la lettre..... 108 fr.

Sur grand papier de Hollande, figures avant la lettre..... 120 fr.

LE CASTOIEMENT, ou Instruction d'un Père à son Fils; ouvrage moral, en vers, composé dans le XIIIe siècle; suivi de plusieurs Pièces historiques et morales, aussi en vers, et du même siècle. Le tout précédé d'une Dissertation sur la langue des Celtes, de quelques nouvelles observations sur les étymologies, et terminé par un Glossaire pour en faciliter l'intelligence; publié par *Barbazan*. Nouvelle édition, augmentée et revue sur les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. *Méon*. Un vol. in-8. fig. Paris, 1808.. 10 fr.

L'ORDENE DE CHEVALERIE, avec une Dissertation sur l'origine de la langue française, un Essai sur les Étymologies, plusieurs Contes et autres Pièces anciennes; suivi d'un Glossaire pour en faciliter l'intelligence; publié par *Barbazan*. Nouvelle édition, augmentée et revue sur les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. *Méon*, employé aux manuscrits de la même Bibliothèque. Un vol. in-8. avec une gravure. Paris, 1808..... 10 fr.

GLOSSAIRE DE LA LANGUE ROMANE, contenant l'Étymologie et la Signification des mots usités dans les XIe, XIIe, XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles, par M. *Roquefort*. 2 forts vol. in-8. fig. Paris, 1808..... 24 fr.

— Sur papier carré fin..... 30 fr.

Frontispice.

Tome III. Page 67.

A. Desenne del.t Ashby sc.

Avoi! Tybert, ce n'est pas jeu,
L'eu ne monte pas si as nues:

LE

Roman du Renart,

PUBLIÉ

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque du Roi des xiij^e^, xive et xve Siècles;

PAR

M. D. M. MÉON,

ÉDITEUR DU ROMAN DE LA ROSE, DE LA DEUXIÈME ÉDITION DES FABLIAUX ET CONTES DE BARBAZAN, etc., etc.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES,

RUE DE BOURBON, N° 17;

A Strasbourg et à Londres, même Maison de Commerce.

M. DCCC. XXVI.

OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
22 MAR 1938
OF OXFORD

ROMAN
du Renart.

C'est la Branche come Renart parfist le c...

Mains hons puet tel chose tesir
Qui autrui venroit à plesir
S'ele ert conue et descoverte:
Por ce est cil fous qui done à perte
Bone aventure qant il l'ot,
Estraire en doit aucun bon mot
Dont il puise ces resbaudir
Qui son conte volent oïr.
G'en di por ce une avanture
Où ge ai mis toute ma cure;
Ge l'oï dire à un veillart
Qui sages iert et de grant art.
Li contes est traiz d'un Gorpil,
Ne l'aiez pas por ce plus vil,
Car toute en est l'estoire voire
Si on en le nos fait acroire.
Ce fu li voirs que Chanteclers
Et Ysengrins et Brichemers

Et Dant Renart, si con moi sanble,
Firent un grant essart ensanble.
Brichemers as cornes agues
En a les coiches esméues;
Chanteclers grata les racines
Et Ysengrin as forz eschines
Et as espaules qu'il ot fors,
En a gité les coiches hors.
Renart, qui tot le mont decoit,
Qui de mal faire ne recroit,
Esta selonc, si les semont:
Or tost, seignor, faites grant mont,
J'esgarderai que nus ne veingne
Qui baston ne espée taingne
Dont il nos puisse faire mal.
Lors garda amont et aval,
Bien sot son cul ariere traire,
Que il n'ot cure d'ovre faire.
Qant il orent par lor pechié
Le bois derons et despecié,
Renart parla tout premerains
Qui n'estoit pas fous ne vilains.
Seignor, ci a grant champ de terre,
Or avons mestier de bien faire:
Or devrions panre tel porpens
Chascuns de nos selon son sens,
Que nos tel chose i semisiens
Dont nos raparisent fusiens.

Qu'en dites-vos, Dant Brichemer,
Et vos, biau sire Chantecler?
Dites que vos en est avis.
Chantecler en gita un ris,
Si respondi assez briément,
Sire Renart, mien escient,
Moult drue chanvre i croistroit.
Qui chanevis i semeroit:
Li grainz en est douz à mengier,
Maintes foiz m'a éu mestier,
Et de la tile a-on argent.
Brichemer dist par maltalent
Que jà chanvre n'i ert semée,
La terre est de novel sartée,
Bien i puet-on orge semer
Se vos le volez créanter,
Et je l'otroi de moie part.
Ysengrin l'en fist un regart,
Si li a dit iréement,
Dant Brichemer, à vo talent,
Ce sachiez-vos, n'ira-il mie,
Maudahez ait qui si l'otrie!
Q'ainz cele foiz ne mengai d'orge
Que n'éusse mal en ma gorge;
Mès se Renart deçà l'otroie,
Semons froment en ceste roie:
C'en est le mieuz, quar toute rien
Vit de froment, ce set-l'on bien.

Renart respont, biaux douz conpere,
Bien ait l'ame de vostre pere!
Jà n'en seroiz par moi desdiz,
Ce est le mieuz, jel' vos pleviz.
Or pensons donc de tost semer,
J'ai oï les grues chanter
Qui nos tesmoingnent par raison
Que de semer avons saison.
Qui dont véist gens esploitier,
L'un semer et l'autre hercier,
L'autre ces coiches aüner
Et les ramilles fors porter,
Et puis après bien rasteler,
De bones genz li puet menbrer.
Tost fu la chose à droit point mise
Qui de tel gent fust entreprise.
Qant semez fu toz cist essarz
Et bien enclous de toutes parz,
Renart qui moult estoit soutis,
Sus un estoc s'estoit asis,
Dont apele ses conpaignons
Et si fu tele sa raisons.
Seignor, ceste gaaignerie
Ne sera jà à droit partie,
Tuit ensenble la cuellerons
Et ensenble la mengerons
En iver qant il gelera,
Qant viende ne trovera

A chanp n'en bois oisiaus ne beste.
Ysengrin a guré sa teste
Que jà par lui n'iert destorné :
Lors l'ont li autre créanté.
Dant Brichemers grant aléure
S'en repaira en sa pasture;
Et Ysengrin s'en est tornez,
En la forest s'en est entrez
Nuit et jor por querre viande,
Car autre deduit ne demande;
Et Chanteclers revint volant
A ses gelines maintenant
Qui moult l'avoient atendu,
Ne l'avoient pieça véu.
D'autre part vint Renart sa voie,
Par ces essarz va querant proie.
Si departent li compaignon
Sanz mautalent et sanz tançon.
Qant vint en guing qu'il fait grant chaut,
Que cil blez sont créu en haut
Et espié et tuit grenu,
Et Ysengrin qu'ot poil chenu
S'en vint traiant à un mainil,
Bestes vit paistre en un cortil.
Tresaut la haie, s'en prent une,
Mès el li a fait tel rancune
Et si le va esperonnant,
La pel dou dos li va suant,

Car il ne volt laissier sa proie.
Tant a alé que toutevoie
Parvint la nuit à son recest.
Qant il fu emi la forest,
Là a sa proie deschargié,
Isnelement l'a despecié
Qu'il n'i laissa ne pel ne os.
Si fu enflez, bargis et gros
Q'à poine puet un pas passer.
Lors se conmence à porpanser
Jà ne porroit dou pas issir
Se besoing avoit de fouir.
Tout sonavet ist dou bouchel,
Par une sente d'un vaucel
S'en vint tout droit à cel essart
Où il avoit la quarte part;
Porpensa soi qu'en cel froment
Prendra-il son reposement
Tant que la chaleur soit chéue
Et la viande descréue
Dont il avoit si plain le ventre.
Ala avant, où froment entre,
Si se couche toz estandu,
Defolé l'a et abatu,
Lors conmença haut à uller.
Atant este-vos Brichemer,
Moult se merveille qui c'estoit.
Cela part est venu tout droit,

Ala avant, si l'aresna :
Por le cuer bieu que voi-ge là ?
Sire Ysengrin, par quel congié
Avez cest blé si despecié ?
Est-ce donc chose abandonée ?
Li Leus a la teste levée,
Si respondi en soupirant,
Biau conpere, venez avant
Et si véez ma maladie :
Je sui touz plains d'idropisie,
Se m'orine aviez véue
Et m'anfermeté connéue,
Vos savez tant de la fuisie,
Bien me guerriez d'idropisie.
Briohemer respont maintenant,
Jà Dame Dex mon cors n'ament
Se je sai onques rien d'orine,
Ne ne sai rien de medecine,
Ne de plaie ne de poison
Dont donne à autrui garison.
Jà par moi garison n'aurez,
Mès s'un poi iere desgéunez,
Plus en seroie un poi haitiez.
Ysengrin dist, alez, paissiez
De cel froment enz où plus dru,
Jà ne sera par moi séu
Que jà i aiez atouchié,
De moi avez-vos bon congié.

Lors en menja tant Brichemers
Que il fu gros et bien enflez,
Puis vint gesir lez Ysengrin,
Qu'il n'avoit pas ventre frarin.
Cel jor avint par avanture
Que Chanteclers queroit pasture:
Cele part vint tout droit volant,
Ysengrin a véu gisant
Et Brichemer dejoste lui;
Moult par li vint à grant anui,
Et plus li fu de son damage,
Car il n'avoit plus d'eritage
Q'an icel essart seulement.
Il lor a dit par maltalent,
Seignor, ce n'est mie par moi
Ne par Renart, si con je croi,
Que vos avez fait cest outrage:
Onques mès jor de mon aage
Ne vi faire tel desraison.
Erré avez conme larron
Vers moi, dehaiz vo conpaignie!
Vos i avez vo foi mentie.
Se je les cos tant ne doutasse,
De traïson vos apelasse;
Certes bien l'avez deservi
Selonc l'uevre que je voi ci.
Ysengrin l'ot, si s'en ira,
De maltalent se heriça

Qant il s'ot tenir por pargure,
Entre ses denz forment en jure,
S'il puet as mains le Coc tenir
I li fera les denz sentir.
Ne mostra pas son mautalent,
Einz respondi senéement:
Chantecler, fait-il, par Saint Jorge,
Je ne voil pas que nus s'amorge
A moi reter de felonie;
Se vos avez dit voz gorgie,
Miauz vos venist par Saint Omer
Q'ancore fust à porpenser.
Bien le cuit encore merir
Se je en puis en leu venir;
Mais or n'avez vos de moi garde:
Maus feus et male flambe m'arde
S'onques vers vos ne vers Renart
Quis tricherie ne barat,
Desloiauté ne traïson;
Mais por itant que conpaignon
Avons esté de cest essart,
Or en prenez vo droite part
Endementiers que il vos loist,
Ne cuidiez pas que il m'en poist.
Lors descendi li Cocs à pié,
Qui du froment a tant mengié
Q'ainz ne se pot d'ileuc partir,
Lez Ysengrin s'ala gesir.

Onques n'arez vers moi fiance;
Foi que je doi Hersent la franche,
Je vos ferai un saut saillir
Aínz que voiez aoust venir.
Renart voit Ysengrin irié
Et de maufere encoragié;
Si respondi asez par sen
A *letare* Jerusalem,
Je vos envi, sire compere,
Droit à la Cort à l'Empereré,
Vos et voz autres conpaignons,
Là nos departira raissons.
Ysengrin dist, maldahez ait
Cil qui cest envial vos lait
Por droit faire et por prendre droit
Voil-ge bien que chascuns i soit.
Einsi l'ont tuit acréanté.
Es-vos Renart d'ileus torné,
Einz puis n'ot gaires de sejor,
Ne ne fina ne nuit ne jor
Des qu'il vint à la Cort le Roi.
Là trova-il, si con je croi,
Ysengrin et sa conpaignie
Qui là defors s'estoit logie.
Onques un soul n'en salua,
Par un guichet léanz entra,
Le Roi salue hautement
Si conme cil qui sagement

Savoit bien dire sa raison.
Sire Rois, grant benéiçon
Vos doint le Fil Sainte Marie
Et toute vostre conpaignie!
Li Rois ne tint mie peresce,
Contre Renart moult tost se dresce,
Si l'a dejoste lui asis,
Car il estoit moult ses amis.
Li Rois une beche tenoit
Qui d'autre mestier ne servoit
Que de c... faire seulement,
Mais nes fesoit ne bel ne gent,
Que qant la ploie avoit fendue
De la beche grant et molue,
Si remenoit hideuse et grant
Ne jà ne reclousit nul tens,
Que demie aune à grant mesure
Ne parut bien la fandéure.
Renart moult s'en esmerveilla,
Li Rois Nobles en apela,
Demanda de cele overture
Qui si estoit laide et oscure
Por coi l'avoit faite si grant,
Qar onques mès à son vivant
N'avoit véu plaie sanz fonz,
Ne ne resanbloit mie c....
Renars, ce respondi li Rois,
N'iestes pas sages ne cortois

Qui blasmez ce que toz li monz
Sert et requiert agenoillons:
Ce est uns c... que j'ai ci fait.
Sainte Marie! sont si lait
Tuit li autre conme cist est?
Oïl, se Diex santé me prest,
Car tuit sont en un coing feru
Et de ceste beche fandu.
Renart respont en souriant,
Sire, je m'en terai atant,
Que nus hom ne doit-en blasmer.
Moult i porriez amender,
Sire, se vos m'en créiez.
Conment, Renart? Vos préissiez
Un col de Cerf fort et tendant
Qui escorchiez fust maintenant,
Sel' méissiez tout au travers
A poiz et à gluz bien aers,
Que la ploie fust departie
Et de cest cuir estroit lacie,
Ne fussent mie si hideus
L'un des pertuis conme li deus:
Cil de deseure fust li c...,
Et cil desoz li plus réonz
Fust cus par autele maniere
Que li cus doit aler derriere.
Li Rois estut, si l'esgarda,
Enz en son cuer se porpensa

Que se li c... aloit desus
Par coi desoz refust li cus
Si com Renart li enseignoit,
La chose moult amenderoit.
Renart, dist-il, tu me diz voir,
Moult par ies plains de grant savoir:
Qant que tu diz est veritez,
Mès jé ne sai où fust trovez
Li cus de Cerf qui là fust mis,
Q'ainz n'en vi nul en cest païs.
Renart l'entent, moult en fu liez:
De folie vos esmaiez;
A cele porte là defors,
En vi-ge un et grant et gros,
Pieça qu'il fust céenz entrez.
Se li postiz fust desfermez.
Li Rois moult très tost se dreça
Et vers la porte s'en ala
Si l'a overte isnelement.
Brichemer, qui son plait atent,
Voit que delivre estoit l'entrée,
Se fiert léenz teste levée,
Ainz conpaignon n'i atendi.
Li Rois les trives li rendi,
Par les cornes as mains le prent,
Une grant maçue destent,
Si l'en dona parmi la teste.
Renart li rous en ot grant feste

Qant il le vit agenoillier:
Tuez, dist-il, ce pautonier
Qui onques jor de son aage
Ne vesqui sanz autrui domage;
Pieça qu'il déust estre ocis
Se droit alast par ce païs:
Li Rois tint un coutel à pointe,
Dou col a la teste desgointe,
S'entailla fors dou chaaignon,
A travers l'a mis sor le c..:
Bien l'atacha à fort ciment,
Bien est mestier que toujors tent
Si durement que par un peu
Ne revient à un li partreu.
Renart, fait li Rois, biaus amis,
Fait ai ce que tu m'as apris:
Or sai de voir qu'en mon vivant
Ne fis chose qui vausist tant.
Qant Renart vit que au Roi pluet,
Dedenz son cuer grant joie en eut
De ce que li Rois s'acordoit
A ce que il li ensaingnoit.
Sire, bien avez esploitié
Qant vos avez estroit lacié
Le cuir à la forte corroie,
Or n'est mie si grant la roie
Ne si hideuse à esgarder;
Por ce poez-vos bien prover

Q'ovré avez moult sagement;
Fait avez le conmencement
Del c..., mais moult i a à faire
Encore einçois que cist c... pere.
La fouse est moult grant et parfonde,
N'a si hideuse en tot le monde.
Qui orandroit desor vanroit
Et dedanz aboesteroit,
N'i a chose ne destornast
Que de ci au fonz n'esgardast,
Se il le fonz poïst véir;
Mès ce ne porroit avenir,
Sire, ce n'est marliere viez
Ne grant fousez ne parfont biez,
Ainz est abimes vroiement,
Car nule chose fonz n'i prent.
Je ne sai que je vos en die,
C'est li goufres de Satenie
Qui tout englout et tout reçoit;
Mais or sachiez qui prenderoit
Une creste de Coc vermeille,
Si l'atachast en cele reille
Que vos avez ileuques mise,
Qui le cul et le c....devise,
Un poi estouperoit l'entrée,
Dont ne seroit pas si baée
Cele fouse qui toujors ovre
Por ce que nule riens nel' cuevre:

N'i osera nus aprochier,
Car il cuideroient noier.
Li Rois Nobles entent et voit
Que Renart bien le conseilloit,
Merveilla soi moult durement
En quel maniere ne conment
Renart se puet de ce manbrer :
Car toujorz poïst-il penser
Que il de ce s'aparcéust
Se li consauz Renart ne fust.
Renart, fait-il, moult par ies sages,
Je sai de voir que mes ovrages
Amenderoit se c'iert tenu
Que tu m'as ci amentéu ;
Mais je ne sai où prenderoie
La creste, que point n'en auroie,
Ne je ne la sauroie où querre
Q'ainz ne vi Coc en ceste terre.
Renart parla qui fu senez,
Sire, se croire me volez,
De ce bon conseil vos donroi.
Hui main quant je céenz entrai
Vi Chantecler là fors logier
Desor la branche d'un pomier :
Durement coloioit céenz.
Je sai de voir à escient
Que volentiers i enterroit
Qui la porte li overroit.

Renart, va li donques ovrir,
Et se il viaut céenz venir,
Garde que n'i soit destorné,
Qu'il n'i entre à sa volenté.
Maintenant saut Renart en piez
Qui moult en fu joiens et liez,
Q'adonc sot-il bien sanz faillance
Qu'auroit de Chantecler vengence.
Lou postiz va desverroillier,
Et Chantecler cuida plaidier,
Voit que la porte estoit overte,
Ne s'aparçut point de sa perte,
Laienz se fiert tout à bandon,
N'atendi per ne conpaignon.
Renart a le postis reclos
Dont primes s'aparçut li cos
Que traïz iert qant Brichemer
Vit à la terre péester;
Autretel atendi de lui,
Bien set de voir que sanz anui
Ne partira de Cort huimais,
Car il n'auroit trives ne pais
De Renart qu'a ileuc véu
Qui tout le plait li a méu.
De morir a moult grant péur,
Ne Renart n'iert mie aséur
Qui se doute de l'eschaper:
Volentiers li alast doner

Un coup ou deus de livroison
Parmi la teste d'un baston,
Car moult doute chose volant.
Li Rois se dressa en estant,
Chantecler par la teste prent,
Vasal, fait-il, sanz jugement
Fe[illegible]ai de vos ma volenté
Qant je vos ai si près trové :
Si vos en poise ne me chaille.
Renart un rasouer li baille
Dont il a la creste coupée
Qui grant estoit et cretelée.
Enmi le c... asise l'a
Si com Renart li devisa ;
Et qant il l'ot ileuc assise
Par grant sen et par grant devise,
Si fu la creste grant et lée
Qu'ele estoupa toute l'entrée.
Vos qui en c... véu avez
Et de c... vos entremetez,
Savez bien que ce senefie.
Les dames l'apelent lendie
Por ce qu'ele est enmi le c...,
Encor adonc n'avoit nul non,
Mais puis li ont les dames mis
Qui le non nos en ont apris.
Moult fu li Rois Nobles haitiez
Qant li c... fu apareilliez

De la creste et du chaaignon
Qu'adonc primes senble ce c... :
Renart, dist-il, en tot le monde
Qui cercheroit à la réonde,
N'i troveroit home si sage
Conme tu es de ton aage ;
Moult me mervoil dont si grant sens
T'est venuz ne si grant porpens
Conme je t'oi ci deviser.
Sire, tout ce laissiez ester,
Qu'asez avez de ce parlé :
Un c... avez ci conmencié,
Mais il n'est mie encore faiz.
Conment, Renart, n'est-il donc faiz?
Nanil d'assez. Di moi por coi.
Volentiers, Sire, par ma foi.
Barbe li faut ; se barbe éust,
Plus biaus et miauz séenz en fust.
Or me di donques que vaudroit
La barbe qui la li mestroit.
Sire, ele coverroit le c...
C'on voit emi tout à bandon,
Et cele creste et cel coueigne,
Sire, conment que il avaingne,
Se mes consauz en iert créuz,
La barbe iert mise par desus :
Vilain qui ne s'i connoistroit,
Por sa barbe bien cuideroit

Que ce fust d'un haut puis l'entrée
Qui d'un buison soit estoupée :
Car maintes foiz avons véu,
Qant en un puis est-on chéu,
Li païsent d'entor le haient
Que les bestes léenz ne chaient ;
Autel quideroit ci trover ;
Jà ni oseroit abiter
Cortoise gent qui ce sauront,
Jà por la barbe nel' leront,
Cinz l'en auront assez plus chier
Clers et Borjois et Chevalier.
Renart, je voi bien et entent
Que me conseilles loiaument,
Or saches bien de verité
Que ainz m'aura dou cors osté
La barbe qu'ele n'i soit mise,
En quel terre qu'ele soit prise.
Se la barbe volez avoir,
Jà ne vos covient à movoir
De ci dedanz vostre maison.
Se croire volez ma raison ;
Foi que je doi Hersent m'amie
Çaienz ainz eure de conpluie
Vos amenroi Dant Isangrin.
Je le vi séoir hui matin
Là defors devant cele porte,
Une grandime hure aporte,

Bone esteroit à cest mestier.
Diex, dist li Rois, quel conseillier!
En tot le monde n'a son per,
Va li la porte deffermer.
Volentiers, sire, dist Renarz
Qui n'iert mie lenz ne coarz :
Lors li desserre le postiz.
Ysengrin n'iert pas endormiz,
Saut sus, ne fist pas chiere morte,
Qant vit qu'overte fu la porte,
Laienz se fiert tot à eslais,
Devant le Roi vient où palais.
Qant sanz creste vit Chantecler
Et sanz chaignon vit Brichemer,
Paor ot grant, n'en dotez mie :
Por tot l'or qu'éust en Pavie
N'i vosist-il estre enbatuz,
Miauz vosist estre avec les Turs
Qu'avec Renart son anemi.
Renart, fait-il, tu m'as traï
Et toz ces autres que ci voi ;
S'or ne dotasse autre que toi,
Foi que je doi Dame Hersent,
Il alast jà tout autrement.
Ta traïson ferai paroir,
Ce vos lairai-ge bien savoir.
Par ma teste, Dant Ysengrin,
Vos parlerez d'autre Martin

Ainçois que vos vos eschapoiz :
Cele hure que vos portez
Nos lairez-vos au mains en gage.
Renart, j'auroie grant domage
Se je la hure ici laissoie,
Mais à Hersent ne parleroie ;
Bien quideroit, jel' vos plevis,
Qu'à larrecin fusse repris.
Sire Ysengrin, de vostre honte
Por le cuer bieu à moi que monte ?
Se vos estiez vis escorchiez
Dès les oroilles jusqu'as piez,
N'esteroit mie asez vangance,
Tant m'avez fait duel et pesence :
Ne sai beste fors que Brun l'Ors
Que je tant hace conme vos,
Mais vos hai-ge de fine mort.
Avoi ! Renart, vos avez tort,
Ai-ge dont riens vers vos mespris ?
Je cuidoie estre vostre amis.
Mes amis ! Diex, et vos conment ?
Par vos perdi-ge mon froment
Où j'avoie la quarte jarbe ;
Mais par iceste moie barbe
J'en aurai encor hui tot droit,
Ou mal vos sache ou bien vos poit.
Par Saint Romacle où ainz ne fui,
Renart, se j'ai par vos anui

Et je vos puis tenir çà fors,
Je pranderai de vostre cors
Tel vengence qui grevera
Celui qui miauz vos amera.
Moult par iestes outrecuidiez,
Isengrin, qui me menaciez
Devant le Roi enz en sa Cort,
Je cuit qu'autre bien vos acort.
Non, dist le Roi, par Saint Senson
Ainz que il part de ma maison
Laira-il moult de son genglois :
Ce n'est pas la premiere foiz
Qu'il s'est ventez et aatiz
De faire honte à mes amis.
A cest mot saut li Rois en piez,
Vers Ysengrin vint touz iriez,
Si le saicha par les oreilles
Si que totes les fist vermeilles ;
Enpaint et fiert et sache et boute,
La couleur li fait tantost trouble,
Puis le prent par le cribunel,
La hure avec toute la pel
Li a de la teste sevrée,
Et entor le c... si plantée
Q'ainz puis ne la pot nus oster
Por engin c'on péust trover :
Ne gluz ne chauz ne poilec...
N'i valent mie troi boston,

Melléure n'autre pelains
Que metre i vuelent ces putains
Ne lor vaut riens, que touz jorz croit
Plus dru après qu'avant n'estoit.
Seignor, einsi fu atornez
Li c... com vos dire m'oez,
Par le conseil Renart le sage.
Bien se venga dou grant domage
Que li firent si moitaier,
Moult lor en fist grant encombrier
A toz troi : premier Brichemer
Et Ysengrin et Chantecler.
Renart al estorer le c...
Brichemer mist le chaaignon,
Et la landie i mist li Cos;
La barbe qui croist par defors,
Qui fu mise au daerains
I mist Ysengrin li forains
Qui toz en fu déaornez,
Jà ne sera mès onorez.
Li Rois regardoit son ovrage,
Moult li plesoit en son corage,
C'onques nule chose n'i mist
Que par raison ne covenist.
Sanz plus metre ne riens oster
Ici puis-ge bien reposer
Et laissier dou conte don c...,
Nus n'en doit dire se bien non,

Qu'el monde n'a si douce rien
Com est li c..., ce set-l'en bien.
Ici parfine la chançon
Conme Renart parfist le c...

Comment Renart et Tiberz li Chaz chanterent vespres et matines, par Richart de Lison.

Oez une novele estoire
Qui bien devroit estre en mémoire;
Lonc tens a esté adirée,
Mès or l'a uns mestres trovée
Qui l'a translatée en romanz,
Oez comment je la comanz.
Ce fu en mai au tens novel
Que Renart tint son fil Rovel
Sor ses jenouz à un matin :
Li enfès ploroit de grant fin
Por ce que n'avoit que mengier.
Renart le prant à apaier,
Si li a dit : filz cuers de roi,
Ge vois où bois de Veneroi
Porchacier à ton cors viande.
Atant se met parmi la lande
Et s'en entre en la voie errant
Et moult sovent vet coloiant
Savoir s'il poïst acrochier
Qui à son filz éust mestier,
Ou coc, ou geline ou oison,
Mestier en auroit en meson

Que il n'i a point de cuisine,
Et sa feme gist de gesine,
S'est moult ses hostez desgarniz.
Atant li sont devant sailliz
Cinc que jelines, que chapons,
Et Renart se mist el trotons
Tot droit vers elz grant aléure
Tant qu'il vit venir l'ambléure
Huon l'Abé et sa mesniée.
Renart maudit la chevauchiée
Qui sor lui a fet itel taille,
Fuiant s'en torne, si baaille,
Qu'il n'i ose plus demorer
Por les levriers qu'il voit mener.
Vers la forest s'en va corant
Et Huon l'Abé devorant :
Ahi ! fet-il, Huon l'Abé,
Mal jur vos soit hui ajorné !
Moult m'as hui fet grant destorbier,
Qu'entre ma boce et ma cuillier
As hui proie sor moi sesie;
Maudite soit la toue vie !
Que trop me par as hui grevé,
G'en éusse jà un levé
Se ne fusses sitost venu;
Et qant ne m'as apercéu
Ge m'en irai que bien que mal,
Meuz m'en vient partir par egal

Trestot sanz perte et sanz mehaing,
Que recovrer mortel gaaing.
Atant s'en vet toz eslessiez,
Moult est dolanz et corochiez
De ce qu'il n'a riens conquesté
Q'à son ostel éust porté
Por sa mesnie desjuner.
Tote jur ne fina d'errer
Jusqu'à tant que vint vers midi
Que il garda, si a coisi
Tybert le Chat qui se gisoit
Sor une roche et rostissoit
Sa pance encontre le soleil.
Ce dist Renart, moult me merveil
Se c'est Tybert qui là s'acoste.
Oïl voir, ce sui-ge, baus hoste;
Et por ce que ci estes-vos,
Ge me voil desresnier o vos,
Ce dist Renart, et reposer,
Que ge ne finai hui d'aler.
Si alez dormir en un angle,
N'ai que fere de vostre jangle
Ne de vos falordes oïr:
Fuiez, si me lessiez dormir,
Ge n'ai or de noise mestier,
Fuiez de ci, alez billier.
Avoi, sire Tybert li Chaz,
Por ce s'ore avez vos degraz

Et se vostre pance est or plaine,
Ne durra mie la semaine
Cist orgoulz que vos ore avez;
Por ce s'ore estes saolez,
Si me faites chiere lovine,
Ge conterai à Hermeline
La foi et la reconissance
Dont vos estes et la provance,
Et ge l'ai en meson lessiée,
Que de novel est acochiée
D'un moult bel filz et d'une fille.
Par foi n'i donroie une bille,
Ce dit Tybert, en els n'en toi.
Avoi! sire Tybert, par foi
Ge n'en puis mès se me dement,
Que desgarniz sui malement;
Ge ne laissai hui à l'ostel
Ne pain, ne vin, ne car, ne sel
Dont ele se poïst disner.
Si m'avint hui à l'encontrer
Huon l'Abé, un vis Déable.
Renart doit-il donc dire fable,
Qui jéune et fet penitance?
Nenil, mès estre en repentance,
Si doit aler paisiblement
Ne mie jangler à la gent
Qu'il trovera par les cemins,
Ainz se doit tenir toz enclins

Qant il vet en pelerinage,
Ne doit mie demener rage.
Avoi! Tybert, or est assez,
N'estes-vos mie encor lassez,
Fet soi Renart, de me gaber?
Jà nel' vos déussiez penser :
Por ce se je sui or frarins,
Assez set Deu quex pelerins
Nus somes, Renart li a dit.
Et Tybert dist, se Dex t'aït,
Renart, di moi où est l'Iglise
Où tu vas oïr le servise :
Jà ne sez-tu pas messe entendre.
Ge t'ai véu carité prendre
Deus foiz sanz aler au mostier;
Moult ies religieus dès ier
En petit d'ore devenuz,
Conment dont t'est ice venuz?
Par Deu, Tybert, vos avez tort,
Tex est febles qui devient fort.
Tybert, ce dist Renart, merci,
Au besoing voit-on son ami;
Mès faites le conme cortois,
Venez o moi en cel defois
El plaïssié Guillaume Bacon
Savoir se jà i troveron
Aucune chose à oez ma feme.
Non ferai, dist Tybert, par m'ame,

N'ai or mestier de traveillier.
Gel' di por vos esbanoier
Et por mei feire conpaingnie,
Si ferez moult grant cortoisie
Se vos venez o moi esbatre.
Voire mès se tu me fez batre
Par ton engin et fere honte.
Avoi! Tybert, ice que monte?
Par la foi que je doi Rovel
Ne vodroie por le mantel
Qui orendroit au col me pent,
Qu'en vos i forféist noient,
Ne que éussiez se bien non
Tant con serion conpaingnon;
Et puis dist en bas belement,
Tybert, Dex t'envoit marement,
Que moult m'auras hui ramponé,
Mès il t'ert bien gerredoné
Se je puis et engin i vaut.
Et après a parlé plus haut:
Sire Tybert, Renart a dit,
Ge vos aim moult, se Dex m'aït.
Ce dit Tybert, bien vos en croi.
Atant sont essu del moloi
Vers le Vernoi tuit eslessié,
Si se ferent enz el plessié
Loing del chastel desoz la vile,
Et Renart qui moult sot de gile,

Avoit Tybert mis à raison.
Tybert, par ta confession,
Fet soi Renart, di moi verté,
S'or venoient ci aroté
Tuit li chen Guillaume Bacon,
Se Dex te face veir pardon,
Quar me di ore que feroie,
Fuiroi mès tu, si me lairoies?
Ainz m'en monteroie lasus,
Ce dist Tybert, n'i auroit plus,
Si esgarderoie lor force,
Se je trovoie cruez ou fosse
Où ge me péusse mucier,
Ses leroie outre chevauchier,
Que trop par est ma pance plaine,
Au core me faudroit l'alaine.
Et vos, Renart, que feriez?
Bien sai que vos fuïriez,
Si me leriez convenir.
Atant voient avant venir
Guillaume Bacon o ses chiens.
Ici ne voi-ge nul des miens,
Sire Tybert, ce dist Renarz,
Or face chascuns de ses arz
Et tot au miex que il porra,
Que Renart plus n'i demorra.
Sire Tybert, or del monter,
Ne vos tiengne pas de gaber,

N'estes or mie sor la roche
Où ore me dist vostre boche
Les foles paroles cuisanz.
Là parlerez avec ces genz,
Il vos voudront jà decroer,
Si commenciez à sarmoner;
Se vos lor i tréez sarmon
Vos vos i tendrez à bricon,
Que jà ne monterez si haut
Qu'à la terre de l'eschafaut
Ne vos metent de lor bastons,
De lor arz et de lor bojons,
Et se vos estes entrepris,
Jà par moi ne serez requis
N'il n'en prendront jà raençon
S'il n'ont vostre gris peliçon.
Lors se mist Renart au travers,
Et Tybert s'est au chesne aers,
Si est montez sanz demorance,
Que au core n'avoit fiance,
Trop se sentoit pesanz et lenz.
Sovent disoit entre ses denz
Sa credo et sa paternostre:
Ha! Dex, fait se il, pere nostre,
Abandonez à totes genz,
Garissiez mes piez et mes denz
Et ma santé et ma proesce,
Que je n'i muire par perece,

Mon chief, mes euz et ma feture,
Et si donez male aventure
Renart qui çà m'a amené.
Atant ont Renart escrié
Li braconnier qui l'ont véu,
Et li brachet sont esméu,
Si vienent soz le chesne droit
Où Dant Tybert li Chaz estoit.
Iloc commencent à glatir,
Ne s'en veulent por riens partir
Devant que tuit li poignéor
Sont venu et li coréor.
Merveillent soi que li chien ont
Tant qu'il gardent el chesne amont,
Si ont choisi Tybert li Chat.
S'or ne se chevist par barat
Jà i porra tost escoter,
Quar il conmencent à giter
Que pieres, que bastons en haut,
Et il lor guenchist et tressaut,
Si li est bien de ce venu
Que il n'i ont nul arc éu.
Mès o les bastons en gitant
Le font sovent saillir avant,
Mès il ne l'en est à néent,
Ainz les tient à mavaise gent:
Ne prise rien tot lor ruer,
Il ne s'en fesoit que gaber,

Que jà par eulz n'éust nul mal
Qant uns prestres vint à cheval
Qui ses livres ot fet troser
Por ce que il devoit chanter
A Blaangni por le Provoire
Qui estoit alez à la foire.
Ne savoit d'autres livres rien,
N'i conéust ne mal ne bien;
Ce qu'il en set, c'est par autrui,
Por ce les portoit avec lui.
Le Prestre del Bruel avoit non.
Cele part vint à esperon
Où vit cels qui gitent au chat.
Tot prestement sor euls s'énbat;
Cil li dient, se Dex vos voie,
Danz Prestres, où en ert la voie?
A Blaangni [1] voloie aler,
Mès o vos vodrai demorer
Tant que cist Chaz soit abatuz.
Lors est li Prestres descenduz
Tot meintenant, et met le frein
Desor le col de son polein,
Sel' laisse tot sanz atachier.
Bastons aquelt moult à trenchier,
Et Tybért li Chaz le regarde:
Ha! Prestres, male flambe t'arde!

[1] On lit *Blaignicourt* dans le manuscrit de Sedan.

Ce dist Tybert, de ton venir
Me poïsse-ge bien sofrir.
Atant vient li Prestres au chesne,
Et Danz Tybers li Chaz l'aresne:
Sire Prestre, que me volez?
Sachiez bien que pas ne venez
Vers moi à raison ne à droit
Si conme Prestres fere doit
A doner moi confession;
Jà ne sui-je mie laron
Qu'en doie asallir ne tuer.
Je me volroie confesser
Se vos eussiez vostre estole,
Mès vostre feme n'est pas fole,
Qu'ele en a lié son véel;
Mès foi que doi Saint Israel
Vos faites moult grant vileinie
Qui venez par tele estoutie
Vers moi qu'en velt ici destruire:
Il vos porroit encor bien nuire.
Or déussiez avoir proié
Icil qui m'ont ci asegé
Que il se tressissent ariere
Tant qu'éussiez à cest pechiere
Privéement un poi parlé
Et que m'éussiez confessé.
A cest mot li Prestres pris a
Un des bastons que il trencha,

Si fiert Tybert desor l'eschine
Que sor une branche l'encline.
Avoi! Dant Prestre, dit Tybert,
Feru m'avez à descovert,
Vos n'estes mie leax Prestre:
Pastor d'ames déussiez estre,
Mès vos estes li plus rapiax
Qui fet à tot son pooir max.
Se fussiez *pastor ovium*,
Ne me féissiez se bien non.
Pou entendez de l'Escriture,
Que Dex vos doinst male aventure!
Qui à Prestre vos ordena
En sa vie tant ne fola.
Danz Prestres, fuiez-vos de ci,
Par vos sera Dex mal servi.
Dahait ait qui poor en a!
Atant li Prestres regita,
Et Tybert moult bien li guenchist
Et puis après itant li dist:
Por quoi me volez-vos abatre?
Jà vos-je jus ma corpe batre,
Il a en vos mal confessor.
Et li Prestre rejete encor
Un des bastons qui iert chéuz,
Et Tybert est aval venuz
De branche en branche belement.
Apensez s'est d'un hardement,

S'il pooit sallir el cheval
Au Prestre qui tant li fet mal,
Qui ses livres avoit trossez,
Lors auroit de ses bons assez;
Aler l'en feroit à ses piez.
Tant par est Tybert abessiez
Que tuit quident qu'à terre voise.
Lor chiens huient et font grant noise
Qu'il quident qu'il voille descendre,
Mès il voudra à el entendre.
Tant se tret envers le polein,
Qu'il ot bien véu que le frein
Ot sor le col tot à delivre;
Li Prestres s'en tendra por ivre
De ce qu'il n'estoit atachiez,
Et Tybert s'est tant aprochiez
Et tant tret envers le roncin,
Et li Provoire Malvoisin
Son chien apele: or çà, or çà;
Jà cestui ne eschapera,
Fet soi li Prestres, gel' vos di,
Puis qu'à la pel l'aura sesi.
Or l'abaton entre les chiens,
Si verron que fera li miens.
Lors ont tuit de rechief hué,
Et Tybert s'est tant avalé
Que il ruerent lor bastons,
Qu'il sailli entre les arçons

Del polein qui fu effréez.
Les granz galoz s'en est tornez
Tot le chemin de Blaangnié;
Et li braconier tuit irié
Por le chat qu'il orent perdu,
Ont le Provoire bien batu,
Puis apelent lor chiens batant,
Et li Prestres s'en vet plorant
Après Tybert tot le chemin,
Toz seus fors que de Malvoisin
Son chien qui après vait trotant,
Et Tybert vet esperonant
Et galope et retient son frein:
Moult pas siet bien sor le polein.
Tybert le Prestre regardant
Qui après lui vient tressuant,
Avoi! Dant Prestre, dit Tybert,
Tex cuide gaaignier qui pert,
Et autre enborse le gaain.
Mal dol li sorde et mal mehain
De son chatel et de son cors
A Provoire quant il vet fors
Por le mestier Dam le Deu fere
Qui velt les bestes contrefere!
Dahez ait Prestre venéor!
Il doit vivre d'autre labor,
Puis qu'il est à prestre sacrez
Et tant fet qu'il est ordenez,

Del mestier Dam le Deu doit vivre.
Et vos, Danz Prestres, estiez ivre
Qui lessiez vostre mestier
Por aler un chat dechacier,
Mès c'ert por metre el peliçon
A vostre putain de meson.
Vos ne féistes pas que sages,
Or en est vostre li damages
Et la perte et la meschéance,
Et je sui en ferme créance
S'irai mès oan el mostier,
Si ferai por vos le mestier.
Moult vos en est bien avenu,
Tot vostre sen avez perdu,
Vos livres avez adirez,
Moult estes or maléurez,
Ne savez mès plus une letre,
D'el vos convendra entremetre
Que de cures d'ames tenir.
Bien vos devoit mesavenir
Qui derere aviez trossez
Et à vostre dos adossez
Les sainz livres Nostre Seignor
Dont en le sert et nuit et jor;
Mès por ice le fesiez
Qu'en autre rien ne saviez.
Vos n'estes pas de mon savoir,
Quar je cuit autretant savoir

En trestot le pior qui soit,
Conme en ceus que j'ai orendroit.
Ahi! Tybert, ce dist li Prestres,
Beax dous amis et beax dous mestres,
Rent moi mes livres, je t'afi
Contendrai moi à ta merci,
Et si me rent mon palefroi.
Or n'en soiez jà en esfroi,
Ce dit Tybert, par Saint Martin
Anchois m'arez dit en latin
Con l'en dit fable, se volez.
Faba, dist li Prestre, or l'avez.
Ce dit Tybert, ce ne pot estre,
Faba c'est feve sanz areste,
Et *fabula* ici est fable.
Alez, fox Prestres, au Déable
Qui vos puisse le col brisier,
Si apernez autre mestier,
Que la premiere question
M'avez solu conme bricon.
Mès dites moi ici endroit
Se savez par où chievre poist.
Par le cul quant il est overt.
Mès par la corne, dit Tybert.
Or me respondez de gramaire,
Savez rien de celui afere
Que li maistres fait as clerçons
Quant il lor pernent les leçons?

Par foi j'en soel savoir assez.
Bien vos en croi, mès trop venez
Si près de moi que il m'ennuie;
Mès savez-vos nule alleluie
Ne douz chant por moi endormir?
Vos me vodriez or tenir
Parmi les resnes de cest frein,
Lessier m'estovroit li polein
Et trestote la trosséure;
Mès Dex li doinst male aventure
Qui de vos en verra mener!
Lors aquelt à esperoner
Tant que de lui pert la véue.
Lors a Tybert grant joie éue,
Et le Prestre tristre et dolens
Va après demandant as gens
Qu'il encontre parmi la voie,
Dites, fait-il, se Dex vos voie,
Véistes-vos par ci mener
Un cheval et esperonier
Qui or se departi de nous?
Cist Prestres qui ci vient toz soulz,
Font soi cil à qui il parole,
Bien pot estre que il afole
Ou il a espoir trop béu.
Seignor, dist-il, en m'a tolu
Mon cheval à trestoz mes livres.
Oez, font-il, est-il bien ivres,

Dant Prestre, il est la feste as fox
Si fera-on demain des chox
Et grant departie à Baieus,
Alez i, si verrez les jeus.
Li Prestre ot qu'il le vont gabant,
Si s'en est retornez atant,
Il et son chien droit en meson.
Et Tybert s'en vait le troton
Et les galoz et l'anbléure
Tant qu'il garde par aventure
Lez une haie entre deus blez,
Si voit Renart qui fu lassez
Tant par avoit le jor coru;
Et de la fein qu'il ot éu
Si n'avoit en li qu'aïrer.
Et Tybert prist à devaler
Le val et Renart l'aperçoit.
Trois foiz se seigne quant le voit,
Moult le regarde apertement,
N'ose pas croire fermement
Que ce fust Tybert qu'il voit là.
Et Tybert qui bien véu l'a,
Ne fait pas semblant qu'il le voie,
Ainz chevauche moult bel sa voie.
Einsi s'en vait moult cointement,
Ses piez regarde moult sovent
Et puis son cors de chief en chief.
Un chapel ot mis en son chief

Qu'ert d'esglantier et de cerfeil,
Et Renart regarde à un œil,
Bien voit tote sa contenance,
Et dit Renart : par la membrance,
Par les plaies, par la mort beu
Ne sai où sui ne en quel leu,
Ne sai que c'est que je voi là,
Se c'est Tybert, qui l'adoba ?
Il me resemble chevalier,
Vois por le cuer beu mès cloistrier,
De livres porte grant plenté,
Il est esléuz à Abé.
Hé ! Diex, et de quele Abaïe ?
De Clervaus ne seroit-ce mie ?
Nenil, qar il i a Abé.
Moult sui honis par le cuer bé,
Que je n'en ose à lui parler,
Il me feroit tost afoler
Et laidir à son palefroi.
Il le meine par grant effroi,
Ce soit par sa male aventure !
Si sera-ce, g'i metrai cure
S'à lui me puis acompaigner,
Mès nel' sai conment aresner.
Gel' corroçai jà hui matin,
Por ce ne m'os en son chemin
Metre, n'à lui abandoner.
Et Tybert conmence à chanter

Une chançon tote de Rome,
Onques si bele n'oï home,
Et quant lessié ot à chanter,
Si commença à regreter
Renart qui hui main l'ot lessié.
Dex! fet-il, tant sui corrocié
De Renart que ne puis trover;
Se ge le poïsse encontrer,
Moult le méisse or en grant pès,
Mes escuiers fust oan mès.
Lors se raquelt à esbagir,
Son cheval fet avant saillir
Et dist, qu'est Renart devenuz?
Ce poise moi qu'il est perduz.
Et Renart qui bien l'ot oï
Est maintenant en piez salli
Et dist: ge ne sui pas perduz,
Sire, que bien soiez venuz
Et que benéoit jor aiez!
Et Tybert s'est lors afichiez
Sor les estriers, si le regarde,
Et de parler un pou se tarde;
Et Renart est avant venuz
Et li dist, sire, bons saluz
Et bon jor vos soit hui donez!
A qui est-ce que vos parlez,
Fet soi Tybert, à vos que tient?
Sire, je di que Dex vos maint

Et doint joie et bone aventure.
De vostre salu n'ai-ge cure,
Fet soi Tybert, ce que ge voil
Ai-ge trestot, et si me doil
De Renart que ne puis trover.
Ge le voloie o moi mener
A Saint Martin, à Blaangnié
Que g'ai de li moult grant pitié,
Et g'i vois la messe chanter,
L'Iglise m'estuet deporter
Jusqu'à huit jors por le Provoire
Qui est alez à une foire
A Dol, ce dient, en Bretaingne,
Jà Dex ne doint que il reviengne!
Robe va querre à sa putein.
Si m'estuet la chanter demein
Et ge n'ai clerc qui me respoingne.
Ge ferai bien ceste besoingne,
Le mestier sai de chief en chief,
Bien vos aiderai, par mon chief,
Fet soi Renart, se vos volez.
Ge sui celui que vos querez,
Renart vostre bon conpaingnon.
Va ta voie, fet-il, bricon!
Tu es Renart? Voire par foi.
Mentiroies en tu ta foi?
Oïl voir, ce a dit Renart.
Va ta voie, fet-il, musart,

Renart ne se feroit véoir
Devant moi por nul estovoir,
Quar il m'a hui moult rampronè
Et moult corocié et gabé.
Jà n'i ot se paroles non.
Si ot, il fist grant mesprison
Que illec me lessa par moi
Où iere alez en bone foi
O li esbatre en conpaignie,
Il ne fist mie cortoisie.
Mès or me di, se Dex t[illegible]gart,
Se tu véis anuit Renart.
Nenil certes jor de ma vie,
Ge ne vos en mentisse mie,
Ce li a Renart respondu;
Mès, Tybert, vos ai-ge véu?
Avez, oïl, par le cuer bé
Con m'a or cil vileins gabé!
Gabé? De quoi? Encor i pert,
Dont n'estes-vos mie Tybert.
Oïl voir. Et je Renart sui,
A ces enseignes que je hui
Vos trovai sor la roche en haut
Où vos vos rotissiez au chaut.
Tybert respont: tu as voir dit,
Mès or me di, se Dex t'aït,
Se ge t'enmoine avocques moi,
Seras-me tu de bone foi?

Certes oïl, ce dit Renart;
Mès or me dites par quel art
Vos avez tel harnois conquis.
Jà me cuidoient avoir pris
Li garçon Guillaume Bacon
Quant un Prestres à esperon
I vint sor son cheval amblant,
Et il descendi meintenant
Et cuilli ne sai quanz bastons,
Si m'asàilli conme dragons,
Et ge [illegible]en pès le cheval
Desoz l'arbre tot à estal:
Conmençai moi à devaler,
Et il me pristrent à huer
Lor chiens, qu'il me voloient prendre,
Mès je n'oi cure de descendre,
Ainz sailli entre les arçons,
Et il con uns esmerillons
S'en va à tot moi meintenant.
Quant je m'aloie regardant,
Vi le Prestre dolant et las
Qui me sivoit plus que le pas;
Toz lez oz li orent quassez
Por ce que lor ere eschapez.
Après moi vint, si m'aresna
Et son polein me demanda;
Et ge si le questionai,
De gramaire li demandai,

De soffime et de question,
Ne me sot respondre un boton.
Qant ge l'oi fait dou tot conclus
Ge m'en parti, il n'i ot plus,
Et sil' rovai aler aprendre
Et à autre mestier entendre.
Sire Tybert, ce dit Renart,
S'ore estoient tuit li set art
En ces livres que vos avez,
Bien vos auroit Dex asenez,
Escoles porriez tenir
Et riches homes devenir.
Par foi, dist Tybert, ge ne sai;
Que ainz es livres n'esgardai.
Non? dist Renart, or i gardons,
Descendez et si destrossons.
Non ferai, quart il est trop tart,
Mès alez-en, fet-il, Renart,
Bone aléure à Blaaingnié.
Conment! iroie-ge à pié?
Bien, si vendrez encontre moi,
Si recevrez mon palefroi
Et as genz irez demander
S'il i a cors à enterrer,
Ne nul enfant à bautizier,
Que tost l'aportent au mostier,
Et ge i serai orendroit.
Renart dit qu'aler ne porroit,

Que trop a les piez depeciez,
Si est lassez et traveilliez,
Ne manga hui, ne puet aler
S'il nel' laissoit un pou monter.
Montez, fet Tybert, vistement.
Atant vet Renart, si se prent,
Si est montez derere lui:
Il li dira par tens anui.
Or sont li baron à cheval,
Si chevaucherent contreval,
Si s'en fuient grant aléure
Parmi le val d'une cuture,
Tybert devant, Renart derriere
Qui se porpense en quel maniere
Il metroit Tybert à raison.
Tybert, par ta confession
Di que de cest cheval feras
Donras le tu, ou le vendras?
Ge le vendrai, Tybert a dit.
Et por conbien, se Dex t'aït,
Le donras-tu? Va, di le moi.
Gel' te dirai, et ge por coi?
Voldroies le tu acheter?
Oïl, se tu le vels doner
A raison et à droit esgart;
Por conbien aurai-ge ta part,
Fet soi Renart? Or di reison,
A-il dont nul part se moi non?

Ce dit Renart, gel' gaaingnai,
Et je por quoi n'i partirai,
Sire Tybert, ce dit Renart ?
Par foi tu n'i auras jà part.
Fet soi Renart, male ne bone ?
Si aurai se raison le done,
Et dit Renart, par le cuer bé,
Ne sui-ge autresi monté
Con vos estes, sire Tybert ?
Trop est vostre barat apert
Qui me volez de conpaignie
Giter par vostre tricherie ;
Et es livres et el cheval
Partirai-ge tot par igal
Et mot à mot et foil à foil.
Male gote te crieve l'oil,
Diable Renart ! dont es-tu ivres ?
Que feroies-tu de mes livres ?
Jà n'i sez-tu ne c'une chievre :
Si te puisse tornoier fievre !
Con rien n'i sai, ce dit Renarz,
Je sai plus de toi les set arz.
Sez-tu riens de dialectique ?
Oïl, tote quique liquique
Respondras moi se ge t'opos.
Oïl, par derere mon dos.
Or entent dont à l'argument,
Ge di pain d'orge est de froment,

Ge di pain de froment est d'orge.
Male aventure ait ainz ta gorge!
Que pain d'orge soit de froment.
Tu l'as entendu malement,
Fet soi Tybert, ce n'i a mie:
Tu sez trop pou d'astronomie,
Se l'argument te puis prover,
Lairas m'en mon cheval mener?
Oïl, et se je puis faillir,
Dont ne m'i lairas-tu partir.
Oïl voirs, lors i partiras:
Or orrai dont que tu diras.
Ge dirai dont, por estre quite,
Que cil n'abat pas qui ne luite.
Or entent dont à la provance,
Si apareille ta faillance.
Je pos cest point que de froment
Fet-en un pain tant solement,
N'i a orge ne autre blé.
Cel point m'avoies-tu enblé,
Ce dist Renart, or di avant,
Beax amis, et puis si di tant
Que l'en fet d'orge un autre pain
Trestot pur et sanz autre grain:
Sont-ce deus pains? Que t'est avis?
Nenil certes, tu as mespris,
Il ne puet estre que un pain.
Dont n'est-il qu'un filz à putain,

Fet Tybert, en trestot le monde.
Tu menz, mès tu Dex te confonde!
Ce dit Tybert apertement,
Parmi la véue qui ment
Decéus es par ta faillance,
Tu as fet trop povre semblance,
Dont ne sera que unes mains,
Se de dis blez n'i a dis pains
Fere de chascun et par soi,
Sont-ce dis par la toe foi.
Or garde con tu sez les arz,
Va ta voie, ce dit Renarz,
Dont n'est blez blez, dont n'est pain pain?
Oïl, et vos fil à putain,
Fet Tybert, par ceste raison
N'i a nule desfension,
Mès entr'aus a grant diferance.
Avoi! vos avez mengié tence,
Fet Renart, se volez tencier
Et mellée à moi conmencier.
Non faz, mès vos n'estes pas sage,
Et itel gré a chien qui nage.
Qant je vos ai de bone foi
Monté desor mon palefroi,
A chalengier le conmençastes:
Meintenant que vos i montastes
Vos ne féistes pas savoir,
Si ne conquiert-om pas avoir.

Ce dist Renart par son gengler,
Bien le poez laissier ester,
Fet soi Renart, ge me jooie;
Puis dist en bas, s'en ceste voie,
Ne vos faz anui et pesance,
Dont sa-ge poi de nigromance,
Se anchois que nos departons
N'est ramendez cist peliçons,
Jà Dex ne me loist jor por vivre.
Tant ont chevauchié à delivre
Et tant ont entr'eus desputé
Qu'il sont en Blaaingni entré:
Desoz la vile enmi les prez
Si ont lor livres destrossez,
Lor cheval laissierent aler
A l'erbe pestre et saouler,
Si s'en tornent vers le mostier.
Près estoit jà de l'anuitier,
Si s'en erent alez les gens:
Al mostier vienent, s'entrent ens,
Les lampes furent alumées
Et les genz s'en furent alées.
Ce dit Renart, or conmenciez,
Par Deu trop vos estes targiez,
Sans vespres oïr s'en vont tuit.
Sire Renart, ne vos anuit,
Il lor avesprera assez;
Mès ces chandeles alumez,

Ce dit Tybert, que le servise
Doit l'en dire à treit en l'Iglise
Et fere le mostier moult bel.
Ovrez les huis de cest chancel,
Nos i verrons ençor bien cler;
As antienes n'estuet torner,
Et vos reprenez cel sautier,
Si tornez à vostre mestier,
A ces versez et à ces saumes.
Et Renart aquelt à ses paumes
Plus menu ces fuels à torner
Que vos nes puissiez or conter.
Qant à lor mestier sont torné,
Si se sont ambedui levé
Tybert vesti le sorpeliz,
Après est vers l'autel sailliz:
Tybert son chapelez osta,
En tel maniere conmença.
Domine, labia mea...
Si t'aït Dex, con ce i a?
Ce li a respondu Renart,
Ce sont matines, fol musart,
Que tu nos velz por vespres dire.
Et Tybert conmença à rire,
Si li a dit, que i a dont?
Deus in adjutorium,
Fet Renart, el conmencement
Doit-en dire premierement,

Dant Tybert, ou estes-vos ivres,
Ou riens ne savez dans ces livres.
Ahi ! que ne vos ont oï
Ou l'Arceprestre ou Dant Davi,
Ou li Prestre de la folie,
Quidiez qu'il ne risissent mie
S'il vos oïssent autresi
Con gie et vos l'avons oï
En tel maniere conmencier ?
Fox, jel' fis por toi essaier,
Ge ne quidoie pas por voir
Que tu fusses de tel savoir ;
Mès or t'ai-ge bien esprové.
Se remeindre velz cest esté
En ceste vile et séjorner,
Moult te ferai garbes doner.
Jà est-ce bien, ce dit Renart,
Mès dites vespres, qu'il est tart.
Lors aplaigne Tybert son chief,
Si reconmence de rechief,
Deus in adjutorium dit,
Et Renart les antienes lit.
Si ont chanté salmes et vers
Moult hautement à deus envers,
Les antienes mout noblement :
Le chapistre dist simplement
Sire Tybert, et Dant Renart
Redit le verset à sa part.

Si ont chanté trestout à ligne,
Tot mot à mot et [illegible] à ligne:
Sire Renart le verset dist
Et Dant Tybert les responz fist.
L'antienne del *Magnificaz*
Cele dit Dant Tybers li Chaz,
Et Renart l'a bien entoné
Et gloriosement chanté.
Après chantent, si con moi semble,
Lor antienne ambedui ensemble;
Tybert a dit après le vers,
Renart li respont à envers;
Puis dit Tybert en s'oroison
Moult bel *Dominus vobiscum.*
Renart li respont hautement,
L'oroison dist apertement
Tybert et le *per omnia,*
Devant l'autel s'agenoilla,
Et Renart respondi *amen,*
Puis li a dit, levez-vos en
Et si alez fermer ces huis,
Je dirai *benedicamus.*
Atant a Renart envaï
Un *benedicamus* farsi
A orgue, à treble et à deschant,
Qu'il n'i a home si vaillant
El monde, ne si mesaisié
Qui n'en éust moult grant pitié

S'il oïst Renart, que de lui
Tot le mon[illegible]péust d'ennui
Renart de son seri chanter.
Deus lives péussiez aler
Ainz que il l'éust parfiné.
Et Tybert si a l'uis fermé
Qui moult estoit de chanter las,
Si dist le *Deo gratias.*
Après ont conplie chantée,
Et quant l'orent tote finée
Si prist l'un l'autre à aresnier,
Et Rénart a parlé premier.
Sire Tybert, a dit Renart,
Je voldroie savoir quel part
Ge aurai de tot le gaaing,
S'en ceste vile o vos remaing,
De la disme de ces porceaux,
De ces brebis et de ces veax,
De ces pocins, de ces oisons,
Dites conment les partirons,
Des oblacions et des lès,
Dites et devisez en pès
Conbien j'en aurai à ma part.
Vos en aurez trestot le qart,
Ce dit Tybert, s'en le me loe,
Et Renart li a fet la moe.
Conment, fait-il, por le cuer bé
N'ai-ge dont aussi bien chanté

Anuit à vespres conme vous,
Et autant sui religious
Et nez et prodom de ma main.
Serai-ge dont filz à putain
Con vos que n'aurai de la disme
Autretant cume vos méisme,
Et de tote l'oblation?
Renart, tu me tiens à bricon,
Fet soi Tybert, ge le t'afi,
Ne m'as encor gaires servi
Et si velz jà à moi partir.
Partir? non voil, ainz vol oïr
En quoi ge me porrai fier.
Se ci me siet à demorer,
Jà se tu es de bone foi.
Te plevis loiaument ma foi
L'une moitié te partirai
De ce que je gaaingnerai
De morz, de vis et d'aventures,
D'ofrandes et de sepultures,
Et tu me soies bon ami.
Ge l'otroi, dist Renart, ensi,
Mès certes ge ai moult grant fein.
Se tu voloies mengier pain,
Vez en là un lez cest autel.
Ge n'en mangai onques de tel,
Fet Renart, à jor de ma vie,
Mès de formage i a-il mie?

Par foi ne sai, Tybert a dit.
Atant garda avant, si vit
Une toueille envolepée
Enz une fenestre botée;
Deus en i ot entortilliez,
Li uns frès et li autres viez.
Tybert les tret de la toaille,
Dex aïde! ce n'est pas faille
Que chascun aura jà le suen.
Par foi, dist Renart, ce est bien,
Mès donez moi cel blanc, cel mol.
Conment volez-vos sambler fol,
Ce dist Tybert, sire Renart?
Cest dur aurez à vostre part
Que il est bon à cuer tenir,
Et qui le voroit departir,
Assez durroit plus que cestui,
Volez le vos metre en estui,
Fet Renart, celui me donez.
Jà par mon chief n'en mengerez,
Ce dist Tybert, grant ne petit.
Par le cuer bé, Renart a dit,
Dont estes-vos vers moi trichieres.
Or va ta voie, fol lechierres,
Demein au soir auras cest mol.
Or m'avez encercié à fol,
Fet Renart, en la moie foi,
Et si me mentez vostre foi,

Si vos en apel à Ruen
Devant Dant Huon le doien
Au convent à la confrarie.
Que que Renart Tybert tarie,
Si a Tybert tant esploitié
Qu'il a le formache mangié,
S'en a Renart éu grant doil.
Il en éust éu son voil,
Mès ne puet ore estre autrement,
Entre ses denz dit belement,
Se hui ne sui de toi vengiez
Moult en sera mes cuers iriez.
Lors a son formace entamé
Que il estoit moult afamé,
Si en manja tant con il pot,
Et qant assez mengié en ot,
L'autre lia en son giron,
Que il portera en meson.
Mès entretant con il manja
Totes voies se porpensa
Conment Tybert conchieroit
Qui si mal parti li avoit.
Lors a Tybert à raison mis:
Sire, se j'ai vers vos mespris
De ce que ge vos laidangai,
Onques mès de tel ne menjai:
Moult a esté bon le formage,
Et vos partistes conme sage

Qant vos me donastes cestui;
Mès il me torne à grant anui
Qu'anuit nos somes oblié
Que nos n'avons mie soné
As vespres ne à la vigile.
Vos me dites voir, par Saint Gile,
Ce dist Tybert, car i alons
A ces cordes et si traions.
Atant sont as cordes venu,
Renart qui plus veziez fu,
Dist que il soneroit avant.
As cordes s'aert maintenant,
Mès ne pot de terre soner,
Sor un banc le covint monter:
Des cordes fist un laz corsor,
A son col le mist tot entor
Et ses deus piez avec devant.
Tybert le va moult regardant,
Et il prent les cordes as denz,
Si sone tant que neiz les genz
Qui dormoient sont esveillié,
Mès le laz ot si adrecié
Qu'il ne pooit mès corre aval.
Mès trop savoit Renart de mal
Qui as denz les cordes tenoit:
Tybert garde ne s'en prenoit,
Ançois quidoit qu'o les deus piez
Sonoit, qu'avoit avec liez.

Et quant il ot assez soné,
Si s'est moult bien des laz osté;
Et dit Tybert, or est-il droiz
Que je sone la moie foiz.
Et dit Renart, par Saint Richier
Gel' veil ainz que boiye un sestier
De vin cil qui pis sonera.
Dahez ait qui le véera,
Ce dit Tybert, or soit einsi.
Atant s'en est en piez sailli,
Si est desor le banc montez
Et el laz a ses piez botez
Et après i bóta son col,
Je cuit qu'il s'en tenra à fol.
Les cordes a prises as denz,
Lors primes le voient les genz
Qui vindrent au mostier garder
Qui ce est qui tant puet soner.
Atant Renart Tybert aresne:
Buer montastes, fait-il, el chesne
Où li Provoires vos trova
Qui en cest leu vos envoia,
Ice, dites, ne vos plaist-il?
Si con Tybert volt dire, oïl,
Et si conme la boche ovri,
Li laz par le col le sesi;
Quant les denz de la corde osta
Li laz entor le col serra

Et avec furent li dui piez
De quoi auques fu aligiez,
Que meintenant fust estranglé
Se li pié en fussent osté,
Quar o les piez li laz eslesse.
Et dit Renart, estes aése,
Ne savez mie bien soner,
Estez, jel' vos irai mostrer.
Tybert quide qu'il die voir,
Et Renart qui enviz dit voir,
Quant du laz le dut delivrer
Si li ala le banc oster
Que il avoit desoz sés piez.
Or est Tybert plus enlaciez
Et ne sait-il sor quoi ester,
Et toz jors fait les seins soner;
Et quant il s'en quide escaper,
Renart le conmence à gaber.
Envers lui est avant passez,
Ha! ha! fait-il, ore est assez,
Sire Tybert, ci a anui,
Conment ne finirez-vos hui?
Et Tybert conmença à grondre:
Conment ne me daigniez respondre,
Ce dit Renart, orgoil! orgoil,
Male aventure aient mi oil
Se je ne vos faz sorde oreille:
Vos me faites or la dorveille

Qui ici vos vois aresnant.
Et ne me prisiez mie tant
Que vos daigniez à moi parler.
Conment! volez-vos jà monter
Lasus amont à Dam le Deu?
Avoi! Tybert, ce n'est pas jeu,
L'en ne monte pas si as nues:
Dont vos sont ces folors venues?
Quidiez-vôs jà estre si seinz
Que vos ailliez avec les Seinz,
Et moi volez gerpir einsi?
Pou avez encor Deu servi
Por aler jà lasus en gloire.
Vos ne féistes pas mémoire.
Ersoir as vespres de la feste,
Moult vos devroit doloir la teste
Que toz jors contremont gardez.
Et à moi por quoi ne parlez?
Por quoi m'avez si enhaï?
Jà n'ai-ge mie Deu trahi
Que ne daingniez parler à moi,
Vos me mentez la vostre foi.
Or la m'avez deus fois mentie
Une ore et autre à la partie
Quant vos partistes le fromage,
Vos ne féistes pas que sage,
Si vos di bien par Saint Sanson
Que ge vos en tieng à bricon.

Ne me semblez pas einsi mestre
Con vos sembliez ersoir estre
Quant vos me trovastes el val
Où chevauchiez le cheval
Qui portoit les livres trossez
Que aviez au Prestre emblez,
Et son polein par traïson:
Or en pendez conme laron
Et si avez or bon chapel.
Et qu'ert-il ore de l'apel
Que ge avoie envers vos fet?
Conment ert del aler au plet?
Vos n'i porrez or pas aler.
Fetes le veax contremander
A la confrarie as Noneins
Trois semeines ou un mois meins;
Or me dites, qué ferez-vos?
Par Deu trop estes orgellox
Por estre mestre à povre gent,
Vos les menriez malement
Se sor euls aviez baillie:
Ne place Deu le Filz Marie
Que en vos aient lor atente,
Que il auroient male rente,
Ne vodriez à euls parler
Ne seul de droit œil esgarder.
Ge vois ore les huis ovrir,
Que j'ai oï les genz venir

Qui voelent entrer el mostier:
Or déussiez vostre sautier
Tenir overt sor voz jenolz,
Et vos vos estes par trois nous
Loiez as cordes par la gole.
Là séustes-vos pou de bole,
Que diront ore li prodome?
Or ne chantez-vos pas de Rome
Si con vos féistes ersoir;
Vos déussiez si bien savoir
Les set arz, ce disiez ier,
Or ne vos savez deslier.
Folie vos fet tant soner,
Vos déussiez laissier ester
Le debatéis de ces cloches,
Meuz vos venist peschier as loches
Qu'entremetre de tel mestier
Dont vos nē savez provandier.
Ne vos en savez entremetre,
Mès en pris vos voliez metre
De tenir la marruglerie.
Vos féistes moult grant folie,
Ge vos di bien tot à estrox,
Certes trop estes orgellox.
Ge quidoie par Saint Givon
Qu'à la Purification
Venist ma feme à vos demein,
Mès ne porroit à vostre mein

Ateindre s'offrande à baillier
Ne vostre bele mein besier,
Que trop vos estes haut levé;
Si vos tendroit à fol desvé
Et en auroit trop grant paor.
Mais or me changiez par amor
Deus maailles por un denier,
Qu'ailors la voldrai envoier.
Que dites-vos? Aurai les mie?
Voir par le cors Sainte Marie
S'il daigne à moi parler encor:
Malement parleriez or
A un povre home, quant à moi
A qui vos estes par vo foi
De mener loial conpaignie,
Ne deingniez encor parler mie.
Mès avant volez oïr tot,
Or me respondez mot à mot
Espoir de ce que je vos di,
Mès por Deu, sire, je vos pri,
N'en metez riens à vostre cuer,
Que ge nel' vodroie à nul fuer
Que vos en éussiez nul mal.
Parmi tot ce que el cheval
Ne vousistes que ge partisse,
Si voliez que j'empréisse
A porter Hermeline à messe,
Ne vos fu onques felenesse,

Volentiers li devez prester
Et de vos chandeilles doner.
Aura le ele, baux douz sire?
Oïl, Dam le Deu le vos mire.
C'est bon gré Deu et maugré vostre,
Ele dira sa patrenostre
Que Dex vos doinst honte en cest an
Ainz que viengne la Saint Johan,
Si aurez-vos encore anuit.
Por Deu, sire, ne vos anuit,
Ge parol volentiers à vous,
Et vos estes trop ennuious,
Et à moi ne volez parler,
Voldriez-vos toz jors soner?
Ge vos di bien ce est folie,
Il sanble ce soit estoutie.
Atant let Renart le gangler
Qui à l'uis vit aboeter
Un fol vilein fel et enrievres
Hardiz autresi con un lievres.
Au costé ot s'espée ceinte
Qui de roil estoit tote tainte,
Qui ne pooit issir des-ès,
Ne jà par lui n'en istra mès;
Et quant il vit Tybert le Chat
Qui si fort les cloches debat,
Et Renart vit ester vers lui,
Tel poor ot et tel ennui

Que maintenant li pristrent fievres
Et il s'en foï conme lievres.
Et Renart est avant passez,
Si li a dit : estez, estez,
Fox vileins, par ci chieroiz.
Adont fu li vileins destroiz
Quant vit que Renart l'escria,
Einsi très grant poor en a
Qu'il dut estre del sen issu.
Onc ne fina, si est venu
Easus amont enmi la vile ;
Et Renart qui moult sot de gile,
S'en est retornez au mostier,
Si esrache un fuel del sautier,
Si l'a dedenz son sein boté,
Et Tybert a araisoné,
Sire Tybert, Renart a dit,
Ge vos di bien, se Dex m'aït,
Que ge ne demor plus o vous,
Que trop estes religious ;
Trop poez por Deu traveillief,
Ge ne porroie tant veillier :
Ge m'en irai, vos remanez,
Et vostre offrande recevez
Tel con ele est, ou mole ou dure,
Que bien sachiez je n'en ai cure
Ne de la moitié ne du quart.
Atant Renart de lui se part,

Si en vait droit à une haie,
Et Tybert de soner s'esmaie,
Qui de soner fu si ateinz
A bien pou que il n'est esteinz,
Ne ne se pot mès preu aidier;
Et li vileins qui du mostier
Estoit devant Renart tornez,
Si avoit tantost encontrez
Plus de dis vileins toz pleinz d'ire
Qui tuit li conmencent à dire:
Et fustes-vos à cel mostier?
Oïl, fet-il, un aversier,
Ge l'ai véu, gel vos afi,
N'alez pas en avant de ci,
Que as cordes a un Diable,
Ne quidiez pas que ce soit fable,
Et uns autres s'estut lez lui.
Sachiez que il m'ont fait anui,
Qar quant ge voil laienz entrer,
Si me pristrent à escrier,
Et je m'en foui conme lievres,
Si m'en sont jà prises les fievres
Et autre mal encore assez.
Si ai esté espoentez
Que grant poor ai de mon cors,
Moult à antuiz lor sui estors,
Et encore me sivent-il.
Venez-en arere, font-il.

Atant retorne li vileins
Qui de la fievre estoit jà pleins,
S'en va avec aus el mostier
Et si lor dit : par Saint Richier,
Si m'en créez, n'i enterroiz,
Quar li Diables pent tot droiz
Et par le col et par les piez,
As cordes est bien atachiez.
C'est rien, un Vilein respondi,
Or tost, fait-il, baron, hardi.
Atant sont au mostier venu,
Li Vilein qui fu esperdu
S'en vait toz jors traiant arrere,
Moult fu coarz de grant manere :
Ces autres let aler avant.
Dant Tybert trovèrent pendant
As cordes, moult l'ont conjuré
Que il lor die verité
Se il est bone chose oü non.
Il ne respont ne o ne non,
Et il en ont entreparlé
Et autre foiz reconjuré.
Il ne respont ne que devant.
Tierce foiz, font soi li auquant,
Le convient encor conjurer,
Et se à nos ne velt parler,
Si l'asaillon hardiement.
Lors le conjurent erraument:

Un bachelers prou et hardi
Plein pié est devant euls sailli,
Si li a dit, tu qui là pens,
Ge te conjur de totes gens
Et de l'Apostoile de Rome,
Que je ne sai nul si haut home
Fors que seul nostre sire Dex,
Ge te conjur, se tu es tex,
Que tu doie parler à gent,
Parole à moi isnelement
De ta foi et de ta creance
Te conjur et del Roi de France
Et de trestote la maisnie
Qu'il meine o lui en chevauchie,
Et de par le Roi d'Engleterre,
De bois, de pré, de tote terre
Et de trestote créature,
De tes eus et de ta faiture,
Que me dies s'ies de par Dé
Ou par celui qui me fist né.
Jà te verras tot detrenchier,
Ne vois-tu ci mon branc d'acier?
C'est noient, cil ont respondu,
Avant, font-il, baron cremu,
Assaillons à destre, à senestre.
Atant es la meschine au prestre,
Qui vint laiens conme desvée:
Avez-vos, fait-ele, rovée

Ceste Iglise par pute estreine?
Jà est-el mon seignor demaine,
Jà conperrez, se Dex me saut
Se ma conoille ne me faut.
Lors li passa à sa quenoille,
Et cruelment le dos li roille,
Et Tybert durement tressaut,
Et por néent riens ne li vaut,
Que il ne lor puet eschaper.
Lors saut li cointe bacheler,
Celui qui s'espée avoit traite,
Fiere envaïe li a faite.
Celui qui tant l'ot conjuré
Est meintenant vers lui alé:
Entor son braz tortoille à masse
Son mantel, et puis si le passe.
Seigniez s'est et puis voit avant,
Un cop li rue en reculant,
Que les mailles de sa pelice
Li fraint et deslace et deslice,
Si le feri de grant aïr
A terre en fet un pan venir,
Mès ne l'a en char adesé
Q'el poin li est le bran torné.
En tornant descendi aval,
Ne li a fet gaires de mal.
Vez, fait-il, con trenche m'espée,
S'el ne me fust el poing tornée

Jà en éusse pris venjance.
Lors vint un vilein o sa lance,
Se li refet une envaïe,
As deux meins l'a forment brandie,
Parmi le cors le volt ferir,
Et Tybert li sot bien guenchir,
Et li vileins outre passa,
A une piere s'acopa :
Sachiez que la lance a brisée
Et une coste a peçoiée,
Et le bacheler o l'espée
Quì ot s'aleine recovrée
Et tot repris son hardement,
Li est passez hardiement.
Li bacheler ot non Guillaume,
Ferir le quida sor son heaume,
Mès à cestui cop a failli,
Que Tybert li a bien guenchi :
Ne l'a mie à cel cop ateint,
L'espée entre ses poinz li freint,
Et il li passe o le tronçon,
Si le feri el chaaingnon,
Que les laz où il ert laciez
A à cel cop outre trenchiez.
Et Tybert qui moult estoit laz,
S'en vait fuiant plus que le pas :
Parmi l'uis s'en estoit sailliz,
Et li vileins fu esbahiz.

Qui de lui ocire ert engrez,
Si lor escrie, or tost après!
Si l'enchaucent moult durement,
Et il nes dote de noient
Que la nuit qui estoit oscure
Lor a fait perdre, et l'aventure
Qui li estoit à avenir,
Qu'il ne devoit mie morir.
Li Vilain s'en tornent atant,
Et Tybert s'en vait devorant
Les vilains et la pute au prestre,
Moult les maudit et tot lor estre,
Et puis Renart et s'ataïne.
Que que Tybert einsi cemine
Li est venuz Renart devant
En sa voie parfont chuant:
Ahi! fait-il, bons ordenez,
Por amor Deu car me donez,
Que Dex li Pere le vos mire,
De vostre offrande, banz doz sire,
Et si me contez de vostre estre
Que de vostre Ordre voudroie estre,
Que moult vos siet bien ceste estole
Qui le vostre bel col acole;
Et por Deu, sire, qui li mist
De grant folie s'entremist,
Qu'ele resemble chaagnon
A quoi l'en ait pendu laron.

Ahi ! ce dist Tybert li Chaz,
Male aventure ait tes baraz
Et trestote la toe foi !
Dites-vos, fait Renart, à moi?
Oïl voir, Tybert respondi.
De quoi vos ai-ge mal parti;
Sire Tybert, Renart a dit?
Trestot avez sanz contredit,
Vostre offrande tote l'aiez,
Estes-vos ore bien paiez?
Anuit avez parti et pris,
Et d'itant avez-vos mespris
Que cil n'en a noient éu
Qui à la vigile o vos fu,
Renart vostre bon conpaingnon.
Mès tenez vos, si oiez mon
Que dedenz cest brief ici a.
Que orendroit le m'envoia
Mi sire Huon le doien,
Et si vos mande qu'à Roen
Soiez lundi devant mangier
Tot prest à ore de plaidier
Encontre le prestre del Brueil
Qui a escrit dedenz cest fueil
Tretot quanques il i velt metre.
Orendroit le me fist trametre,
Et se vos bien ne m'en créez,
Venez avant, si i gardez;

Et plus i a encore el brief,.
Qu'il vos contredit, par mon chief,
Le mostier, ainz met en defois,
Vos n'i chanterez mès des mois,
Ne mès oan de ci que là.
Que aurez *de fide lesa*
Respondu devant l'Archevesque
Ou en sa Cort devant l'Evesque
Mon seignor Gautier de Costances.
Sur lui avons mis noz sentances
Li prestres et je sanz mentir,
Ensemble vos volons tenir,
Fet soi Renart, se vos volez.
Lors par fu Tybert adolez,
Tristres et doleros et laz,
Que por les cox, que por les gaz,
Si s'en vait droit à sa meson.
Si departent li conpaingnon,
Ce dist l'estoire qui ci fine,
S'en vait Renart à Hermeline,
Si encontra un cras oison
Qu'il enporta en sa meson.
A sa fame atorne à mangier
Qui moult en avoit grant mestier,
Et si li a trestot conté
Conment Tybert l'avoit mené,
Conment le prist à achoison.
Ce vos dit Richart de Lison

Qui conmenchiée à ceste fable
Por doner à son Connestable.
Se il i a de riens mespris, [1]
Il n'en doit jà estre repris
Se il i a de son langage,
Que fox naïs ne verrés sage
N'il ne velt gerpir sa nature,
Que Diex nostre sire n'a cure.
Toz jorz siet la pome el pomier,
Ne vos voil avant rimoier.

[1] *Al.* Il est Normenz, s'il a mespris.

Comment Renart se muça es piaus.

Une estoire veil commencier
Qui durement fet à prisier ;
Et grant bien i porriez aprendre
Si il vos i plest à entendre.
Or m'escotez sanz noise fere,
Que nus contes ne porroit plere
A home qui est trop noisous,
Mès de l'oïr soit covoitous,
Celi qui oïr le vorra,
Sachiez grant profit i penra.
Il avint jà ç'uns Chevaliers,
Qui moult éstoit preuz et legiers,
Fist fere un chastel bel et noble :
N'ot tel de qu'en Costentinoble.
Li chasteax fu moult bien séant
Desor une roche pendant,
Et si estoit bien conpassez.
Clos fu de murs et de fossez
Dont l'eve coroit tot entor,
Un pont tornéiz par desor.
Trop par fu bien fet le chastel,
Onques nus hons ne vit si bel,
Or vos en ferai le devis.
Desur une eve fu asis

Qui grant ert et porte navie,
Par l'eve vint marchéandie
Tot contreval jusqu'à la mer.
Moult fait cel païs à amer,
La praerie fu selonc
Qui curoit deus liues de lonc
Et quatre de lez sanz faillance.
Les vinnes teles n'ot en France,
Si firent forment à cherir,
Et si vos di bien sanz mentir
Que forest i ot bele et grande,
Il n'ot tele jusqu'en Ilande,
Plus bele ne plus avenable,
Ne à franc home delitable.
Cent arpens bien en i avoit,
Moult de sauvagine i avoit
Et plusieurs bestes à plenté.
Un jor fu li sires monté
Desur un bon corant destrier,
Et dit qu'il veut aler chacier
Por veneison en la forest.
Les chens acople sanz arest
Li escuier et li sergant,
Et li venerres vet devant
Sor un grant chacéor liart :
Atant ont levé un Renart.
Quant li venerres vëu l'a,
Les chens apele : or ça ! or ça !

Quant Renart vit les chens venir
Vers le castel prist à foir :
Li chen le sivent à eslès,
Et tuit li venéor après.
Et Renart qui fu esbaïz,
Sailli sor le pont tornéiz
Et s'en vet parmi la porte enz.
Del trover est-il mès noienz.
Con il fu entrés en la porte,
Dist li Chevalier, il est nostre.
Lors s'eslesse sanz atargier,
El castel est entré premier,
Puis descendi de son cheval,
L'estrier li tint le senechal :
Après sont li autre venu,
Enmi la cort sont descendu.
Le Gorpil vont partot querant,
Nel' troverent ne tant ne quant
Par cuisines et par estables
Et el paleis desoz les tables :
Ne lessierent que reverser,
Mès onques nel' porent trover.
Par les chambres et par soliers
Le fist querre li Chevaliers;
Néiz es celiers le vont querre.
Onc n'i remest piece de terre
Ne en celier ne fors celier,
Ne coingnet nul à reverchier,

Ne riens née, bien le sachiez,
Que li Gorpilz n'i fust cachiez.
Onques n'i remest banc ne huche,
Néiz desouz une viez ruche
Dont l'en avoit le miel osté,
Mès il ne l'i ont pas trové.
Dex! font-il, qu'est-il devenu
Quant nus de nos ne l'a véu?
Par foi or nel' savons où querre,
Ne sai s'il est entrez en terre.
Li Chevalier dist, je ne sai,
Mès quant ne pot estre trové,
Si le lessons atant ester,
Que çaienz le vi-ge entrer.
Par foi, sire, ce dient tuit,
Ainz le querron jusqu'à la nuit,
Que por maveis nos tendra-l'on
Se nos si le Gorpil perdon.
Or le querez donques adès,
Fet li sires, je le vos lès:
Sachiez que nel' querrai plus hui.
Atant s'en va de fin anui.
Lors reconmencent de rechief,
Et chascuns a juré son chief
Que del' querre ne se feindra
Jusqu'à tant que la nuit vendra.
Trestote jor l'ont quis einsi,
Onc ne finerent, gel' vos di,

Soz bans, soz lis de reverser,
S'oïrent covre-feu soner,
Et con il l'orent entendu,
Onques n'i ont plus atendu.
Et dient que nel' querront plus.
El paleis en monterent sus,
Si sont venu à lor seignor,
Trestuit li dient par iror:
Biax sire, par Seint Lienart,
Bien nos a conchié Renart.
Qu'est-ce, fet-il? Ne l'avons mie,
Ge ne sai què ce senefie.
C'est aucune senefiance,
Dam le Dex vos fait demostrance,
Mien escient, d'aucune chose,
Noter vos volt une autre glose,
Et si ne sai que ce pot estre.
Neporquant Renart est si mestre,
Il n'est beste, ce sai-ge bien,
Qui encontre lui séust rien:
Meinte foiz nos a decéuz,
Toz nos capons nos a toluz.
Or le quidai bien avoir pris,
Mès ne sai, Dex ou anemis
Le nos a tolu sanz dotance;
Mès par Seint Denise de France
A cui ge me sui otroiez,
Il sera autre foiz chacez;

Renart, se ge ne me muir de mort,
Il est arivez à mal port,
Que demein sanz nul delaier
Irons en la forest chacier,
Et se nos prendre le poon;
Sa pel ert en mon peliçon,
Que çaiens en a d'autres teles.
Mès ore alumez les chandeles,
Si nos aséon au mangier,
Que le Gorpil voil oblier,
Qui tant nos a fet demorer;
Male mort le puisse acorer
Que por lui jéuné avons!
Or ça, de l'eve et si lavons.
Lors commencerent à laver,
Atant aséent au soper
Li Chevalier et sa mesniée,
Et sa feme joiant et liée
Si s'estoit delez lui asise.
Ne vos faz ci nule devise
De sa biauté ne de son estre,
Mès ainz plus bele ne pot estre.
Dejoste son seignor se sist
Au mangier et meintenant rist
De Renart qui les a moquiez.
Atant vindrent riche deintiez
Lardez de cerf et de sangler,
Ot li Chevalier au soper,

Et si burent bon vin d'Angou,
De la Rochele et de Poitou.
Ne vos ferai ci longe fable;
Mès quant orent mengié, la table
Conmanderent que l'en ostast
Por ce que il estoit trop tart.
Quant la table lor fu ostée,
Atant est la dame levée,
A son seignor vint, si l'acolè
Et dist: sire, par Saint Nichole
Se vos me créez, vos iroiz
Cocier, si vos reposeroiz;
Il en est bien tens mès anuit,
Car il est près de mie-nuit,
Et vos en avez grant mestier,
Hui ne finastes de chacier
Le Gorpil qui vos a mal fet.
Dame, fet-il, ci a mal plet,
Del Gorpil ne m'est-il à rien:
Alons dormir, je le voil bien
Se il vos vient à volenté.
Adonc est li sires levé
Et est entrez dedenz sa chambre
Qui tote estoit ovrée à l'ambre.
N'a el monde beste n'oisel
Qui n'i soit ovré à cisel,
Et la procession Renart
Qui tant par sot engin et art,

Que rien a fere n'i lessa
Cil qui si bel la conpassa,
Q'en li séust onques nomer.
Mès or le voeil lessier ester,
Que le conte voeil abregier.
Meintenant se fist deschaucier
Li Chevalier et si se couche.
La Dame ne fu pas farouche,
Ainz se est autresi cochie,
En après couche la mesnie;
Mès en la chambre ardant lesserent
Deus cierges qui clarté geterent.
Asez grant erent par reson,
Bien en vit-en par la meson.
Cil qui orent veillié la nuit,
Purent moult tost endormi tuit:
Onques nus ne s'en esveilla
Tant que li biax jors esclera
Qui lor a rendu grant clarté.
Lors se sont meintenant levé
Li escuier et li sergant,
Et li veneres tot avant
S'en est dedenz la chambre entré.
Li sires estoit jà levé,
Et cil li a oré bon jor.
Après s'estoit mis el retor,
Et li Chevaliers erraument
Se chauce, que plus n'i atent;

Puis est en la sale venuz
Où hautement est recéuz.
Tuit se sont levé contre lui,
Biax sire, bon jor aiez hui,
Ce lui ont tuit dit li valet.
Met tost, fet-il, ma sele met
Sor mon cheval sanz atargier,
Le Gorpil voil aler chacier.
Celui cui il l'ot conmandé,
A tost le cheval enselé,
Et puis au degré li ameine:
Et li veneres moult se peine
De ses levriers apareillier.
Lors monterent sanz atargier,
Si sont parmi la porte issu;
Mès il n'orent gaires curu,
Ice vos di par verité,
Que il ont le Gorpil levé
Qui se gisoit soz un pomier;
Tantost font les chens deslier
Et li veneres si les hue.
Quant Renart entent lor venue,
Sachiez que forment l'en pesa.
Tantost par la forest s'en va
Que onques ne dist, cul, sui moi,
Et li levrier sanz nul deloi
L'enchaucerent grant aléure,
Et Renart s'en fuit l'ambléure

Qui de lor enchaus n'est pas bel;
Parmi la porte entre el chastel.
Onques n'i ot cil qui nel' voie,
Et Renart tantost se desvoie,
Nul ne sot qu'il est devenu,
Et li levrier sont arestu
Qui en ont perdue la trace.
Atant est remese la chace
Que nus n'en sot ne vent ne voie.
Par Deu, seignor, bien nos desvoie
Renart, fet soi li Chevalier,
Quant nos ne le poon baillier,
Bien nos tient or toz por mavès:
Or del corre tot à eslès
Savoir se le porrien trover.
Lors conmencent à remuer
Desoz buches et desoz liz.
Onques à la foire à Senliz
N'ot tel huée ne tel ton
Quant en meine pendre un larron,
Con font tuit cil qui sont laienz.
Li Chevalier dist, c'est noienz,
Lessiez à mal éur ester,
Ne veil hui pas si jéuner
Conme ge fis er par Seint Jaque;
Mès alez, si metez la nape,
Si nos asserrons au mengier.
Atant lesserent le cerchier,

Que véer ne l'oserent pas:
El palès vont plus que le pas,
Sans atargier les tables metent,
Cil qui sevent s'en entremetent.
Atant sont au mengier asis,
Mès il n'i orent gueres sis
Qu'il voient venir par la porte
Deus escuiers: chascuns aporte
Derere lui une grant fliche
Ne sai de sengler ou de biche,
Et si furent-il bien monté.
Sitost con vindrent au degré,
Sont andui descendu à pié
Et puis sont el paleis puié.
Quant il sont el paleis entré,
Au Chevalier ont encliné
Et li dient: Dex benéie,
Sire, la vostre conpaignie!
Li Chevalier, con bien apris,
Li respont: Dex vos saut, amis,
Et bien soiez-vos arivez!
Mès or lavez et si séez
Ci avecques nos au mengier.
Sire, dient li escuier,
Ainz vos conterons en avant
Ice que nos alons querant;
Jà parole n'en ert tenue,
Vostre pere si vos salue

Et vos deus freres autresi
Qui le matinet seront ci,
Ensi le vos mandent par nos.
Il dist, bien viengnant soiez-vos,
Fet li Chevalier en riant!
De la table sălli errant,
Il les connoist, si les acole
Conme prodom de sa parole,
Que moult liez et joianz en fu.
Atant sont deus valez venu
Moult bel enfant sanz nule faille;
Li uns aporte une toaille
Et li autres prist deus bacins
Qui toz sont d'argent bons et fins.
Si empli l'un de la fonteine
Qui moult estoit et clere et seine;
De l'eve done as escuiers
Et il la pristrent volentiers.
Con il orent andui lavé,
Un des valez ont apelé
Et li dient tot sanz tençon,
Alez querre la venoison
Qui est as piez de ces degrez,
Et de nos deus chevax pensez
Que il aient fein et aveine.
Li vallez s'en torne, si meine
Avec li un autre vallet;
De la venoison s'entremet

De porter en sauf por garder,
Et li autres meine establer
Les deus chevax sanz demorée,
Si lor a aveine donée
Et del fein à moult grant plenté,
Si est arere retorné
En la sale sanz atargier
Où estoient li escuier
Qui se sont au mengier asis
Delez la Dame o le cler vis
Qui moult lor a grant joie fete.
Li sires durement se hete
Por la novele que il set
De son pere que pas ne het,
Et de ses dui freres avec
Qui le matin seront ilec,
Si en est moult joiant et lié.
Quant il orent asez mangié,
Si conmande la table oster
Que durement se vont haster
D'aler en la forest chacier
Por venoison apareillier
Contre ceus qui durent venir.
Il ne se volt mie tenir,
Tantost conmande à ameiner
Son cheval sanz plus demorer,
Et que li chen soient tuit prest.
Li veneres sanz plus d'arest

A fait acopler les levriers,
Si est montez li Chevaliers,
Et tuit li autre sont monté.
Onques n'i ot plus raconté,
Einz s'en issent parmi la porte
Sor les chevax qui tost les porte.
En la forest en sont entré,
Mès il n'orent geres erré
Qu'il ont levé un cerf branchu
De quatre branches et menbru,
Qui moult tost lor a gerpi place.
Le chen se sont mis à la trace
Qui le sivent de grant randon,
Et ceulz après à esperon;
Et li cers s'enfoï les sauz
Qui n'est pas bel de lor enchaúz,
Juenes estoit-il et legier.
Atant estes-vos un archier
Qui une flece a encochiée,
Envers le cerf l'a descochiée,
Que il l'avoit bien avisé,
Sel' fiert très parmi le costé
Que la flece el cors li enbat.
Li cerf chiet à terre tot plat
Qui ot éu un cop felon.
Li levrier vienent environ
Qui l'ont saisi en es-le-pas.
Li veneres plus que le pas

Et tuit li autre sont venu :
Ensi fu li cerf retenu.
Adonc ont repris les levriers,
Au cerf lessent deus escuiers
Qui moult l'orent bien afaitié,
Si l'ont au chastel envoié,
Puis se remetent en la broce.
Li Chevaliers tint une croce
Dont il va les boissons batant;
Et li veneres va cornant
Si hautement et ainssi cler,
Tot le bois en font retinter
Del cler son que li cor rendi.
Atant est un sengler sailli
Del boisson, qu'à la noise oïe,
Meintenant est tornez en fuie
Par la forest ce que il pot.
Après li un levrier s'esmot
Qui moult estoit grant et corsu;
Le sengler a aconséu
Qui s'en fuioit tot embrunchié
Loing des autres plus d'un archié
Le suit li levriers et le prent
Par l'oreille, pas ne mesprent
Que il le cuide retenir.
Li porc escout la dent d'aïr,
Si a si le levrier feru
Que le costé li a fendu,

Si li cort sus et si le prent
As denz moult aïréement,
A un chesne l'a si hurté
Que trestot l'a escervelé,
Et que les boiax li saillirent.
Atant li autre chien saillirent
Vers le sengler qu'il volent prendre,
Et il ne les volt pas atendre,
Ainz s'en fuit sanz plus demorer
Quanque piez le porent porter.
Li levrier le sivent après
Et tuit li veneür de près:
Si s'eslessèrent de randon:
Par la forest tot à bandon
Le vont chaçant sanz demorer.
Li pors vit qu'il ne puet durer,
Il li ennuie, ce sachiez.,
Fors del bois estoit desbuchiez
Et s'en fuit vers l'eve corant.
Li Chevaliers esperonant
Le suit après ce que il puet,
Que moult li poise qu'il s'en vet
De la forest. Tant vet à toise
Que li pors vint à sa faloise
En l'eve qui moult haute fu..
Dedenz est sailliz par vertu:
Lors quida-il estre à repos.
Un levriers li saut sor le dos,

Sel' prent as denz parmi le col,
Li autre queurent de plein vol
Après por lor conpaing aidier
Que il en avoit grant mestier,
Et einz qu'il l'éussent ateint
L'avoit li sengler si ateint
Que desoz lui l'avoit noié.
Li autre en furent esmaié,
Neporquant pas ne s'aresterent,
Toz jors après le porc noerent,
Et li Chevalier et li autre
Vienent après lance sor fautre,
Qui moult sont de lor chen dolant
Que li porc lor va ociant.
Tant ont parmi l'eve noé
Que d'autre part sont arivé,
Li pors avant et puis li chien,
Mès por noient ne lor vaut rien.
Li pors s'en fuit à grant alaine
Que il n'en auront point sanz paine
Par la campaigne qui est grant;
Et li chien vont après corant,
Que ne se faingnent pas de corre.
Et li veneres por rescorre
Feri après des esperons,
Et li pors s'en fuit les trotons
Qui durement vet recréant.
Un levrier est sailliz avant

Qui le porc a pris par la cuisse:
Or crient que remanoir l'estuisse
Con il se senti entrepris.
Le levrier a as denz repris
Que longues avoit et agues,
Que haut le jete vers les nues.
Au chéoir li done tel flat
Que tot le cervel li abat.
Li autre qui le regarderent,
Onques por ce nel' redoterent,
Ainz s'en vont à lui sanz targier,
Et il se remist au frapier,
Que il ne les volt mie atendre.
Li Chevalier prist à esprendre
Moult durement de mautalent,
Et a juré son serement
Que de chacier ne finera
Tant comme chen vif i atra
Se il n'est setenuz avant.
Et li pors s'en vet randonant
Qui de corre fu toz sulenz:
A l'eve revint et saut enz,
Et puis li levrier après tuit
Et tuit li venéor abruit,
Que onques n'i firent regart,
Ainz sont arrivé d'autre part
Et furent durement hasté.
Li pors est en fuie torné

Qui n'avoit cure de targier,
Et toz jors après li levrier
Qui moult estoient traveillié.
El bois estoit li porc fichié
Dont il estoit parti avant,
Et li venéor apoignant
Sor les chevax plus que le pas
Qui moult sont traveillié et las.
Li pors s'en fuit sanz demorance,
Moult tost par la forest se lance,
Et li levrier vienent après
Qui de prendre le sont engrès.
Un des chens s'est adevancis,
Le porc aert parmi le pis
Que bien le cuida arester.
Li pors le prent sanz demorer
As denz parmi la piau del col,
Si l'a si hurté à un fol
Que les deus euls li fist voler
Et toz les boiaus traïner.
Mort le lessa et torne en fuie
Et li venéres crie et huie.
Li Chevaliers fu moult iriez
Quant vit ses chens si despeciez;
De quatorze n'en a que dis,
Quatre l'en a li pors ocis.
Par un sentier s'en est torné,
Au devant le porc est alé

Largement une arbalestée.
Li porc li vint gole baée,
Et li Chevaliers tint s'espié,
A un chesne s'est afichié.
Li pors qui tant curu avoit
Que trestot aveglez estoit
De lasseté et de corrot,
En l'espié se feri debot;
Et li Chevaliers se tint si
Qu'en l'espaule le consui.
Li pors li vint de tel redor,
El cors li mist conme rasoir;
Toz li a les boiax perciez,
La haute vole en deus moitiez,
Et li fers est remès el cors.
Adonques est chéuz li pors
Toz mors, plus ne se deffendi,
Et li Chevaliers descendi
De son cheval et sanz demor.
Lors sont venu li venéor
Qui furent laz et traveillié,
Doucement ont Deu mercié.
Li veneres prist un cotel
A un manche d'argent moult bel,
Si en a le sengler overt
Qui tot estoit de sanc covert;
Tost l'ont afaitié à son droit,
As levriers a doné lor droit,

Et le pomon et la coraille,
Il n'i a chen que il ne baille.
De la grant lasseté qu'il ont
Si en mangierent que fain ont;
Et quant mengié orent asez
Si est li Chevaliers montez,
Et tuit li autre sont monté,
Sampres ont le sengler trossé
Sor un roncin qui moult fort est.
Si chevauchent par la forest
Li Chevaliers et sa mesniée
Qui estoit lasse et traveilliée.
N'orent mie granment coru
Que il sont au chastel venu:
Parmi la porte sont entré,
Si en vont descendre au degré.
Li Chevaliers entre en la sale,
De lasté est devenu pale,
Et li veneres prent la beste
Qui estoit et grant et honeste.
Del feu commande à aporter
Et du fuerre por bien bruler,
Le porc cocherent à la terre,
Desoz li font un feu de fuerre,
Et quant bien l'orent conréé,
Devant lor seignor l'ont porté
Qui moult fu de bele véue,
La dame i est corant venue.

Que vos iroie racontant?
Les tables metent à itant,
Que li sires l'avoit rové.
Fait fu con il l'ot commandé,
Deus escuiers l'eve aporterent,
La dame et li sires laverent,
Et tuit li autre sanz targier,
Si se sont asis au mengier
Et mangerent tot à loisir
De ce que lor vint à plaisir.
Quant mengié orent à plenté,
De la table se sont levé,
Si se vont esbatre en la tor,
As fenestres vont tot entor,
Et le Chevalier tint l'espié
A un carnel s'est apuié.
Asis se sont por esgarder
Par les chans et por aviser
Les vingnes et les praeries,
Et les beles gaaigneries
Dont il i avoit à plenté.
Lors virent venir abrivé
Liemers, levriers et brachez
Que menoient quatre vallez,
Vers le chastel vindrent le trot.
L'un d'aus à son col un cor ot
Qu'il vet menuement cornant,
Après li vont deus chars corant

Qui tuit sont de vitaille plein,
Et dui escuiers et un nein
Les conduient sanz plus de gent,
Assez vienent et bel et gent.
Après les chars vienent sanz dote
Plus de quatorze en une rote
Qui tuit sont chargié de richece:
Chascuns vers le chastel s'adresce.
Quant li sire a ce regardé,
S'a les escuiers apelé
Que li ot envoié son pere;
Or me dites, fait-il, biau frere,
Est-ce le harnois mon seignor?
Oïl, se Dex me doint honor,
Font cil, sire, n'en dotez pas.
Et cil vienent en es-le-pas
Et sont dedenz la porte entré
Li uns après l'autre arosté.
De destrosser se vont hastant
Que la nuit les vet aprochant;
Et quant tot orent destrosé,
En la sale s'en sont monté
Tot contremont par les degrez.
Li sires est jus devalez
Et s'estoit asis sor un doiz,
Einz si bel n'ot princes ne roiz.
Desor le dois fu en séant.
Li Chevaliers li vient clinant

Et li ont dit ensemble tuit:
Siré, Dex vos doint bone nuit!
Li sires lor salu lor rent
Moult bel et moult cortoisement
Conme cortois et bien apris;
Après sont au mengier asis
Li vallet et li escuier:
Bien furent servi sanz dangier.
Quant ont mengié sanz demorée,
Si lor a-l'en la table ostée,
Et li sires s'ala cochier
En un lit qui est bel et chier.
Après sont li autre cochié
Qui le jor orent traveillié,
Et se dormirent sanz fauser
Tant que li baus jors parut cler
Qui lor a rendue loor.
Adonc se leve le seignor,
Chauce soi et vest sanz targier,
Si vet messe oïr au mostier,
Et avecques ala la Dame:
Messe oïrent de Nostre-Dame.
Quant le servise fu finé,
Si sont arere retorné
Et la Dame et le Chevalier
Tantost conmande apareillier
Les chevax et tost enseler,
Contre son pere veult aler:

Puis conmande que l'en atort
Bel et cortoisement la Cort.
Quant il ot tot ce conmandé,
Si est tot meintenant monté
Et avocques li de sa gent
Tant qu'il s'en va et bel et gent.
De la porte issent sanz tençon
Et chevachent le grant troton,
Grant erre le cemin ferré.
Mès il n'orent geres erré
Que demie live sanz dote,
Quant il ont oïe la rote
De gent moult bien enchevauchié.
Devant vienent vallet à pié,
Quatre qui vont hors de la presse,
Chascuns tint en sa mein sa lesse
Ou de levrier ou de brachet,
Einsi s'en vienent li vallet,
Outre s'en vont sanz atargier.
Lors s'avança li Chevalier,
Si corut son pere acoler
Que durement devoit amer:
Moult l'a besié et conjoï
Et ses dui freres autresi.
Iloc se sont grant jòie fete,
Meinte parole i ont retrete
Et contée tot en alant.
Del chastel se vont aprochant,

Et einsi con il s'en aloient,
Vers la forest gardent, si voient
Un Gorpil qui s'en fuit le pas
Por aus, et si n'en dotez pas
Qu'il n'ait les chens apercéu.
Quant li Ghevalier l'a véu,
Si se rist, si a dit: par foi
Cel Gorpil que je ici voi,
Si m'a-il jà gabé deus foiz,
Ce est-il, bien le reconnoiz.
Gabé! Et conment, font se il?
Je le vos dirai bien, fet-il.
Par deus foiz l'ai-je fet chacier,
Si ne le poi onques baillier;
Et con il vit les chens venir,
Vers le chastel prist à foïr,
Et puis que il i fu entré
Ne pot par nul estre trové,
Si ne sai où il se repont.
Tantost ses peres li respont:
Par foi, amis, vos savez bien,
Engingneus est sor tote rien,
Moult par est fors à engingnier;
Mès faites ces chens deslier,
Fait li sires, chaciez sera,
Or pas ne nos eschapera.
Lors lessierent les chiens aler
Li valet sanz plus demorer,

Puis si les ont mis à la chace.
Meintenant ont sentu la trace,
Et quant Renart les voit venir,
Si s'en foï de grant aïr
Vers le chastel ce que il pot.
Tote la rote après s'esmot,
N'i a cel qui ne voist huiant.
Et Renart s'en va randonant,
Quanque il onques pot s'en fuit,
Et li brachet glatissent tuit
Et corent tuit sanz atargier.
Mès Renart n'a nul desirrier
De lor venue, mès dolenz
Sor le pont saut voiant les genz
Et s'est en la porte embatu.
Adonques sont tuit acuru
Li escuier et li vallet,
Chascun de querre s'entremet;
Par trestot ont-il reversé,
Mès il ne pot estre trové.
Del querre se sont entremis,
Asez i ont joé et ris
Trestuit, n'i a celi n'en rie,
Et li sires tantost s'escrie:
Seingnors, fait-il, par Seint Lambert,
Tot en tel maniere me sert
Le Gorpil con vos ci véez,
Mès faites et si descendez.

Lors descendirent-il à pié,
N'i a celi ne soit haitié.
Lors s'entrepristrent par les meins
Le pere et les freres germeins;
Les degrez contremont monterent,
En la sale séant troverent
Le nein par desus une table
Qui trop bien resemble Déable.
Onques ne fu si contrefet,
Il sembloit qu'il fust d'enfer tret.
Torz fu et de piez et de hanches,
Et si vos di en ses deus manches
N'avoit pas deus aunes de drap.
Ses braz sembloit boce de sap,
Une boce ot contre le cuer
Moult très hideuse de grant fuer,
Et une en ot enmi le piz,
Toz est ses visages sartiz
Et la boche ot lede et mau fete,
Et la levre ot contremont trete,
Bien i entrast un pié de bof.
Ses deuz resemblent moiel d'of,
Et si vos di par Sainte Agnès
Il n'a pas plein pouce de nés.
Les euz ot gros conme une lische,
Des oreilles resembloit bische,
Cheveus ot noirs conme arrement,
Moult se déduisoit cointement.

Un chapel ot fet de fenoil,
Ceus qui vienent regarde à l'oil.
Nein, Dex te gart, ce dit li sire.
Onques cil ne daingna mot dire
Ne à son salut ne respont,
Einz crolle le chef et si gront.
Li Chevalier se sont asis
Dejoste le boçu naïs
Qui a si bele la véue.
Adonc est la Dame vénue,
Les Chevaliers a saluez
Et conjoïz et honorez.
Einsi s'esbatent sanz dangier
Tant qu'il fu ore de mangier
Et que les napes furent mises,
Et desus les tables asises
Et les salieres et li pains.
De l'eve lor done à lor mains,
Lavé ont, si se sont asis.
Ne vos ferai pas lonc devis
De lor mangier ne de lor boivre;
Del sengler mangerent au poivre
Et del cerf firent bons lardez,
Et des chapons firent pastez.
Vin burent d'Auçoire et d'Orlienz.
De totes pars lor sort li bienz.
Endementres que il mangoient
Deus brachez vinrent, si abaient;

Durement glatissent les bestes
Et contremont lievent les testes.
Li sire les a regardé,
Son veneor a apelé
Et si li a meintenant dit :
Diva, fet-il, se Dex t'aït,
Quantes paux avons de Gorpil ?
Nos en avons nuef, ce fait-il.
Nuef, déable ! J'en i voi dis :
De ces brachez sui esbaïs
Qui issi les vait abaiant.
Lors saut li Chevaliers avant,
Sor les paux les vit arester
Et vit le ventre respirer
Del Gorpil qui penduz estoit :
A la hardiere moult estroit
Se tint et as denz et as piez.
Li veneres s'est merveilliez
Qui bien l'avoit reconéu :
Seignor, fet-il, avez véu,
Par mon seignor Saint Lienart
Li Gorpil se pent à la hart
A cele perche avec ces piax,
Por ce glatissent li chaiax ;
Mès or estez, je l'irai prendre,
Vos le me verrez jà descendre.
Adonc est revenuz ariere ;
Vit Renart pendre à la hardiere,

Les meins gete, prendre le veut,
Et Renart envers li s'aqueut.
Au hardel par les piez se pent,
Celui par la poe as denz prent,
Si le mort et si le destreint,
L'ongle en la goule li remeint.
Qant ce ot fet, si sailli jus,
Foïz s'en est, n'atendi plus,
Parmi la porte el bois entra,
Onc puis laiens ne retorna,
Or en a perdu le repere.
Fuiant s'en vet, ne sai que fere.
Endementres que fuit s'apense
Que el bois n'a point de desfense,
Durement dementant s'en vet,
Vers la praerie se tret.
Enmi le pré un tas avoit
De fein qu'aüné i avoit
Por esventer et por fener:
Là se vet Renart reposer,
Desor le fein monta en haut,
Riens fors à mangier ne li faut.
Or fu Renart desor le fein,
Si prie Deu et Saint Germein
Que il li envoit à mangier,
Car il en auroit grant mestier.
En tant con il se dementoit,
Lieve sa teste et venir voit

Une Cornaille à la volée.
Renart l'a moult bien esgardée,
Con il la vit et si s'apense
Que il en fera sa despense,
Et si li fera grant engin.
Lors se lesse chaoir sovin
Le dos desoz, les piez desus,
La langue trete, n'i ot plus:
Iloc se gisoit estendu.
La Corneille l'apercéu
Qui grant fein en son cuer avoit,
De tot le jor mangié n'avoit,
Et dit, venue sui à port
Quant j'ai trové ci Renart mort:
Or en mangerai à plenté,
Que je ai hui trop géuné.
Si s'asiet sor le fein en haut,
Onques ne li dit, Diex vos saut,
Einz li queurt sor le bec haucié,
Jà li éust fors l'oil sachié
Et bien l'éust tenu por fol
Renart l'a sesi par le col,
Con il la tint, si en fu liez,
De li à ses gernons torchiez
Si en a fait ses joes bruire,
Einz ne tant ne quant n'en mist cuire.
Quant mangié ot, si fu aése,
Son lit a fait que qu'il desplese,

Si est couchiez desor le fein.
Tot maugré le nez au vilain
Qui iloc l'avoit aüné,
S'est Renart iloc reposé
Et dormi jusqu'au lendemein.
Quant il s'esveilla, si vit plein
Le pré d'eve entor le mulon :
Ha ! Dex, fait Renart, que feron ?
Con par est cele eve créue !
Einz que ele soit descréue
Serai ci, ce cuit, mort de fein.
Atant voit venir un vilein
Qui ameine une nef aval.
Dex, dit Renart, l'esperital !
Iceste nef me getera
A cele rive par delà.
Li vilein a Renart véu,
Sitost con l'a apercéu,
Dex ! fet-il, quel beste est cela
Qui desor ce mulon esta ?
Con il fu un poi avalé,
Si li a Renart escrié :
Vilein, vilein, ce dit Renart,
Ameine çà, se Dex te gart,
Cele nef, si me met dedenz.
Volentiers, Renart, par mes denz,
Fet li vilein, je la vos meing,
Mès venez jus desus cel fein.

Tant a li vilein governé
Que au mulon est arrivé.
Or venez jus, fait-il, Renart.
Sire, ne puis, se Dex me gart,
Je ne porroie pas descendre,
Car je ne puis le pié estendre
Que une gote me prist hiér,
Si ne me puis preu aïdier.
Il covient que vos mi aidiez.
Et que fors de la nef issiez,
Et si venez par çà entor
Où il a moult bon montéor
Par où vos porrez bien monter
Por moi en cele nef porter.
Cil cuide que il voir li die,
Lors s'est issus de la navie,
Entor le muélon est alé,
Et Renart est tant avalé
Qu'il saut en la nef abrivé.
Lors s'est de la rive esquipé
Si s'en vet aval durement,
Et Renart le governail prent,
Si commença à governer,
Et Renart prist à apeler
Le vilein qui sus le fein monte :
Vilein, fet-il, Dex vos doinst honte!
Se vos me péussiez tenir,
Vos geuz me féissiez sentir :

Or vos séez desor ce fein,
Que mal jor aiez-vos demein !
Gardez le bien qu'en ne l'emport,
Et je serai por vos au port.
Gardez le en bien et en pès,
Que je m'en vois et ci vos lès.
Renart, Renart, dit le vilein,
Vien çà, je t'afi en ta main
Que je nul mal ne te ferai,
Mès là outre te passerai
Et bien et debonairement.
Dahez ait, dit Renart, qui ment !
Puisque tu ne me feras mal,
Or descent de cel fein aval,
Vien avant, je t'atendrai ci.
Dit li vileins, vostre merci.
Lors descent, plus n'i demora,
Et Dant Renart se porpensa
Con il le porra conchier.
S'il puet il le fera peschier,
Car si nel' fera pas envis.
En une fosse s'estoit mis
Qui estoit grant et bien parfonde,
Si a dit, que Dex le confonde
S'il ne fait le vilein baignier.
Et le vilein prist à huchier
Renart; çà ameiner l'estuet,
Et Renart dit que il ne puet,

Que sor un gravier est asis,
Que devant le jor del joïs
N'en seroit ostée par li.
Et li vilein avant sailli
Qui de l'engin ne se garda.
A une perre s'acopa,
Si chiet en la fosse tot plat.
Renart del governail le bat,
Grant cop li done par le dos,
Que toz li a froissié les os.
Que que il en déust peser,
Estut le Vilein a fondrer;
El fons de l'eve deus foiz fu,
Et Renart qui vengié se fu
Et qui l'ot atorné à mal,
S'en vet à tot la nef aval.
De si grant force governa
Que totes les meinz s'escorcha
Au governail que il tenoit.
Et li vileins qui se baingnoit
En l'eve où Renart l'ot frapé,
A grant peine en est eschapé;
Totes voies s'en issi fors,
Mès moult fort se doloit ses cors.
Renart voit que la nef enmaine,
N'ira mès après des semaine:
A Deable l'a conmandé,
Puis est arrere retorné,

Si s'en revet en sa meson.
Et Renart s'en vet de randon
A tote la nef au vilein,
Le governail tint en sa mein
Dont il governe et aprent.
Atant a véue Hersent
Sa conmere et Dant Ysengrin
Qui venoient tot le chemin;
Et quant Renart véu les a,
De grant engin se porpensa,
Car il dit que il se taindroit,
Jà Ysengrin nel' connoistroit.
Une herbe avoit en s'aumosniere
Qui moult ert precieuse et chiere;
Bien set que il le het de mort.
Lores est arivez au port.
Renart en a moult tost frotée
Tote sa chiere et nerciée
Et tot son cors delivrement,
Lors fu plus noir que atrement.
Con il se fu si atorné,
Si est vers Ysengrin torné
Et a dit, ça venez, prodom,
S'il vos plest, si vos passeron
Por amor Deu et Seint Richier,
N'en quier maaille ne denier.
Ysengrin l'en a mercié,
Puis sont dedenz la nef entré

Entre lui et Dame Hersent.
Ysengrin au nager se prent;
Il nage et Renart governa.
Que qu'il governe il se pensa
D'un piége que il bien savoit
Qu'à l'entrée d'une ille estoit,
Se enz le puet fere caoir,
De Hersent fera son voloir.
Tant ont nagié et governé
Qu'à cele ille sont arivé.
Sitost con il vindrent à terre,
Et Renart le governail serre,
Si l'a bien à terre apoié,
Et Ysengrin mist hors le pié
Et de son cors la nef aliége
Meintenant est chéuz el piege
Qui moult durement le destreint,
Et Renart en l'eve s'empeint,
O lui Hersent que il enmaine,
Ysengrin remest en la paine.
Dedenz le piege son pié tint,
Et Renart vers Hersent en vint,
Si l'acole et si l'enbrace,
La boce li bese et la face
Et dit : douce amie Hersent,
Je sui Renart veraiement.
Cele l'entent, si ot grant joie,
Ses deus braz au col li envoie;

Moult très grant joie s'entrefont,
Et Renart lieve contremont
Dame Hersent le peliçon,
Si li enbat le v.. où c..
Et conmença fort à croller,
Que tote la nef fet branler.
Quant il ot fet sa volenté,
Si est au governail alé
Et conmença à governer
Tant que la nef fist ariver
A terre moult bel et moult gent,
Si s'en issi Dame Hersent,
S'a Renart à Deu conmandé,
N'a geres d'Ysengrin parlé
Qui remest en la fose pris
Où moult se senti entrepris.
Ilec fu Ysengrin sanz faille
El piege où durement baaille,
Si i fu tot le jor entier,
Tant que ce vint à l'anuitier
Que cil qui le piege ot tendu
Vint cele part son arc tendu.
O li vindrent quatre Vilein,
Chascuns un baston en sa mein.
Ysengrin ont dedenz trové,
Si l'ont et batu et frapé.
Tant l'ont boté et desachié
Qu'Ysengrin i lessa le pié.

Fuiant s'en vet, ne set que fere,
Or li covient eschace fere,
Autrement ne porroit aler.
Et Renart prist à devaler
A tot sa nef moult durement,
De ce qu'ot fet ne se repent,
Aval l'eve s'en vet abrive.
Atant esgarde vers la rive
Et vit un Vilein qui l'aseine,
Si li a dit: amis, rameine
Cele nef, se vendre la veus,
Je l'achaterai par mes eus.
Par foi, fet Renart, volentiers
La vos vendrai, biax amis chiers:
Foi que doi Seint Pere l'Apostre,
Por quatre chapons sera vostre,
Jà certes por meinz ne l'auroiz.
Dit le Vilein, vos les auroiz,
Je n'en ferai mie lonc plet.
Tantost à sa meson s'en vet,
Quatre chapons prent meintenant,
Puis revint arere corant,
Si les a à Renart bailliez,
Et il les a moult soufachiez,
Et si estoient bon, ce cuit.
Au Vilein a dit, je vos cuit
La nef, bien l'en poez mener
Que je m'en vois sanz demorer

Mès c'aie mangé cest chapon.
Li Vileins s'en vet de randon
O tot la nef que il enmeine,
Et Renart de mangier se peine
Le chapon qui est gras et gros.
Les autres a mis sor son dos,
Si en vet, que plus n'i demore.
Moult li avint bien à cel ore,
Que de tot le jor n'ot mangié
Et si avoit moult traveillié.
Errant s'en vet les granz trotons,
Sor son dos porte les chapons,
Si s'en va par la terre gaste
Tot belement et tot sanz haste.
S'en va tant que fu près de nuit,
Un chapon manga tot descuit
Enmi les chans desoz un teil:
Onques la nuit ne clot son eil
Por le grant travail qu'ot éu.
Et quant le jor esclarci fu,
Si se mist tantost el troton,
Mès ançois manga son chapon
Tot belement et tot en pès,
Et puis s'en va à grant eslès
Trestot contreval un prael.
Atant a trové Roonel
Le mastin qui va querant proie.
Renart le voit, moult s'en esmoie,

Et neporquant moult s'aficha
Jà Roonel nel' conoistra.
Vers li s'en va grant aléure,
Mès de noient ne s'aséure,
Et quant Roonel l'a véu,
Ne l'a de rien reconéu
Por la grant noirté qu'il avoit,
Ainz quide que Déable soit.
Seingne soi et si torne en fuie,
Et Renart après li escrie :
Venez arere por Seint Leu,
Jà sui-ge chose de par Deu,
Ne vos en fuiez pas issi.
Et quant Roonel l'entendi,
Si est arere retornez,
Mès toz estoit desconfortez;
Et Renart qui plus hardi fu
Li a dit : bien soiez venu !
Dex vos saut, fet soi le mastin,
Dont estes-vos, por Seint Martin,
Qui si avez noir peliçon ?
Et Renart dit : par Seint Simon,
Sire, je fui nez à Amiens,
Mès quanqu'il i a n'est pas miens.
Conment avez-non, dit le Chien ?
Par foi ce vos dirai-ge bien,
Quant je fu sor fons relevez,
Chuflés par non fui apelez,

Choflet ai non se només sui,
Mès dites se mangastes hui.
N'aie voir, ce dit Roonel,
De fein m'en tranchent li boiel:
Je mangasse moult volentiers,
Ne mangai deus jors a entiers.
Merveille est, dit Coflet, par Dé;
Je sai de reisins à plenté
En une vine près de ci,
Manjeroies-en, ce me di?
Oïl, moult bien, dit Roonel
Mès je me dot moult de la pel.
Tu es coart, ce dit Coflet,
Je ne ti mefferai un pet,
Ice te di por verité.
Alons, dit li Chens, de par Dé.
Atant se metent el chemin
Entre Coflet et le Mastin,
Et sont en une vingne entré
Où un Vilein avoit planté
Un pochon conme trebuchet.
Moult très bien l'i savoit Coflet,
Et dit, si voie-il Noel,
Il fera prendre Roonel
Se il onques puet esploitier.
Lors chemine par un sentier
Bon aléure le troton
Tant qu'il sont venu au pauchon.

Qui bien apareilliez estoit:
Grant piece de char i avoit,
Li Vileins ne fu mie eschar.
Dex! fait-il, qui or mangast char,
Moult li seroit bien avenu;
Mal soit or mercredi venu,
Et li prestre si soit honi
Qui m'encharga le mercredi:
Ne mangerai devant Noël
Char. Déable! dit Roonel,
J'en mangeroie volentiers.
Vien dont avant, biax amis chiers,
Grant piece, fait Coflet, i a,
Dahez qui char me denéa,
Quant ore mangier n'en oson.
Roonel s'en vint au poçon,
Qui moult liez et joiant en fu,
Et dist bien li est avenu.
Chuflet li dit: mangier poez
Tant que bien soiez saolez.
Roonel a jeté les denz,
La teste met au pauchon enz
Dont par tens se tendra por fol.
Le laz l'a saisi par le col
Et li pauçon est descenduz,
Roonel y remaint penduz.
Par le col est bien au laz pris.
Quant Coflet le vit entrepris

Et en haut le vit encroé,
Meintenant li a demandé:
Qu'est-ce, compains, où alez-vos?
Ceste car lairez là me vos?
Je n'en mangu pas, ce vos di,
Car en veu l'ai au mercredi;
Venez jus et si la mangiez,
Vos déistes que fein aviez,
Et or ne volez pas descendre,
Einz vos voi à ce panchon pendre
Ausi con se fussiez laron.
Vos ne faites mie raison,
Et sachiez blasmez en seroiz
Quant à la Cort le Roi iroiz
Vos serez bien reconéuz
Que vos avez esté penduz:
Il cuidera, si con devin,
Que soit esté por larrecin
Que vos aiez esté penduz,
Ne vos n'en serez pas créuz,
Ainz le cuideront sanz mentir.
Atant vit le vilein venir
Qui les vignes devoit garder.
Quant il vit le panchon lever
Et il i vit Roonel pendre,
Le grant val commence à descendre
Et ot un baston en sa mein.
O lui estoient trei vilein,

Chascuns tenoit mace ou baston,
Si s'en vienent droit au penchon.
Et quant Renart les a véu,
N'i a pas granment atendu,
Ainz s'en foï sanz demorer
Quanque piez l'en porent porter,
Que grant poor a de sa pel.
Et cil vienent à Roonel,
Le premier hauce le baston,
Roonel fiert sor le crepon
Tel cop qu'à poi ne l'a tué.
Li autre a son baston levé,
Sel' quide ferir, mais il faut
Que Roonel a fait un saut
Con il vit le baston venir.
Li cop descent de grant aïr,
Que il l'avoit de force enpeint,
S'a si son conpaignon ateint
Que del grant cop qu'il a geté
A poi ne l'a escervelé.
Cil qui ot le cop recéu,
Chiet à terre tot estendu
Tot autresi con s'il fust mort.
Or est Roonel à mal port
Arivez, de voir le sachiez.
Un des autres s'est avanciez
Qui estoit son germain cosin,
Et fiert Roonel le mastin

Si grant cop trés parmi le flanc,
Que trestot l'a covert de sanc.
Li quarz i vint sanz atargier,
Son conpaignon voudra vengier;
Une hache hauce d'aïr,
Roonel en quide ferir
Grant cop parmi le hasterel,
Et il faut, si fiert le hardel
De la hache à la mein esclanche
Si grant cop que le hardel trenche,
S'est li chens à terre chéuz,
Fuiant s'en vet toz esperduz,
Que durement fu esbaïs,
Et cil ont lor conpaignon pris
Qui fu navrez moult durement,
Si l'en portent isnelement
A lor hostel, si l'ont couchié,
De tot le mois ne fu haitié.
Roonel einsi eschapa,
Fuiant par les vignes s'en va
Moult durement, et si s'esmaie.
Et Renart jut en une haie
Muciez où il ot tot véu
Con il ont Roonel batu,
Si en a éue grant joie.
Et Roonel s'en vet sa voie,
Ainz ne fina, foi que vos doi,
Tant qu'il vint à la Cort le Roi

Trestot issi mal atorné.
Devant le Roi chaï pasmé
Et dit : Sire, merci por Deu,
Ice ne tenez mie à jeu ;
Je me plaing à vos d'un laron
Qui m'a fet pendre à un panchon
Par traïson, par fauceté,
Où quatre vilein m'ont trové
Qui m'ont batu à reposées,
Totes les reins en ai enflées,
A pou que il ne m'ont tué.
Li Lions est en pié levé,
D'ire et de mautalent fremie,
A Roonel rove qu'il die
Qui ensi l'ot mal atorné.
Sire, l'en l'apele Chufé,
Issi me dit qu'il a son non,
S'a vestu un noir peliçon.
Noir Déable, dit li Lions,
Il n'est pas de nos régions.
Tantost et sanz plus demorer
A fet li Rois son ban crier
Que qui porra Coflet tenir
Que il le face à Cort venir.
Ici de la Cort vos lairons
Et à Renart retornerons
Qui est en la haie muciez.
Moult fu ses cuers joianz et liez

D'Ysengrin et de Roonel
A qui a fet batre la pel,
Qui estoient ses anemis,
Si se r'est à la voie mis
Et a erré la matinée
Tant que ce vint à l'avesprée
Qu'il est en la forest entrez
Où auques est aséurez.
Parmi la forest chemina
Grant pas, que il ne s'aresta,
Et chevaucha grant aléure
Tant que il vit la nuit oscure ;
Il se dote de Roonel.
Lors s'asist desoz un ormel
Qui grant ombre li a rendu.
Atant ès-vos Rossel venu
L'Escurel au peliçon rox,
Et dit, bone nuit aiez-vos !
Et Renart le regarde à l'oil,
Et dit, Dex te gart, Escuiroil !
Vien-toi delez moi reposer !
Noveles te voil demander,
Se tu les sés, si me les di.
Li Escureil li respondi ;
Si m'aït Dex, se je les sai
Moult volentiers les vos dirai.
Atant s'est delez lui assis,
Et Renart l'a par sa mein pris :

Amis, dit Renart, di moi voir,
Sez-tu ci entor nul manoir
Où je trovasse que mengier ?
Je ne manjai très avant er :
Je sui venuz d'estrange terre,
Si ne sai ma viande où querre.
Sire, dit Rosel l'Escuiroil,
Je vos enseignerai mon voil ;
Il vos est moult bien avenu,
Qu'en la meson a un rendu,
Sai-je en ceste forest ci près
Où il a de chapons grant fès :
Je cuit plus en i a que trente.
Je sai bien par où l'en i entre,
Je vos i menrai sanz mentir
Se avec moi volez venir.
Renart l'oï, s'en a grant joie,
Un de ses braz au col li ploie
Et dit : vos estes mes acointes,
Por moi vos ferois encor cointes,
Que moi et vos amis seron :
Or en alons à la meson.
Atant s'estoit mis à la voie
Renart, et Rossel le convoie.
Onques n'i sont arestéu
Tant qu'à la meson sont venu
Qui bien estoit close de mur
Dont li quarrel estoient dur.

En la paroi un trou avoit,
Que Rossel moult bien le savoit.
Au pertuis sont venu errant,
Rossel i entre tot avant,
Et Renart est après entré;
Mès n'a pas le trou estopé.
Atant en vont au gelinier,
Renart conmence à oreillier
S'il orroit riens qui li desplese;
Et Rosel a overt la hese
Qui fu fermée à un baston,
Si se metent enz à bandon.
Onques n'i ot noise ne cri,
Renart a un chapon sesi,
Et Rossel conmence à monter.
Une geline oï cover
Qui desoz li avoit douze oés,
Ceus retint Rossel à son oés
Trestoz que nul n'en i lessa,
L'un après l'autre les huma,
Et Renart manja son chapon.
Atant estes-vos un garçon
Qui relevé fu à pissier,
Si a oï Renart rongier.
Quant il l'oï, l'uis estopa
Tot meintenant, si s'en ala,
Puis est arere reperiez,
Ses conpaignons a esveilliez.

Or sus, fet-il, seignor baron!
Que ne sai Gorpil ou Tesson
Est avec les chapons enclos,
Or ost, si li batons les os.
Adonc sont li frere levé,
Au gelinier en sont alé
Chascuns un baston en sa mein,
L'uis ont overt trestot de plein.
Li uns un grant tortiz tenoit,
Il entra enz, garde, si voit
Renart qui fu plus noir que meure,
Et Renart tantost li cort seure
Ausi con s'il le vousist prendre.
Et li freres sanz plus atendre
Let le tortiz chéoir à terre,
Tot meintenant le guichet serre,
Puis s'écria : aïe! aïe!
Douce Dame Seinte Marie,
Aidiez et si me secorez,
Par pou n'aï esté devorez.
Ce n'est pas Gorpil, einz Déable,
Seignors, nel' tenez mie à fable.
Tot meintenant con il me vit,
Sus me corut que mot ne dit:
Estranglé m'éust sanz mentir,
Mès tantost con jel' vi venir,
Trestot corant sui retorné,
Bien ai l'uis après moi fermé.

Onques mès hom ne vit tel beste,
Or tost, si esveilliez le Prestre.
Le Prestre esveillerent errant,
Et il est levez meintenant :
N'i remest clerc ne chapelain
Qui n'ait seintuaire en sa mein ;
Et li Prestre l'estole prist,
Meintenant à son col la mist,
Si se sont à la voie mis.
Or est Renart moult entrepris.
Chantant s'en vont à haute voiz,
L'eve benéoite et la croiz
Vet tot devant, n'en dotez pas.
A l'uis vienent plus que le pas
Si entrent enz à une hie.
Meintenant est tornez en fuie
Rossel, si a Renart lessié.
Lors s'estoit li Prestre avancié,
Si a véu trestot debot
Renart qui seur un angle crot.
Con il vit le Prestre venir,
Il ne se pot mie tenir
Qu'à l'encontre ne li venist.
Li Prestre l'estole sesist
Qui ne fu esbaïs ne fol,
Renart enlace par le col,
Si le mist hors de sa meson,
Autresi con s'il fut laron

Le vet traïnant par la cort.
Meintenant un vilein acort
Qui en sa mein tint une mace,
Où vit Renart, moult le menace;
Ferir le quide sor le dos,
Et Renart qui dote ses os
Et qui se sentoit malbailli,
Si est de l'autre part sailli.
Moult très durement et à plein
Li cop fiert le Prestre en sa mein
Que l'estole li fist lessier,
Et Renart se mit au frapier.
Par le pertuis s'en va corant,
Dehors trova Rossel plorant
Qui ilec dehors l'atendoit.
Dit avoit que ne se movroit,
Si revendroit son conpaignon
Qui léenz estoit en prison.
Einsi meine son dol Rosel,
Et Renart saut par le boel
Par là où il entrez i fu.
Iluecques a Rossel véu
Qui demeinoit issi fet duel:
Lors li dit Renart, Escuiruel,
Por qu'est-ce que plorer te voi?
Et l'Escuiruel respont, por toi
Que je vi çaienz atrapé;
A poi qu'il ne vos ont tué,

Que bien quidai que morz fussiez.
Dit Renart, ne vos esmaiez,
Je me soi d'aus bien eschiver;
Mès or nos alons reposer,
Qu'il en est ore bien saisons.
Atant se metent és trotons,
Onques n'i ot plus delaié,
Soz un chesne se sont cochié.
Bien orent esté conréé.
Là se sont andoi reposé
Et si dormirent, jel' vos di,
Tant que li biax jors esclarci
Et par la contrée luist cler,
Lors se levent li bacheler.
Tost furent vestu et chaucié,
Rossel a Renart aresnié,
Si li a dit: biaus conpaignon,
Encor ne sai pas vostre non,
Vos le me direz se volez.
Dist Renart, Cuflet sui clamez,
Et tu es mes cosins germeins,
Mès or alons laver nos meins
A cele eve laïz aval.
Chascuns monte sor son cheval
Que il ont isnel et corant;
A l'eve vindrent meintenant,
Lor meins laverent et lor vis.
Rossel, dit Renart, biaus amis,

Il est huimès très bien seisons
D'aler querre noz garisons
Et ce dont nos devons disner.
Lors monterent li bacheler
Et chevauchent sanz demorée
Tant que près fu de l'avesprée:
Tot le jor ne finent d'aler,
Onques ne porent riens trover.
En la forest entrent atant,
Partot vont vitaille querant,
Mès rien ne troverent, ce quit,
Ainz chevauchent jusqu'à la nuit,
Mès ne troverent qui lor vaille.
Dant Renart durement baaille
Qui bien quide de fein morir:
Tot sanz mangier se vont gesir.
Renart et Rossel sont cochié,
Mès il sont durement irié
Que si les destraingnoit la feinz,
Par pou ne mangerent lor meinz.
Renart à porpenser s'est pris,
Et dit que il est fox naïs
Se einsi se let afamer,
Miex li vient Rossel estrangler
Que il de fein morir se lest.
Tot meintenant vers lui se tret,
Si l'a si sachié par la coue,
A pou del cul ne li denoue.

Dist l'Escuireil, vos me bleciez,
Bau conpaignon, mar i sachiez,
Volez-vos ma queue esrachier?
Dist Renart, ainz vos voil mangier
Que je ne puis plus endurer:
En ceste nuit t'estuet finer,
Tu ne pués aler en avant.
Dist Rossel, à Deu me conmant.
Renart tint la coue Rosel
As denz, ne l'en est mie bel;
De si grant redor l'a sachiée
Que tote li a escorchiée.
Eschapez s'en est à grant peine,
Fuiant s'en vet à grant aleine
Et dit qu'il s'en ira clamer
Au Roi Noble sanz demorer.
Onc ne fina d'esperoner
Tant qu'il aperçut le jor cler.
Droit à la Cort s'en est venu,
Sitost con a le Roi véu
Si se lesse à ses piez chaïr.
Sire, fet-il, fai moi oïr,
Por Deu entent moi à parler.
Quant li Rois voit Rossel plorer,
Moult li anuie, ce sachiez:
Maintenant est levez en piez
Et dit: Rossel, dire poez,
Que vos serois bien escotez.

Sire, fait-il, à vos me cleim
De Coflet mon cosin germein:
Mes cosins dit que il estoit,
Mès ersoir mangier me voloit.
Einsi a ma coue atornée
Que jamès ne sera sanée,
Dont j'ai le cuer dolant et noir.
Vestu a un peliçon noir,
Mès il est felon et puant.
Atant saut Roonel avant,
Si a dit au Roi: n'est pas gent
Que il domage si ta gent,
Moi et Rossel a jà tenu.
Atant est Ysengrin venu,
Qu'il cuida que celui i fust,
Si aporta un pié de fust.
Con il ot entendu Rossel
Et le mastin Dant Roonel
Qui se sont clamé de celi,
Tantost devant le Roi sailli
Et à ses piez s'agenoilla.
Li Rois Ysengrin regarda
Et vit qu'il ot le pié perdu,
Durement en fu esperdu:
Tot meintenant l'a aresnié,
Ysengrin, où est vostre pié?
Dites par qui l'avez perdu,
As furches en sera pendu.

Sire, dit Ysengrin, merci,
Vos véez con sui malbailli;
Einsi m'a Coflet atorné.
Jamès nul jor n'ere honoré,
Ce n'est pas chose covenable
Que lessiez vivre cel Déable,
Il déust bien estre afinez.
Lors s'est li Rois en piez levez
Par fin mautalent et par ire,
Si conmença un pou à rire,
Puis a regardé entor li,
Si a Tibert le Chat choisi:
Tibert, fet-il, avant venez,
Ceste besoigne fornirez.
Aler vos covient Coflet querre,
Jà n'iert en si estrange terre
Que nel' vos comen-ge amener,
Ou mar vos verrai retorner
Se vos en retornez sanz lui.
Meintenant Tibert respondi:
Sire, mon pooir en ferai,
Sel' puis trover je l'amenrai
S'il veult por moi venir à Cort.
Tantost conmande qu'en atort
Son palefroi sanz demorer,
Car il ne veut plus arester.
Fet fu con il l'ot conmandé,
Li Singes li a amené

Qui de lui servir n'ot pas honte;
Et Dant Tibert meintenant monte,
Puis a pris congié, si s'en part.
Mès or li pri que il se gart,
Que se Renart le puet tenir,
Il ne s'en saura revenir.
Tibert s'en vet à esperon,
Moult ot en lui noble baron:
Parmi la forest s'achemine,
Trestote jor d'errer ne fine
Tant qu'il est venu à l'oissue.
Une praerie a véue
Qui moult estoit et grant et bele,
Enmi ot une fontenele
Qui moult estoit et clere et seine;
Si con aventure le meine
Est Tibert venu cele part.
A la fonteine vit Renart
Qui estoit plus noir que maufez.
Or quide bien estre asenez,
Bien set que ce est ce qu'il quiert.
Le cheval des esperons fiert
Tant que il est à lui venu,
Si dit: sire, je vos salu
De la part mon seignor le Roi
Qui vos mande que avec moi
Veigniez à Cort sanz nul regart,
Entor vostre col une hart.

Biau sire, dit Renart, por quoi ?
Se le savez dites le moi.
Et dit Tibert, bien le sauroiz
Quant à la Cort venuz seroiz,
Que bien vos di par Seint Mandé
Je n'en sai pas la verité;
Mès ce que enchargié me fu
Vos ai ci iluec conéu :
Or me dites ce que voudroiz,
Se me créez à Cort vendroiz.
Dit Renart, volentiers iré,
Mès eins serai desgéuné,
Encor hui ne mangai ne bui.
Se il ne vos torne à anui
Je vos voudroie ore proier
Qu'avec moi venissiez mangier
En ma meson qu'est près de ci.
Tibert respont, vostre merci,
Alons en donques sanz targier,
Que je n'ai soing de delaier.
Renart monte sor son cheval,
Chevauchant vont le long d'un val
Entre lui et Tibert le Chat.
Bien le deçoit par son barat.
Tant ont le droit chemin tenu
Qu'en la forest furent venu
Par devant l'uis au forestier,
Jà estoit près de l'anuitier.

Un pertuis dedenz l'uis avoit
Qui por Renart fait i estoit,
Par où aloit au gelinier;
Mès méismes le forestier
I ot tendu un laz de corde.
Or gart Tibert que il n'i morde;
S'il i vet ce n'ert pas savoir,
Et mon seignor Renart le noir
Descent de son cheval premier,
Et sesist Tibert à l'estrier,
Si dist, biau sire, descendez,
Et dedenz ma meson entrez,
Et j'atacherai nos chevaus
Ci ilec à ces arbrissaus;
Et le matin sanz nul deloi
En irons à la Cort le Roi.
Tibert nul mal n'i entendi,
Meintenant à pié descendi
Et le cheval li a lessié,
Si s'est enmi l'uis eslessié.
Tot meintenant dedenz se mist,
Li laz par le col le sesist,
Et Renart qui bien le vit prendre,
S'en foï, qu'il ne volt atendre:
Malement l'a fait herbergier.
Lors est sailliz le forestier
Qui a oï grocier Tibert.
Il fu sages et bien apert

Qu'en lui n'ot point de mesprison,
Et dit, nos avons un prison.
Vers lui est venuz meintenant,
Si a trové Tibert pendant :
Meintenant a un baston pris.
Et Tibert qui fu entrepris,
A moult grant poor de sa pel.
Et il li aune son boiel,
Sovent va le baston hauçant,
Et Tibert vet le laz rungant
Qui entor le col le tenoit.
Au Vilein dit qui le feroit,
Vos ne faites pas bien, ce croi,
Que je sui mesagiers le Roi ;
En son mesage m'envoia,
Mès celi qui çà m'avoia,
Me dit que c'estoit sa meson.
Vos ne faites mie reson,
Si me lessiez ester atant.
Et li Vileins saut meintenant,
S'a amont le baston haucié.
Tibert qui ot son laz rungié,
N'a mie le cop atendu,
Ainz s'en fui le col estendu ;
Parmi le pertuis s'est fichiez,
Fuiant s'en vet toz eslessiez,
Mès il estoit mal atornez.
Li sans li saut parmi le nez

Et par la boce de randon.
Fuiant s'en va tot le troton,
Jusqu'à la forest n'aresta,
Soz un arbre Renart trova.
Renart qui l'a apercéu,
Li dist : Bien soiez-vos venu!
Venez vos lez moi reposer,
Puis en iron sanz demorer
Entre moi et vos à la Cort.
Mès Tibert fist semblant de sort
Qui de son solaz n'avoit cure,
Fuiant s'en vet grant aléure
Tant qu'il vint là où li Rois siet.
Tot meintenant as piez li chiet :
Et dit : Sire, or sui retorné,
Mès n'ai pas Coflet amené,
Ce m'a fait qué poez véir.
Li Rois crole le chef d'aïr
Quant vit Tibert qui fu sànglauz,
De mautalent estreint les denz.
Tibert, fet-il, tu es bleciez,
Penduz iert, n'en iert respitiez
Cil qui t'a si mal atorné.
Atant a li Rois apelé
Le Moton mon seignor Belin
Qui à Renart n'est pas cosin.
Sire Belin, avant venez,
Et tost querre Coflet alez

Et si li dites qu'à Cort viengne,
Que nus essoignes ne le tiengne.
Dit le Moton, s'il vos plesoit,
Biau sire, uns autres iroit.
Dist li Rois, n'ira se vos non.
Atant s'en torne le Moton,
Del aler bien s'apareilla.
Quant montez fu si s'en torna
Con il ot pris del Roi congié.
Vers la forest s'est eslessié
Et s'en vet à moult grant aleine;
Mès s'or ne set garder sa leine,
Sachiez qu'il s'en repentira.
Parmi la forest chemina
Moult bon oire sanz arester,
Renart vit soz un orme ester.
Sitost con Belin l'a véu,
Coflet, fet-il, mal avenu
Vos est, ce sachiez sanz mentir,
A la Cort vos covient venir
Orendroites avecques moi,
Et si ne dites jà porquoi,
Mès venez en delivrement.
Renart à porpenser se prent
Conment porra Belin servir:
Sire, fait-il, vostre plesir
Ferai certes moult volentiers,
Mès s'il vos plest, biax amis chiers,

Un petit avant mangeroie,
Il a jusqu'à la Cort grant voie,
Et se vos moi en créiez,
Un petitet mangeriez.
Une aveine ai ici delez
Dont vos aurois, se vos volez,
Tant con vodrois si con devin.
Aveine! sire, dit Belin,
Par Seint Tomas le bon martir,
J'en vodroie mon ventre enplir:
S'il vos plest, enseigniez la moi.
Sire, dist Renart, par ma foi
Moult volentiers vos i menré.
Atant se sont acheminé
Et chevaucherent le troton
Entre Renart et le Moton.
Jusqu'à l'aveine sont venu
Où li Vilein mucié se fu
Qui ot avec li un mastin.
Sitost con a véu Belin
En l'aveine, son chen li huie,
Et Renart est tornez en fuie
Et lesse Belin en la frape.
Li chiens li descire sa chape,
As denz le prent, que pas ne faut,
Li flocel en volent en haut.
De sa leine bien l'a plumé,
Moult par a Belin malmené,

Et li Vilein li escria,
Certes mar nos eschapera,
Tien le bien, gar que ne t'estorde,
Se gel' puis tenir en ma corde
Je l'enmenrai en ma meson,
Si li osterai sa toison.
Belin a le Vilein oï,
Ha! laz, fet-il, je sui honi:
Chuflet, fet-il, ce m'as-tu fet,
Vers le Roi te ferai tel plet,
Se Dex me lesse retorner.
Et li chens le prist à peler,
Tote la leine li esrace,
En son dos remeint meinte place
Le poil en esrache et le cuir.
Ha! las, fet Belin, je me muir,
Moult par sui or mal atornez,
Sire Dex, car me secorez,
Car ore en ai-je grant mestier,
Et li Vileins prent à huchier,
Tien le, diva, tien le, diva.
Atant le chen le regarda,
Qu'il cuida que celui venist,
Et Belin à foïr se prist
Quant il se senti delivré.
Fuiant s'en vet parmi un pré,
Onques tant ne quant n'aresta
Tant qu'à la Cort le Roi trova,

Si li estoit as piez chéuz
Et dist : Sire, mal sui venuz,
Por amor Dé or esgardez
Conment je sui entrepelez ;
Tot ensi m'a Coflet servi.
Et dit li Rois, bien sui honi,
Si ne sai que je puisse fere
De ce traïtre deputere
Qui se fait apeler Coflet
Et einsi ma jent me maumet
Et si les a tornez à mal.
Lors vit parmi la sale aval
Venir Dant Bernart l'Archeprestre,
Et tint Brun l'Ors par la mein destre,
Et avecques fu sanz fauser
Mi sire Baucens le Sengler.
Tuit troi sont ensemble venu,
Et quant li Rois les a véu,
Si lor a dit, venez avant,
Seignors, que bien soiez venant.
De vos avoie-je mestier,
Que je vos voudrai envoier
Entre vos trois querre celui
Qui si a Belin maubailli :
Alez et si le m'amenez,
Gardez sanz lui ne revenez,
Mès amenez moi le laron.
Sire, ce dient li baron,

Nos ferons ce que vos plera,
Honis soit qui jà s'en feindra:
Plus ne nos verrois demorer,
Nos en irons sanz arester:
Biau seignor, à Deu vos conmant.
Et cil monterent meintenant
Et s'acheminent sanz noisier.
Tuit troi prenent à chevauchier
Trestuit coste à coste et à destre.
Seignor, dist Bernart l'Archeprestre,
Sagement nos covient ovrer
Que il ne nos puisse eschaper;
Li uns de nos s'en voist devant
Trestot belement chevauchant:
S'il ne voit c'un de nos ensemble,
N'aura pas poor, ce me semble.
Par foi, font-il, vos dites voir,
Mès or voudrions-nos savoir
Liquiex sera-ce qui ira.
Seignor, liquiex que vos plera;
Ge irai se vos conmandez.
Seignor, font-il, bien dit avez,
Et Dam le Deu à son plesir
Vos en lest à bon chief venir,
Qui le vos doinst par tens trover,
Que au Roi le puissons mener.
Atant l'Archeprestre s'en part
Et chevauche tot un essart,

Auques loing de ses conpaignons
S'en vet Bernart toz les trotons
Bien entor une arbalestée,
Si est entrez en une prée
Et vet chevauchant sanz arest
Tant qu'il vint en une forest
Qui moult estoit grant et foillue.
Desoz une coudre menue
A trové Dant Coflet gisant.
Con il l'ot, si saut en estant,
Si li dist, sire, bien veigniez!
Et Bernart qui fu avanciez,
Li dit, je ne vos salu pas,
Au Roi vendrez plus que le pas :
Sachiez il ne vos aime mie
Que sa gent avez maubaillie,
Et mal atornez, ce sachiez,
De ses barons serois jugiez;
Quant la Cort jugié vos aura,
Li Rois tel justise en fera
Con li baron conmanderont.
Meintenant Renart li respont :
Sire, par Seinte Charité,
Vos n'estes pas bien asené,
Et bien sachiez, se Dex maït,
Que onques li Rois ne me vit
Ne moi ne demande-il pas.
Par foi, fait Dant Bernart, c'est gas,

Il ne demande se vos non.
Atant vienent si conpaignon
Mesire Brun l'Ors et Baucent
Qui chevauchent isnelement,
Puis descendent andui à pié,
Si ont Choflet pris et lié
Desoz le ventre del cheval,
Si chevauchent parmi un val;
Onques n'i sont arestéu,
Si en sont à la Cort venu.
Tuit troi descendent au degré,
Si ont lor prison destrossé
Et puis sont monté el palès.
Li Rois se séoit tot en pès
Et ot avec lui meint baron;
Atant voit venir le laron.
Quant Ysengrin le vit venant,
Meintenant sailli en estant
Et dit: Sire, véez celui
Qui si m'a del pié maubailli,
Bien sachiez que je ne ment pas.
Et cil vienent plus que le pas,
Si tienent Renart trestuit troi:
Sire, sire, font-il au Roi,
Vez Coflet que vos amenon,
Ce que vos plera en feron.
Et li Rois respondi errant,
Seignor, bien soiez-vos venant

Tuit troi, mès ne le salu mie.
Et Coflet meintenant s'escrie :
Bons Rois, cil sire qui ne ment
Il gart vostre cors de torment,
Plus bel ne vos puis saluer.
Vos m'avez fait à Cort mander,
Or, si vos plest, si me diroiz
Tot ce que vos conmanderoiz.
Li Rois dit, mal soiez venuz !
Je conmant que soiez penduz,
Mès avant te dirai por quoi.
Ysengrin si se pleint de toi
Et le mastin Dant Roonel,
Et l'Escurel sire Rossel,
Tybert le Chat et le Moton
Qui a pelée la toison ;
Se de ce ne te poi deffendre,
Je te ferai ardoir ou pendre.
Sire, dit Renart, entendez
Se il vos plest, si escotez.
Par toz les Seinz qu'en prie à Liége,
Se Ysengrin chaï el piege
Et il i a le pié perdu,
Doi-ge por ce estre pendu ?
Dex m'en defende et Seint Martin !
Et se Roonel le mastin
A del penchon le lart mengié,
Jà n'i ai-ge riens gaaignié

Ne perdre n'i redoi-ge mie.
Foi que je doi Seinte Marie
N'i ai gaaignié ne perdu,
Se li vilein li ont batu,
Ai-ge forfet que l'en me pende ?
Nenil, sire, Deu m'en defende !
Et se Tibert que là véon
Fu entrez en autrui meson
Toz seus sanz demander ostel,
Et l'en li a batu la pel,
En ice que ai-ge mesfet ?
Quant li fet par moi ne fu fet
Je n'en doi avoir se bien non.
Et se Dant Belin le Moton
A au Vilein mangié s'aveine
Et il li a osté sa leine,
Biau doz sire, qu'en puis-je mès ?
S'il vos plest, si nos tenez pès.
De Rossel l'Escuroil vos di
Onques à nul jor ne le vi,
Onques par toz les Seinz de Rome
Riens ne forfiz jor à nul home,
Et s'il en veut son escu prendre
Je sui toz près de moi deffendre
Contre lequel que voudrez d'euz.
Chuflet, fait li Rois, par mes euz,
Ce que vos dites ne vaut rien.
Atant saut Roonel le chien,

Si a dit au Roi conme proz :
Véez ci mon gage por toz,
Por Tybert et por Ysengrin,
Et por Rosel et por Belin
Et por moi encor tot avant.
Lors se vet Renart defripant
Quant vit celui son gage tendre,
Bien sot qu'il le covient defendre,
Durement en est esbaïs,
Et li Rois a les gages pris,
Puis a ostages demandez.
Meintenant est en piez levez
Sire Frobert le Gresillon
Et Dant Tardis le Limaçon :
Au Roi dient, ostages somes
Por Roonel contre toz homes.
Dist li Rois, bien estes créant.
Lors est Coflet venuz avant
Et dit au Roi, vez ci mon gage,
Onques nul hom en mon aage
Ne meffis ne ne mefferai,
Mès cestui recréant rendrai.
Li Rois dist, donez est li gages,
Or n'i faut mès que les ostages,
Vos les donrez, foi que vos doi.
Et Renart regarde entor soi
Trestot contreval la meson,
S'a choisi Grinbert le Tesson:

Grinbert, fait-il, avant venez,
Et por moi ostages serez,
Et vos avec Dant Brichemer,
Vos me soliez tant amer
Entre vos et sire Grinbert,
Or verrai qui ami m'i ert,
Or en est venuz li besoing.
Et Grinbert dit qu'il n'en a soing,
Que cil que il ostagera
Moult mielx de li le conoistra.
Et Renart est vers lui alez,
Si li dit : Sire, à moi parlez;
Bien sai se me conissiez
Que meintenant m'ostagissiez.
Amis, dit-il, qui estes-vos?
Sire, je sui Renart le ros,
Si vos di bien de verité
Que Roonel sera maté,
Car il a tort et je ai droit.
Et quant Dant Grinbert l'aperçoit,
A son dit l'a reconéu :
Devant le Roi en est venuz,
Ostages por Renart livra,
Et Dant Brichemer i entra.
Quant li gage furent doné,
Si sont à lor ostex alé :
Respit ont pris de la bataille
Jusqu'à huit jors sanz nule faille,

Et tandis se sont porchacié,
S'ont lor hernoiz apareillié,
Et sire Roonel porquiert
Tel escu con à lui afiert,
Bone cuiriée et bon baston
Qui bien fu ferrez environ.
Et Renart s'est bien entremis,
Et bien a son hernoiz porquis
Et porchacié son estovoir.
Un escu tot roon et noir
A apareillié, jel' vos di,
Et un baston noir autresi:
Ce baston estoit de pomier,
Et bien l'ot fet estroit lier.
Il fu moult bien apareillié,
A la Cort vint joiant et lié
Renart le jor de la bataille.
Et Roonel i fu sanz faille
Tot apareillié por conbatre
Et por l'orgoil Renart abatre.
Devant le Roi fu en estant:
Sire, ma bataille demant,
Ce a dit Roonel au Roi,
Et il li respont, je l'otroi,
Et sachiez, se m'en créiez,
Entre vos deus pès feriez,
Et sachiez qui sera vaincuz
Tot meintenant sera penduz,

Que jà raençon n'en aura.
Dist Roonel, jà n'avenra
Que si s'en voist li leres quites,
Ançois li rendrai ses merites
Et de la honte et de l'ennui
Que nos a faite ci enqui.
Lors dist Renart : par Seint Denis
N'en prendroie de parisis
Un somier chargié, non pas deus,
Que ne soions andui as jeus,
Et je et vos sanz arester,
Trop poent li Seinz demorer,
Si m'en poise, par Seint Martir,
Sire Rois, faites les venir.
Li Rois fait les Seinz aporter
Quant en aus ne pot pès trover :
Ses aporta Tibert li Chat,
Ce fu le chef Pelé le Rat
Sor quoi le serement fera.
Roonel s'i ajenoilla,
Si a dit (que l'oïrent meint)
Issi m'aït Dex et cist Seint,
Que Coflet a ice mesfet
Dont il doit avoir honte et let,
Et d'Ysengrin et du Moton
Et de moi qu'il prist au penchon,
Et de Rossel tot en apert,
Et de vos, mon seignor Tibert

Qui cest seintuaire tenez.
Par foi, fet Renart, vos mentez;
De trestot i avez menti.
Lores l'a par le poing sesi
Et si l'en a fait redreçier,
Mès ançois offri un denier.
Lors s'est Renart agenoilliez
Et dit: seignors, or vos tesiez,
Par les Seinz que je voi ici
Roonel a del tot menti,
Que onques un mot voir n'i ot.
Il baise les Seins à ce mot
Si a un parisi offert.
Or le verron, ce dit Tibert,
Conme vostre droit i parra
Quant ce au grant besoing venra.
Quant li serement furent fet,
Si se sont à une part tret,
Et li Rois tot sanz plus d'espace
Les fait amener en la place.
Renart de nient ne s'esmaie,
En son doi lace la coroie:
Roonel ne redote mie,
Car asez set de l'escremie,
Car en enfance en ot apris, [1]
N'ot si bon mestre en son païs.

[1] *Al.* Quar en France en ot moult apris.

A cest mot furent mis ensemble,
L'un et l'autre de poor tremble:
Roonel bien son escu serre,
Lentement va Renart requerre,
Un cop li a geté d'aïr,
Et Renart se sot bien covrir
Qui l'escu encontre gita;
Renart grandime cop frapa.
Renart ne fu pas à aprendre,
Vers le chen se voudra deffendre;
Le baston drece et tint l'escu,
Si a si Roonel ferü
Del baston par delez l'oïe,
Que tote a la teste estormie.
Atant se sont arere tret,
Onques n'i ot nul semblant fet
Se de bien non, et s'entreviçnent,
Les escuz devant lor pis tienent;
Granz cox se vont entreferir.
Renart, qui bien sot escremir
Et bien sot geter entredeuz,
Fiert Roonel enmi les euz,
A pou que ne l'a afronté.
Lors dist Renart: fel parjuré,
Moult par vos est mal avenu,
Se Dex plest, vos serois pendu,
Jà autre merci n'en auroiz.
Roonel l'ot, si fu destroiz,

Si a son escu embracié,
Et tint le baston enpoingnié;
Ferir le quide, mès il faut,
Que Renart d'autre part li saut:
Li cox descendi par vertu,
Si l'a si sor l'escu feru
Que pié et demi en abat.
De son baston vole un esclat
Et est par mi outre brisié:
Moult en fu Roonel irié.
Con il ot son baston perdu,
A deus meins a sesi l'escu,
Encontre Renart l'a jeté,
Si l'en a si forment hurté
Qu'il le fist voler tot envers.
Roonel saut sus en travers,
Del poing li done enmi les denz
Si que Renart est tot sanglanz:
De son poing li debat les joes,
N'a or talent de fere moes
Renart, ce vos di sanz faillance.
Roonel li fole la pance
Et de ses denz sovent le mort,
Et Renart un petit s'estort,
Tant que il ot sa destre mein
Moult delivrement et à plein:
A son baston en haut levé,
Si a si Roonel frapé

Enmi le vis sanz demorer,
Que li fist un des iex voler;
Si l'empeint de si grant aïr
Que d'autre part l'a fait caïr,
Et Renart est sailliz en piez,
Son baston tint, moult en fu liez,
Roonel moult sovent en frape.
Meintenant li bastons eschape;
Con il ot son baston perdu,
Sor Roonel chiet estendu,
Du poing le fiert menuement.
Et Roonel bien son cuer sent
Qui toz est seins, mès il s'esmoie,
De son oil qui si le desvoie
Durement li anuie et grieve.
Un tor a fait et puis se lieve,
Renart a jeté desoz lui,
Jà li fera, s'il puet, anui.
Or refu desus Roonel,
A Renart a faite sa pel,
As denz le mort et fiert del poing
Moult menuement sor le groing,
Et li dit si que chascuns l'ot,
Coflet, car dites le mal mot,
Se ne le dis je t'ocirai.
Jà voir, dist Renart, nel' dirai,
Por tant puis estre mors ici.
Et Roonel fiert, ce vos di,

Grant cop quanqu'il pot de son pié,
Que tot a le vis camoissié,
Que moult durement le destreint.
Et Renart a jeté un pleint
Et estreint les meins et les piez,
Conme morz s'est apareilliez.
Roonel prent à apeler
Ceus qui durent le champ garder:
Seignor, fait-il, avant venez,
Je cuit cest champ est afinez,
Que je vos di par Saint Germein
Choflet ne mot ne pié ne mein,
Je cuit que li champ est veincu.
Atant i sont corant venu
Et ont trové Coflet gisant,
Si le prenent de meintenant.
Quant Renart sent qu'il l'ont levé,
Meintenant a un pleint geté
Et dit: ahi! Dex, je me muir,
Tot ai perdu et char et cuir;
Dam le Deu a son plesir fet,
Que rien n'i avoie mesfet.
Les gardes n'ont plus demoré,
Devant le Roi l'en ont mené:
Sitost con li Rois l'a véu,
Si demanda, est-il vencu?
Sire, font les gardes, oïl,
Mès dites que en sera-il.

Li Rois respont, ne delaiez
Que ne soit penduz ou noiez:
Jà mès ma gent ne honira,
Tot meintenant penduz sera,
Car ainsi le voil, par Seint Jac,
Que il soit botez en un sac,
Sel' jetez en l'eve del pont.
Tantost en un sac boté l'ont
Si que onques confès ne fu,
Vers l'eve s'en sont acuru.
Grinbert qui estoit corociez,
Desoz le pont s'estoit muciez,
Que por Renart estoit iré.
Et cil sont sor le pont monté,
Si n'i ont pas moult delaié,
Renart ont en l'eve lancié,
Au par chéoir un escroiz fist,
Et Grinbert tantost le sesist
Et si l'a tost del sac osté.
Renart, fet-il, mal as erré,
Or quident-il que ci morz soies.
Sire, fet Renart, totes voies
M'en avez-vos ore rescos,
Quant je voudrai je serai ros
Ausi con j'estoie devant.
Lors dit Grinbert, se Dex m'amant,
Se tu le pos fere, si fé,
Ou autrement tu es alé,

Et je méismes sui honi.
Par foi, fet Renart, jel' vos di,
Car orendroit sanz arester
Me verrez la nerté oster.
Lors conmence ses oroisons,
Ses proieres et ses sarmons
Qu'il avoit en enfance apris,
Si fu toz ros, jel' vos plevis,
Et a dit, cosin, or véez,
Dont ne sui-ge bien atornez?
Oïl certes, ce dist Grinbert,
Tu es plus bel et plus apert;
Mès or te sié, si ne t'anuit,
Ici serons jusqu'à la nuit,
Que se l'en nos savoit ici
Moi et toi serions honi,
Jà n'en aurions raençon.
Sire, fait-il, si nos teson.
Desoz le pont sont hostelé,
Et li autre sont retorné
En la sale devant le Roi,
Et li dient: Sire, par foi
De cestui estes delivrez,
Par lui n'ert mès home grevez.
Par foi, fet li Rois, ce m'est bel.
Lors vet chascuns à son ostel,
Bien cuident estre à sauveté,
Mès il sont en mal an entré

Se Dant Renart puet esploitier.
Lui et Grinbert sanz delaier
S'en sont de soz le pont issu,
Vers le palès en sont venu,
Mès ne sont mie entré dedenz.
Departi sont liez et joianz
Entre Renart et le Tesson,
Grinbert s'en va en sa meson,
Et mesire Renart s'en torne
Vers Maupertuis, pas ne sejorne.
Meintenant s'en va Roonel
Et l'Escurel sire Rosel,
Tibert le Chat et Ysengrin,
Et le Moton sire Belin,
Et dit bien que il lor nuira,
Jà en tel leu les trovera.
Atant entra en Malpertuis
Et après lui referma l'uis,
Et sachiez que ce fu savoir.
Ci vos lais de Renart le noir,
En son chastel est enfermez,
Atant est li Contes finez.

C'est la Branche de Renart com il fu Empereres.

Ce fu en la douce saison
Que cler chantent li osellon
Por le tens qui est nez et purs,
Que Renart ert dedenz les murs
De Malpertuis son fort manoir,
Mais moult ot son cuer tristre et noir
Por sa viande qui le lache.
Durement s'estent et s'afaiche,
De fein li dolent li bouel.
Devant lui vit venir Rovel
Son fil qui de fain vet plorant,
Et Hermeline maintenant
Qui moult par est et simple et coie,
Et Malebranche et Percehaie
Qui moult parfont chiere dolente.
N'i a celui ne se demente,
De lor mere sont moult dolent
Qui plore de fain durement
Et moult par fist dolente chiere.
Renart li dist, amie chiere,
Por qoi vos voi-je si ateinte?
Sire, fet-el, je sui enceinte,
D'enfant ai tot le ventre plein,
Mais certes je ai si grant fein

Que j'en quit perdre mon enfant.
Renart l'oï, moult fu dolant
Et moult en devint esperdu,
A Hermeline a respondu:
Dame, ne vos esmaiez pas,
Que foi que doi Saint Nicholas
Assez vos en ferai avoir,
Que je voil orendroit movoir
Et aler là où Diex m'avoit
Qui par tens viande m'envoit
Trestot ausi con je le voil.
Atant feri le pié au soil,
Si s'en issi tot maintenant.
Durement vet Deu reclamant
Que il viande li envoit,
Que moult grant mestier en avoit.
Atant s'en entre en un plessié,
Tot belement le chief bessié
Vet por savoir et esprover
Se viande porroit trover.
Belement s'en vet tot le pas,
Sovent coloie et haut et bas,
Et qant il ot coloié tant,
Si se regarde et voit venant
Mesire Ysengrin son conpere;
Mès onques foi que doi Saint Pere
Ne vit beste de tel aïr.
Sire, bien puissiez-vos venir,

Fet-il! Ysengrin l'esgarda,
Renart, fait-il, ce que serà,
Allez vos en moult tost de ci,
C'après moi viegnent, je vos di,
Trestuit li vilain d'une vile:
Se il vos pernent, par Saint Gile,
Il vos liverront à essil.
Sire, ce respont le Gorpil,
Alons-en donques sanz targier.
Atant se metent au frapier
Entre Renart et Ysengrin,
Ne tindrent voie ne chemin,
Que chascuns durement se dote;
Mès li vilain en ont la rote
Perdue et retorné s'en sont:
Et cil moult durement s'en vont,
Car il n'ont talent d'arester.
Lors se pristrent à regarder,
Mès les vilains ne virent pas.
Dist Ysengrin, je sui moult las,
Que bien sachiez par Saint Omer
Que ne puis en avant aler;
Un petit reposer m'estuet.
Einsi le fet qui miex ne puet,
Fait Renart, et je m'en irai,
Que hui en cest jor ne mengai,
Si irai querre ma viande.
Ysengrin à Deu le conmande

Qui moult fu las et traveilliez,
Lors s'est soz un arbre cochiez,
Et Renart s'en vet meintenant;
Mès n'ot gaires alé avant
Qu'il jura foi qu'il doit Saint Pere
Qu'il engingnera son conpere.
Savoir viaut con se contendra,
Desoz un arbre se muça,[1]
Et Ysengrin si s'endormi.
Renart nel' mist pas en obli,
Einz se porpense qu'il fera
Et conment le conchiera,
Que mainte foiz li à mal fet.[2]
Tantost vers Ysengrin se tret,
Et voit qu'il dormoit durement:
Une hart a fete erraument
D'un plançon d'un cesne menu,
A Ysengrin en est venu
Qui desoz l'arbre se gisoit
Con cil qui nul mal ne pensoit,
Einz se gisoit trestot en pès.
Renart qui fu fel et engrès
Et qui fu plains de grant voisdie,
Ysengrin par les deus piez lie[3]

[1] *Al.* En un buisonet se muça.
[2] *Al.* Lors est hors du buisson issuz.
Et vient à lui les sauz menuz.
[3] *Al.* Par les piez deriere le lie.

De la hart au chene si fort
Que se l'en le chaçast de mort
Ne se poïst-il remuer.
Renart le voit, ne pot muer
Qu'il n'en rie, puis si s'en torne,
Un pou fors de la voie torne
Por savoir conment avendroit
A Ysengrin qui se gisoit.
Tantost s'est en un buisson mis,
Mais n'i a mie grantment sis
Qant iloques vint un vilain
Qui tint un baston en sa main
Qui ert grant et gros et de hous.
Qant l'aperçoit Renart li rous,
Moult en a en son cuer grant joie;
Et li vilains ne se desvoie,
Einz s'en vet tot droit le cemin.
Qant le vilain vit Ysengrin
Qui fu liez devers les piez,
Tantost s'est vers lui eslessiez:
Le baston hauce par aïr,
Si corut Ysengrin ferir
Parmi le chaaingnon dou col.
Or se pot bien tenir por fol
Ysengrin qant il s'endormi:
Tot meintenant les eus ovri,
Si a le Vilein regardé
Qui avoit son coup entesé

Et le volt ferir sanz targier.
Ysengrin se cuide drecier,
Au Vilain voloit corre sus,
Mès maintenant rechéi jus
Que il ne pot sor piez ester.
Li Vilains le prent à fraper
Dou baston menu et sovent.
A Ysengrin vet malement,
Mais nequedent tant agaita
Que le Vilain soz lui sacha;
Tot estendu le fist chaïr,
Li Lous le prent par grant aïr,
As denz le hocepaingne et mort.
Or a moult grant poor de mort
Li Vilains, si a grant raison,
Forment prié Deu et son non
Par son plesir et par sa grace
Que Ysengrin mal ne li face.
Ysengrin si fu moult iriez,
Le Vilain ot soz lui sachiez,
Durement le mort et estraint,
Par poi le cuer ne li estaint,
Si éust-il, bien le sachiez,
Mès li Vilains s'est efforciez,
Si a repris cuer et alaine,
D'Ysengrin s'estort à grant paine.
Moult fu malement atornez,
Tantost est en fuie tornez;

Mais sachoiz por un marc d'or fin
Ne retornast vers Ysengrin.
Fuiant s'en vet tot corociez
Que durement estoit bleciez.
Et qant Renart voit qu'il s'en vet,
Un petitet en sus se tret
Qu'il ne velt qu'Ysengrin le voie.
Tantost se r'est mis à la voie
Qui moult estoit et bele et grant:
Mi sire Renart vet chantant
Une chançon tote novele
D'amoretes qui moult iert bele
Et bien fete, par Saint Firmin,
Chantant s'en vet tot le chemin.
Un chapelet vest en sa teste,
Moult moine grant joie et grant feste
Et fait sanblant que riens ne sache
D'Ysengrin ne de son domage.
Quant Ysengrin le voit venant,
Si li escrie meintenant:
Renart, Renart, baux doz amis,
A poi que n'ai esté maumis;
Je me sui ci trové liez
D'une hart très parmi les piez
A cest chesne qui est branchu,
Et un vilain qui m'a batu
D'un baston moult granz cous el dos,
Que trestoz en ai mos les os.

A pou que il ne m'a tué,
Mais je le r'ai moult bien plumé,
Bien li ai les cheveus sachiez,
Tot de verité le sachiez,
Par qoi je me confort plus bel.
Par foi, fait Renart, ce m'est bel,
Mais de vos sui forment iriez,
Mès vos serez jà desliez,
Ice vos di, foi que doi vos
Qui estes mes conperes doz,
Que miex amasse estre batuz
Que vos fussiez ci enbatuz.
Dist Ysengrin, bien vos en croi,
Mès par amor desliez moi,
Que je vos en saurai bon gré.
Dist Renart, ce me vient à gré.
Lors le cort deslier Renart,
Des piez li a osté la hart,
Que il n'i a demoré plus,
Et Ysengrin est sailliz sus
Qui moult en ot grant desïrier,
Si est alé Renart besier
Et dist, Renart, par Sainte Foi
Je vos aim moult en bone foi :
Se je vos aim je n'ai pas tort,
Que vos m'avez gari de mort,
Que mort fusse, bien le sachiez,
Se ça ne fussiez repairiez.

Dex le fist por amor de moi;
Mais par la foi que je vos doi,
Orendroites sanz delaier
Vendroiz avecques moi mengier
Une cuisse d'aignel novel
Que je lessai à mon ostel:
Or en venez sanz atargier.
Atant se metent el sentier
Entre Renart et Ysengrin,
Onques ne gerpirent chemin,
Si sont venu à la meson
Mesire Ysengrin le baron
Qui bien estoit de mur fermée.
Dame Hersent i ont trovée
Qui moult grant joie lor a fete.
Tantost à mengier lor afete
Tel viande con ele pot;
Aigniax rostis, chapons en pot
Lor apareilla à foison,
Si en mengierent li baron
Tant con il lor vint à talent.
Mesire Renart ne fu lent,
Ainz dist qu'il s'en voloit aler:
A Dame Hersent vet parler
Por congié demander et querre,
Car aler s'en viaut en sa terre
Son preu porchacier et trover.
Dist Ysengrin, lessiez ester,

Par la foi que doi Saint Germain
Ne nos movrons hui ne demain.
Ha! sire, dist Renart, merci,
Je ne puis plus demorer ci,
Car j'ai afere en autre leu.
N'en iroiz pas, ce dist li Leu,
Hui ne demain, foi que vos doi.
Sire, dist Renart, par ma foi
Je ne demorroie por rien,
Mès de verité sachiez bien
Que au plus tost que je porrai
Ci endroit à vos revendrai.
Dist Ysengrin, dont en iroiz,
Mès vostre foi fiançeroiz
Que revendroiz jusqu'à quart jor
Ci ilec por fere sejor,
Que je vos aim en bone foi:
Et dist Renart, einsi l'otroi.
Renart prent congié, si s'en part,
Si chemine tot un essart
Sanz conpaignie que il ait.
Moult prie Deu que il l'avoit
En tel leu que viande truisse
Que à sa feme porter puisse
Que il lessaençainte et grosse.
Lors voit devant lui une fosse
Qui moult estoit parfonde et grant,
Ainz ne fina si vint devant.

Desus la fosse s'aresta,
Longement i fist son esta
Por esgarder que dedenz ot;
Et qant assez esgardé ot,
Si vit qu'el fu de ronces plaine
Si durement que à grant paine
I paroit-il se ronces non.
Tant a esgardé environ,
Si vit que meures i ot tant
Que onques mès en son vivant
N'en avoit tant véu ensemble.
Par foi, fet Renart, ce me semble,
Ici se feroit bon logier,
Qui des meures vodroit mengier,
Moult s'i féist bon osteler.
Adonc conmença à aler
Entor le fossé por savoir
Se des meures porroit avoir;
Mais il ne voit mie par oùt
Il en puisse avoir, si en grout,
Por ce qu'il n'i pot avenir.
La langue li prent à fremir
De lecherie et de corroz:
En la fosse sailli deboz
Por ce qu'il en voloit avoir.
Sachiez qu'il ne fist pas savoir;
Car il ne se pot detenir
Qu'aval ne l'estuise venir.

Ou li pesast, ou bel li fu,
Onc ne fina dusqu'as fons fu.
De rooler tot contreval
Bien sachiez qu'il ot assez mal ;
Ainz que il s'en poïst issir
I a fait li las meint sopir,
Car le fossé estoit trop haut ;
Mais conment qu'il viegne ne aut,
A grant poine s'en est estors,
Mais moult fu ainz dolent del cors.
Totevoie en est eschapez,
Si est sor le fossé montez
Con cil qui art de lecherie ;
Biax sire Diex, fait-il, aïe !
Conment n'arai-ge nule meure ?
Oil certes, que qu'il demeure
J'en aurai à qui qu'il anuit,
Ainz i serai jusqu'à la nuit
Que je n'en aie. Lors s'asiet
Mais sachoiz que pas ne li siet
Que as meures ne pot ateindre,
Ne el fossé ne s'ose enpeindre,
Que trop i ot grant paine éue.
Lors se lieve sanz atendue,
Queut des pierres plain son giron,
Si en aroche le boisson
Qu'il voloit les meures abatre :
Bien en i giete trente et quatre,

Mès celes qu'il a abatues
Sont dedenz le fossé chéues,
Si li anuie moult forment.
Lors dist Renart iréement,
Je sui fox que je ci demeure
Ne je ne menju nule meure;
N'en mangai long tans a passé
Que par mon chief je l'ai voé
Que je n'en mengerai jamès.
Atant s'en vet tot à eslès
Moult corocié et moult dolant;
Mais il n'ala gaires avant
Plus de deus arpens ou de trois
Qu'il a trové enmi le bois
Gisant mon segnor Roonel
Desoz un arbre grant et bel:
Gisoit Roonel estendu,
Car un vilain l'avoit batu
Tant de son baston et frapé
Qu'à poi qu'il ne l'avoit tué,
Ne pot movoir ne pié ne mein.
Renart s'en vet à li de plein
Qanque il pot toz eslessiez.
Moult fu dolanz et corociez
Por les meures où ot failli,
Tantost vers Roonel sailli,
Si le cuida trover dormant;
Mès Roonel de maintenant

Li dist, sire, bien veigniez-vos!
Ne me puis lever contre vos,
Car n'en ai aise ne pooir.
Il ne vos estuet jà movoir,
Fet soi Renart, par Saint Denis,
Mès dites moi, biax douz amis,
Qui vos a si vilment feru.
Sire, un vilain qui m'a batu,
Bien sai n'en porrai eschaper.
Renart entent bien au parler
Qu'il est moult durement bleciez,
Forment en est esléesciez,
Car maintes foiz li ot fet mal.
Lors regarde tot contreval
Le bois por savoir s'alme orroit,
Et qant il nul alme ne voit,
Si jure cil qui l'engendra
Que Roonel ilec pendra,
Que jà n'en aura raençon.
Lors regarde vers un boisson,
Si a une corde trovée
C'uns vilains i ot obliée.
Maintenant a prise la corde
Renart qui n'ait misericorde!
(Non aura-il au chief del tor,)
De la corde un bon laz corsor
A fet, ne fu mie trop fol,
A Roonel le mist au col;

Mès tant mesprist, bien le sachiez,
Qu'il mist avec deus de ses piez.
Qant li ot mis el col le laz
Renart qui sot touz les baraz
Plus que beste noire ne blanche,
La corde desus une branche
A gitée, puis sache à lui,
Roonel à l'arbe pendi,
Au miex qu'il pot li atacha,
Le pié du laz li eschapa,
Que maintenant fust estranglez
Se les piez n'éust enz botez.
Qant Renart l'a véu en haut,
Si li dit, sire, Dex vos saut!
Parlez à moi se vos volez;
Moult vos estes haut encroez:
Conment diable! estes-vos tiex
Quidiez-vos monter as sainz ciex
Avec Dame Dieu là amont?
Vos estes li plus fox dou mont;
Bien vos devroit honte venir
Qant vos volez sainz devenir.
Dites moi, fet-il, en quel leu
Vos avez si fort servi Deu
Que vos volez aler à lui.
Roonel mot ne respondi,
Qar il ne pot, que trop l'estraint
Le laz, et Dant Renart l'enpaint

Par les piez et le fet branler.
A lui se prent à porpenser ;
Por ce qu'estrangler le voloit,
Arier soi regarde, si voit
Venir la mesnie le Roi :
Adonques fu en grant effroi,
Car de sa vie ot grant paor.
Fuiant s'en vet sanz plus demor
Qanque il pot de grant randon,
Et cil vienent à esperon
Au plus tost qu'il porent venir,
Ainz ne se vodrent retenir.
Devant vienent li escuier
Et li Rois si venoit derier
Chevauchant avec ses barons.
Atant estes-vos les garçons
Qui sont desoz l'arbre venu,
Roonel troverent pendu :
Tuit s'arestent, ne vont avant.
Estes-vos le Roi à itant
Et ses barons aveques lui,
Roonel voient qui pendi,
Si en fu le Roi moult dolant.
Despendre le fist erraument
Que moult en fu maltalentis :
Maintenant l'ont à terre mis
Trestot belement et soé,
Les yex ovri, si a parlé

Et dist, biax sire Dex, merci,
A poi que n'ai esté peri.
Qant li Lions l'oï parler,
Descenduz est sanz demorer;
Delez luì s'asist maintenant,
Son chief li mist en son devant.
Conme deboneire et cortois
Conmença à plorer li Rois
Por la pitié qu'il a de li,
Et qant Roonel l'a oï,
Si se merveille que ce est,
Et li Rois dist, conment vos est,
Biau doz amis? dites le moi.
Sire, dist Roonel, par foi
Moult ai esté en grant torment,
Mès or ne me celez noient
Qui vos estes tot demanois,
Qar certes je ne vos conois
Se ne me dites vostre non.
Amis, ce respons le Lion,
Je sui Rois de ceste contrée.
Roonel l'ot, moult li agrée
Et moult en a où cuer grant joie;
La teste lieve sanz deloie
Si a son seignor regardé:
Sire, fait-il, moult grant bonté
M'avez faite vostre merci,
Sire, qant venistes-vos ci?

Orendroit voir, biaus douz amis,
Mais qui vos a issi maumis?
Sire, fait-il, foi que doi vos,
Tot ce m'a fet Renart li ros;
Ne jé n'en cuit jamès garir.
Adonques a fet un sospir
Et après a jeté un plaint,
Tot le viaire li estaint
De la paine qu'il ot soferte.
Segnors, dist li Rois, vez quel perte
C'ainsi ai perdu mon baron :
Se je puis prendre le laron,
Il sera maintenant pendu.
Et li baron ont repondu :
Bau sire, laissiez cest afere,
Mès faites une biere fere
A porter Roonel en l'ost.
Il n'i a nul qui le deslot
Ne le contredie de rien.
Une biere font de merrien
Li barons, onques n'i ot autre,
Si ont dedenz couchié li viautre,
Mès ainz ont mis herbe desoz.
Li Rois li a dit oiant toz :
Roonel, moult estes blecié,
Mès se Dex ait de moi pitié,
Il m'en poise moult durement.
Maintenant conmande à sa gent

Que il gardent qu'il soit aése;
Et cil qui en sont à malese
De ce que il malades fu,
S'en entremetent et fait fu
Ce que li Rois ot conmandé.
Onques plus n'i ont demoré,
La biere trossent es chevax,
Puis chevauchent les fons d'un vax
Tot belement et à lesir,
Tot soavet à l'aserir.
Moult ot Roonel son voloir,
Car li Rois où n'ot que doloir
Por lui qui malades estoit,
Le meine issi con il voloit,
Ne onques son conmandement
Ne trespassa nus de noiant,
Ainz s'en vont belement le pas,
Et sachiez qu'il ne nuisent pas
A Roonel, ainçois li plest.
Tant ont erré par la forest
Qu'il ont esloingnié grant partie;
Onques n'i ot gent departie,
Si sont venu à la meson
Mon segnor Noble le Lion.
Descendu sont devant la porte,
Brichemer et Brun l'Ors enporte
Roonel amont en la sale,
Qui ot le vis et taint et pale

Por les cous qu'il ot recéuz,
Et por ce que il fu penduz
Estoit pale et descolorez.
Li Rois a ses mires mandez,
Et lor prie qu'il s'entremetent
De lui et que grant paine i metent,
Ausi grant con à lui méismes.
Li mires qui vindrent de Nimes
Et de Montpellier par delà
Por le Roi qui les en pria,
I ont mis tote lor entente;
En totes ses plaies ot tenite,
Que ainz que li mois fust passez
Fu-il gariz et respassez,
S'en fu moult bel à tel i ot
Et au Roi qui forment l'amot;
De ce qu'il fu delivre et sain
Sont li baron de joie plain
Et tuit en demeinent grant joie,
Et li Rois qui vout que l'en l'oie
Et qu'en sache qu'il en fait feste,
En crolle de joie la teste.
Li Rois fet joie por le chien
Qui est gariz et bel et bien,
Si font tuit li autre baron.
Ici de la Cort vos lairon,
Et qant leus en sera et tans,
Si vos en dirons tot à tans.

Dès or vos dirai de Renart
Qui chevauche tot un essart
Toz plains de joie et de léesce.
Devers un grant chesne s'adresce
Qui moult estoit haut et branchu,
Amont regarda, s'a véu
Un ni d'escofle qui ert biax,
Dedenz avoit quatre escofliax.
Ausi dru comme pere et miere.
Renart jure l'ame son pere
Qu'il est venuz sa droite voie;
Se li Escofles nel' desvoie
Il les voudra trestoz mengier:
Amont l'arbre prent à puier,
Au miex qu'il pot monta en haut,
Au ni en vient que pas ne faut.
Comme desvez et erragiez
Trestoz quatre les a mengiez,
Qu'il avoit à son cuer grant fain.
Or en a-il le ventre plein,
Mès einz que il fust descenduz
Sont les deus Escofles venuz:
Qant n'ont lor oiseillons trovez,
Chascuns li cort comme desvez
Bien entalenté de mal fere.
Cil ne pot arere retraire,
Que trop estoit plaine sa pance;
Li uns des Escofles s'avance,

Si a Renart doné tel flat
Que jus à la terre l'abat,
A poi qu'il ne l'a mehaingniez.
Isnelement s'est redreciez
Qu'il se voloit foïr atant;
Mès li autres vint au devant
Tot autresi con un dragon,
Renart sesi au peliçon,
Jus à terre l'a abatu,
Moult par ont bien Renart batu.
Ambedui li corurent sus,
Renart traïnent sus et jus,
Batent des eles et des piez,
Des bés fierent con esragiez,
Ne Renart ne se pot deffendre.
Il le corent as ongles prendre,
En la char li metent dedenz,
Et Renart a jeté les denz
A tant de forces con il a,
Un des Escofles pris i a:
As denz le prent, si l'estraint si
Que le cuer en deus li parti
Et puis l'a depeciée tote.
L'autre Escofle por ce nel' dote
Ne plus à enviz nel' requiert,
Vers lui en vet et puis le fiert
Granz coz et menu et sovent.
Moult esta Renart malement,

Car cil qui estoit sanz poor,
Li est sus coruz par iror,
Si li fist tot le pis qu'il pot.
Onc Renart tant crier ne pot,
Merci ne crier ne rover,
N'onques merci n'i pot trover:
Ocis l'éust tout vraiement,
Jà de la mort n'éust garant
Jà li éust les eux crevez
Qant Renart saut conme desvez,
Si l'a pris par le col as denz
Que totes li enbati enz.
Il ne l'espargna illec mie,
Dou cors li a traite la vie
Con cil qui fu preus et delivres;
Mais qui li donast cinc cent libvres,
Ne marchast-il un pas avant,
Iloc se couche. Ez-vos atant
Un Chevalier qui trespassoit
Par iloques, et si menoit
Un escuier et un garçon.
Si con il vienent à bandon
Par entre le bois et l'essart,
Gardent, si ont véu Renart
Enmi le chemin tot envers,
Tot ot le vis et pale et pers
Si con il ot esté blecié,
Tot le cuir avoit detrencié.

Li Chevalier l'a regardé,
Son escuier a apelé,
Si li a dit, se Dex t'aïst,
Es-ce Gorpil qui ici gist?
Oïl, sire, foi que vos doi,
Mès il est mors en moie foi.
Fait li Chevaliers, ce m'est vis
Que cil Escofle l'ont ocis
Et il les a morz ambedeus.
Sire, fait-il, ce n'est pas jeus,
Gorpil set trop de mal por voir;
De cestui voil le cuir avoir,
Bien vos porra avoir mestier.
Tu dis voir, fet le Chevalier,
Fai le donc porter en meson,
La pel est bone et de saison.
Li Escuiers descent atant,
Renart par les deus gambes prent
Et maintenant a tret s'espée,
Par les jarez li a botée,
Un plançon de chesne a copé,
Adonc li a parmi boté.
Le garçon apele et il vient,
Le Gorpil li baille qu'il tient,
Et cil le prant moult volentiers.
Tien, va, fait soi li Escuiers,
Pran et porte en meson cest beste,
Et garde en nuleu ne t'areste;

Et qant tu à meson vendras,
La pel tantost en osteras.
Volentiers, fait-il, par Saint Pol.
Le Gorpil a mis sor son col,
Lors s'en est tornez demanois,
Et laisse son seignor el bois.
A l'ostel vait son droit chemin.
Or est Renart en mal traïn,
Se par enging ne s'en estort
Il ne puet eschaper de mort,
Car il est bien pris au braion.
Et li garz s'en queurt le troton
Tant que le bois a trespassé:
En la praerie est entré
Qui estoit grande et longue et lée,
Renart en porte qui pas n'agrée
Ce qu'il le tient si malement
Et par les piez contreval pent,
Durement en fu esbahi.
Lors regarde tot entor lui,
Si ne voit nul home vivant.
Lors se tient moult à recréant
Qant einsi se laisse porter;
Si se conmence à porpenser
Conment il porra esploitier
Por eschaper au pantonier.
Qant Renart porpensé se fu
Et il ot entor lui véu

Et il ne choisi home nul,
Celui par les naches dou cul
A pris as denz sanz delaier,
Et li garz conmence à crier
Qanque il pot, pas ne se faint,
Et Renart les naches estraint
Et au plus qu'il pot les denz serre
Tant que li garz chéi à terre.
Ou biau li fust ou mal li sache
Le tint Renart parmi la nache,
Ne onques ne le volt laschier,
Tant que li garz corut sachier
Le baston qu'as jarez avoit,
Por ce que ferir le voloit;
Car durement fu esperdu,
Et cil sache de grant vertu.
Qant Renart se vit delivré
Et il vit celui aterré
Et li vit prendre le baston,
Maintenant se part du garçon,
Qu'il ot poor qu'il nel' ferist:
Atant à la fuie se mist
Au plus durement que il pot.
Or se pot bien tenir por sot
Li garz qant il l'en vit aler,
De dol conmença à plorer.
Dolent en est, si s'en retorne,
Jusc'à son segnor ne sejorne,

Si li conte conment Renart
S'en vait fuiant parmi l'essart,
Et conment il le prist as denz;
Et conment il li mist dedenz
Les naches par où il le prist,
Et conment le baston hors mist
Por ce qu'il le voloit ferir,
Mès tantost se prist à foïr,
Si s'en torna parmi les plains.
Je remès qui fui d'ire plains
Por ce que je aler l'en vi.
Qant li Chevaliers l'entendi,
Ses paumes en bati de joie :
Par foi, fait-il, ne cuit que j'oie
Jamès aussi bele aventure.
Atant s'en vet grant aléure,
Si lessierent ester atant
Et Renart s'en vet randonant
Parmi les prez à grant esploit
Conme cil qui asez savoit
Plus que nul autre de barat.
S'en vait fuiant pensif et mat,
Moult dolent et moult corociez
Parmi les prez toz eslessiez :
Moult se demente et moult s'esmaie,
Que moult li cuit et diaut sa plaie;
Mès il fu sajes et recuit,
Tot belement trotant s'en fuit,

Car à grant paine puet aler
Et dist que se il puet trover
Une erbe qu'il bien conissoit,
Tantost sa plaie gariroit.
Moult reclaime Deu doucement
Qu'il li envoit proceinement
Si con il en a grant mestier.
Atant trespassa un sentier
Qui en la praerie estoit,
Sor un fossé qui grant estoit
A trovée l'erbe qu'il quiert :
Maintenant ses pates i fiert
Si l'en a tantost esrachie,
Ne l'a triblée n'esquachie,
Ençois la menja sanz tribler.
Del remanant ala froter
Trestotes les plaies qu'il ot,
Et li cuir maintenant reclot,
Et fu gariz et trestoz sains,
Vers le ciel en tendi les mains.
De la joie qu'il ot tressaut,
Outre le fossé fist un saut ;
Moult se senti fort et legier,
Maintenant s'est mis au frapier
Tant qu'en la forest est venu.
Ne fait pas chiere d'esperdu,
Liéement s'en vet et joiant
Tant qu'il trova en un pendant

Un cerisier trop bien chargié.
Et Renart s'est tant aprochié
Qu'il est desoz l'arbre venu,
Mès onques tel joie ne fu
Con Renart fet, li desloial,
Et puis bée amont et aval
Tant qu'il choisi sor l'arbre en haut
Le moisnel qui saut et tressaut
De branche en branche moult soé.
Sire Renart l'a apelé :
Droïn, moult as de tes aviaus,
Plus en as que nul autre oisiaus,
Qu'en ces cerises te delites.
Renart, ges vos clein totes quites,
Fet Droïn, qu'anoiés en sui.
Quides, fet Renart, c'est anui [1]
Que je n'en puis nules avoir :
Or m'en donez deus por savoir
S'eles sont bones à mengier.
Ainc ne manjas de tel mengier,
Fait Droïn, en tote ta vie :
Ne sai se tu en as envie,
Mais je t'en donrai volentiers,
Se mengier en puez, uns setiers.
Moult grant merciz, biax douz amis,
Que n'estes pas à contredis,

[1] *Al.* Déauble enportent tel deduit,
Fait Renart, quant nel' puis avoir.

Fait Renart; qant je les tendrai
Grant gerredon vos en rendrai.
Atant se test, qu'il ne dist plus,
Et Droïn li a jeté jus
Trois cerises en un tenant,
Et cil les menga meintenant
Moult volentiers et de bon grez.
Ha! Droïn, donez m'en asez,
Fet soi Renart, que bones sont.
Par l'ame de toi, et ne sont,
Fait Droïn, oïl, par mon chief
Tu en auras, qui qu'il soit grief,
A grant plenté et à foison.
Lors l'en gita plein son giron,
Si en menga Renart assez
Tant que il en fu tot lassez:
Tant en menga qu'il n'en veult mès,
Et Droïn dist, veulz-en tu mès?
Nenil, dist-il, vostre merci,
N'en puis plus mengier, ce vos di.
Renart, dist Droïn, or entent,
Je t'ai or fait tot ton talent
Et tot ce que tu m'as requis,
Et tu as meint afere enquis
En plusors leus où as esté;
En cest iver et cest esté
As esté en meinte contrée,
Meinte aventure as encontrée

De tex où tu as moult apris
Dont tu porras entrer en pris
Se tu les as bien retenues;
Mès ne sai se as genz menues
Vodroies point de ton savoir
Ensegner, fait le moi savoir,
Et por ce que j'en ai mestier
Conseil te demant et requier.
Dist Renart, par Saint Nicolas
Ne te mesconseillerai pas
Que bien m'as ma volenté fete:
Or puez dire qant qu'il te hete,
Que je te conseilleré bien,
Ne t'en estuet doter de rien,
Car par la foi que je doi vos
Qui estes li miens amis doz,
Jà riens ne sauras demander
Que ne face sanz demorer.
Se tu dis chose que ne sache,
Que je n'i doie avoir damage,
Tot maintenant sanz decevoir
Vos en vodrai dire le voir;
Mès dites moi ce qu'il vos siet.
Droïn qui desus l'arbre siet,
Li respont, Renart, or entent
Ce que je dirai belement.
J'ai ci ilueques delez moi
Noef moiniax, foi que je te doi,

Qui chascun jor chéent de gote.
Or n'en soies jà mès en dote,
Fet Renart, que bien les garrai,
Or n'en soies jà en esmai :
Tu sez bien qu'il n'a pas passé
Plus de deus anz que j'ai esté
En Calabre et en Romanie,
En Toscane et en Hermenie ;
J'ai quatre foiz passé la mer
Por medecine querre et trover
Mon segnor l'Emperaor Noble.
Por lui fui en Costentinoble,
S'ai esté en meinte autre terre :
J'ai passé la mer d'Engleterre
Por le Roi deus foiz, voire trois.
Je fui en la terre as Yrois,
Tant alai cerchant la contrée
Que j'oi la mecine trovée
Dont li Rois fu gariz et sains,
De son païs sui chastelains.
Renart, fait-il, or m'enseigniez
Conment mes enfanz garriez.
Droïn, fait-il, par Saint Omer,
Tu les feras crestiener :
Sitost con bautissiez seront
Jamès de cest mal ne cherront.
Et dist Droïn, ce pot bien estre,
Mès où troveroie-ge prestre ?

Prestre ! dist Renart, par ma foi
Ne sui-ge prestre, di le moi ?
Dist Droïn, par l'ame mon pere
Il ne m'en sovenoit, biau frere ;
Mès ore vos pri-ge et requier
Que vos les vaingniez bautisier.
Moult volentiers, ce dist Renart,
L'ainz-nez aura à non Liénart,
Et des autres penseron bien.
Dist Droïn, vos distes moult bien.
Atant s'en est el ni entré,
Et si a pris son fil l'ainz-né,
Si li a gité sanz tençon,
Et Renart tendi son giron,
Si le reçut, tot sanz dangier
Le fist en son cors prisonier.
Un et un les i a gitez,
Renart les a crestienez.
Dist Droïn, bautisiez les bien.
Ne vos estuet doter de rien,
Qu'il ne cherront mès de cest mal.
Droïn regarde contreval,
N'a ses fiuz véuz ne choisiz,
Bien s'aparçoit qu'il est traïz.
Renart, fait-il, où sont mi fil ?
Je cuit fort m'en avez essil.
Non ai, ainçoins sont là aval.
Haï ! traïstre desloial !

Fait Droïn, tu les as mangiez.
Non ai, dit Renart, ce sachiez.
Si avez, ce dit Droïn, certes
Mal m'avez rendu les desertes
De ce que je servi vos é.
Tu es fox, il s'en sont volé.
Volé! nu sont. Si sont, par foi.
Mentiroies en tu ta foi?
Par foi, oïl bien, se je voil.
La male gote te criet l'oil,
Fait Droïn, mais à toi si face,
Je te donroie lez la face
Se je te pooie tenir.
Tu me ferras! vien moi ferir.
Non ferai. Por qoi? Je ne puis.
Tu ne puez! voir, ne je ne ruis,
Mès or me di, traïtres fax,
Que as-tu fet de mes oisax?
Que j'en ai fait? Voire, di moi.
Jes ai mengiés en moie foi.
Mengiez, las! Voire, par mon chief
Tu n'en vendras jamès à chief,
Et par trestoz les Sains del mont
Jamès d'icel mal ne cherront,
Et que qu'en déust avenir
Je te vodroie ausi tenir.
A icest mot s'en est tornez
Renart, n'i est plus demorez,

Et Droïn son dol reconmence,
Toz seus à soi méisme tence
Et dist : helas ! mes doz enfant,
Je vos ai morz, or m'en repant :
Recéu avez mort par moi,
Nus hom n'i a mesfet fors moi.
Tot certenement vos ai morz,
Sor moi en est tornez li torz,
Ne je ne quier jà vivre plus.
Atant se lesse chéoir jus
A la terre trestot pasmé,
Moult durement s'est meheingnié,
Si se claime chaitis et fox,
De son bec se done granz cox;
Si durement se fiert et plume
Pou a sor lui lessié de plume
Que il ne l'ait tote esrachie.
Moult a soferte grant hachie.
Qant il se fu tant conbatuz
Et à soi mal fere esbatuz,
A ledengier et à malmetre,
Pense conment porra fin metre
A lessier le duel qu'il demaine,
Car moult i a soffert grant paine.
Tantost à porpenser se prist
De Renart qui vers lui mesprit,
Conment il s'en porra vengier,
Car la vengance auroit moult chier.

Lors se porpense qu'il ira
Et tot le païs cerchera
S'il troveroit de nule part
Qui le puist vengier de Renart.
A itant s'est mis à la voie
Moult prie à Deu que il l'avoie
En itel leu et en tel Cors
Que trover puisse aucun secors;
Et si sachoiz par Saint Martin
Ne lessa lisse ne mastin
En tot le païs qu'il ne prist
Que envers Renart li aïst.
De ce que il li a promis
Durement s'en est entremis;
Mais chascuns à qui il parloit,
Moult gentement li responoit
Qu'il ne s'en volent entremetre.
Grant entente i covendroit metre,
Font cil, ne nos entremetrons
Que durement Renart dotons,
Ne jà sor lui en nule guise
Ne movrons por fere justise:
Alez vos aillors porchacier.
En Droïn n'ot que corocier
Qant le respons ot entendu.
Onques n'i a plus atendu,
Einz se depart d'eus, si s'en vet
Corouciez et moult grant dol fet.

Qant Droïns fu d'eus departi,
Vet-s'en corrociez et mari
Et demene sa grant dolor
Con cil qui ot asez tristor.
Que qu'il vient en son reperier
Si trove desor un fumier
Un mastin et megre et menu
Qui tot estoit de fein velu;
Ne pot movoir ne pié ne main,
Moult ot en son païs grant fain.
Qant Droïn l'a trové gisant,
Devant li vient de meintenant:
Morout, fait-il, conment t'esta?
Sire, fait-il, moult mal me va;
Fait Morout, ne me puis aidier,
Car ne puis trover que mangier:
J'ai servi un mavès vilain
Qui crient oan morir de fain.
Par mon chief, fait Droïn, Morout,
Il quide avoir trové Herbout
Por le tens qu'il voit un poi chier;
Mais ore enten çà, amis chier,
Se tu me viaus faire un servise,
Je te di bien tot sanz faintise
Que puis l'ore que tu naquis
Nul si prodome ne servis,
Car je te di sanz losengier
Tu auras assez à mengier.

Sire, fait Morout, entendez,
Se vos à mengier me donez
Tant que je sente un poi mon cuer,
Je vos di bien que à nul fuer
Ne sauroiz chose conmander
Que ne face sanz demorer;
Et bien sachoiz sanz nule dote,
Qant j'avoie ma force tote,
Ne m'eschapast n'à bois n'à plain
Biche ne cers, ne porc ne dain,
Ne beste nule, tant fust saje.
Trop avoie grant vaselage,
Car moult avoie grant effors;
Mès d'où que viegne li confors,
A mangier me conforteroie,
Que bien sai se mangié avoie,
Onc ne fui si fort à nul tens
Conme je seroie par tens.
Morout parole, cil se test;
Beax sire, fait-il, se vos plest
Qu'à mangier aie à mon voloir,
Ne sauroiz riens amentevoir
Ne conmander que je ne face.
S'à mangier ai par vostre grace
En ma force me r'autoiz mis
Et ge serai moult vostre amis.
Dist Droïns, asez en auroiz,
Que jà tant mangier ne sauroiz

Qu'il ne vos en remaigne assez.
Morout respont, or en pensez
Que je sui toz près à devise
Que je face vostre servise;
Mès qui est cil que vos haez?
Gardez qu'il ne me soit celez.
Dist Droins, foi que je doi vos,
Ce est Renart li mavès ros
Qui toz mes enfanz a mangiez,
Forment sui par lui damagiez.
Grant domage m'a fet et let,
S'estoie vengiez, Dex le set,
Riens où monde ne me faudroit.
Droïn, dist Morout, tu as droit,
Mès tu en seras bien vengiez.
Moult est Renart outrecuidiez
Qui ce t'a fet; mès par ma foi
N'en soies jà mès en esfroi,
Fet Morout, ne n'en dote jà,
Que par celi qui me forma,
Se vos mes convens me tenez,
Renart si ert mal atornez,
Se gel' puis tenir entre piez.
Levez sus et si vos dreciez,
Fet Droïn, et aveques moi
Vos en venez sanz nul deloi.
A cest mot s'est Morout levez,
Mès si forment estoit lassez

Qu'à paine se pooit aidier.
Tot soavet et sanz dangier
S'en vet Morout après Droïn
Trestot belement le chemin,
Car covoitise ot de mangier.
En un buisson le fist mucier
Près d'un chemin iloc delez.
Droïn li dist, car vos séez
Ci ileques tot belement,
Car à mangier aurez briément,
Car je voi là venir un char
Où il a asez pain et char:
G'irai le charetier lober,
Et tu penses de tost aler;
Qant tu verras qu'il entendra
A moi, à la charete en va,
Maintenant et sanz contençon
Entraïneras un bacon
Si con tu sez qu'il est mestiers.
Par foi, fait Morout, volentiers.
Atant s'en vait Droïn corant:
Ez-vos le charretier errant
Qui moult grant oire cheminoit.
Droïn qui cele part coroit
Moult bone oire sanz atargier,
S'en vet devant le charetier
Tot ausi con s'il fust ferus.
Li charetiers est descendus

Ausitost con il l'aperçut,
Maintenant cele part corut,
Moult le quida bien detenir;
Mès qant Droin le vit venir,
Sailletant s'en vet ça et là,
Et li charetiers après va
Corant un levier à son col.
Mès Droin ne fist pas que fol,
Que pas atendre ne le vost.
Li charetiers court quanqu'il pot
Après, que prendre le voloit.
Droïn toz jorz devant coroit
Quanqu'il onques pot voletant,
Et Morout ne vet demorant,
Qui se gisoit lez le boisson.
A la charete de randon
S'en est venuz si con il puet,
Mès ce qu'en haut monter l'estuet
Li anuie moult, ce sachiez,
Que moult estoit mesaiesiez;
Totes voies est montez sus,
Si a un bacon jeté jus,
Puis descendi de maintenant.
Son bacon en vet traïnant,
A poine et à dolor l'en porte;
Et Droïns qui si se deporte
Au charetier qu'il fet muser,
S'envole sanz plus demorer,

Si a lessié le charetier.
Et cil se met au repairier,
A sa charete vint corant,
Tote ot la pel dou dos suant.
Durement se ledenge et blasme,
Il méismes se mesaame
De ce qu'il a Droïn chacié,
Il se tenoit à engingnié.
Moult corociez et moult mariz
Est desus son cheval sailliz
Et s'en vet à tot sa viande,
Droïn au Déable conmande.
Et cil qui aillors fu pensis,
Desus le boisson s'est asis,
Si trueve Morot qui manjut.
Morot, fet-il, Dex ti ajut!
Sire, fet-il, bien vaingniez-vos!
Ge me levasse contre vos,
Mès ge n'en sui pas aésiez.
Séez-vos et si vos taisiez,
Fet Droïn, et saiez en pose,
Car n'avez mestier d'autre chose.
Sire, c'est voir, se Dex me saut,
Mès par foi à boivre me faut,
Car à mangier ai à foison.
Vos en auroiz se nos poon,
Fet Droin, à qui qu'il anuit,
A grant plenté encore anuit,

Car je voi là, si con devin,
Une charetée de vin
Dont tu auras à grant plenté,
Que je sui bien entalenté
De toi servir à ton voloir.
Vos faites, fait-il, grant savoir.
A cest mot s'est Droïn levez
Con cil qui le sert de bon grez
Et qui asez savoit d'engin,
S'est venuz enmi le chemin.
Ilec s'areste : es-vos atant
Un charetier qui vint corant
Et ne vint pas à reculons.
Droïns au cheval des limons
Saut sus la teste maintenant,
Et de son bec le vet bechant
En l'oil, à pou que ne li crieve.
Au charetier durement grieve
Et li ennuie moult forment;
Son tinel a pris erraument,
Sel' voloit ferir, mès il faut,
Et Droïn de l'autre-part saut
Qui ne volt pas estre feru.
Cil a le cheval conséu
Parmi la teste si très fort
Que ilecques l'abati mort,
Si est tot maintenant versez
Enmi la voie, que quassez

Li est li cous et les deus piez.
Li charetiers ne fu pas liez,
Car il méismes tresbucha.
Le fès del vin l'esnel brisa,
S'est li fons volés du tonel.
D'autre part vole le moinnel
A Morout qui fu en la haie:
Morout, fet Droïn, ne t'esmaie,
Qar tu auras à boivre asez.
Sire, Dex vos en sache grez,
Fet Morout, et ge si faz voir.
El charetier n'ot que doloir,
Son cheval vit mort estendu,
Et si vit son vin espandu.
Grant dol en ot, son cotel tret
Tot belement et tot à tret,
Si a son cheval escorchié
Moult dolant et moult corocié;
Mès à Morhot en fu moult poi,
Et Droïn li dist, par ma foi
Or s'en vet nostre charetier,
Et tu as assez à mangier
Deus mès de char fresche et salée,
Or vien boivre se il t'agrée;
Que tu en auras à plenté.
Lui et Droïn en sont alé,
S'en but assez tant con il vost.
Es-tu bien aése, Morost,

Fait Droïn, as-tu ton voloir?
Sire, se vos plet, oïl voir,
Fait Morost, la vostre merci.
Une piece furent issi,
Et manja et but à grant tas
Tant que il fu et fort et gras,
Et delivres et bien isnel:
Adonques a dit au moinnel.
Sire, fait-il, vostre merci,
Moult m'avez bien et bel servi
Tant que je sui fort et legier:
Venez, si vos irai vengier
De Renart dont vos pleingniez si,
Il conperra par tens l'anui
Que il vos a fet, ce sachiez.
Et Droïn s'est levez en piez
Sitost con il l'a entendu,
Et à Morhout a respondu:
Biaux douz amis, vos dites bien,
Ne me faudroit el monde rien
Se g'estoie vengiez de lui;
Ge m'en vois, vos remandroiz ci,
S'irai savoir et esprover
Se porroie Renart trover.
Et gardez que ne vos movez
Jusqu'à tant que me reverrez.
Ge m'en irai à son recet,
Trestot belement et sanz plet

Sel' vos amenrai se ge puis.
Dist Morhout, se tenir le puis,
Ge ne demant nule autre chose.
Droïn s'en vet, cil se repose;
Si s'en vole par un essart
Droitement au recet Renart,
Car il le savoit moult très bien.
Droïn qui nel' dote de rien,
S'en est venu devant son huis,
Si regarde par un pertuis
Et voit Renart qui se gisoit.
Et cil qui moult de mal savoit,
S'escrie quanqu'il pot crier:
Renart, car me venés mangier,
Vien tost à moi et si m'estrangle,
Ge ne me movrai de cest angle,
Ne me voil d'ici desrengier:
Tel dol ai je cuit enragier.
Vien, s'en delivre le païs,
Qant tu as mes enfanz ocis,
Car certes ne quier vivre mès.
Renart se gisoit tot en pès;
Moult aése se reposoit
Qant oï Droïn qui crioit
Que il l'alast mangier là fors.
Trestot maintenant sailli hors,
Où qu'il voit Droïn, si li cort,
Mès n'ot cure de tel acort,

Qu'il ne volt pas encor morir.
Un petit a pris à foïr
Avant, et puis se r'est asis.
Fi, dist Renart, mavès chaitis,
Tu fuis, si ne m'oses atendre;
Quides-tu que te voille prendre?
Par la foi que doi Saint Simon
Ge ne me faz se joer non,
Et si ne bée à toi tochier
Ne plus que vodroie sachier
Mon œil de ma teste et crever.
Ne te vodroie-je grever,
Si ne te voil certes nul mal,
Sié-toi ci ilec en cest val,
Si te repose delez moi,
Ge ne te voil nul mal par foi.
Certes je ne te prendrai pas
Ne jà par moi nul mal n'auras.
Si feras par l'ame de toi,
Fet soi Droïn, vien près de moi
Que je ne me movrai de ci:
Ce poise moi que je foï,
Par m'ame n'irai en avant.
Renart qui fu moult desirrant
Et covoiteus de lui avoir,
Quide moult bien qu'il die voir,
Si li corut et si li saut,
Et Droïnet un poi tressaut

Tot coiement et sanz tençon,
Tant qu'il vint devant le boisson.
Adonc s'asist et dist, par foi
De ci ne me movrai por toi,
Ci iloques voil-je morir.
Renart fu en moult grant desir
De lui prendre, et entalentez,
Moult en avoit grant volentez,
Si li est sus coru tantost;
Mès Morhout qui s'estoit repost,
Si est maintenant hors sailliz,
Par lui fu Renart asailliz,
Si li curt sus plus que le trot.
Qant Renart l'a véu, por sot
Se tint, si torne le talon,
Et cil l'aert par le crepon,
As denz le pigne et house et hape,
Renart s'estort, si li eschape,
Et cil cort après, si le prent
Par la cuisse, pas ne mesprent,
Et tantost à terre le lance,
Puis si li monte sor la pance.
As denz le hucepigne et sache :
Tel coroie del dos li sache
Qui plus de troi doie ot de lé.
Ez-vos Renart moult adolé
Et corocié, si n'en pot mès,
Que Morout le tint de si près

C'onques les denz de son dos n'oste.
Renart n'éust soing de tel hoste,
Mès il ne s'en pot escondire,
Durement sa pel li descire.
Tant le desache et tire et mort
Que Renart a lessié por mort;
Par anui l'a Morhout lessié.
Ez-vos Droïn tot eslessié,
Si est devant Morhout venu,
Conment, fait-il, t'est avenu?
Bien, dist Morhot, n'en dotez jà,
Ge cuit jamès ne mangera;
Ge l'ai tant tiré et sachié
Que bien sai qu'il est mehaingnié.
S'il eschape, n'en dotez mie,
Le Déable aura en aïe.
Certes n'en eschapera pas,
Que je l'ai tant batu li las,
Je cuit jamès ne mangera,
Ne jamès sor piez n'estera,
Trop a en males mains esté.
Dist Droïns, ce me vient à gré,
Bien m'as rendu ce que t'ai fet.
A icest mot Morhout s'en vet,
S'a li uns l'autre conmandé
Moult debonerement à Dé.
Morhout s'en vet, plus ne demande,
Droïn à Dam le Deu conmande,

A icest mot s'en est tornez.
Droïn qui ne fu pas irez,
Remeist, s'est venuz à Renart
Corant, que moult li estoit tart
Qu'il li éust dit son plaisir
Que moult en avoit grant desir.
Les sauz menuz vers lui en vient,
Demande li con se contient :
Conment vos est, sire Renart ?
Cï endroit vaut petit vostre art,
Moult estes malement bailliz,
Vostre peliçon est failliz,
Pieces i faut et palatriaus.
Moult sont descirées vos peax.
Si li tens un petit se tient,
Autre peliçon vos convient,
Ou vos morrez de froit sanz dote
Se dame Hersent ne vos bote
Entre sa chemise et sa char.
Or n'el' tenez mie à eschar
Se gel' vos ai amentéu.
Renart n'a nul mot respondu,
Si l'ot-il bien, mès n'a pooir
De nul de ses menbres movoir.
Qant Droin l'ot asez gabé
Tant con li plot et vint à gré,
De lui se parti si s'en vet
Et durement grant joie fet

De Renart dont il ert vengiez.
Renart remest toz detranchiez
La pel du dos en tel maniere
Que il n'alast n'avant n'ariere
Que li déust couper les piez.
Ilec remest grains et iriez
Con cil qui ne se pot movoir
D'iloques por nul estovoir,
Que tant ne qant son cuer ne sent.
Atant ez-vos Dame Hersent
Sa conmere qui tant l'amoit,
Qui son douz ami le clamoit,
Et Ysengrin aveques lui;
Et quant il ont Renart choisi
Et le virent si atorné,
Maintenant sont vers li torné
Moult corocié et moult dolent.
Lasse chaitive! fet Hersent,
Nostre conpere si est mort,
Dolente! où prendrai-ge confort?
Ha! chaitive maléurée,
Con je fui de male heure née!
Dist Ysengrin, dolent chetif!
Moult hé l'eure que je tant vif,
Qant mon conpere ai si perdu
Qui si m'avoit bien secoru:
Au grant besoing me fu ami,
Or le voi mort, ce poise mi.

Las chaitif! qui li a ce fet?
Durement est vers moi mesfet;
Si m'aït Dex, se gel' savoie,
Moult hautement le vencheroie:
Se gel' pooie as mains tenir
Moult tost le convendroit fenir,
Et si me face Dex pardon,
Il n'en auroit jà raençon.
Mès ce que vaut? Ce est del mains,
Moult a esté en males mains
Mes conperes dont sui iriez.
Ha! las, dont est-il repairiez?
Par qoi et par quel acoison
Se departi de sa meson?
Ahi, li las maléuré
En male prison a esté;
Sa maléurté i gisoit
Et avant aler ne pooit.
Renart entendi sa conmere
Et oï crier son conpere
Qui por lui moult grant duel menot,
Si respondi au miex qu'il pot,
Biau conpere, ne plorez pas,
Se Dex plaist, je ne morrai pas,
Ançois en eschaperai bien.
Ne vos estuet doter de rien,
Se Dex plaist et sa douce Mere.
Qant Ysengrin ot son conpere

Qui parole, s'en fu moult liez:
Vos estes moult mesaeisiez,
Fet Ysengrin, bau doz amis,
En grant dolor mon cuer a mis;
Jà mès n'en aurai mon cuer lié.
Qui einsi vos a damagié
Cel crepon et cele pel frete?
Male jornée avez hui fete.
Voire, dist Renart, Diex merci,
Malement m'a le cors nerci
Et desachié et detiré,
Je sui malement atiré,
Je ne sai se porrai garir.
Dist Ysengrin, moult le desir
Que à garison soiez mis.
Oïl voir, biau très doz amis,
Fet Renart, je garroie bien
Se g'avoie un fuisicien.
Dit Hersent, biaux très doz amis,
Dites qui vos a si malmis.
Dame, dist Renart, sachiez bien
Einsi m'a atorné un chien;
Ne puis traire à moi mainz ne piez.
Se vos garir en poiez,
Ne me chaudroit, dit Ysengrins,
Trois mars ou quatre d'esterlins,
Ou plus encor, biax amis chiers,
Donré au mire volentiers

S'il vos pot trere à garison.
Biau conpere, par Saint Symon,
Fait Renart, bien eschaperé.
Lors a Ysengrin acolé
Et baisié trois foiz en la face.
Dit Renart, se Dex bien me face
Ne me puis de ci remuer,
Se vos ne m'en fetes porter,
Ge ne verrai jà l'aserir.
Atant le corurent sesir
Hersent et Ysengrin viaz,
Si le porterent entre braz
A lor ostel à moult grant paine.
De lui servir chascun se paine,
Moult par i metent grant entente;
En totes ses plaies ot tente,
Poison li font boivre et mecine,
D'erbe a mengié mainte racine
Si con li mires lor ensaingne.
Ne cuit mie que il se faingne
De lui garir et respasser,
Q'ainz qu'en véist le mois passer
Fu-il garis et respassez.
Li mires qui s'en fu lassez
A li garir et alegier.
Estoit venuz de Montpellier:
Ysengrin l'ot envoié querre,
N'ot meillor mire en Engleterre

Ne en France, si con je cuit,
Car il fu sages et recuit
De plaies garir et saner.
Tant se vost de Renart pener
Que il l'a à garison mis.
Un marc d'or li avoit promis
Ysengrin, si li a baillié,
Et il s'en fu si traveillié
Que il fu toz gariz et sain,
Congié prent, si s'en va à plain
Li mires, et Renart remeint
Là où il quide que l'en l'eint,
Et si fesoit-en sanz gabois.
Ilec sejorna près d'un mois
Avec Hersent et Ysengrin
Tant qu'à un vendredi matin
Se leva, si a congié pris.
Conme cortois et bien apris
Li done Ysengrin doucement,
Mès moult en pesa à Hersent,
Et jure le cors Saint Johan
Qu'à son voil n'en partist oan.
Dame, fait-il, bien vos en croi,
Mès par celui en qui je croi
Vos m'avez bien servi à gré.
Atant avale le degré
Et s'en issi de meintenant.
Dame Hersent remest plorant,

Mès Ysengrin si le convoie
Tant que il l'ot mis en la voie.
Retornez s'en est toz pensis,
Et Renart s'est au troter pris,
Parmi la forest de randon
S'en vet fuiant à esperon.
Renart s'en vet à grant alene,
Moult grant joie en son cuer demeine
De ce qu'il est forz et delivres;
Mès qui li donast cinc cent libvres
Ne vodroit-il estre en tel point
Con il a esté. Adonc point
Son cheval moult très durement
Qui de corre ne fu pas lent.
Delez un boisson bel et grant
Trova un escuier pissant;
Son cheval fu enmi la voie.
Renart le voit, vers lui s'avoie
Et voit qu'en la sele au roncin
Si avoit pendu un bacin
Dont en fet as anes péor:
Moult par estoit baus li tabor,
Delez le tabor à l'arçon
Avoit atachié un faucon.
Renart qui bien l'a regardé,
Est tantost cele part alé
Et choisi celi qui pissoit;
Vers le roncin vint qu'il prisoit,

Que il n'i ot demoré plus,
Tot meintenant est sailliz sus
Et le fiert grans cous des talons
Et il s'en vet de grans randons.
Trestot aussi con a besoing,
Le faucon a mis sor son poing
Dont il ot à son cuer grant joie,
Esperonant s'en vet sa voie.
Li escuiers oï la freinte,
L'espée tret qu'il avoit ceinte,
Si li cort sus de meintenant,
Et Renart si s'en vet fuiant
Qui n'avoit soing de son acost.
Li escuiers l'ot perdu tost
Qui ne pot pas sitost aler,
Et cil pense d'esperoner
Grant aléure par le bois
Tant qu'il a trové un marois
A l'oissue dou bois ramé;
D'anes i avoit à plenté
En un estanc qui i estoit.
Renart s'en vet cele par droit:
Qant Renart a l'estanc véu,
Onques mès si joiant ne fu;
Son tabor sone et eles saillent,
Je ne cuit pas qu'ainsi s'en aillent:
Se Renart puet, il en aura.
Tantost le faucon deslaça,

Les gex lacha sanz demorée,
Et il se mist à la volée,
Et moult durement s'esvertue.
Atant a une ane abatue,
Soz li la tient entre ses piez.
Renart revint toz eslessiez,
Le faucon reprent, si le giete,
Et il tot meintenant s'adresce,
Si en a une autre sesie
Et à la terre l'a jalie,
Et Renart si l'a tantost prise.
Moult en fet grant joie et moult prise
Le faucon et moult le tient chier;
Tantost le r'a mis au frapier.
Qu'iroie lonc conte fesant?
Trois anes prist en un tenant,
Renart moult très grant joie en fet,
Très li les trosse, si s'en vet:
De son gaain bien se deporte,
Le faucon desus son poing porte
Et est en la forest entré.
Mès il n'ot pas granment esté
Qu'il vit le Limaçon venir
La lance el poing l'escu tenir
Sor un cheval tot afichié,
Bien armé, le haume lacié,
Poingnant venoit par un essart.
Sitost con a véu Renart,

Grant joie en ot en son corage,
Qu'il li ot fet maint grant damage
Et grant rancune et grant anui,
Venchier s'en quide encore enqui :
Trestot l'anui que fet li a
Orendroit, ce dit, li rendra.
Qant Renart a Tardif choisi,
Lors vousist bien estre à Choisi
Tot sanz cheval et sanz faucon.
Atant ez-vos le Limaçon
Qui s'eslesse sanz atargier,
En Renart n'ot que corocier.
Son faucon atache viaz
Desus son arçon o les laz,
Et Tardif le cheval brocha,
Que il mie ne demora,
Sel' feri si de son espié
Que du cheval l'a mis à pié
Tot estendu et trestot plat.
Il resaut sus pensis et mat,
Et le tabor par les laz tint.
Maintenant vers Tardif en vint
Et de moult bien ferir s'afete.
Jà ot Tardif l'espée traite
Et s'est de ferir aprestez;
Mès Renart s'est un pou hastez
Et le fiert tel cop del tabor
Qu'il l'abat jus del missoudor.

De si haut conme Tardif fu
Chaï envers sor son escu,
Et quant Renart le vit chéu,
A lui cort, si li tolt l'escu,
Del tabor le fiert lez l'oreille
Qui la teste li fist vermeille;
Tot le vis li a escorchié,
Si li a tolu son espié
Qui estoit grant et fort et gros,
Si li lance parmi le cors,
Mort l'a, puis monte, si s'en vet,
L'espée ceint, grant joie en fet:
L'espié en porte tot vermeil
Qui reluist contre le soleil.
Renart s'en vet joiant et lié,
En son poing porte son espié
Fort et legier et bien plané.
Le cheval a esperoné
Qui li vet moult grant alenée:
Sa vitaille avoit trossée
Sor le cheval au Limaçon
Qui moult ert de bele façon,
Par la resne le meine en destre.
Devant lui regarde à senestre
Et voit un messagier venant
Sor un cheval esperonant;
Venoit hastivement et tost,
Bien semble home qui vegne d'ost,

Car de tost venir s'esvertue.
Quant Renart voit, si le salue :
Sire, fait-il, cil Diex vos maint
Qui là amont el seint ciel maint !
Et Renart tantost respondi :
Amis, Dex benéie ti !
Dont viens et où vas et que quiers ?
Sire, ce dist li messagiers,
Droiz est que le voir vos dions,
Mi sire Nobles li Lions
M'a ci ilec à vos tramis
Con à un des meillors amis
Que il ait et qu'il aime plus :
Ge ne quit qu'el mont en ait nus
Que il aint autretant que vos.
Cest bref vos envoie par nos,
Tenez le et si le brisiez.
Renart le prent, s'en fu moult liez.
Renart a brisié le soiax
Et puis lut les lettres roiax.
Bien sot à dire que il i a,
Le messagier araisona
Et dist : amis, foi que vos doi,
Ge m'en vois orendroit au Roi ;
De ce qu'il requiert sache bien
Que je ne li faudrai por rien.
Cil li respont, vostre merci.
Congié prent, si s'en est parti,

Et Renart s'en vet autresint,
Son faucon desus son poing tint :
Moult resemble bien home apert.
Devant lui encontre Grimbert
Son cosin qui l'a salué,
Bon jor vos soit hui ajorné,
Fet Grimbert, et dont venez-vos ?
Cosin, Dex benéie vos,
Fet Renart quant il l'ot parler,
Venez sor cest cheval monter,
Si iron moi et vos à Cort.
Lors ne fu mie Grinbert sort,
Ainz dist, sire, moult volentiers.
Montez ileuc par cel estrier.
Qant Grinbert ot conmandement,
Si est montez isnelement
Que il ne velt plus delaier :
Or a Renart bon escuier.
Tot meintenant que montez fu,
A à son col pendu l'escu
Et l'espié li baille en son poing,
De tel conpaignie avoit soing.
Desor son poing son faucon porte,
En aler forment se deporte,
Et vont andui parlant ensenble ;
Mès poi ont alé, ce me senble,
Qu'il ont Percehaie encontré,
Ce est des filz Renart l'einz-né.

Moult venoit grant duel demenant
Sor un cheval esperonant.
Son pere a tantost salué,
Et Renart si l'a acolé
Et dist, con vos est convenant?
Sire, fait-il, maveisement
Nos est avenu, bau doz pere.
Conment? Par foi morte est ma mere.
Morte! fet Renart. Voire, sire.
Moult en ot à son cuer grant ire
Renart quant la novele entent,
A poi que li cuers ne li fent.
Moult ot grant dolor en son cuer,
Ha! Hermeline bele suer,
Quant morte estes que porrai fere?
Percehaie li dist, biau pere,
Cestui duel convient à laissier,
Desconforter n'i a mestier.
Las! dist Renart, maléuré!
Et conment m'en conforteré?
Pas conforter ne me porroie,
Beax filz, mès alez totevoie
Arriere, si ne demorez,
Et vos deus freres m'amenez
A la Cort Noble le Lion,
Toz trois chevalier vos feron
Mès que veingne la Pentecoste,
Qui que soit bel ne que qu'il coste,

Que au Roi moult grant guerre sort.
Alez, ses m'amenez à Cort
Moult tost et moult delivrement.
Sire, vostre conmandement
Ferai, et volentiers l'otroi.
A itant departent tuit troi,
Si s'en retorne Percehaie,
Et Renart se mist à la voie
Grant aléure, par le bois,
S'avalerent tout demanois,
Et Grinbert fu lez lui en coste
Qui au miex qu'il pot le conforte.
Tant ont à aler entendu
Que il sont à la Cort venu.
Entre Renart et le Tesson
Andui descendent au perron,
Et Dant Tiecelin li Corbeax
Reçut anbedoi les chevax
Et l'escu et la lance après.
Atant monterent el palès
Où l'Enperéor ont trové,
Moult gentement l'ont salué,
Et Renart con bien enseigniez
S'est devant lui ajenoilliez.
Li Rois conmande qu'il se liet,
Maintenant delez lui l'asiet
Et dist : Renart, mandé vos ai
Que moult très grant mestier en ai.

Por paiens qui me font grant gerre.
Il sont jà entré en ma terre,
Et si les conduit li Chameus.
Jà ont de mes chastiax pris deus
Des meillors, des plus fors donjons.
Tant i a des Escorpions,
Oliphanz, Tigres et Yvoires,
Trestoz ont perdu lor memoires,
Bugles, dromaderes legiers
Qui moult sont orgueillos et fiers.
Guivres, Serpenz, n'en sai le conte,
Moult dot qu'il ne me facent honte;
Lesardes i a et Culovres.
Dist Renart, ci a males ovres:
Mandez vos genz sanz plus atendre,
S'irons vostre terre deffendre.
Renart, Renart, dist l'Emperere,
Vos dites moult bien, par Saint Pere;
Einsi ert con vos conmandez,
Toz mes barons seront mandez
Par non, jà n'en i faudra un,
Tuit seront mandé de conmun.
Atant fet escrire ses briés
Qui que soit bel ne qui soit griés,
Ses envoie par ses barons.
N'i remest Grues ne Hairons
A semondre, n'Ors ne Liéparz,
Néis mon segnor Espinarz

Le Hireçon, ne Lou ne Chien,
De ce se puet-il vanter bien.
Et Bernart l'Archeprestre i vint
Et Baucent que par la main tint;
S'i vint li Tors sire Bruiant,
Brun l'Ors et mon Segnor Ferrant
Le Roncin et Tybert le Chat,
Et si i fu Pelé le Rat,
Et Brichemers et Ysengrin,
Roussel l'Escuirol et Belin,
Et Roonel lasche le frain,
Et il et Coarz main à main.
Si i est venuz Chantecler
Li Cos qui est fort bacheler,
Li Singes i vint de sa part,
Hardis li Conins et Rohart
Le Corbel frere Tiécelin.
Tant en i vient par le chemin
Que ce n'est se merveille non. [1]
Frobert i vint le Gresillon
A grant desroi et à estrif,
Trestuit i vienent fors Tardif.
Li Rois s'est apoiés as estres,
Si regarde par les fenestres,
Vit venir penons et enseingnes.
Renart, esgarde, quiez conpaignes,

[1] *Al.* Qu'il n'i paroit que gonfanons.

Fet li Rois, de barons de pris :
Cist m'aquiteront mon païs
Vers toz homes par lor puissance.
Vois tante enseigne, tante lance,
Tant blanc haubert et tant escu;
Cil de là seront tuit veincu.
Moult avons gent, la Deu merci,
Onc mès tant ensemble n'en vi,
Non fist nus hom au mien quidier.
Et cil se prenent à logier,
Es prez qui sont et granz et lons
Tendent tentes et paveillons.
Quant tuit se furent atorné,
Bruns l'Ors est el palès monté
Et li haut baron avec li.
Li Rois moult bel les recueilli
Et lor fet grant joie et grant feste,
Et puis lor a conté son estre.
Segnor, à vos me plaing trestoz
De ces felons païens estoz
Qui en ma terre sont entrez;
Mes chastiax et mes fermetez
Prenent par force de lor gent.
Sachiez ne m'est ne bel ne gent
Que vos tant les avez soffert:
Li Camaus malement me sert
Qui nos ameine ses païens:
Mès nos avons moult crestiens,

Fet-il, jà ne nos atendront,
Ge croi miex que il s'en fuiront.
Sire, dist Belins li Mostons
Moult avez ci riches barons
Et haus homes de grant lignage;
Si i a meint prodom et sage
Qui bon conseil sauront doner
Conment vos en porrez ovrer.
Renart qui sist joste le Roi,
Li respont en haut, par ma foi,
Sire Belin, vos dites bien,
Vos n'i avez mespris de rien;
Mès jà conseil de cest afere
N'i aura plus fors dou bien fere,
Ançois movrons demein matin.
Sire Renart, ce dist Belin,
Vos dites bien, se Dex me saut,
Mès mon segnor Tardis nos faut,
Il n'est pas à la Cort venuz,
Ne sai por quoi s'en est tenuz.
Rosiauls l'Escuireil saut avant,
Si li respondi meintenant:
Sire Belin, n'atendez pas
Tardif, car il ne vendra pas,
Que il est morz, n'en dotez mie.
Li Rois a la parole oïe,
S'en fu moult dolanz et si dist,
Roxel, di moi, se Dex t'aït,

En quel leu fu mort et conment.
Sire, se Dam le Dex m'ament,
Ge sai bien que il fu ocis,
Et si le vi, jel' vos plevis,
Tot mort, et si vi bien la plaie.
Li Rois l'oï, moult s'en esmaie,
Qui moult l'amoit et tenoit chier:
Segnors, ci a grant enconbrier,
Fet li Rois, car me conseilliez.
Ysengrin est levez en piez
Et dist au Roi, lessiez ester,
Que mort ne puet-on recovrer:
Puis que sire Tardis est mort,
Querez qui le gonfanon port,
Et qui que le doiez baillier,
Vos covient-il gonfanonier.
Voirs est, dist li Rois, par mon chief,
Mès por Deu or ne vos soit grief,
Esgardez, por Deu vos prion,
De qui gonfanonier feron,
Por Deu vos en requier et pri.
Sire, nos l'otrions ensi,
Fet chascuns de la seue part.
Atant ez-vos les filz Renart,
Tuit troi el paleis sont entré,
Moult bel ont le Roi salué,
Que moult sont de bele parole.
Li Rois les conjoit et acole,

Conme debonere et cortois
Les asiet delez lui touz trois
Et dist que moult sont bel et gent.
Maintenant conmande à sa gent
Que entr'eus gonfanonier facent
Si bon que de rien ne mesfacent.
Sire, dist Ysengrin au Roi,
Tot le mellor que ge i voi
Et que sache eslire entre nos,
Ce est Renart, foi que doi vos.
Hardiz est et de fier corage,
Et moult a en lui vasselage,
Et si est bien enparentez.
Li Rois respont, c'est veritez,
Puis que vos l'avez esgardé,
Gonfanonier soit de par Dé
Puis que il vos vient à talent.
Renart ne fu mie dolent,
Ainz en fu moult liez, ce sachiez.
Tantost l'en est chéuz as piez
Con cil qui est bien afaitiez,
Li a endeus les piez besiez
De la grant joie que il a,
Et puis le Roi en apela
Et dist : Baux sire, mi enfant
Sont, Dex les sauve ! bel et grant,
Si vos pri por Deu et requier
Que demein soient chevalier.

Li Rois li respont meintenant,
Renart, je l'otroi voirement,
Le matin chevalier seront,
A cest besoing nos aideront.
Atant lesserent le plaidier,
La nuit veillerent au mostier,
Et quant ce vint à lendemein
Li Rois méismes de sa mein
A à chascun ceinte l'espée
Et si lor done la colée.
Qant il furent fet chevalier,
Li Rois n'i vost plus delaier,
Renart apele, si li dit:
Renart, fait-il, se Dex m'aït,
Movoir nos covient le matin,
Mès je vos pri par Saint Martin
Que vos ci ilec remanez,
Ma terre et mon païs gardez,
Rovel o vos et Malebranche:
Le penon et l'ensegne blanche
Qui est tote pure de soie
Portera en l'ost Percehaie.
Celui veil-ge mener o moi,
Et ici remaindroiz tuit troi
Et autres barons à plenté
Qui vos jureront féelté.
Tybert li Chaz, n'en dotez mie,
Sera o vos par conpaignie

Et Ysengrin et sa mesgnie
Qui moult est bele et alignie;
Feelté vos jureront tuit
Voiant moi à qui qu'il anuit.
Et la Roïne, ce vos di,
Gardez bien, que je vos en pri :
Ne puis plus demorer o vos,
Ge la lés à Deu et à vos.
Sire, fait-il, vostre plesir
Ferai que qu'en doie avenir;
Mès la féelté des barons
Vodrai-gé avoir, que c'est resons.
Li Rois, respont, vos l'aurez jà.
Atant Ysengrin apela
Et Tybert, toz les iauz voiant,
Segnor, fet-il, venez avant,
S'amenez tote vostre gent,
Si jureront le serement
Que avecques Renart toz dis
Demorrez en icest païs.
Bel seignor, à Renart vos lés
Por garder mon païs en pès,
Mès un serement li ferez
Que vos partot li aiderez
Loiaument à vostre pooir
Se nus i velt gerre movoir.
Atant ont le serement fet
Devant le Roi sanz plus de plet.

Adont s'en velt li Rois partir,
Mès einz fist ses males enplir.
Li Rois fist chargier ses deniers
Sor charetes et sor somiers;
Paveillons et tentes trosserent,
Congié pristrent, si s'en tornerent
A un mardi à l'esclerier,
Et furent plus de cent millier.
Chevauchant vont par la campaigne
Percehaie porte l'ensegne
Qui baloie contre le vent,
Mès le cuer ot triste et dolent
Por Renart dont il est sevrez.
Renart qui fu moult mal senez,
Fu remès avec la Roïne
Qu'il aime d'amor enterine
Et longement l'avoit amée.
Or est avec li demorée
Lie et joiant et envoisiée;
Moult soventes foiz l'a besiée
Renart qui en ese en estoit,
N'ele pas nel' contredisoit,
Ançois li plest moult et agrée.
Renart a grant joie menée
De sa dame qu'il ot o lui,
Moult a bien le chastel garni
Au miex que il pot de vitaille,
Qu'il se dote qu'en ne l'asaille.

Einsi remoinent à grant joie,
Et li Rois s'en vet totevoie
Avec sa gent au meux qu'il pot,
Ne vente, ne jele, ne plot,
De ce lor est bien avenu.
Tant ont alé qu'il sont venu
Chevauchant durement et tost
A mains de trois liues del ost,
A un chastel qu'il ot asis.
Li Rois fu durement pensis,
Si a ses homes apelez:
Segnor, fet-il, or m'entendez,
Je vos pri por Deu et requier,
Fetes mes batailles rengier.
Sire, font-il, vostre plesir,
Dont covient noz armes sesir.
Lor batailles ont devisées,
Et après si les ont rengiées,
Dis eschieles font de lor gent,
Moult chevauchent et bel et gent.
Percehaie porte l'ensegne,
Moult les conduit bel et enseigne,
Les eschieles font departir.
Coarz li Lievres sanz mentir
Conduit la premiere et chadele
O l'enseigne qui moult ventele.
La seconde meine Belins,
La tierce conduit Tiecelins,

La quarte quadele Brun l'Ors
Qui moult estoit et pros et fors;
La quinte conduit Chantecler,
Moult ot en lui bel bacheler.
La siste, si con nos lisons,
Meine Espinarz li Heriçons.
La setime conduit Baucenz
Li Seugler as agues denz;
L'uitime conduit Roenel,
Et avec li estoit Rovel.
La nofime tot en apert
Chadele mon segnor Frobert;
La disime conduit li Rois
Et Percehaie li cortois
Qui estoit de tote l'ost mestre.
Mon segnor Bernart l'Archeprestre
Qui moult fu prodom et de pès,
Si les a fet trestoz confès,
Et dit, segnor, ne dotez jà,
Cele parjure gent de là;
Jà n'auront force ne pooir,
Ice sachiez moult bien de voir;
Mès or chevauchiez sajement
Q'ainz que soient armé lor gent
Les aurons detrenchiez et mort.
Dit li Rois, ci a bon confort,
Moult a en vos bone persone,
Bien ait qui tel conseil me done!

Par la foi que doi Saint Selvestre
Moult a en vos bon Archeprestre:
Ge vos vodrai moult honorer
Se Dex me done retorner,
Que par la foi que je vos doi
Evesques seroiz de la loi;
Le don vos en otroi ici.
Sire, fet-il, vostre merci.
Atant prenent à chevauchier,
N'en sorent mot li aversier,
Si est Coarz sor euls venuz,
Moult en ont pris et retenuz,
Car il furent tuit desarmé.
Ez-vos en l'ost li cri levé,
As armes corent meintenant,
Jà fust Coarz mal covenant
Quant Tiecelins i est venuz
Qui hautement l'a secoruz.
Là ot moult estote mellée,
Tiecelin tint el poing l'espée
Dont li brans fu bien esmolu,
S'a un Escorpion feru:
La teste li coupe et les piez.
Li Ghamex en fu moult iriez,
A Tiecelin est coruz sus,
Et jure Deu qui est lasus
Que mal s'est sor lui enbatu.
Lors l'a si durement feru

De sa lance que il l'abat
Tot envers à la terre plat.
Jà fust retenuz en la fin
Qant entr'eus se feris Belin,
Si con il venoit escorsez,
Si a deus Sarrazins hurtez
Que il lor fist voler les euz.
Li Chameus nel' tint pas à jeuz,
Ainz li anuie, ce sachiez:
Et Belin se r'est eslessiez
Tot autresi conme desvé,
Un autre r'a escervelé.
Trois en a en pou d'ore morz,
Mès neporquant n'en fust estorz
Que mort ne fust sanz raençon
Quant Bruñ l'Ors vint à esperon
Et avec lui tex cent barons
Qui héent les escorpions
Si conme des testes tolir.
En la presse se vont ferir
D'aus desconfire entalentez,
Moult en ont mort et cravantez.
Qu'iroie lonc conte fesant?
Maté fussent et recréant
Cil delà, n'en eschapast pié
Quant d'un val se sont desbuchié
Plus de dis mile escorpions.
Chantecler o toz ses barons

S'i est de l'autre part feruz,
Là ot et granz criz et granz huz
Des abatuz et des plaiez,
Moult en i ot de mahaingniez,
De morz, d'abatuz, de navrez.
Chantecler qui fu desréez
I mostre moult bien sa proesce,
Conme cil qui est sanz paresce
S'i est ferement esprovez,
Qar ne pooit estre provez
Par home del ost son pareil,
Et moult durement me merveil
Par quel achaison ne conment
Il puet avoir tel hardement
Home de si petit éage
Con il est et de tel corsage,
Qui ausi est vistes et proz,
Qui son cors abandone à toz.
En l'estor se fiert par aïr,
Meintenant corut envaïr
Le Bugle qui moult se desroie:
Des nos a mors, et que diroie?
Plus de set par lui solement.
Chantecler en pesa forment
Quant si le vit sa gent malmetre,
Encontre lui se voudra metre,
Maintenant broche le destrier,
Bien fu afichié en l'estrier

Et mist sa lance sor le fautre,
Lors point li un encontre l'autre.
Li Bugles vint esperonant,
Chantecler fiert moult durement
De sa lance par tel vertu
Qu'il li a peçoié l'escu;
Mès li haubers fu si tenant
Que il ne pot aler avant,
La lame vole en deus moitiez.
Chantecler qui fu afaitiez,
Le r'a feru iriéement;
De sa lance si roidement
Le feri si parmi le cors
Que le tronçon en parû fors.
Mort le trebuche del cheval,
Onques ne li fist autre mal:
Puis a meintenant tret l'espée,
Si se refiert en la mellée
Lui et ses homes moult iriez.
Là ot des morz et des plaiez
Tant que n'en sai dire le conte.
Là ot et maint Roi et maint conte:
Quant iloc lor segnor mort voient,
Grant dol en ont et moult s'esmoient;
Vers Chantecler en sont venu
Tuit plein de corus esméu,
Plus de cinc cent toz à un fès
Qui de mal fere sont engrès.

Sor Chantecler et sor sa gent
Ferirent moult iréement;
Moult en i ot morz et navrez.
Là fu Chantecler mors ruez
Et de ses homes bien cinc cent,
Dont li baron furent dolent.
Desconfis fussent à cel point
Qant mi sire Espinarz i point,
O lui Baucent et Roonel,
Moult venoient tost et isnel;
En l'estor se fierent manois,
Moult i ot de lances granz frois.
Missire Espinarz si s'eslesse
Là où il vit la greignor presse;
Le Dromadaire a encontré
Qui des autres estoit sevré.
Tel cop le feri de l'espée,
Qu'il li a la teste coupée:
Mort le trebuche enmi la place.
Tot meintenant l'escu enbrace
Espinarz conme home hardi,
Ne fet pas senblant d'estordi,
Mès de tex rencontra assez
Qu'il a morz et acravantez;
Et si home conmunaument
Li aïdent hardiement.
Moult en vient d'une part et d'autre,
Mort i ot maint chien et maint viautre;

Mès sor aus en torna le pis,
Car Espinart i fu ocis
Dont li Rois Nobles fu irié
Et tuit li autre corocié.
Desconfit fussent à cel saut
Qant Froberz li Gresillon saut,
O lui de sa gent grant tropé:
Moult par ont ceus mal atrapé,
Plus de vint mile ocis en ont,
Jà mès en lor terre n'iront.
Serpant s'en vont moult esmaiant,
Gresillons les vont enpressant,
Moult les meinent à grant desroi.
Estes-vos l'eschiele le Roi
Que Percehaie conduisoit.
Tantost con li Chamex la voit,
Ses genz apele et dist, segnor,
Ne poons plus garir as lor;
Or tost, ne vos puis meintenir,
Pensez de vos vies garir.
Adont s'en tornent de randon,
Frobert les suit le Gresillon
Et tuit li autre à grant esploit;
Et quant li Rois foïr les voit,
Si s'escria: or tost après.
Sire Frobert les suit de près,
Et sa mesnie et tuit li autre,
Li Rois les suit lance sor fautre;

Par force les ont porséus
Tant qu'en mer les ont enbatus;
Es nès entrent, drecent lor voile,
Si s'en tornent, fors la Chamoille.
Cil n'i entra pas, ainz foï
Par terre, si le consivi
Mesire Frobert, si le prent,
Et par le frein au Roi le rent
Et dist : Sire, la Deu merci,
Tuit sont vencu vostre enemi,
Lor segnor vos rent demanois.
Vostre merci, ce dist li Rois.
Moult firent grant joie par l'ost,
Le Chameil desarmerent tost:
Sitost con fu deshaubergiez,
Si a les piez le Roi besiez
Et dist : sire, merci te quier,
Ge me rent à toi prisonier :
Vostre plaisir de moi feroiz,
Pardonez moi à ceste foiz
De ce que je vos ai mesfet.
Li Rois dist, jà mon cors bien n'ait
Se merci avez jà nul jor,
Ainz serez conme traïtor
Destruis et ars et tormentez.
Lors a meintenant apelez
Brun l'Ors, Baucent et Tiecelin,
Roonel, Roussel et Belin,

Percehaie, sire Frobert,
Li Rois lor a dit en apert:
Segnor, fet-il, conseilliez moi
De cest laron de pute foi
Quel justice de lui ferai,
Et conment je m'en vengerai.
Frobert respont, par Saint Richier
Ge lo qu'el' faciez escorchier
Touz vis se cuidiez que bien soit.
Li Rois dit, à vo plaisir soit.
Tot meintenant sanz plus atendre
Font le Chameil à terre estendre;
Escorchier le fet errament.
Baucent i enbati la dent,
Et Roonel i mist la soue,
S'ont conmencié devers la coe:
Moult lor aïde bien Brun l'Ors,
Le cuir li ont trait à rebors.
Escorchié est, bien sont venchié,
Durement en est li Rois lié
De ce qu'il a si bien ovré
De ses enemis qu'a maté.
Li Rois ot grant joie à son cuer,
Mès bien sachiez que à nul fuer
Ne vosist de sa gent la mort,
Il en est à grant desconfort.
Toz les mors a fet enterrer
Fors Espinart et Chantecler,

Cels ne volt-il iloc lessier.
Tantost fist li Rois conmencier
Deus bieres où les fist couchier,
Puis se metent au repairier
Con cil qui desirrant en erent.
Vers lor terre s'acheminerent
A grant joie tot sanz desroi.
Ci ilec vos lairon dou Roi
Si vos rediron de Renart
Qui moult estoit de male part
Et moult fu plein de fausseté.
Un petitet s'est porpensé
A soi méismes et a dit
Que se Dam le Dex li aït,
Empereres sera et Rois,
Se il pot, ainz que past li mois.
Il fera entendre as barons
Que morz est Nobles li Lions.
Unes letres a fet errant,
Puis si apela un serjant :
Amis, dist-il, entent à moi,
Tu me fianceras ta foi
Que de rien que ge te conmant
Ne parleras d'ore en avant.
Sire, sachiez sanz nule faille
N'en parlerai conment qu'il aille,
Foi que doi vos, n'en dotez mie.
Atant li a sa foi plevie

Que il fera tout son plaisir.
Renart li conseille à loisir,
Amis, tant feras, je te proi,
Que tu en iras de par moi
As barons demein à la Cort,
Et si diras, conment qu'il tort,
Que li Rois a esté ocis:
Ice lor diras, baus amis,
Et ces letres de meintenant
Me bailleras lor iex voiant.
Sire, fet-il, vostre plesir
Ferai, que qu'en doie avenir.
A cest mot les letres li tent,
Et li vallés tantost les prent
Et a pris congié; il s'en part
Et Renart remest qui est tart
Qu'il éust fet ce qu'il pensoit.
Remest, cil s'en vet à esploit
Si que ame ne s'en perçut.
Au matin quant li jorz parut
S'en est issuz fors de la vile
Con cil qui asez sot de guile.
Dedens la praerie entra,
Son destrier i esperona
Tant que il le fist tot suant,
Puis retorna isnelement.
Tel cop li dona des talons
Es costez que li esperons

Li sont dedens la char entré.
Tant s'est li messagiers hasté
Que par la porte entre en la cort,
Descenduz est et puis s'en cort
El paleis trestot meintenant,
Renart salue tot avant
Et puis en après la Roïne
Conme cortoise et enterine,
Et dit: Dame, salus vos mande
Li Rois et as barons conmande
Que il facent lire cest brief,
Et si vos di bien par mon chief
Qu'il est en la bataille ocis.
Ocis! dist Renart, las caitis!
Est donques morz li Rois mi sire!
A cest mot li saut sanz plus dire,
S'el fiert d'un baston si forment
Que la cervele li espant,
Mort l'abati enmi la place.
Tais-toi, dist Renart, Dex ne place
Q'einsi aion le Roi perdu.
Savez por coi il l'ot feru?
Por ce, sachiez de verité,
Que par lui ne fust encusé;
Moult par fu veziez. En apert
Le brief prent, s'el bailla Tybert
Le Chat, voiant toz les barons,
Et Tybert lieve les gernons,

Puis lut le brief de chief en chief,
Et puis dit, Renart, par mon chief
Li Rois est morz veraiement,
Et si mande à tote sa gent
Que Dame Fiere la Roïne
Prengne Renart par amor fine,
Delivrement et sanz desfoi
Soit sire de la terre au Roi.
Qant la Roïne a entendu,
Tot simplement a respondu :
Bel seignor, puis que il le mande,
Fere m'estuet ce qu'il conmande
Qant je voi qu'autre estre ne puet
Et li Roiaumes de moi muet,
Miens est et bien le doi avoir;
Mès or vodroie-je savoir
Se Renart le viaut otroier.
Dame, gel' voil sanz delaier
Fere quanque conmanderez.
Par foi, sire, bien dit avez.
Li baron sont dolant et lié
Por le Roi qui n'est repairié;
Sont dolant et lié d'autre part
Quant il ont à segnor Renart.
Tantost sanz plus de demorance
Fu d'eus deus prise la fiance.
Grant joie font par le palais
Et vielent et sons et lais

Cil jogléor o lor vieles,
Qerolent dames et puceles,
Grant joie font totes et tuit,
Moult dormirent poi cele nuit.
Li lendemein sanz demorée
A Renart la dame esposée:
Maintenant li font féelté
Trestuit li baron del regné.
Une corone d'or de Frise
Li ont desus le chief assisè
Qui moult estoit bien painte à flor:
Moult semble bien Emperéor,
Et li baron juré li ont
Que par tot li aïderont
Se il avoit d'els nul besoing.
Renart n'a del reposer soing,
Grant joie demeinent entr'eus,
Moult i ot grant dances et jeus;
De joie ne sont pas aver.
Tantost donerent à laver
Cil qui en sont li connestables:
Ysengrin fet metre les tables
Si se sont asis au mangier.
Grinberz li Tesson tot premier
Qui fu Renart cosins germains,
Lor aporta entre ses mains
Tex mès con à tel gent covint:
Ge cuit plus en orent de vint

Des mès, mès ne les contai pas.
Qant mengié ont plus que le pas,
Se lievent tuit premierement,
Tybert et Grinbert solement,
Qui moult furent bon conpaingnon,
Cil dui font la benéiçon
Desus les lis as deus amanz,
Puis s'en partent liez et joianz,
Et cil remestrent totevoie.
Lor déduit firent à grant joie
Jusqu'au matin qu'il ajorna.
Mi sire Renart se leva
A grant joie et à grant baudor:
Tot meintenant et sanz demor
A fet le tresor es fondrer
Que là ne volt plus demorer.
Les deniers et l'or et l'argent
En a fet doner à sa gent,
Par convent qu'il n'i entra puis:
Porter en fait à Malpertuis
Que il se dote, si a droit,
Del Roi qui arier revenoit.
Contre lui se vodra tenir,
Por ce fet son chastel garnir
D'arméures et de vitaille,
Ne cuit devant set ans li faille.
Li chastiax est si bien asis
Jà ne sera par force pris,

Se par autre n'est afamez
Jà par Noble ne sera grevez.
Renart fait garnir son chastel,
Asez i a de son avel,
Et moult a de ses volentez
Qant Enpereres est clamez.
Grant joie en ot et grant léesce,
Bien fait garnir sa forteresce:
La Roïne l'aime et tient chier
Conme son segnor droiturier,
Que miex l'amoit, si con dison,
Qu'el ne fist Nobles le Lion.
Grant joie demeinent entr'eus,
Mès par tans i aura grans deus,
Que li Rois chevauche à esploit
Qui Chantecler en aportoit
Et le Heriçon en litieres
Ausi fetes conme deus bieres.
Moult ot de ses barons grant dol,
Devant envoie l'Escuirol
Por les noveles aporter,
Mès el chastel ne pot entrer
Que li pont estoient levé.
Renart fu as murs acosté,
Si l'apele et li dist, amis,
Dont iestes vos? de quel païs?
Sire, fait-il, par Saint Simon
Ge sui hom Noble le Lion;

De l'ost repere où a esté,
Moult l'a bien fet, la merci Dé :
Toz ses anemis a vencuz,
Mès il est forment irascuz
Por Chantecler que il aporte
Mort (dont il moult se desconforte)
En litiere et sire Espinart.
Si m'aïst Dex, ce dist Renart,
Bien puet venir qant il vodra,
Mès céenz le pié ne metra :
Alez, si li dites itant
Que Rois sui dès or en avant,
Il n'i a mès que conmander.
En l'Esquirol n'ot qu'à irier,
Si li respondi erraument :
Qu'est-ce, sire Renart, conment !
Est-ce à certes ou à gas
Que li Rois n'i enterra pas ?
Dist Renart, tot de voir sachiez
Que jamès n'i metra les piez
A nul jor tant con il soit vis,
Or vos en ai dit mon avis.
Qant li Escuirous l'entendi,
Va s'en, que plus n'i atendi ;
N'a gaires longement erré
Que il a le Roi encontré.
Qant il le voit, ne se vost tere,
Ainz li reconte tot l'afere

Si con Renart li avoit dit.
Li Rois l'oï, si en sosrit,
D'ire et de mautalent nercie,
Si apele sa baronie :
Segnor, fet-il, avez oï
De Renart con il m'a traï ;
Ma terre a sesi contre moi,
El païs se fet clamer Roi.
Ge vos pri que me conseilliez
Et qu'à cest besoing me vailliez.
Sire, dist Brun l'Ors, sanz faillir
Le matin l'irons asaillir
A perieres, à mangoniax,
S'il tient contre vos voz chastiax :
Nos les asaudron le matin,
Se prendre le poon, sa fin
Est venue sanz raençon,
Desus cel tertre le pendron :
Einsi le lo, einsi le veil,
Dist li Rois, ci a bon conseil.
Atant se metent à la voie
Et cheminerent totevoie
Tant qu'il vindrent vers le chastel :
Paveillons tendent, n'i ot el,
Qu'il ne porent dedenz entrer.
Li Rois s'en prent moult à irer
Et jure s'il le pot tenir,
De tel mort le fera morir

Conme l'en doit laron traitier,
Pendre ou ardoir ou traïner :
Il ne s'en puet partir par el.
Drecier a fet meint mangonel,
Meint trebuchet et meint chaable.
Qu'est-ce ce, dist Renart, déable!
Me quident-il dont issi prendre?
Ge istrai fors por moi deffendre
Encor anuit sanz demorer.
Atant a fet sa gent armer
Et ses deus filz et son cosin,
Par tens seront au Roi voisin :
Dis mile furent, voire plus.
Le pont a fet avaler jus,
Et s'en issirent de randon,
Atant poignent à esperon.
Percehaie les vit venant,
Dou Roi se parti meintenant :
Cels qu'il pot mener avec soi
Par tens feront anui au Roi.
Sor lui corurent demanois,
Encor n'estoit armez li Rois,
Einz l'ont tot desarmé sorpris.
Or fu li Rois moult entrepris ;
Un escu a sesi à pleiñ
Et un espié en l'autre mein.
Là ot grant cri et grant mellée,
Meint cop i ot feru d'espée ;

Moult i éust li Rois perdu
Qant Bruns li Ors l'a secoru.
Bruiant et Bernart et Baucent
As armes corent meintenant,
Si ont secoréu le Roi
Que Renart menoit à besloi.
Baucent desrenge tot premiers,
Moult fu estoz li pautoniers.
Quant Ysengrin le vit sevrer,
L'Ors aquelt à esperoner,
Grans cox se vont entreferir,
Ysengrin nel' pot pas soffrir
Le cop que Baucent le feri
Si qu'à la terre l'abati.
Sor lui s'areste et trait l'espée,
Jà fust de lui la pès jurée
Que mort l'éust sanz raençon
Qant Grinbert i vint le Tesson;
A qui qu'il en déust peser,
A fet Ysengrin remonter,
Mès moult i soffri peine grant.
Brun l'Ors i vint esperonant,
Si encontra enmi sa voie
Un des filz Renart Percehaie.
Qant Percehaie l'a véu,
Envers li torne son escu,
Granz cox se donent des espiez,
Li brans l'Ors est par mi froissiez

Et est en deus moitiez volé.
Percehaie l'a asené,
Haut en l'escu con chevalier;
La lance dont trenche l'acier,
Li passa par le costé destre.
Estes-vos Bernart l'Archeprestre
A la rescusse de Brun l'Ors
Venoit poingnant plus que le cors
Desor un grant destrier baucent.
Des Renart i corurent cent
Por aïdier à Percehaie.
Ysengrin forment s'en esmaie,
Rovel et Malebranche ensenble,
Tot le parenté, ce me senble,
Ou fust ou bien ou mesprison,
Brun l'Ors en meinent en prison
Maugré toz ceulz qui laienz sont.
L'Archeprestre dolant feront
Por ce qu'aïdier le voloit.
Qant Malebranche l'aparçoit,
Vers li trestorne son cheval,
Andui poingnent parmi un val,
Des lances se ferent granz cox,
Sus les testes et sus les cox
Les lances volent en asteles,
Puis traient les espées beles,
Sor les hiaumes se vont ferir.
Cil qui bien ne se sot covrir

Fu moult malement atorné,
Bernart li a un cop doné
Parmi le hiaume de l'espée,
Jus l'abati jambe levée
A la terre tot estendu.
Jà l'éust pris et retenu
Qant Tybert li Chaz i a point,
Por lui a enforcié son point.
Malebranche fist remonter
A qui qu'il en déust peser.
Forment est li chaple enforciez,
Et Renart vint toz eslessiez,
L'escu au col, l'espée trete,
Forment de conbattre s'afete.
Bruiant le Tor a encontré
Qui moult fu richement armé;
Sitost s'en vont entreferir
Con lor chevax porent tenir.
Bruiant le fiert premierement,
Renart met l'escu en present
Et l'a contre terre abatu,
Et Bruiant le r'a si feru
Que la lance li brise el poing.
Renart le fiert si que le coing
De son helme fiert el sablon,
Puis descent du cheval gascon
L'espée haute por ferir.
Qant Bruiant vit le cop venir,

Péor a que il ne l'ocie,
A meins jointes merci li crie :
Sire, fet-il, por Deu merci,
Ge me renc à toi, ne m'oci.
Qant Renart ot parler Bruiant,
Si li respondi en riant :
Sire, fait-il, à ceste foiz
Vos quit, mès vos fianceroiz
Prison à tenir el chastel.
Sire, dist Bruianz, ce m'est bel,
Einsi le ferai con vos distes
Mès que soie de la mort quités,
Einsi con il vos plaist l'otroi.
Atant remontent sanz deloi
Con cil à qui moult estoit tart.
A cest mot li chaples depart,
Bien l'a fet Renart à cel cors,
En prison en meine Brun l'Ors
Et Bruiant le Tor autresi,
Où chastel en sont reverti
Tuit ensenble lié et joiant.
Li Rois remest tristre et dolant
Et corocié de ses barons,
Forment jure Deu et ses nons
Que d'ilec ne departira
Jusqu'à tant que pris les aura.
Moult par est à Renart petit
De trestot ce que li Rois dit,

N'en dorroit pas un esperon.
Descendu sont tuit li baron
Et puis sont monté el palès;
Onc si grant joie ne fu mès
Conme la Roïne lor fet,
Puis lor demande, qu'avez fet?
Bien, fet Renart, la merci Dé,
Brun l'Ors vos avons amené
En prison et Bruiant le Tor:
Jà n'en prendrai argent ne or
Ne nul denier de raençon,
Mès ci ilec les garderon.
De ce sui-ge certeins et fis
Que se uns des nos estoit pris,
Que par ices les r'aurion.
Sire, foi que doi Saint Simon,
Vos en avez moult bien parlé.
A icel mot l'a accolé;
Et Malebranche et Percehaie
Et à toz les autres fet joie.
Grant joie font par le palès,
Chantent et viélent des lès
Totes et tuit, si con moi semble,
Firent là moult grant joie ensemble.
Harpes i sonent et viéles
Qui font les melodies beles,
Les estives et les citoles,
Les damoiseles font caroles

Et treschent envoisiement.
Laienz ot meint son d'estrument
Par le palès et par la sale,
Einc n'i ot dit parole male,
Ne nus que tant fust cointe et noble,
Ne mès solement dou Roi Noble,
Celui menacent-il trestuit.
C'est merveille s'il ne s'enfuit,
Font-il, moult l'avons esmaié,
Moult en avon mort et plaié.
Segnor, dit Renart, or est bien,
Onques nes menaciez por rien;
Mès le matin quant jor vendra,
Sauron bien qui miex i vaudra
As cox ferir et enploier
Et as ensegnes desploier.
Se là vos voi bien meintenir
Envers le Roi et contenir,
Qu'à la fuie le puisson metre,
S'einsi vos volez entremetre,
Vos m'auriez servi à gré.
Sel' avoie desbareté
Moult auroie de mon deduit.
Einsi furent jusqu'à la nuit,
Onc ne finerent de parler
De si que vint à l'avesprer.
Cil qui estoient connestables
Conmandent à metre les tables,

Et puis aséent au souper.
Ne voil pas toz les mès conter
Ne fere ci grant demorée,
Tant mangerent con lor agrée,
Puis firent les napes oster.
Nuis fu, si se vont reposer
Jusqu'au demein à l'esclairier
Que se lievent li chevalier.
Sitost con il furent levé
Se sont de meintenant armé.
Autresi s'arme d'autre part
L'Enperere sire Renart
Et si dui filz et son cosin
Grinbert qui moult fu enterrin
De loiauté et de valor.
Congié prent nostre Emperéor
A la Roïne simplement
Et dist, Dame, mon escient
Encore anuit aurez le Roi
En prison si conme je croi.
Sire, fait-ele, Dex l'otroit
Que ce que vos dites voir soit.
Atant la bese au departir,
Puis a fait les portes ovrir
Et le pont a fait avaler.
Hors issirent sanz demorer,
Si s'ont feru en l'ost le Roi,
Mès chascuns a péor de soi,

Si se sont armé richement.
Li Rois méismes et sa gent
Avoient lor garnemenz pris,
Ne voloient estre sorpris;
Sitost con choisi cels de là
Ses chevaliers en apela.
Segnor, fait-il, je vos requier
Que vos m'aïdiez à vengier
De cel traïtor, ce laron
Qui si a sesi ma meson
Et me gerroie si à tort,
Ge sui honis se il m'estort,
Jamès nul jor joie n'auroie
Se je de lui venchié n'estoie.
Sire, font-il, or i parra,
Honiz soit qui vos en faudra
Et qui jà s'en feindra nul jor,
De ce n'aiez onques poor.
Li Rois les en a merciez
Conme cil qui moult en fu liez.
Atant asenblent les deus oz
Qui moult estoient grant et forz;
Moult fiere mellée i conmence,
Là ot brisiée meinte lance
Et meint chevalier abatu.
Renart escrie de vertu:
Rois Nobles, où estes alez?
Se conbatre à moi vos volez,

Venez, que la bataille auroiz
Et moult proceinement sauroiz
Que je ne vos ein que riens vaille :
Si me conquerez en bataille,
Le chastel et tote la terre
Vos lairai en pez et sanz gerre,
Et se par moi estes conquis,
Alez vos ent hors du païs
Et me lessiez la terre en pès.
Li Rois vint vers lui à eslès
Sitost con la parole oï,
De nule rien ne s'esbahi,
Ançois s'escrie hautement :
Sire Renart, par Saint Climent
Je ne te demant autre chose,
Honiz sui s'atendre ne t'ose.
Adont prent à esperoner
Li Rois où il n'ot qu'aïrier,
Et Renart d'autre part rebroche
Le bon destrier qui pas ne cloche.
Les chevax lesserent aler,
Granz cox se vont entredoner
De lor lances es fors escus,
Percent et le cuir et le fus ;
Les lances covint à quasser.
Li hauberc ne porent fausser
Qui trop sont serré et tenant.
Lors reviengnent esperonant

Conme foudre qui doit descendre,
Que les estriers firent estendre.
Li cheval s'encontrent de front,
Embedui chiéent en un mont;
Mès tost refurent sus sailli,
Forment li uns l'autre asailli,
Et si ont traitent les espées,
Dont s'entredonent granz colées
Desus les haumes de lor chief.
Jà i fust trop grant le meschief
Devers Dant Noble le Lion
Qant tuit cil de sa region
S'esmurent por lui aïdier.
Baucent i acurut premier,
Por le Roi secore s'esmut,
Baucent et Brun l'ont secorut,
Et l'Archeprestre et Roonel,
Et Dant Tiecelin le Corbel,
Si i vint mon segnor Belin.
Là fust Renart en mal traïn
Qant Percehaie et le Tesson,
Et Malebranche à esperon,
Et Tybert le Chat et Rovel,
D'aïdier Renart sont isnel.
Ysengrin est el chief premier
Tout prest de Renart aïdier.
Li chaple ont entr'eus conmencié,
Là véist-en meint pié trenchié,

Tantes testes, tant haterel:
Merveilles i fesoit Rovel
Et cil qui furent de sa part.
Par force ont remonté Renart,
Mès li autre à moult grant dolor
Ont remonté l'Emperéor.
Ainz qu'il poïst estre monté
I ot meint ruiste cop doné
Et mout en i ot recéu.
Moult par i ot le Roi perdu
De ses homes les miex proisiez
Dont il fu moult greins et iriez;
Et Renart refu moult dolent,
Q'un home i perdi moult vaillant.
Ce fu Tyberz qui fu ocis,
Dont il furent voir moult pensis:
Moult i perdent d'ambedeus parz.
Totes voies sire Renarz
Est remontez à quelque force.
La mesgniée le Roi s'efforce
De lui monter; monter l'ont fet
Qui que soit bel ne qui soit let:
Le r'ont monté sor son cheval,
Mès li chéoirs li fist grant mal;
Estonez fu, mès que ce vaut?
Sor le cheval qui moult fu haut
Fu montez et joste demande.
Atant es-vos parmi la lande

Renart qui ot son cuer repris.
Conme cil qui fu d'ire espris:
Sus se corurent de rechief,
Sor le Roi torna le meschief
Moult grant se ne féust sa gent
Qui le rescovrent bel et gent,
Quar tuit se ferirent entr'eus,
Mès il nel' tindrent mie à jeus
Ne ne lor en fu mie bel.
Atant esperone Rovel
Le destrier qui tost se remue,
En son poing tint l'espée nue.
Roonel en fiert durement,
La teste jusqu'as denz li fent,
Mort le trebuche de la sele
Et prent le destrier de Castele,
Mener le quide à sauveté
Quant Brichemer l'a encontré
Qui li crie, n'enmenrez mie
Tant conme j'aie el cors la vie.
Rovel entendi Brichemer,
Tantost let le cheval aler
Que il en destre en ramenoit,
Et voit Brichemer qui venoit
L'espée traite contre lui.
Rovel moult bien le recueilli
Et au branc nu bien le requiert.
Moult vertueusement le fiert

Parmi le haume si granz cox
Que tot li fait ploier li cox:
Si forment le fiert et demeine,
A poi que il ne pert l'aleine
Ne il n'a pas tant de vertu
Qu'il giet devant li son escu,
Einz est autresi conme pris.
Qant il le voit si entrepris
Un autre cop li a doné
Que trestot l'a escervelé;
Son cop estort, jus del destrier
Le fet à terre trebuchier:
A terre chaï tot envers
Messires Brichemers li Cers.
Li Rois a véu son domagé,
Par un petit que il n'enrage,
Tant fu pleins de coroz et d'ire.
Hé Dex! dist-il, que porrai dire
De ces larons de male gent
Qui si me meinent malement?
Brichemer, por vos sui iriez,
Mès vos serez par tens venchiez
S'il plest à Deu en qui je croi.
Atant esperone le Roi
Vers Rovel broche le destrier,
Et cil con hardi chevalier
Le requiert, si s'entreferirent
Tex cox que li escu croissirent.

Rovel a brisié son espié
Dont il fu auques enpirié
Et moult li desplut, ce sachiez,
Si a moult tost ses brans sachiez;
Mès li Rois avant le feri
De l'espié qui estoit forbi.
L'escu li perce et le haubert,
El costé li a fet un merc,
Trois doie en la char li enbat:
Rovel chiet à terre tot plat,
Estordiz et mal atornez,
Et li Rois se r'est retornez
L'espée trete, si s'areste.
Jà li éust copé la teste
Et ocis l'éust meintenant,
Quant Baucent vint esperohant.
Sire, fet-il, merci vos quier
Que vos l'envoiez prisonier,
Que se vos ici l'ociez
Sachiez blasmez en seriez,
Mès metez le en vo prison.
C'est le filz Renart le laron,
Et por li se vos le menez
Toz quites vos prisons r'aurez
Que Renart a mis en la tor.
Se vos l'ociez sanz retor
Sachiez que pendu en seront
Vos deus prisoniers en amont,

Mès s'il vos plest si l'en menez.
Li Rois respont, bien dit avez,
A vostre plesir sera fet.
Tot meintenant mener le fet.
Li Rois en fet mener Rovel,
A Renart ne fu mie bel,
Ainz li anuie durement,
Mès il ne pot estre autrement.
Moult fu dolans, moult fu iriez,
Ses barons en a aresniez:
Seignor, fet-il, car retornons,
Rovel mon fil perdu avons,
Li Rois si l'en maine en prison.
Atant retornent li baron,
Chascun forment se desconforte;
El châstel entrent par la porte,
Les pons font après eus lever.
Si se vont trestuit desarmer,
Puis en monterent el palès,
Et la Roïne à grant eslès
Vint encontre, si les conjoie.
Dame, Dame, n'ai soing de joie,
Fet Renart, foi que je vos doi,
Car ainssi come je le croi,
Mon fils Rovel perdu avon,
Que li Rois l'en meine en prison.
Qant la Roïne entent Renart,
A poi que li cuers ne li part:

Ahi! lasse, que porrai faire?
Lasse! con ci a mal afaire
S'ainsi avons perdu Rovel!
Miex vousisse que cest chastel
Fust mis en charbon et en cendre.
Faites voz deus prisoniers prendre
Et si mandez à ceus del ost
Se ne vos rendent Rovel tost,
Que vos ferez pendre Brun l'Ors
Et Bruiant, n'en auront secors.
Dame, fet-il, bien avez dit,
Je méismes sanz contredit
Irai desus le mur crier.
Lors vait sus le mur apoier,
Et s'escria que bien l'ot-on:
Entent çà, Noble le Lion;
Tu tiens en prison mon enfant,
Et je r'ai Brun l'Ors et Bruiant:
Or fai lequel que tu vodras,
Ou tu Rovel mon filz rendras,
Ou tu verras Brun sanz demor
Pendre là amont sus ma tor,
Et si sera pendu Bruiant.
Li Rois respont, ce est noiant,
Que jamais nul jor nel' verras,
Or i parra que tu feras.
Atant est Renart descendu,
A pou qu'il n'a le sens perdu;

Aus prisoniers en vait errant
Si les fist prendre maintenant,
Puis les fist en la tor mener,
Si lor a fet les iex bender
Et puis el col metre la hart.
Seignor, ce lor a dit Renart,
Hui est ajorné vostre jor,
Priez le Roi vostre saingnor
Qu'il me rende mon filz Rovel,
Ou foi que je doi Saint Marcel
Jà serai enbedui pendu.
Qant li baron l'ont entendu,
Chascuns ot grant poor de soi,
Maintenant escrient au Roi:
Sire, por Dieu et por son non,
Nous somes mort sanz raençon
Se vos n'avez de nos merci.
Li Rois les barons entendi
Et bien les vit les iex bendez.
Ses barons en a apelez:
Seignor, fait-il, que m'en loez?
Jà seront au vent encroez
Se nos Rovel ne lor rendon.
Sire, ce dient li Baron,
Fetes Rovel ci amener
Et si li faites fiancier
Que vos prisoniers maintenant
Vos rendra et sain et vivant

Tot ausi con il furent pris,
Armez sus les destriers de pris.
Vos dites moult bien, dist li Rois.
Lors le fist venir demanois
Devant li, et sanz atargier
Li fist plevir et fiancier
Que sitost con laienz sera
Les prisoniers delivrera.
Sire, fait-il, ainsic l'otroi.
Atant a pris congié au Roi,
Et li Rois li baille conduit
Que de sa gent ne fust seurduit,
Sel' conduisent vers le chastel.
Renart se sist lez un crenel,
Si a véu Rovel venir,
Tantost a fait la porte ovrir,
Si le reçut à moult grant joie,
Le conduit arieres envoie
Et puis est monté el palès.
Onc si grant joie ne vi mès
Conme son pere li a faite,
N'i ot mie grant noise faite
Ne n'i ot parlé fors de joie.
Je ne cuit que jamès tel oie,
Non fera nul home vivant.
Mi sire Brun l'Ors et Bruiant
Les fist delivrer conme ber,
Tantost les a fait desbender:

A grant joie et à grant léesce
Issirent de la forteresce
Desus les destriers Arrabiz,
A lor costez les brans forbiz.
En l'ost sont venu sanz deloi
Très devant la tente le Roi :
Sont andoi descendu à pié.
Durement en fu li Rois lié ;
Il les acole et si les baise
Et dist, moult ai éu mesaise
Por vos deus, mès la Dieu merci
Moult sui liez quand je vos voi ci
Devant moi et sain et haitiez.
Durement refu Renart liez
Por son filz; mès Rovel s'esmaie
Que moult li deut cuit sa plaie.
Desarmer le font maintenant,
Si li vont sa plaie cerchant,
Bons mires ot et bien senez.
Tant sont de li garir penez
Que ainz que passast la semaine
Fu sa plaie garie et saine,
Et bien pot ses armes porter.
Renart qui fist moult à douter,
En a apelé ses barons :
Saingnor, fait-il, quel là ferons ?
Il nos convient aler là fors,
Il n'i a que d'armer nos cors

Por nos anemis esmaier.
Atant s'arment sanz delaier;
Par desus le pont tuit ensemble
S'en issirent si con moi semble.
Qu'iroie lonc conte fesant?
En l'ost se ferent meintenant,
Mès nes trovent pas desarmez,
Mès bien garniz et aprestez
Conme de deffendre lor cors.
Là ot de tabors et de cors
Grant noise fete et grant esfrois:
Devant les autres vint li Rois
Trestoz armez sor son cheval;
Moult ot en lui noble vassal.
Qant Renart vit le Roi venir,
Envers lui broche par aïr
Quanque cheval pot randoner.
Les lances brisent au joster,
Embedui tot conmunément
Outrepassent isnelement,
L'un à l'autre plus ne forfist.
Ysengrin sor un cheval sist
Qui bien valoit cent besans d'or,
Il broche vers Bruiant le Tor
La lance droite au fer trenchant;
Bruiant revint esperonant
Sitost con il le vit venir,
Grans cox se vont entreferir

Des lances o les fers tranchant.
Ysengrin qui moult fu vaillant,
Le feri de si grant vigor
Que de la lance travers d'or
Li mist el cors et le fer tout,
D'autre part en parut li bout.
Del destrier à terre le met,
Cil trebuche et si gete un bret
Si grant que tot l'ost en fremi.
Li Rois l'oï et entendi,
Cele part vint esperonant,
Si a trové Bruiant gisant
Tot estendu enmi la prée,
L'ame li ert del cors sevrée :
Iloques se gist estendu.
Las! dist li Rois, qu'ai atendu
Que ne vois vencher mon baron
Que m'a mort cel cuvert felon?
Qu'aten-ge que nel' vois venchier?
Il m'amoit tant et tenoit chier.
Lors point le destrier de Castele,
La lance où le penon ventele
A desploié de meintenant.
Poignant s'en vet devant sa gent
Toz hors del sens, toz enragiez.
Un des autres s'est desrengiez
Qui contre le Roi esperone,
Mès li Rois si grant cop li done

De la lance parmi le cors,
Que li fers en parut defors
Ge cuit plus de demie toise,
A ce que la lance pendoise :
L'a mort trebuchié enz el pré.
Malebranche en a moult pesé
Qui l'ot esgardé et véu,
Tantost est cele part venu.
Malebranche fut tot desvé
Quant vit son home mort geté ;
Moult en fu dolanz et iriez.
Envers le Roi s'est eslessiez,
Et li Rois qui bien l'aperçut
Meintenant cele part corut
Quanqu'il pot trere del destrier.
Bien fu afichiez en l'estrier ;
Et Malebranche d'autre part
S'eslesse parmi un essart :
Sitost con a véu le Roi
L'escu enbrace par desroi.
D'ire et de maltalent espris
Li Rois revint maltalentis,
Doner se vont mervellos cox
Desus les escus de lor cox
Se ferirent sanz demorance.
Malebranche brise sa lance,
Et li Rois le fiert à bandon,
Que sa lance jusqu'au penon

Li fist parmi le cors glacier,
Mort le trebuche del destrier.
A la rencontre vint Renart,
Mès il i est venuz trop tart:
Il et sa gent i sont venu,
Mais malement l'ont secoru,
Qar iloques l'ont trové mort.
Ci n'à, dist Renart, nul confort,
Mès or verrai qui m'aura chier,
Que je le voil aler venchier.
Sire, ce dient li baron,
Volentiers vos i aideron.
Adont conmence la mellée,
Meint cop i ot féru d'espée,
Moult véissiez bestes morir,
Onques nus ne se pot tenir
Encontre l'espée Renart,
Quant ferant s'en vint cele part
Tiex vint mile en sa conpaignie
Qui au Roi firent grant aïe.
En l'estor se fierent errant,
Des genz Renart ont ocis tant
Que nus n'en sot le conte dire:
Lors n'ot Renart talent de rire.
Qui donques véist Percehaie
Parmi l'ost con il se desraie,
Nus ne puet à son cop durer.
Belin prent à esperoner,

Percehaie l'a si feru
Que il li a percié l'escu,
Ou li pesast, ou bel li fust
Que de la lance et fer et fust
Ne li passast parmi li foie;
Mort le trebuche enmi la voie;
Puis sacha del fuerre l'espée,
A Ferant done tel colée
Que li fist la teste voler:
De dis fist la guerre finer.
Renart s'eslessé d'autre part,
Grant cop vet ferir le Liépart
De son glaive parmi le cors,
Que li fers en parut defors;
Tant con la lance li dura,
A la terre le trebucha.
Moult i ot grant chaple et felon:
Estes-voz Noble le Lion
Armé sor son cheval ferrant,
La lance en son poing paumoiant:
O li ot maint Duc et maint Conte,
Tant en i ot n'en sai le conte.
O li fu li Conte Frobert
Et l'Escoufle sire Hubert
Qui héent Renart durement;
Vers lui vienent iréement.
Sire Frobert le Gresillon
Plus tost que un alerion

Vint poignant encontre Renart.
Renart le voit qui moult fu tart
Que il se fust à lui mellé,
En sa main tint le branc levé, [1]
Et Frobert avoit le suen tret.
Li uns près de l'autre se tret,
Grans cox se fierent de manois,
Des brans qui sont sarazinois
Si merveillos cox s'entredonent
Que totes les testes estonent;
Et si grant cop se sont feru
Qu'à terre se sont abatu:
Andoi chéent enmi la voie.
Estes-vos poignant Percehaie,
O lui maint vaillant bacheler,
A force font Renart monter,
Puis retornerent à itant
Vers le chastel esperonant:
Tuit sont au chastel descendu
De lor bons chevax de vertu.
Maintenant montent el palès
Qui riches estoit et bien fès:
Moult las et moult travellié sont,
Si se desarment là amont
En la tor qui est bele et blanche.
Moult font grant duel de Malebranche:

[1] *Al.* Del fore tret le branc letré.

Las! dist Renart, maléurez!
De male ore fui onques nez
Quant g'ai Malebranche perdu
Par qui dui estre secoru.[1]
Or n'aten-ge mès nul secors,
Dame Fiere, les voz amors
Ai-je conparées moult chier,
Mès foi que doi à Saint Richier
A qui je ne doi néis point,
Li Rois Nobles est en mal point,
N'en puet partir en nule guise
Que de cest siege ne se cuise.
Dist Rovel, or lessiez ester,
Vos n'i poez rien conquester.
Vos dites voir, sire Rovel,
Mès foi que doi Saint Filebel
Que je n'ains qui vaille un denier,
Li Rois le conparra moult chier :
Ainz que cist chastiaus soit renduz
Sera-il as forches penduz.
Atant ont lessié le pledier,
Li Rois Nobles se fist logier
Enmi le pré desoz la tor,
Et jure Deu le Créator
Que jamès ne s'en partira
Tant que Renart penduz sera.

[1] *Al.* Le mien ami et le mien dru.

Einsi se sont à grant léesce
Rendu devant la forteresce;
A grant joie et à grant baudor
Furent ilec trestote jor
Et grant partie de la nuit,
Et tant qu'il se dormirent tuit,
N'en i ot nul qui ne dormist.
Renart qui onques bien ne fist,
Se mal non et desloiautez,
En a ses deus fils apelez
Et Ysengrin son conpaignon :
Segnor, fet-il, que là feron'?
Il se dorment trestuit en l'ost;
Fetes et si vos armez tost,
Ses irons là fors estormir.
Se poons au Roi avenir
Jà Dex n'ait de m'ame merci,
Sel' puis tenir se ne l'oci.
Sire, font-il, bien avez dit.
Adont s'arment sanz contredit
Tuit quatre c'onques n'i ot plus,
Le pont ont fet avaler jus,
Tot belement et tot soef
Ont entr'eus le pont avalé,
S'en issent sanz noise et sanz cri,
Durement ont l'ost estormi.
Quatre en ont mort au premier saut,
L'ost estormist et bas et haut.

Vers la tente le Roi en vont,
Les cordes copées en ont,
La tente chiet, li Rois s'esveille,
La noise entent, moult se merveille.
As armes corent et moult tost
Si furent armé cil de l'ost;
Mès cil se sont mis el retor,
Grant chaple ont fet devant la tor.
Là conmence chaple felon,
Bien se contienent li baron
Tuit quatre contre les roiaus,
Et Ysengrin et Roviaus
Et Percehaie qui fu forz,
Maint en ont ocis, et maint morz,
Mais qui que soit ne morz ne pris,
Sor aus en est tornez li pis,
Que la gent le Roi tant s'esforce
Que Renart i pristrent à force,
Et li autre qui que soit bel
Si se ferirent el chastel,
Et Renart par moult grant desroi
Fu amenez devant le Roi
Tot corocié et tot plein d'ire,
Et li Rois li a pris à dire:
Ha! punès rox de male part,
De ma gent m'as fet grant essart,
Mès moult chier te sera renduz,
Que orendroit seras penduz,

Ne t'i vaudra engin ne lobes.
Merci, fet-il, gentix Rois Nobles,
Pardonez moi à ceste foiz,
Si abessiez vostre bufoiz:
Se ceste foiz me pardonez,
Adont m'ert bien gerredonez
Le servise que je vos fis
Qant de la fievre vos garis,
Qant je fui por vos en Palerne,
En Romanie et en Salerne;
Outre mer en Sarazinois
Fui-ge por vos plus de set fois
Por querre vostre garison:
Or m'en rendez le gerredon,
Et Dame Diex et Nostre Dame
Guerredon vos en rende à l'ame!
Li Rois qui fu pleins de savoir,
Ot le servise amentevoir
Que Renart li ot fet jadis,
Adonc à porpenser se prist,
Et quant il ot pensé grant pose
Si dit: or oiez une chose,
Seignor baron, dit l'Emperere,
Vez-ci Renart qui meint contrere
M'a fet; or me porchace ci
Ce que de mon mal m'a gari.
Il le me doit bien reprochier,
Orendroit li aura mestier,

Que por tot l'or qui el mont soit,
Ne li mefferoie orendroit,
Ainz li pardoing tot le mesfet
Que il m'a en cest monde fet,
Trestot li cuit orendroit ci.
Renart respont, vostre merci.
A icest mot fu la pès fete,
Li Rois fet corner la retrete :
Cels qui asailloient la tor
A-il fait toz metre el retor,
Et maintenant sanz arester
A fet ses pavellons oster.
Trestot meintenant s'en retorne,
Jusqu'à son chastel ne séjorne :
Tantost au peron descendi,
L'Empereris vint contre lui
Qui à grant joie le reçut
Si con son segnor fere dut,
Durement son segnor conjoie.
El palès montent à grant joie.
Li Rois que sa feme deçoit
Si que il point ne s'aperçoit
Que Renart l'éust esposée,
N'onques n'en fu aresonée,
Ne il n'en fu parole puis.
Renart ala à Malpertuis
Où à grant joie le reçurent
Si filz si con il faire durent,

Et avec mi sire Ysengrin,
Qui l'aime de cuer enterin;
Et puis fu si bien du Roi Noble
Que tuit cil de Constantinoble,
Par parole ne par mesdit,
Einsi con l'escriture dist,
Nel féissent au Roi meller
Por rien qu'il séussent parler,
Mès entr'eus moult grant amor ot.
Li contes fenist à cest mot.

Si comme Renart volt mengier son Confessor.

Foux est qui croit sa fole pense,
Moult remaint de ce que foux pense;
Foux est qui croit fole esperance
Que toz li monz est en balance.
Fortune se jeue del mont,
Li un vienent, li autre vont,
Li un devant, l'autre derriere,
Che est li geux de la chiviere.
L'un en fet povre et l'autre riche,
L'un met avant, l'autre en la briche.
Tele est maniere de fortune,
L'un porte amor, l'autre rancune:
Ele n'est mie amie à touz,
L'un met desus, l'autre desouz,
Et celui qu'ele met plus haut
Et qui plus set et qui miex vaut,
Fet-ele un mauvès saut saillir
Ou à l'entrer ou à l'issir.
Seignor, cist mondes est prestez,
Li uns a pou, li autre assez,
Et qui plus a, tant doit-il plus,
De ce sont li povre au desus;
Et qui pou emprunte, pou rent,
En le lest vivre bonement.

Tiex a ore grant poesté,
Ançois que li an soit passé
Sera de moult povre pooir,
Ice sachiez moult bien de voir.
Par mon chief ce n'est mie gas,
L'en dit bien de si haut si bas,
Et bien sovent de grant bacesse
Remonte-l'en en grant hautesce.
Por ce est droiz que je m'en taise,
D'autrui avoir à l'en grant aise;
Je cuit q'aucun bien en vendroit
Qui raison i regarderoit:
Qar qui euvre selonc reson,
Ne l'en puet venir se bien non.
Moult est fox qui meine posnée
De chose qui li est prestée;
Costume est d'autrui garnement,
Qui froit l'enprunte, chaut le rent.
Fox est qui por son grant éur
Cuide estre en cest siecle asséur;
Et si vos di bien sanz faintise,
Tant va pot à l'eve qu'il brise:
Ou tost ou tart, ou près ou loing
A li fort du foible besoing.
Cest essample vos ai mostré
Por Renart qui si est maûfé
Que il œvre contre nature.
Jà nus n'aura de lui droiture,

Il prent à tort, il prent à droit,
C'est merveille qu'il ne recroit;
Mès certes jà recreira
Jusqu'à tant qu'il l'en mescharra,
Que son Déable le demaine
Et si est tot en son demaine.
De lui ne se puet nus partir
Jusqu'à tant qu'il l'ait fait honir:
Une piece puet-il reignier,
Mès après le fet trebuchier,
Pendre as forche, ou noier en mer,
Ardoir en feu ou essorber.
A tel seignor fet mal servir
Qu'à noient le fet revertir.
Certes qui sert à tel baron,
Ne l'en puet venir se mal non.
Je ne di pas par tout folie,
N'il n'est pas droit que je le die,
Mès selonc le lieu et le tens.
A grant mestier folie et sens.
Seignors, se vos volez oïr,
Je vos diré tot sanz mentir
De Renart le-Gorpil la vie
Qui tant a fait de lecherie,
Qui tant à homes decéuz
Que par enging, que par vertuz.
Cent paroles a fait acroire
Dont il n'i avoit nule voire,

Il n'est nus hons que il n'engingne.
Il avint l'autrier à Compingne
Que Renart fu de giste issuz,
Or s'en revint les sauz menuz
Tout droit à la noire Abaïe.
Là avoit une compaingnie
De chapons cras et sejornez,
Cele part est Renart alez.
Onc ne fina, si vint tot droit
Là où li gèliniers estoit,
Et qant il vint au gelinier
Si conmença à oreillier
Se les gelines someilloient,
Et qant il vit qu'eles dormoient,
A soi sacha le chevillon
Qui ert lié d'un hardeillon,
Dont li cloiax estoit fermez.
A soi le tret, enz est entrez,
Tot coiement et aseri
Un chapon prent, n'a pas failli
Qui bien valoit cinc sols et maaille.
Onc n'i quist nape ne toaille,
Tot maintenant li ront la teste,
Renart menjue et fet grant feste;
Ne fet pas semblant au mengier
Que li chapon soient trop chier.
Moult par se contient fierement
Au chapon rent son mautalent

Qui riens ne li avoit meffet :
Mès bien savez que ainsi vet
Et mainte foiz avient à Cort
Que tex ne peche qui encort.
Moult a Renart de ses aviax,
Qu'il menjue les bons morsiax,
Qui grant bien li font à son cuer.
La plume et les os gete puer,
Moult fet Renart riche relief,
Et si jure forment son chief
Que maugré as simoniax
En mengera-il des plus beax.
Moult afiche son sairement,
Mès ne set que à l'ueil li pent.
Or lairons de Renart à tant
Et si diromes d'un serjant
Qui la nuit leva à pissier,
Si a oï Renart rungier.
Moult durement se merveilla
Et en après se porpensa
Que c'estoit Gorpil ou Tessons
Qui estoit venuz as chapons.
Au gelinier en vint corant,
Le clavel prist tot maintenant,
Si l'a moult tost pris et lié :
Es-vos le Gorpil atrapé.
Atant s'en vet en la meson,
En haut s'escrie, or sus, baron!

Levez tost sus et si m'aidiez,
Or est li Gorpil engigniez;
Or saura-il assez de frape
S'il de ceste prison eschape.
Qui donc véist Moines lever
Et qui ainz ainz corre et aler
Tot droitement au gelinier
Por les geliñes aïdier,
Bien li membrast de gent irée:
Mar vit Renart ceste criée,
El li sera moult chier vendue.
N'i a celui ne port maçue
Dont moult mènacent à ferir
Renart s'il le puéent tenir.
A l'uis vienent, si le desferment
Et tuit de bien ferir s'aesment,
Enz entrerent trestuit ensemble.
Renart fremist, de paor tremble,
Moult se deshaite, moult s'esmaie,
Bien set que sanz cop ne sanz plaie
Ne puet issir du gelinier.
Ha! fet-il, Moine sont trop fier
Et gent de moult male maniere,
Riens ne feroient por priere.
Diex! Que feré? Se prestre éusse,
Corpus Domini recéusse,
Et à lui confés me féisse,
Car se mes pechiez rejéisse

Ne m'en péust venir nus maus,
Se morusse, si fusse saus.
N'est pas tot or ice qui luist,
Et tiex ne puet aidier qui nuist.
Por ce qu'il vestent chapes noires,
Si les apele-l'en provoires;
Je feroie que forsenez,
Bien les puis apeler maufez;
Maufez sont noir et cist ausi,
Bien les puis apeler einsi:
Ce me covient ore esprover,
Bien les puis einsi apeler.
A cest mot saut Renart en place,
Moult s'apareille et se rebrace,
Atorne soi de bien foïr.
Vers li vit un Moine venir
Qui si le fiert parmi les rains
D'une grant maçue à deus mains,
Q'à terre l'abati tout plat.
Or est Renart conclus et mat,
Si se redresce conme cil
Qui est estors de maint peril.
Qant il vit que chascuns l'asaut,
Parmi eus toz a fet un saut
Qui qatre des Moines trespasse;
Mès ce que vaut? Li uns le qasse,
Li uns le fiert, l'autre le boute,
Or est entr'eus en tele route

Dont ses hauberz et ses escuz
Sera desmailliez et rompuz.
A la parfin l'ont tant mené,
Tant traveillié et tant pené,
Que en plus de quatorze leus
Li a mestier aguile et fieus.
Maint home ont de Renart fablé,
Mès j'en diré la verité
En ceste branche sanz alonge :
Or nel' tenez mie à mençonge,
Qant Renart se fu delivrez
Et des Moines fu eschapez,
Or sachiez que moult li fu bel.
Fuiant s'en va par un vaucel,
Après entra en un grant bos,
Moult li sue la pel du dos.
Fuiant s'en vet grant aléure
Que de nient ne s'aséure;
Qu'il ne dit mie, cul, sieu moi,
Mès se tu pós pense de toi :
A envis aïdast autrui
Cil qui son cul lesse après lui;
Se je fusse en sa compaignie,
Moult petit prisasse s'aïe.
Ainz ne fina de corre à toise
Tant qu'il vint sor la rive d'Oise,
Et qant il vint à la riviere,
Garda avant, garda arriere,

Si a choisi enmi un pré
Un mulon de faing aüné
Qui illeques estoit lessié
Por ce qu'il n'estoit pas sechié;
Et tant brocha à esperon,
Ainz ne fina, si vint en son.
Qant le Gorpil ot fet son lit,
En sus se tret un seul petit
Que il se voloit alaschier
Ançois que il s'alast couchier;
La qeue dreça en arçon
Sept pez a fet en un randon.
Li premier, fait-il, soit mon pere
Et l'autre por l'ame ma mere;
Li tierz soit por mes bienfetors
Et por trestoz mes ancessors,
Et li qarz soit por les gelines
Dont j'ai mengiées les eschines;
Et li quint soit por le vilain
Qui ci a aüné cest fain.
Li sistes soit par druerie
Dame Hersent ma douce amie;
Le setiesme Dant Ysengrin
Qui Diex doinst demain mal matin
Et male encontre à son lever,
Male mort le puist acorer,
Que Diex ne fist onc criature
Que je tant haie à desmesure

Conme je faz le cors de lui.
La male mort le praingne hui!
A male hart puisse-il pendre
Que nus ne l'en puisse deffendre!
Se ionques soi riens de barat,
Penduz sera ainz qu'il m'eschat.
Atant se r'est alé gesir
Que talent avoit de dormir,
Si se conmande as douze Apostres
Et a dit douze pater-nostres
Que Diex garisse toz larons,
Toz traïtres et toz felons,
Toz felons et toz traïtors,
Et toz aprimes lechéors [1]
Qui miex aiment les cras morciax
Qu'il ne font cotes ne mantiax,
Et toz ceus qui de barat vivent
Et prenent tot qanqu'il consievent;
Mès as Moines et as Abez
Et as Provoires coronez,
Et as Hermites de boscage
Dont il ne seroit nul damage,
Pri Dieu qu'il doigne grant torment
Si qu'en le voie apertement.
Ce dist Renart li forsenez
Qui tant homes a engingniez.

[1] *Al.* Et tous encriemes pechéors.

Hons qui bien fet, il ne doit vivre,
Mès cil qui tot adès s'enivre,
Et cil qui emble, et cil qui tolt
Et qui emprunte et riens ne solt,
Jà cele gent ne puist morir;
Et Diex, vos m'en puissiez oïr,
Que jà itel siecle ne muire,
Que pechié seroit del' destruire.
Ce fu la priere Renart
Le traïtor de pute part.
Atant se test li renoiez,
Si met son groing entre ses piez.
Or sachiez bien séurement
Que il savoit bien vraiement
Que se Dex aïdoit as maux
Adonques seroit-il tous saux:
Onc plus lerres de lui ne fu
Puis cele heure que Diex nez fu.
Tost fu li Gorpil endormiz,
Car moult estoit soef ses liz.
Au matinet quant se leva,
Un mot dit que fere cuida:
Leveré moi, s'irai en proie.
Dant Goubert a une crasse oie
Que il fet bien en sein norrir,
Bien se cuide fere servir,
A Noël la cuide mengier;
Mès se je puis tant esploitier,

Jà ne la verra néis cuire,
Qar j'en feré mes gernons bruire;
Hui en cest jor sanz demorance
Sauré-je qu'ele à en la pance.
Mal dahez ait qui conmanda
C'onques vilain d'oue menja!
Vilain doit vivre de chardons,
Et moi et ces autres barons
Lait-l'en les bons morsaus mengier
Qui bien les menjon sanz dangier.
Renart d'ainsi parler ne fine;
Mès la nuit ot fet tel cretine
Que les eves furent créues
Tant que au mulon sont venues.
Qant il vit l'eve blanchoier
Et le mulon dedenz plungier,
Si se conmence à dementer
Con d'ilec porra eschaper:
Qar s'il remaint desus le fain
Bien set que il morra de fain.
Que que il s'aloit dementant
Es-vos un Escoufle volant
Qui iloc s'aloit reposer
Por ce qu'il est las de voler:
Vers le mulon s'est adreciez.
Renart le voit, si s'est dreciez,
Sire, fet-il, bien veigniez-vos,
Séez-vos ci de joste nos,

Lez ceste lasse criature
Qui ci est en grant aventure.
Et en tel criéme de morir:
Sire, bien puissiez-vos venir
Conme mes amis et mes druz!
Or m'a Dex fait moult grant vertuz
Qant par vos m'a si secoruz:
Vos soiez le très bien venuz
Qant à moi vos a amenez;
Or serai confez se volez.
Li Escoufles le vit plorer,
Lez lui est alez demorer,
Si li conmença un sarmon
Por reconforter le gloton.
Renart, ce dist sire Hubers,
Par le temple où Diex fu ofers,
Clerc et provoire sont tuit fol,
Jà Diex ne place que je vol
De cest mulon à terre seche,
Se hons valt gueres qui ne peche;
Mès cil qui assez ont fet mal,
Li parjure, li desloial,
Li sodomite et li herites,
Cil sont des paines d'enfer quites.
Atant a son sarmon feni,
Biau frere, fet-il, or me di,
Tes pechiez puez-tu regehir,
Et je sui toz prez del oïr.

Sire, dist Renart, volentiers.
J'ai bien esté neuf ans entiers
Parjures et escomeniez,
Mès ce n'est mie grant pechiez;
Jà por escumenacion
N'aura m'ame damnacion.
Sire, j'ai esté sodomites,
Encore sui-je droiz herites;
Si ai esté popelicans
Et renoiez plus de set ans.
Assez vos auroie à retrere,
Volentiers préisse la here,
Si devenisse moines blans;
Mès j'ai un mal parmi les flans
Qui chascun jor par droite rente
Me prent vint foiées ou trente;
Ice sachiez-vos tot de voir,
Que blanc moine ne moine noir
N'ont cure d'ome s'il n'est sains,
Ou s'il n'est clers ou chapelains;
Et si ai-je si grant essoine
Que je ne puis devenir moine,
Ne si ne sai parler latin.
Si menjus volentiers matin,
Je ne porroie jéuner,
Ne fiens espandre n'aüner,
Ne fere les œvres qu'il font,
Qui me donroit trestot le mont,

Si ai trop la crope legiere,
Et fol semblant et fole chiere,
Qui trop sovent me feroit batre,
Por ce ne m'os en l'Ordre enbatre:
Par le cuer bé là où l'en bat,
Dont est-il fox qui s'i enbat.
Moine noir sont trop en mal ese,
Jà n'auront cose qui lor plese,
Trop sont tenu en grant destrece,
Neis li Abé qui les adresce
Batent-il bien le dos derriere
Qant il fet une fole chiere.
De ce esploitent-il moult mal
Qant il ne font un général,
De croistre trois foiz la semaine,
Si en fust l'Ordre assez plus saine,
Et qant il éussent croissu
Et ele éust le cul batu,
Si la méisse hors du cloistre
Tant que il fust saison de croistre:
Se il croissoient trop sovent
Il en sordroit noise au covent;
El n'en porroit soffrir la poine,
Que trop sont lecheor li Moine.
Il la debriseroient toute
Si que jà mès ne tendroit goute,
Et si porroit bien avenir
Que grant mal en porroit venir,

Que il entre eus se conbatroient,
Espoir si s'escerveleroient,
Si voudroit chascun croistre avant,
Aussi li viel con li enfant,
Et li serjant conme li mestre.
Mès ice ne porroit pas estre,
Et si ne seroit pas reson,
Que blasme en auroit la meson,
Si en seroit pire lor Ordre:
Por ce ne lor fet nul amordre,
Et la blanche par est si fort
Que nus n'i entre ne soit mort
De jéuner et de veillier,
De chanter et de verseillier
Et d'ovrer et de laborer,
Si n'i fait pas bon demorer,
Ce dient cil qui ont esté,
Car je n'en sai pas la verté;
Mès j'en oï Ysengrin plaindre,
Qui est assez plus fort et graindre
Que je ne sui bien les deus parz,
Qui me dist q'uns moult mavès garz
L'avoit tant batu en chapistre
Por ce qu'il failli à l'espistre,
Qu'il le laissa conme por mort:
A moult grant paine s'en estort,
Jamès n'ert jor qu'il n'en soit pire.
Qui li donroit tout cest empire

Et le feroit seignor dou mont
Et de toute la gent qui sont,
N'entreroit-il en l'Abaïe,
Car durement l'a enhaïe;
Et je conment i enterroie
Qui nul mal soffrir ne porroie,
Et qui consirrer ne me puis
De Hersent ne de son pertuis?
Pertuis! je ment, ainz est grant chose,
C'est merveille que nomer l'ose,
Et por ce seul que il m'en membre
M'en fremissent trestuit li membre
Et herice tote la char.
Par mon chief ce n'est mie eschar,
Que ce est li plus nobles nons
Qui soit en cest siecle que c...:
Merveilles est qant je le nome,
C'est la riens qui plus ocist home
Et qui plus tost le chace à mal
Et plus le fait torner el val,
Et dès qu'il le velt aïdier,
De ce n'estuet mie plaidier,
Il li done plus en un jor
De joie et de bien et d'amor
Que bouche d'ome ne puet dire.
C... est li plus soverains sire
C'on puist en tot le mont trover.
Ce n'est pas ore à esprover

Que maint en ont esté gari
Qui moult estoient esmarri.
L'en ne porroit la plaie estaindre,
Qar l'en ne puet au fons avaindre,
Et se la plaie n'est atainte,
El n'ert jamès nul jor estainte,
Ainz durra pardurablement,
Qar c'est plaie sanz finement
Et qui par mauvestié perdra:
Mal dahez ait qui l'en plaindra.
Ne cuidiez pas que ce soit fables,
Je ne vodroie mie estre Abès
Se Hersent n'estoit Abéesse,
Ou celeriere ou prioresse,
Ou el ne fust en tel leu mise
Où ele fust fors de justise,
Q'éusse de lui toz mes bons
Et ele de moi tos les sons,
Qar moult est l'Ordre bone et bele
Qui est de mâle et de femele.
Li Escoufles prist à parler
Qui plus ne s'i volt demorer.
Renart conmença à chastier
Et durement à laidengier:
Fel vein, fel rous, fel recréuz,
Tant par es ore mescréuz
Q'as à Hersent t'amor donée,
A une viéle espoitronée

Qui ne puet mès sor piez tenir;
Tu la puez bien trop maintenir,
Renart, moult par est ses c... biaux:
C'est uns Déables, uns Corbiaux,
C'est une vielle barbelée
Qui porté a verge pelée
Espoir plus de qatre vingts anz,
Ou plus ou mainz, je ne sai qanz;
Mès itant sai-ge bien de voir,
Et tu le déusses savoir,
Qu'il n'a jusqu'à la mer betée
Garçon qui ne l'ait garçonée.
Ha! quel soulaz, quel druerie!
Trop est vielle sa puterie,
Ele a entor le cul plus fronces
Que un arpent de bois n'a ronces.
Chaitif, moult par devroies fondre,
Jà te porroit-ele repondre
En la pel qui au cul li pent;
Fai toi confès, si te repent
Et de cel pechié et des autres
Que tu ne voises o les autres
En Escosse ou en Engleterre,
El ne t'ira gueres loing querre,
Ainz t'aura tost mis en oubli.
Se tu estoie à Chambeli
Ele iroit ainz à Ronqueroles,
Por que les voies fussent moles,

Ne t'iroit-ele jà véoir,
Toz jors i porroies séoir,
Ainçois querroit un grant tafur
Qui le v... auroit gros et dur
Dont el feroit tenter sa plaie
En leu d'estopes et de naie.
Mès el ne trove si grant tente,
Puis qu'ele est enz, que je la sente
Ne plus que se ce fust néanz.
La plaie qu'ele a là dedenz
Li fu trop ferue en parfont.
Les plaies que cil archier font
Ont viax à tot le mains deus chiés,
Si n'est pas si granz li meschiez
Que l'en puet véoir et cerchier;
Mès ci n'ose nus atouchier
Par oingnement ne par poison
Dès que les tentes n'ont foison. [1]
Si metroit-on por noient paine
Qu'el n'iert jamès de cel mal saine:
La mer seroit avant tarie
Qu'ele fust de cest mal garie.
L'en ne porroit sa rage estaindre
Puisqu'en ne puet au fons ataindre,
Et se la plaie n'est ateinte,
Por nient i metroit-l'en tente.

[1] *Al.* N'i puet nus metre garison.

Ice vos di-je sanz relès
Qu'ele n'en garira jamès,
Ainz ardra pardurablement,
Car c'est plaie sanz finement;
Et une itele vielle seche
Art plus de croistre q'une meche.
Ele a toz jors le c.. baé,
En mains de leu a-l'en gaé
Un palefroi à qatre piez,
De qatre soudées d'oint viez
Ne seroient les fronces plaines
Que la vielle a entre les aines.
De jone feme est beax pechiés,
Mès vielle est, corps et cuir sechiés;
Qui plus la moilleroit ouan,
Tant seroit plus seche encoan.
Hersent n'a mès dent en la gole,
Si a plus mal fet tote sole
Que totes les putains dou mont.
Hersent si poile, Hersent tont,
Hersent escorche, Hersent plume:
Maldite soit tote s'enclume,
Qu'ele a plus cop de c...le éuz
Qu'il n'a foilles en cent séuz
En esté qant les foilles sont.
Ha! quex devices dont tuit ont!
Onques Renart ne sot nient,
Ne nul barat envers Hersent:

Qui saroit donc se Hersent non
Dès le tens au Roi Pharaon
A-ele mené tel mestier?
En tot le mont n'a pas son per,
Tant soit de liois ou de coivre,
Por qoi éust autretant cuivre
Ne c'on i éust tant batu
C'on n'éust le fons abatu
Ou qu'il ne fust brisiez encoste.
L'en met en icelui et oste,
Li suens n'est jà que puisse oiseus,
Dès Morenci jusqu'à Puiseus
N'a nul n'i ait sovent bouté,
Meint i ont tret et meint bouté;
L'en n'i set tant bouter ne trere
Que jà à lendemain i pere.
Tot est perdu qanqu'en i met,
Qar la vielle set trop d'abet.
Por le cuer bieu qant tu aresces,
Fais-tu eschaces jambaresces,
Par le cuer bé c'est la fonteine
Qui toz jors sort, tot jors est pleine;
A droit a non Hersent la Love,
Que c'est cele qui toz maus cove.
Auques set-ele de barat
Qant ele a pris au cul Renart,
Celui qui tot le mont deçoit,
Tout le siecle le set et voit.

Miex conchié ne sai-je nul
Que celui qui est pris au cul.
Qui cul prent, il est conchiez,
Et qui le rent, il est chiez;
Et s'il l'estraint et il le tient,
Ne dirai pas que il devient,
Que trop i auroit vilain mot,
Si m'en tendroit le siecle à sot.
Renart, fetes une autre amie
Qui plus sache de cortoisie
Et qui plus soit bele et jonete,
Et qui se sache tenir nete:
Acointiez-vos par un matin
De cortoise fame Belin,
Et assez bele et jone et tendre.
Là se fet-il moult miex entendre,
Ele n'est pas mesaaisie,
Ainz est sage et bien enseignie.
Là doit-l'en aler et venir
Où l'en puet sovent avenir;
Mès à Hersent la tricheresse,
Cele qui toz mastins aresce,
Une grant vielle au cul peteus
Dont trestuit li mastin roigneus,
Ne nul mastin que trover puisse
Qui ne li ait levé la cuisse,
Et vos l'amez ausi de cuer
Conme s'ele fust vostre suer.

De tant est li jeus mal partiz
Que ele est granz et vos petiz;
Il estuet monter à degré
S'el ne se couche de son gré.
Par le cuer bé qant tu i viens,
C'est merveille que tu reviens
Du cul où tout le mont tooille.
Se tout estoies v.. et c.....,
Et teste et col et braz et piez,
Ne seroit pas bien plains li biez.
C'est le goufre de Saternie
Que qantqui i entre s'i nie.
Je ne t'en dirai ore plus,
Qar ce n'afiert mie à reclus,
Ne à moine ne à provoire
Qu'il die chose se n'est voire.
Renart ot s'amie blasmer,
Laidengier et mesaesmer:
Grant duel en a en son corage.
Ne tint mie l'Escofle à sage
Qui si vilainement parole,
Ainz li est avis qu'il afole,
Si dist souef entre ses denz,
Mar fu laidengie Hersenz,
J'en prendré de vos la venjance
Se je nel' pert par meschéance.
Fils à putain, Dant Botecus,
En vos a moult mauvez recluz,

Qui mesdites de la plus franche
Qui onc portast guimple ne manche,
Ne laz de soie ne çainture.
Son cors resemble une pointure
Qui soit fete por esgarder:
Je me leroie ançois larder
Que j'en déisse une folie,
Qar sa douçor m'estreint et lie:
Vos en par avez dit trop mal.
Se trestuit li Rendu dou val
Estoient ore toz des voz,
Si en seriez-vos provoz:
Je vos feré damage avoir
De vostre cors, non d'autre avoir.
Dahez ait qui el en fera
Ne qui autre gaige en prendra
Se le cors non de maintenant
Qui a parlé si folement,
Je vos feré en mon Dieu croire.
S'onques nus menja son provoire,
Je vos mengeré hui cest jor,
Jà n'en aurez autre retor.
Je m'en teré ore à itant,
Car je dout moult chose volant,
S'il savoit ore que je pens,
Por proiere ne por desfens
Ne leroit qu'il ne s'en volast,
Ne l'en chaudroit qui qu'en pesast.

Renart se taist et cil parole
Qui ert venuz à male escole,
Et qui Déable si porchace
Et son grant anui li portrace,
Si dist avant mal est bailliz,
Jà ne sera espenéiz,
Di, va avant se tu sez rien
Que tu soies confès moult bien.
Sire, j'ai esté moult pervers,
Mainte chose ai fete à envers,
Je n'oi onc talent de bien fere;
Moult ai esté de pute afere
Plus que li Abés de Corbie
Dont toute l'Ordre est enordie.
Hunant li roux ne Tabarie
Qui tuit vivent de roberie,
Ne Qoquins ne Hernauz li roux
Qui vet contant des roges troux,
Ne Herbert cil qui a les bordes
Qui en fet ausi conme cordes,
Ne messire Adan pet de Lieviere
Qui fet nape de sa chiviere;
Ne Mauduis li clers d'Atevile
Qui moult cuide savoir de gile;
Ne Godemans, ne Marche-terres
Qui se fet or moult bon borderes,
Ne Dant Pierres li roux Pautras
Qui tant sovent joue ses dras;

Ne Richarz li cras, ne Tempeste
Ne tuit cil qui sont de la jeste
N'ont pas touz autrement lechié
Conme je ai tout seus pechié.
J'ai croissu la fille et la mere
Et toz les enfanz et le pere,
Et après tote la mesnie,
Si puissé-je boire demie
Ne de more ne de vin cuit.
Il m'est avenu mainte nuit
Que je croissoie quinze foiz,
Mès j'estoie toz jors aroiz.
Je sui de moult chaude nature,
Qant je truis c.. à ma mesure,
Je crois bien vingt foiz près à près,
Et noef fiées tout adès.
Jà n'iert si hideuse la beste,
Neis s'el n'avoit oil en la teste,
Jà nus ne m'en porroit tenser.
J'ai fet que nus n'ose penser,
Que j'ai mengié un mien faon,
Qar fussé-je ore à Monleon
Penduz par ma pute de gorge!
Li Huart crient qu'il ne l'engorge,
Ariers se trait, si le regarde:
Renart, fet-il, li maufez t'arde,
Que por toi tout le cuer me tremble
Aussi conme foille de tremble,

Et si ne sai que ce puet estre.
Par foi, fet Renart, biaus dous mestre,
De ce vos dirai-je la some.
Il est costume à maint preudome,
Qant il ot parler lechéor,
Pecheresse ne pechéor,
Qu'il a péor et si s'esmoie
Qu'il ne retort à male voie
Qui à male vie le maint.
Oez conme li glouz l'ataint
Et con il le trait à parole:
Maudite soit la seue escole,
Qui onques ne se prist à beste
Que il ne li féist moleste;
Si li fera, ce cuit, moult grant
Que il le het moult durement.
As denz se prent parmi la coe,
Bien le puet fere, qu'ele est soe,
Tot en esrache et poil et cuir:
Ha! laz, fet Renart, je me muir.
Il est tornez à ventreillons,
Et chaï est en pamoisons.
Passion praingne ceste beste,
Moult li pent ceste chauve teste,
Je li alasse jà aidier,
Mès je crien moult de lui blecier.
Par noz Ordres je ne puis croire
C'onques Renart à son Provoire

Osast ferè nul mauvès plet,
Qar trop a-il aillors meffet.
Or a tant fet qu'il est au chief:
Je l'irai redrecier le chief,
Jà ne seré ore si chiens,
Totes voies vaincra li biens.
Li Huans avoit moult grant bec,
Par l'oreille le prent au bec,
Si li leva amont la teste.
Moult fist Renart que pute beste,
Qu'il jeta les denz, sel' hapa,
Et Hubert tire, s'eschapa:
Seigniez s'est plus de qatre foiz
Du pié o toz les qatre doiz;
Seigniez soie, fait li huas,
De *fiat voluntas tua*,
Et *debitoribus noster*,
Credo et in Deum pater.
En cui se fiera l'en mès
Qant cil qui se fesoit confès
Voloit son Provoire mengier!
Ainz par l'anesse Berengier
N'oï mès si très grant merveille,
Qar fust-il ore en une seille
De poiz boillant ou de plonc chaut!
Dahez ait ore qui en chaut
Quel part voist ne quel part il viengne,
La male honte li aviengne!

Tel péor m'a-il ore fete,
Cele longaingne, cele sete,
Une longaingne, une privesse
Fous est qui de lui s'aprivesse.
Un traïtor qui por un oef
Traïroit uit homes ou nuef;
C'est uns lerres, uns losengiers
Qui en la bene au charetiers
Se fist jeter con beste morte:
La male passion le torte!
Or di avant, mar es bailliz,
Ne seras mès espenéiz.
Volentïers, sire, dist Renart,
J'estoie ouan en un essart,
Si trovai qatre Huaniax
Bien enpenés et genz et beax,
Delez un grant saus les trovai,
Je m'en repent, je les menjai,
Qui erent filz Hubert l'Escofle,
Un moult religieus hermofle
Qui par cest païs quiert les pès,
Et tuit se font à lui confès
Li malade et li pechéor
Qui de lor pechiez ont péor.
Sire, si les menjai toz qatre,
Dès lors me déust-l'en bien batre,
Mès certes ore m'en repent,
Si en vien à amendement.

Li Huans lieve les sorciz
Qant il ot parler de ses filz;
Seigniez soie, dist li Huans,
Et de corbeilles et de vans
Et de paniers et de banastres,
Lechierres, por quoi les menjastes?
Il erent mien li Huanel,
Grant duel m'avez mis el cervel:
Les avoie bien un mois quis
Par la terre et par le païs,
Et vos les aviez mengiez,
Cuvert, traïtres, renoiez!
Il erent tuit qatre mi fil.
Jà n'issiez-vos de cest cortil,
Mauvès lerres, mal veziez,
Tant que vos i soiez noiez!
Qant Renart s'oï si mesdire,
Sachiez qu'il n'a talent de rire,
Ainz se porpense qu'il fera
Et conment il se chevira.
Sire, fet-il, por Dieu merci,
Ne me laidengiez ore si;
N'est pas costume à confessor
Qu'il ledenge le pechéor
Qant il se fait à lui confès;
Mès por Dieu traiez-vos plus près
Et si escoutez mes pechiez
Et penitance m'enjoingniez,

Qar se Dame Diex me doint joie,
Ne savoie que je faisoie.
Par foi, dist Hubert, bien t'en croi,
Jel' te pardoing en bone foi :
Certes se la force estoit moie,
En cele eve te noieroie.
Sire, dist Renart li Gorpilz,
Se je vos ai mengié voz filz,
A vos en vieng à repentance,
Si en fesomes l'acordance ;
Por vos enfanz que je menjai
Vostre home lige devendrai,
Si nos entrebesons en foi.
Volentiers, dist Hubert, par foi.
Li Huans tret à lui reçoivre,
Et Renart tent à lui deçoivre :
Li Huans le bec li estent
Et Renart le Gorpil le prent,
Si l'otençois tot devoré
Que il éust son pié torné.
Ha! las, ci a mal pechéor
Qui menjue son confessor.

La Mort Renart. [1]

Où mois de mai qu'esté conmence,
Que cil arbre cueillent semence,
Que cler chantent parmi le gaut
Loriol et le papegaut :
A icel tens que vos dison
Estoit Renart en sa meson,
Qui por le biau tens qui revint,
Moult liez et moult joianz devint,
Que moult ot l'hiver mal souffert.
De son chastel vit l'uis ouvert,
Si s'en issi sanz demourée
Et regarda aval la prée
Se nus vendroit de nule part.
Atant de sa meson se part,
Que nule ame à Dieu ne conmande :
Poignant s'en vet parmi la lande
Por sa viande porchacier.
Il ne fu ne clop n'eschacier,
Ainz s'en vet poignant toz les sauz :
Parmi un plesséis de saus

[1] Le titre de cette branche m'a décidé à la mettre la dernière, quoiqu'on y voie reparoître plusieurs personnages qui sont censés morts d'après les branches précédentes.

S'en vet Renart tot eslessié,
Esperonant le col bessié.
Dedenz cel plesséis avoit
Un parc qui noviaus i estoit ;
Dedenz avoit à granz foisons
Connins, gelines et chapons
Qui sont d'une Abaïe blanche.
Renart monte par une branche
Sor les pieus et sor le paliz,
Tantost est en la cort sailliz
Des pieus à terre qui sont haut.
As chapons vient et les assaut,
Conme desvez et enragié
Un chapon prent, si l'a mengié
A grant léesce et à grant ese ;
Puis s'en issi par une hese.
Mès ainssi con il s'en issoit,
Uns des Blans Moines l'aparçoit,
S'a pris un baston en sa main,
Après Renart s'en vet au plain,
Tot correcié et tot plain d'ire
Maintenant li a pris à dire :
Renart, vos estes atrapé.
Lors l'a si du baston frapé
Que tote l'eschine li ploie,
Et Renart n'ot ne ris ne joie.
Vers le Rendu s'en est alez,
Entre ses jambes s'est coulez ;

Conme cil qui fu d'ire espris ;
Renart l'a par la c... pris
As denz et si forment le sache
Que uns des pendenz li arrache.
Li Moines fu moult esperduz,
A la terre chiet estenduz,
Et Renart torne les talons,
Del paliz ist à reculons ;
A la fuie se met le trot,
Le Moine ot bien tenu à sot,
Qu'il li ot la c.... tolue,
Si en a moult grant joie éue.
Mès n'a mie granment alé
Que il a Coart encontré
Qui venoit desor son destrier.
Sor son col tint un Peletier
A qui il ot tolu s'espée,
Par les jarrez li ot boutée
Une verge d'un vert plançon ;
Vers Renart vint sanz contençon.
Sitost con Renart l'aparçut,
Merveilla soi, si s'arestut
Et le regarda une piece,
A cui que il desplese ou siéce,
L'a salué et dit itant :
Coart, bien soiez-vos venant !
Dites moi, se vos amandez,
Qui cist hom est que vos portez ;

Savoir le veil sanz nule faille :
Avez le vos pris en bataille,
Et conment et par quel raison
Li faites-vos tel mesprison ?
Savoir le veil, que il est droiz.
Coart respont, bien le sauroiz
Moult volentiers puisqu'il vos siet.
Atant le met jus, si s'asiet,
Et Renart s'assist joste lui.
Sire, fet-il, il m'avint hui
Matin que joer m'en aloie
Par cel bois si con je soloie,
Si encontrai par aventure
Cest Vilain qui me fist ledure
Moult grant, que s'espée sor moi
Sacha, par la foi que vos doi,
Et sachiez que feru m'éust
Moult volentiers se il péust.
Quant je le vi vers moi venir,
Adonques ne me poi tenir,
Ainz ving à lui toz ademis,
Si li crachai enmi le vis
Et escopi par grant vertu.
Li Vilainz en fu esperdu,
De paor à terre chaï
Et je maintenant li sailli
Sor le ventre sanz demorer,
L'espée li alai oster

Hors de la main et vistement.
Ore en voiz querre jugement
Por savoir que de lui feron
A la Cort Noble le Lion.
Renart qui la parole oï,
Moult durement s'en esjoï,
Si li respont sanz demorée:
Coart, folie avez pensée,
Ce seroit folie et outrage:
N'afiert à home de parage,
Por que il tiengne honor et terre,
Qu'aillors aille jugement querre;
Mès s'il prent home en son forfet
Il méismes justise en fet.
S'il m'éust meffet, par ma foi,
Venjance en préisse par moi.
Sire, dist Coarz, entendez,
Or sai de voir que vos m'amez,
Mès s'il vos estoit à plesir,
A Cort iroie por oïr
Le jugement et por savoir
Quele amende j'en doi avoir.
Se il vos plest, o moi vendroiz.
Par foi, dist Renart, ce est droiz
Que g'i voise puisqu'il vos siet.
Lors se lieve de là où siet
Renart et Coarz à grant joie.
Atant se metent à la voie,

Et Coarz son Peletier porte.
Ne finerent jusqu'à la porte
Mon seignor Noble le Lion,
Endui i vienent li baron
Sanz deffenz et sanz contredit.
Coarz si a à Renart dit:
Renart, dist-il, biax douz amis,
Le Vilain que je port m'a mis
En grant travail, en grant ahan,
Et Dex le mete hui en malan
Qui en avant le portera!
Ore orrons que li Rois dira
Et li baron du jugement,
A quel paine et à quel torment
Nos ferons ce Vilain morir.
Et dit Renart, moult le desir
Que vos soiez de lui vengié.
Maintenant montent le planchié
Li dui baron sanz nul delai,
En la sale truevent le Roi,
Et ot entor lui mainte beste.
Cel jor celebroit une feste
D'une haute Dame honorée,
La suer Pinte, Dame Coupée
Qui fu ocise en traïson.
Le jor en fesoit mencion
Li Rois Nobles et son barné,
Que iluec erent assemblé.

Maint Prince i ot et maint baron,
Il n'i ot se hauz homes non
Qui estoient, ce vos devis,
Vestuz ou de vair ou de gris.
Li Rois qui tenoit Cort pleniere,
Séoit joste ma Dame Fiere
Et li baron environ eus.
Es-vos les conpaignons andeus,
Renart et Coart qui aporte
Le Vilain où il se deporte.
Mesire Renart vint devant,
Le Roi salue hautement,
Con cil qui fu bien enseigniez
S'est devant lui agenoilliez,
Et li Rois qui moult chier l'avoit,
Le redresce con il le voit,
Et dit: bien soiez-vos venuz!
Amis, bien vos estes tenuz
De moi véoir; ne vos vi mès
Puis que nos féismes la pès
Entre vos et vostre conpere;
Foi que je doi l'ame mon pere,
Or sui-je moult hetié et liez
Qant à moi estes reperiez,
Sachiez que bon gré vos en sai.
Renart ne fu pas en esmai
De respondre, si dit briefment:
Sire Rois, cil Diex qui ne ment

Vos otroit de vostre voloir
La moitié, que je sai de voir
Que vos m'amez et je vos aim,
Foi que je doi à Saint Germain;
Mès d'un afere vos requier
Conseil, qar bien en ai mestier
Moi et mon conpaignon Coart.
Diex aïde sire Renart,
Fet li Rois, qu'est-ce que vos dites?
Ainsi m'aïst Sainz Esperites,
Conseil vos donrai volentiers;
Mès or dites, biax amis chiers,
De quoi vos demandez conseil.
Sire, fet-il, dire vos veil.
A cest mot apela Coart
Qui s'estoit trez à une part,
Qui encore le Vilain tint,
Et maintenant au Roï en vint
Iriez et de corroz espris,
Et Renart par la main l'a pris
Et li fist geter erraument
Le Vilain sor le pavement
Qui n'estoit mie granment mol,
A pou ne li a rout le col,
Si en fu le Vilain plain d'ire,
Et Renart li a pris à dire:
Biau sire, conseil vos queron
Que nos de cel Vilain feron

Qui vostre baron assailli;
Ferir le quida, si failli.
Sire, dit Coart, entendez,
Se je di mal si l'amendez.
J'ai cel Vilain ci pris de guerre,
Si en vieng jà jugement querre:
Je le vos rent conme laron,
Esgardez que nos en feron.
Qant li Vilain ot et entent
Que l'en demande jugement
De lui, si fu moult esbahiz.
Maintenant est en piez sailliz
Et dist au Roi: Sire, merci,
A vos me rent jointes mainz ci;
Sachiez que je sui loiaus hom,
S'il vos plest, bon renon avon
De mes voisins les plus féaus
Qui diront que je sui loiaus
Des plus preudomes de la terre,
Si les fetes envoier querre.
Li Rois respont, moult volentiers,
Que il nos en est granz mestiers.
Mander les fist sanz plus atendre
Dis et huit furent mainz de trente;
Douze vinrent por tesmoignier,
Tuit loial home peletier
Estoient, à Cort sont venuz.
Qant li Vilainz les a véuz,

Si ot grant joie et grant léesce,
Maintenant en estant se dresce
Et dit au Roi sanz delaier,
Cist ci me vienent tesmoignier.
Sire, font-il, vos dites voir,
Se verité volez savoir,
Par tens vos sera enseignié.
Il avoit un œf gaaignié
Où il nos fist moillier ensemble
Tos treize, por ce si nos semble
Qu'il est loiaus homs et de foi.
Qant ce ot entendu le Roi,
Moult durement s'en esjoïst
Et maintenant au Vilain dist
Qu'il s'en alast, qu'il n'avoit garde;
Et li Vilainz plus ne se tarde
Si s'en revet o ses vilainz.
Li Rois remest de joie plainz,
Tuit firent joie par la sale.
Renart n'ot pas la coulor pale,
Dejoste le Roi s'est assis,
Ne fist pas chiere de pensis.
Li Rois a dit as conestables
Que il facent metre les tables,
Et il si firent sanz targier.
Lors asistrent tuit au mengier,
Delez le Roi sistrent maint Conte;
Des mès qu'il orent ne faiz conte,

Mès qant mengié orent assez,
Jeuent as tables et as dez.
Au chief du palès d'une part
S'asist Ysengrin et Renart,
Devant eüs deus un eschequier.
Lor gieu prenent à arengier,
Et dist Renart à Ysengrin
Que venir face un marc d'or fin
A metre au jeu, et il si fist,
Tantost sor l'eschequier le mist.
Un autre en i a mis Renart,
Si jouerent par grant esgart.
Ysengrin fu du jeu apris,
Del paonnet a un roc pris;
Après le roc a pris la fierce.
Tant jouerent c'ainz qu'il fust tierce
Gaaigna Ysengrins cent livres
Dont Rènart se tint bien por ivres
Que il n'ot mès que metre au jeu.
Il en a apelé le Leu;
Ysengrin, fet-il, entent moi,
Par cele foi que je te doi
Je n'ai de quoi mon jeu envit.
Se n'i met ma c..... ou mon v..;
Encor joueroi volentiers
S'encontre veuz metre deniers.
Si ferai, fet-il, par mon chief.
Lors reconmencent de rechief

A'jouer et tot erraument
Perdi Renart son garnement.
Ysengrin qui ot gaaignié
En ot le cuer joiant et lié.
Tantost sans plus de demorer
A fait un grant clo aporter,
Parmi la c..... li ficha
Et à l'eschequier l'atacha,
Puis s'en torna et si le let.
Renart remaint qui crie et bret
Toz correciez et toz plainz d'ire,
Que il soffroit si grant martire.
Ma Dame Fiere oï le cri,
Maintenant cele part guenchi.
Qant vit Renart, si fu marrie,
Cele part vient, si li aïe;
A grant paine d'iluec l'estort.
Dedenz sa chambre le repost
Et le coucha dedenz son lit,
Mès il n'i ot point de delit,
Que de doulor ert si destroit
A pou le cuer ne li partoit.
Del corroz qu'il ot sanmella,
Malades fu, si se pasma.
En pamoisons jut longuement,
Qu'ele cuidoit veraiement
Que il fust mort, si s'escria:
Sire Renart, ce que sera,

Me volez-vos ainsi guerpir?
Adonques a fait un souspir.
Renart qui le souspir oï, :
Un petitet les iex ouvri,
Si parla et dist, à quoi fere,
Dame, vos voi-je tel duel fere?
Faites un baing apareillier
Que je me veil un pou baignier.
Sire, fet-ele, volentiers
Ferai ce qui vos est mestiers.
Atant conmande qu'en li face
Un baing chaufer, et sanz espace
Fet fu qant el l'ot conmandé.
Mon seignor Renart ont porté
En la cuve et dedenz l'ont mis.
Dame Fiere li dist, amis,
Jà n'en quiert raençon avoir;
Cest mal ai-je par mon savoir
Dont je crien morir à dolor,
Si m'en poise por vostre amor,
Que je cuit de vos departir,
Je ne verrai jà l'asserir.
Dame Fiere l'ot et entent,
A pou que li cuers ne li fent
Tant est dolente et correciée:
Lasse! jamès ne serai liée.
A icest mot sanz autre plet
Ont Renart de la cuve tret,

En un lit l'ont couchié et mis
Con home qui moult est malmis.
Demandé a confession,
S'aura s'ame remission.
Sachiez, fet-il, que moult m'est tart,
Faites moi parler à Bernart
L'Arceprestre, si me ferai
Confès et mes pechiez dirai.
La Dame li respont atant
Que ele fera son conmant.
Maintenant a Bernart mandé
Et il n'i est plus demoré,
Ainçois i vint sanz atargier
O tot ce qui li ot mestier.
Desus un banc as piez Renart
S'estoit assis sire Bernart,
Si a Renart mis à reson.
Renart, voulez confession?
Se vos vos volez repentir
A bone fin poez venir:
Lessiez ester les mauvestiez
Et les vices dont entechiez
Avez esté si longuement,
Qui sages est, si se repent.
Sire, fet Renart, entendez
Se vos à droit m'amonestez,
Que preudons ferez et loiaus.
Vos m'alegerez de toz maus,

Que je n'ai pas meffet granment.
Se je croissi Dame Hersent
Ma comere, ne mespris rien,
Ençoiz li fis léesce et bien.
Qant je croissi ma Dame Fiere
Qui si est orgueilleuse et fiere,
Ne mespris pas envers ma Dame
Que je avoie prise à fame
Et espousée par solaz:
Li prestres fu Tibers li Chaz
Qui volentiers la m'espousa,
A tieus i ot qui en pesa.
Que diroie? De voir sachiez
Je ne fis onques nus pechiez
Fors qant je donai garison
Mon seignor Noble le Lion;
Mès bien sai que lores pechai
Qant je garison li donai.
Renart, Renart, ce dit Bernart,
Par mon seignor Saint Liénart,
Moult es ore de pute orine
Qant tu connois que la Roïne
As croissue, tu as mespris,
S'à bone fin veus estre pris
A forjurer la te convient.
Conment, fet Renart, s'il avient
Que je aie respassement
Je fausserai le serement,

Et vos poez de fi savoir
Que por la repentance avoir
Le serement otroi-je bien,
Mès por ce n'en ferai-je rien
Se je del mal puis respasser.
Mès por ce que ne voil passer
Voz conmandemenz ne deffere,
Veil je bien le serement fere.
Tot maintenant sanz plus d'espace
Firent aporter en la place
Les Sains, si a juré Renart
Devant l'Arceprestre Bernart
Tot ce qu'il li ot devisé.
Qant le serement ot juré,
Renart remest qui moult se plaint,
Que l'angoisse moult le destraint.
Un plaint a geté, si se pasme;
Dame Fiere d'un pou de basme
Li frote le poux et le vis:
Si cónme je pens et devis,
Del froter durement s'esforce,
Mès Renart avoit si sa force
Perdue, c'onques ne se mut,
Mès ainssi en pamoisons jut
Si que tuit cuident que soit mors:
Lors i fu granz li desconfors.
Ma Dame Fiere la Roine
Por Renart fet chiere lovine,

Dolante et mal aventurée.
Li Rois a la noise escoutée,
Si est tot maintenant venu
En la chambre, si a véu
Renart qui fu en pamoison.
Moult se merveilla le Lion:
Qui li donast trestot l'avoir
Que Rois ne Quens péust avoir,
Ne se péust sor piez ester,
Einçoiz le convint adenter
Et dist: Renart, perdu vos ai,
Jamès si bon baron n'aurai.
Adonc sanz plus de delaier
A fet tote la gent huichier
Qui le confortent durement
Et dient que n'est mie gent
A home de si grant renon
Que tel duel face d'un baron;
Mès qant mors est sanz detenir,
Faites sa mesniée venir.
Tot maintenant et sanz targier
A fait venir un messagier,
Si a Hermeline mandée
A Malpertuis sanz demorée,
Et ses troiz filz qui moult preu sont.
Qant le message entendu ont
Si sont parti devant le Roi,
Si chevauchent par grant desroi

Tant qu'à Malpertuis sont venu.
De lor chevax sont descendu,
Si ont Hermeline trovée,
La novele li ont contée
Si con Renart est en peril.
A itant montent tuit si fil,
Tant ont alé qu'il sont venu
Au chastel où Dant Renart fu.
Qant Hermeline en la chambre entre,
Si li fremist li cuers el ventre
Et conmença un duel si grant
Que l'en n'i oïst Dieu tonant,
Et disoient à haute alaine :
Sire, n'a pas encor quinzaine
Que de Malpertuis vos partistes
Liez et joianz, puis n'i venistes ;
Or a ci grant duel et apert.
Encore nel' set pas Grinbert,
Fere li convient à savoir
Vostre mort, si sera savoir.
Fet li Rois, si soit dont mandé.
Un messagier a apelé,
Et cil est venuz maintenant.
Va, fet-il, tost et vistement
Droit à Malbuisson, si me di
Grinbert que il viengne à moi ci,
Et si li conte l'aventure.
Cil s'en torne grant aléure,

Dedenz la cort de Malbuisson
A trové Grinbert le Tesson.
Qant le message entre en la cort,
Grinbert à l'encontre li cort
Et dit, que alez-vos querant?
Amis, bien soiez-vos venant!
A qui estes? Dites le moi.
Sire, fet-il, je sui au Roi
Qui de par moi saluz vos mande
Et encor vos prie et conmande
Que à lui vegniez sanz delaie.
Grinbert l'oï, moult s'en esmaie,
Puis si dist, g'irai volentiers,
Or me dites, biaus amis chiers,
Porquoi me mande l'Emperere.
Sire, fet li més, par Saint Pere,
Mors est Renart vostre cousin,
Vos n'aviez meillor voisin.
Qant Grinbert entent la novele,
Sachiez ne li fu mie bele,
Ainz en ot à son cuer grant ire:
Au messagier a pris à dire,
Amis, par cel Dieu qui ne ment
Ici a mauvès mandement,
Qant morz est mes cousins germains;
Du plus estoie, or sui du mainz,
Que par lui, ce sachiez de voir,
Estoie montez en avoir.

A icest mot s'en sont torné
Endui et sont acheminé :
Tant ont alé qu'à la Cort vindrent.
De lor venue lié devindrent
De tieus ot à la Cort assez.
Grinbers qui si estoit lassez,
S'estoit delez la biere assis,
Moult par est dolanz et pensis ;
Son visage enbrunché tenoit,
Lez le cors moult li avenoit
La chiere qu'il fet et la lipe.
D'eures en autres se defripe,
Il crie et pleure durement,
Si le regarde doucement
Que nus ne le pot conforter.
Et li Rois fist le cors porter
En la sale par grant deduit :
Iluec furent jusqu'à la nuit.
Dame Fiere par grant afere
Fist cierges aporter et fere,
A grant plenté et à foison
Les alument par la meson.
Tant i en ot n'en sai le conte,
Onques mès por Roi ne por Conte
Ne fu tel luminere fet.
Grinberz qui avoit son duel fet,
S'estoit delez la biere assis,
Et dist au Roi : Par Saint Denis

Ne foi que vos devez Saint Gile,
Qar faites chanter la vegile
Orendroites et sanz delai.
Li Rois respont, par Saint Eloi,
Grinbert, vos avez bien parlé.
L'Arceprestre en a apelé :
Bernart, fet-il, avant venez
Et vos conpaignons amenez,
Si chantez vegiles des mors
Por Renart qui ici est mors
Dont je sui iriez durement.
Sire, à vostre conmandement,
Ce li a respondu Bernart.
Tot maintenant du Roi se part,
S'en a o lui mené Tibert
Le Chat et mon seignor Hubert
L'Escofle, et mon seignor Tardis
Qui moult fu por Renart pensis.
Ceus amena o lui Bernart,
Et li Heriçons d'autre part
Qui moult ert cointes et apers,
Et li Gresillons Dant Frobers
Si en a mené Chantecler
Tot por les vegiles chanter,
Et Dant Roonel le mastin,
Et sire Ferrant le Roncin,
Et Brun l'Ors et Bruiant le Tor,
Et si fu avec eus encor

Ysengrins et Dant Brichemer
Et sire Baucent le Sangler.
Revestu sont et atorné,
Puis sont arriere retorné
Devant le cors enmi la sale.
Grinbers ot le vis taint et pale
Por Renart que forment amoit.
Lui et ceus que il amenoit
Ont les vegiles conmenciées,
Maintes temples i o sachiées
Et maint poing ensemble feru.
Roonel qui sages hons fu,
A léu la leçon premiere,
Mès por Renart fist laide chiere.
Le respons dit le Limaçon
Trestot sans noise et sanz tençon;
Puis distrent eus deus le verset,
Li uns en gros, l'autre en faucet.
La seconde leçon après
A léu Brichemers li Cers,
Le respont a chanté Tiebert
Entre lui et sire Frobert,
Et puis ont le verset chanté
Doucement, ne sont pas hasté.
Et puis lut la tierce leçon
Sire Espinart le Heriçon
Belement et sanz contençons,
Et Grinbers chanta le respons,

Et empris le verset un d'eus,
Ysengrin lor aida li Leus.
Puis à la qarte leçon dite
Ysengrins qui bien s'en aquite,
Et Baucenz le respons chanta
Tot soef, pas ne se hasta,
Et Brun l'Ors chanta le verset.
Qant il l'ot dit, si fist un pet.
Et après lut la leçon quinte
Dant Chantecler le baron Pinte,
Et li respons, con nos lisons,
Chanta Frobert li Gresillons.
Li vers chanta Pelez li Raz,
Et Mesire Tibert li Chaz.
Brun li Ors qui s'en efforça,
La siste leçon conmença;
Bien la conmença et feni.
Et maintenant en piez sailli
Rousel l'Escuirel qui chanta
Le respons, biau se deporta;
Le verset chanta simplement
Petit pourchaz et sagement.
La setisme leçon conmence
Doucement par grant sapience
Le Paòn sire Petitpas,
Et sachiez que ne failli pas,
Ançoiz la lut et bien et bel:
Le respons chanta Roonel,

Et le verset par grant deport
Chanta por celui qui est mort
Droïn le Moinel à grant joie
Si haut que il velt que l'en l'oie.
L'uitiesme leçon sanz desroi
Lut Dant Ferrant le palefroi,
Et Coart chanta le respons
Qui o les autres ert enbrons.
Li Conins sire Sauteret
Conmença l'uitiesme verset.
La nuesme leçon lut Bernart
Qui estoit dolanz por Renart;
Le respons chanta Brichemer
Qui Renart soloit tant amer,
Et le Sengler chanta le vers
Et al endroit et al envers.
Qant les leçons furent chantées
Et vegiles furent finées,
Desvestir se vont maintenant
Tuit arengié en un tenant.
Qant il furent desvestu tuit,
En la sale, qui qu'il anuit,
S'en sont venu, si con moi semble,
Devant le cors trestuit ensemble,
Furent assis conmunement.
Grant luminere et bel et gent
Avoit laiens à tel foison
Que tote en reluist la meson.

Icele nuit firent tel joie
Ne cuit que nus mès si grant oie :
Non fera-il, si con je cuit.
As plantées jeuent la nuit ;
Le pié leva premierement
Ysengrin moult joieusement,
Et Tyberz li Chaz i feri
Si doucement et si seri,
Que d'autre part le fist chaoir.
Lors s'est Tyberz alez séoir,
Dont retendi Primaut le pié,
Mès onques n'ot de lui pitié
Brichemer qui tel li assist
Que trestot li piez li fremist :
Vosist ou non, d'autre part chiet,
Et Brichemers tantost s'assiet,
Si a le pié en haut tendu,
Adonc a son cop atendu.
Bruiant li Tors qui moult s'efforce
De ferir, que tote sa force
I mist, mès por ce ne se mut :
Qant ce vit, la color li mut
Brichemer et fu si destroiz,
Mès il se tint à cele fois
Qu'il ne se mut pour cop qu'il doinst :
Ne quit mie qu'il li pardoinst.
Mesire Frobers qui se test
A véu le cop qu'il a fet ;

Envers Bruiant vint aïrié,
Et cil li a le pié haucié
Tot ainssi con à lui affiert,
Et Frobert un grant cop i fiert :
A pou le cuir ne l'en a fret.
De maintenant ariers se tret
Bruiant le Tor tot esbahi,
Et Danz Froberz le pié tendi,
A grant joie et à grant léesce
Isnelement à lui s'adresce,
Qanqu'il onques puet i a point
Baucent li Sangler à cel point,
Et fiert Frobert le Gresillon
Si qu'il l'abat agenoillon;
Mès tost en estant resailli
Et dit, vos n'avez pas failli,
Sire Baucent, ce dit Frobert,
Foi que je doi sire Robert :
Moult durement vos lo et pris
Qant vos tel chevalier de pris
Avez devant moi abatu,
Moult en sui de joie esbatu.
Sire Frobert, ce dit Baucens,
Par la foi que doi Saint Laurens
Riens se jeu non n'i entendi,
Lors s'assiet et le pié tendi,
Si a feru sans demorée
Tardiz qui a sa chape ostée.

A ferir mist tot son pooir,
Si bien sot son cop aséoir
Qu'il l'abat sus le pavement.
Cil del angoisse que il sent
Le vis et la color mua,
Plus tost qu'il pot se remua,
Qu'il estoit dolanz et plainz d'ire,
Et Tardis li a pris à dire,
Baucent, ne vos corrociez pas.
Atant vint avant Petitpas
Li Paons à qui il dessiet,
Et Tardiz maintenant s'assiet
Qui lor corroz petit redote.
Li Paons mest sa force tote
A ferir, et si s'esvertue,
Mès por le cop ne se remue
Mesire Tardiz de la place;
Tote li vermeillist la face
Por le cop qu'il ot recéu:
Li Paons s'est aparcéu
Qu'il l'ot blecié, si li escrie:
Tardif, ne vos correciez mie,
Mès bevez, si ne vos anuit,
Encore est bien longue la nuit,
Si joueron plus liement.
Sire, vostre conmandement,
Fait Petitpas. Lors fist venir
Du vin, si burent à loisir,

Et autresi i ot cervoise,
Tant ot béu que il s'envoise.
Qant béu ont à lor voloir,
Si ala Petitpas séoir.
Pelez li Raz s'est avant tret
Tot belement et tot à tret,
Et fiert Petitpas sanz atendre
Tot belement sanz pié estendre,
Et tant i a de force mise
Que li bastons en son poing brise
En deus moitiez par le mileu.
Cel cop vit Ysengrin le Leu,
Si li anuie, ce sachiez,
Envers le Rat s'est avanciez
Et li a dit par grant desroi
Si que bien l'entendi le Roi :
Sire Pelez, grant tort avez
Que vos si durement ferez;
Grant ire en ai éue au cuer.
Je ne lesseroie à nul fuer
Que n'i fiere, se Diex me gart,
Qui si vodra garder si gart
De mon pooir, se Diex m'aït.
Et mesire Pelez li dist :
Sire Ysengrin, sachiez de voir
Que blecié nel' vorroie avoir
Por la pelice de mon dos;
Mielz vorroie que trusqu'à l'os

Me fusse tranchiez en un doit.
Dist Ysengrin, vos avez droit,
Or lessiez le jeu à itant.
Maintenant est sailliz avant
Petit Pourchaz, si li escrie:
Ysengrin, si n'ira-il mie,
Ainz jouerons de si au jor
Tot soavet et par amor.
Pelez, fet-il, avant venez,
Asséez-vos et si jouez.
Il tent le pié sanz demorée.
Atant es-vos de randonée
Mon seignor Pourchaz sanz atendre,
Et vint Pelez le pié estendre
Et li a si grant cop doné
Que il l'a trestot estoné.
Que vos iroie-je contant?
Tant vont lor euvre demenant
Que le jor vint, adonc finerent
Les plantées et si lessierent.
Sitost conme il lor ajorna
Chascun endroit soi s'atorna,
Et l'Arceprestre Dant Bernart
Fist les sainz soner por Renart.
Au soner sont moult deporté,
Le cors ont au moustier porté;
Asis l'orent devant l'autel,
Ne cuit qu'el mont éust autel.

L'autel ma dame Pinte estoit
Qui desoz en fiertre gisoit,
Qui en traïson fu ocise.
Iluec fesoit-on son servise
Le jor que ele devia,
Dont tel i ot grant anui a
Qu'el fu mise si richement.
Chantecler ovra sagement
Qant en itel leu fist poser
Le cors de Pinte et reposer:
Ce fu par le congié le Roi
Qu'ele i fu mise sanz desroi.
Miracles apertement fet
Por lui, si que tuit li contret
Garissent qui entrent laienz,
Et autres de goute et de denz;
Maint très bel miracle i avint
Qant le cors Renart laiens vint.
Devant l'autel fu mis à terre,
Et li Rois a envoié querre
Toz les barons de son empire.
Tuit i vinrent meillor et pire,
Que ne le sorent refuser.
Maintes foiz les ot fet muser
Celui por qui il sont venu.
Devant l'autel paisible et mu
Se sont entor le Roi assis,
Revestir s'en alerent sis

Qui estoient riche et greignor
Por faire au cors Renart honor.
Li un fu Bernart l'Arceprestre
Qui de la Cort fu sire et mestre,
Bruiant le Tor et le Roncin;
Li quarz Roenel le mastin,
Brun l'Ors et le Cerf Brichemer
Qui moult souloit Renart amer.
Revestu furent à devise
Cil sis por faire le servise
De Renart qui gist en la biere.
Hermeline et ma Dame Fiere
Meinent grant cri et grant dolor.
Bernart qui pale ot la color
De jéuner et de mal trere,
Lors prist un sarmon à retrere
Un petit devant l'evangile.
Biaus seignors, fet-il, par Saint Gile,
Forment me puis esmerveillier,
Renart estoit toz hetiez hier,
Et or est alez à sa fin.
Bien devroit estre net et fin
Qui vodroit estre en ceste vie
Où chascun se muert et devie:
Cist examples devroient prendre
Cil qui adès weulent emprendre
Les mauvestiez et les malices.
Jà ne [illegible] garra torz ne lices,

Ne fortereſces ne meſons,
Chaſcuns morra, c'eſt l'achoiſons
Por quoi chaſcun ſe doit pener
De bone vie demener.
Renart qui la vie a finée,
Si a en ſon temps demenée
Vie de martyr et d'apoſtre:
Autel fin aient tuit li noſtre
Et auſſi bone repentance,
Que de lui ne ſui en dotance
Qu'il ne ſoit en bone fin pris.
Onques ne fu Renart repris
De mauveſtié ne de folie;
Il a eſté ſanz felonie
Et ſanz malice et ſanz orgueil.
Onques jor ne virent mi œil
Prince qui fu de ſa vertu:
Se il a volentiers croiſſu
L'en n'en doit tenir plet ne conte;
Il n'a où monde roi ne conte
(De ce ne ſui-je pas en doute)
Qui n'ait f..... ou qui ne f.....
F..... convient, ſi con moi ſemble,
Por ce vos di à toz enſemble
Que croiſtre n'iert jà deffendu,
Por croiſtre fu le c.. fendu,
Si conmant à toz orendroit
Que qui a le v.. dur et roit,

S'il a le c.. abandoné,
Le croistre li est pardoné,
Que jà ne li ert reprochié.
Ne il n'est de croistre pechié
Puis que v... soit parti de c...les,
Ne que il fait de faire endoilles
Qu'en met de bouel en bouel,
Tuit se jeuent de ce jouel.
Renart a croissu volentiers,
A Hersent a esté entiers
Ses cuers et à ma Dame Fiere:
Mors est, n'ai paor qu'il me fiere
Por chose que je racont ci.
Biau sire Roi, por Dieu merci,
Fetes crier par vostre Empire
Que qui croistra jà n'en iert pire;
Le pechié en veil pardoner,
Et se lor pooie doner
Rantes, volentiers lor donroie,
Et lor pechiez lor pardonroie;
Ne lor pramet pas en pardon
Ci et devant Dieu lor pardon
Qanque por croistre mesprendront:
Tele penitance emprendront
Qu'il en mengeront à estraine
Char toz les jors en la semaine,
Et qui de mon conmant istroit
Et qui volentiers ne croistroit,

Soit home, soit feme ou soit beste,
Et piez et mainz et cors et teste
Li soit de chaenes de fer
Lié es granz tormenz d'enfer;
Et cil qui mon conmant feront
A joie en paradis seront.
Qant l'Arceprestre ot afiné
Tot son sarmon et terminé,
De son servise s'avança.
Son confiteor conmença
Le bon Arceprestre Bernart,
Puis dist l'oroison por Renart.
Ahi! Renart, fist-il, amis,
En maint peril vos estes mis
En bois, en forest et en plain
Por avoir vostre ventre plain,
Et por porter à Hermeline
Vostre fame coc ou geline,
Chapon ou oe ou cras oison
Toz jors estoient en seson
Qant les poïez or tenir.
Or estuet à néant venir
Les granz hardemenz qu'avez fez
Et les biens dont estes refez;
Jà mès tel baron ne morra
Sire Renart: or demorra
Hermeline povre esgarée,
Jamès n'aura de bien denrée.

Bien le saviez procurer,
Or li convient metre curer
Et tremper son ventre et ses mainz,
Du plus estoit, or est du mainz;
N'ara mès vaillant une alie
Puis qu'ele a perdu vostre aïe.
Qant Bernart ot en sa reson
Bien definée s'oroison
Et aproprié son chapitre,
Brichemer conmença l'epistre
Que bien l'oïrent toz et totes,
Renart, fait-il, sanz nules dotes
Por vos ont esté esbaïes
En granches et en abaïes
Mainte geline et mainte oe,
Maintes foiz vos en est la joe
Remuée et le grenon tors;
Maint cop en avez sor le dos
Et sus le crepon recéu;
Maint blanc moine avez decéu
Et fet (dont moult lor doit grever)
Tart couchier et matin lever
Por agaitier ton larrecin.
Meinte geline et maint poucin
Lor as emblé conme felon,
Mès de tot ice t'asolon:
De tot qanque lor as tolu,
Renart, soies-tu asolu.

Li pechiez en soit sor moi mis,
Ainssi absoil-je mes amis.
Brichemer l'espitre fina
Et Ferrant le Roncins qui n'a
Conpainz qui tant sache de guile,
Conmença en haut l'evangile,
Et a dit, *hari grascia*
Euvangile sequencia
Secondum le Gorpil Renart,
Entendez i, sire Bernart,
Arceprestre estes et seignor,
Entendez i, grant et menor,
Le Roi et trestoz les barons.
Renart, que de voir le savons,
Est morz, vez le ci en present,
Dolante en est Dame Hersent
L'espousée Ysengrin le Leu,
Que maintes foiz en privé leu
Renart l'a tenue adossée.
Meint grant cop et mainte dossée
Li a doné sor la crevace:
Maudite soit cele fendace
Où cop ne pert que l'en i fiere.
Si a-il à ma Dame Fiere
Aussi sovent batu son tro,
Il ne li poise fors du po:
Onques son cul, s'entendu l'as,
Por cop de c...le ne fu las,

Le cul déust avoir cospé,
Qant ele a le Roi acoupé,
Et Hersent a la crope lée,
Déust la Keue avoir ullée.
Renart, n'en soit mis en dotance,
En a fete sa penitance.
S'ame en ira à reculons
En paradis o les mulons
Iluec où les asnes iront
Qant de cest siecle partiront.
Renart, je l'en faz bien promesse,
Sera assis delez l'anesse
A grant joie et à grant delit.
Les gelines feront le lit
En coi il devra reposer;
Mès itant vos veil-je gloser,
Jà n'i osera le doit tendre
A oison n'à geline prendre.
Autre penitance n'aura,
Por ce qu'en sa vie en ara
Mainte occise par son pechié,
Por ce iert en paradis trichié.
L'Arceprestre sire Bernart
Chanta la messe de Renart:
Qant ele fu tote finée,
Li Rois par bone destinée
En haut devant trestoz parla,
Et Brun l'Ors à soi apela

Et li dist, amis, vos iroiz
Desoz cel pin et me feroiz
La fosse, biaus très douz amis,
Où le cors Renart sera mis;
A grant honor iert mis en terre,
Si vos weil prier et requerre
Que vos faciez isnelement
Mon bon et mon conmandement.
Et cil respont, vostre voloir,
Quiconques s'en doie doloir,
Ferai, que ne le weil lessier.
Chanteclers, prenez l'encensier
Dont vos le cors encenseroiz :
Brichemer et vos porteroiz
La biere au baron defunt lin
Entre vos et sire Belin;
Ysengrin se deportera
En la croiz que il portera.
Chascun fera de son labor,
La Chievre prendra un tabor
De quoi ele ira taborant,
Et le Roncin sire Ferrant
Harpera, tiex est mon plesir,
Un son galois tot à loisir,
Ne veil pas que se voist tardant.
Les cierges porteront ardant
Coart li Lievres et Tibert
Li Chaz et l'Escofle Hubert;

Qant le cors enterrer iront
Les Souriz les sains soneront
Ainssi con mon conseil le loe,
Et li Singes fera la moe.
Bernart metra le cors en terre,
Meillor de li n'i convient querre.
Ainssi con li Rois le conmande
Le font, nus respit n'i demande:
Le cors aportent à grant feste
Qui descoverte avoit la teste.
Brun l'Ors qui la poe avoit grosse,
Ot apareilliée la fosse,
Qui moult bien i ot entendu.
Le cors ont iluec descendu
Qui covert iert d'un paile vert,
Et qant il l'orent descovert
Brichemer par le chief le prist
Ainssi con Bernart li aprist
Que maint mis en terre en avoit;
A Belin que devant lui voit
A fet Renart par les piez prendre.
En la fosse sanz plus atendre
L'ont mis et couchié doucement,
Et l'Arceprestre isnelement
Geta sus l'eve benéoite
Por ce que chose maléoite
Ne se péust au cors bouter.
Qant vint à la terre giter

De coi Brun l'Ors le voult covrir,
Renart prist les iex à ovrir;
Merveilla soi que ce estoit,
Paor ot et si se dotoit
Qu'en la terre ne fust enclos.
Il ne tint mie les iex clos,
Que tens n'en estoit ne seson.
Moult ot géu en pamoison,
Ne sot où il avoit esté,
Moult cuida bien estre enchanté.
Qant vit le Roi et le barnage,
Cuer prist en soi et vasselage,
A li garir mist cuer et cors,
Joinz piez saut de la fosse hors.
Chantecler qui tint l'encensier,
Prist as denz, ne le volt lessier;
A tot s'en va tot eslessié
Et se feri en un plessié.
Qant li Rois a aparcéu
Que Renart l'avoit decéu,
Corocié en fu et plain d'ire,
Tot maintenant a pris à dire:
Ore après, franche gent loée,
S'il estoit loins une loée,
J'aroie perdu mon baron:
Qui porra prendre le larron
A toz jorz mès aura m'amor.
Adont s'eslessent sanz demor

Trestuit à grant esperonée
Après Renart de randonée
Qui Chantecler en va portant.
Jà ot erré et foï tant
Qu'el plessié se fu embatu :
Vi chetis, laz ! por coi fuis-tu,
Fet Chantecler, c'est grant outrage?
Di lor que tu emportes gage
Du tort que l'en t'a fet à Cort :
Il ne te tienent pas si cort
Que tu ne lor puisses mostrer
Et tot apertement conter
Que maugré eus m'emporteras
Et de moi ton voloir feras
Maugré tote la conpaignie.
Me font ore grant vilanie
Qant ainssi me veulent rescorre,
Nus d'eus ne t'aprendroit à corre
Tant séust bien du pié aler.
Di lor, ne lor dois pas celer,
Que por néant te vont sivant.
Renart qui fu aparcevant
De Chantecler qui l'aparole,
Que par engin et par parole
L'avoit autre foiz engingnié,
Si a à parler resoingnié,
Ne volt mot dire, et cil s'escrient
Que tuit de la Cort le deffient

Se il ne lor rent Chantecler.
Certes moult te déust grever,
Fet Chantecler, ceste huée;
Di lor sanz nule demorée
Qu'il s'en retornent orendroit,
Tu iras à Cort faire droit
De ce qu'en te demandera;
Que que li Rois conmendera
Feras de gré et volentiers
Conme cil qui est siens entiers.
Ainssi les feras remanoir,
Puis t'en iras à ton manoir
Où tu te porras deporter,
Et moi avecques toi porter
A anuit à bone cuisine.
Se ta fame fust en gesine,
Si eusses-tu por vitaille.
Lors choisi un Vilain qui taille
Ramille por son four chaufer :
A une chaaine de fer
Ot à sa coroie lié
Dont li cloet sont delié,
Un gaignon grant et merveilleus,
Meigres estoit et fameilleus.
Le Vilain qui le chien tenoit,
Choisi le Gorpil qui venoit:
Le chien deslace, si li huie.
Renart le voit, moult li anuie;

Tant fu corociez et plain d'ire,
Ne sot que faire ne que dire.
Il n'ose vers le chien torner
Ne vers les réaus retorner
Que grant pas le vienent sivant,
Tardiz ù premier chief devant,
Qui tint la baniere levée.
Adonc a sa regne tornée
Renart au travers d'un plessié,
Ne n'a pas Chantecler lessié,
Ainz l'emporte moult esmaiez.
Li mastins ne s'est delaiez,
Ainçois le suit de grant eslès.
Lors pense Renart, se je lès
Chantecler aler, que ferai ?
Car anuit mès ne troverai
Chose dont me puisse souper;
Et se cil me puet acouper
Qui si me chace por moi prendre,
Il me fera encui aprendre
Conme ses denz savent tranchier.
Je ne doi pas avoir tant chier
Ce Coc conme mon cors demeine;
D'autre part vint Tardis qui meine
Un moult grant peuple à sa baniere,
Et se il me meinent arriere,
Je serai moult mal atirié,
Que li Rois iert vers moi irié

Por Chantecler qu'il aime et prise;
Moult me poise de ceste prise,
Seur moi en venra le meschief.
Lors dist Chantecler, par mon chief,
A force convient que vos lesse,
Cist mastin a esté en lesse,
Que trop me suit delivrement:
Va-t'en tost et isnelement,
Je ne t'ai blecié ne malmis,
Et se tu viens à Cort, amis,
Ne me saye par ton desroi
En nuisance devers le Roi.
Non ferai-je, fet-il, biau mestre.
Lors saut desus un arbre à destre,
Si a grant joie demenée,
Et Renart de grant randonée
S'en va fuiant et à grant corse.
Mès li chiens saut qui li reborse
La pel du dos jusqu'au crepon:
Jà fust en male souspeçon
Li Gorpilz de perdre la vie
Qant Tardiz qui a grant envie
De lui prendre i est seurvenu.
De ce li est bien avenu
Que il l'a au mastin rescous,
Mès ainz i ot feru mainz cous
Que il en éust la baillie.
Tantost est entor lui saillie.

La conpaignie bele et noble
Que li riche Emperere Noble
I envoia por Renart prendre.
Pris et lié l'ont sanz atendre,
Si l'ont devant le Roi mené,
Qui aussi conme forsené
Jure qu'il le fera deffaire,
Ardoir, escorchier ou detraire,
Ou livrer à cruel torment,
Et Chantecler isnelement
Se plaint de la desconvenue
Qui li est par li avenue.
Li Rois dit que droit en aura
Tel con il demander saura,
Que trop li fist grant mesprison.
Jà ne sera mis en prison,
Ainçois le ferai escorchier,
Ne m'en porrai plus bel vengier.
Sire, fet Renart, entendez,
Jugement de moi entendez,
Au jugement me contendrai
Et vostre merci atendrai :
Onques ne fu nul home né
Sanz léal jugement mené.
S'en puet en vostre Cort trover
Nus qui veille vers moi prover
Que j'aie fet desléauté
Ne traïson ne fauseté,

Aprestez sui de moi deffendre.
Trop voldrent envers moi mesprendre
Cil qui en terre me metoient,
Mon esperance petit dotoient:
Por quel forfet, ce veil oïr,
Me faisoit-l'en vis enfoïr?
Or me dites vostre semblant,
Estoie-je pris emblant?
La Cort en fet moult à blasmer,
Bruiant li Tors et Brichemer,
Et les autres que j'aim et prise,
Seront blasmé de ceste emprise.
Chantecler, n'en sui pas en dote,
Avez ceste traïson tote,
Ce m'est vis, quise et porchaciée;
Mainte mauvestié as braciée,
Ceste li doit-l'en reprover.
Encontre son cors veil prover
Que par lui m'est hui avenue
Icest grant desconvenue
De moi tot vif en terre metre:
Jà ne s'en déust entremetre
De moi faire honte et anui;
Se recréant ne l'en rent hui,
A qui que il doie grever,
Fetes-moi les deus iex crever.
Renart, dit Chantecler, Renart,
Par la foi que je doi Bernart

L'Arceprestre que je voi là,
Onques en tel guise n'ala
Li afaires con vos le dites :
Ne vos en iroiz pas si quites
De cest jor d'ui con vos cuidiez.
Ahi ! sainte Pinte, or m'aidiez
Si voirement con je recort
Que Renart vos ocist à tort,
Et si conme je n'i ai coupe
Du blasme de coi il m'encoupe.
Vos mentez, fet Renart, traïstres,
Par vostre mençonge féistes
Qu'en terre fui, ce vos créant,
Si vos en rendré recréant
Ainçoiz que li jors soit passez,
Ou à mort plaiez et quassez
Ne poez faillir, ainssi vaille.
Sire, otroiez moi la bataille,
Fet Chantecler à l'Emperere,
Et celi qui recréant ere
Faites ou pendre ou desmembrer.
Il vos devroit bien remembrer
Des anuiz que il vos a fez ;
Par Dieu, penduz iert ou deffez
Iceli qui vaincu sera,
Jà autrement n'en passera,
Et c'est droiz et reson, me semble.
Maintenant les metent ensemble,

Sire Renart, au mien avis,
Jà de cest champ n'estordrez vis,
Que il du cors ne vos meschiée,
Bien est Dame Pinte vengiée
Et Dame Coupée s'entein,
De lancelée et de plantein
Se vodra en vos plaies metre;
S'Espinart se veult entremetre
Qui est fisicien le Roi,
Bien vos garra; mès je deroi,
Qui en vos est honnira
Qant la bataille fenira
De vos, et vengiée arai m'ire,
N'arez, ce croi, mestier de mire.
Renart qui la response entent,
Au miex que il set i entent
La grant honte et la vilenie
Que Chantecler par felonie
Li fet, n'encor n'en est lassez.
Adonc s'est Renart porpensez
Que la morte vieille fera,
N'a Chantecler p'adesera
Qui tant li fet et honte et let.
Atant seur li chéir se let,
Et Chantecler le pince et mort
Et Renart fet semblant de mort,
Qu'il ne se crole ne remue,
Ainz tint la boche close et mue

Que voiz n'aleine n'en issi.
Qant Chantecler le vit ainsi,
Lors conme lierre repris
Au bec parmi la keue pris ;
En un fossé le traïna.
Or voit bien Renart que il n'a
De nului secors ne aïe,
Car c'est la beste plus haïe
Du monde et de tote gent.
Bien set por or ne por argent,
Por promesse ne por avoir
Ne porroit raençon avoir
Se il estoit aparcéu.
Por son savoir a decéu
Chantecler qui por mort le lesse.
Entor lui ot aussi grant presse
Conme se il fust gent develle.
Rohart et Brune la Corneille
Vindrent au Roi tot pié estant
Et li distrent : Sire, à itant
Lessiez Renart, mors iert sanz faille,
Moult li est de ceste bataille
Hui vilainement meschéu ;
Or est en ce fossé chéu
Tot mort aussi conme une coche.
Blasme i auriez et reproche
Se l'en metoit plus seur li mein,
Males choses l'aront demein

Tot despecié et devouré,
Et vos avez ci demouré
Que son conpaignon a outré.
Li Rois Nobles vint à son tré
Et li barnages s'en torna
En son hostel. Cil qui torna
S'en entra joie demenant,
Renart lessierent remanant
U fossé la gueule baée
Si con l'ame s'en fust alée,
Que ses anemis en fu bel.
Du Roi se départ le Corbel
Et la Cornille dame Brune,
C'onques nel' sot beste nesune:
U fossé s'en vindrent corant
U Renart iert de fein morant
Qui l'orille ot perdue et l'ueil.
Rohart, fet la Cornille, or veil
Que nos aillons veoir Renart
Encore anuit, ce famelart,
Par les Sainz qu'en quiert en Galice
Li afaiterons sa pelice,
Mors est, nos n'avons de li garde.
Renart les ot et les regarde
Qui blecié fu et se feingnoit,
Ne à elz parler ne daignoit:
Tant se cuidoit iluec tenir
Que il véist la nuit venir;

Mès cil soffrir nel' voldrent pas
Qui li vindrent plus que le pas,
Qui de noient ne se doterent.
Ambedui desus lui monterent;
Rohart primerainz s'avança,
Le bec avant primes hanta,
En la char li embat dedenz,
Et Renart a geté les denz;
Si le prist par la cuisse et tret
A soi si con l'escrit retret,
Que cil li a lobée toute,
Et la cuisse emprès le cul route,
Vileinement l'a afolé.
Rohart est d'autre part volé
Seur le fossé moult angoisseus.
La Cornille vit Renart seus,
Avecques li tressailli,
Et Renart est en piez sailli,
La cuisse prent, à tot s'en torne,
Et Rohart lessa tristre et morne.
Aussi conme beste esperdue,
Fuiant s'en va sanz atendue
L'ueil crevé, l'oreille cospée.
Il ne trova pas estoupée
La porte de sa forteresce,
Ainz s'i feri à grant destresce.
Qant Hermeline le choisi,
Qui li donast quite Choisi,

N'éust tel joie, ne tel feste.
Qant ele aparceu la teste
Qu'il avoit si mal atornée,
Adonc a grant dolor menée;
Ausi firent les Renardiax,
Grant fu la criée et li diax:
En un lit l'ont couchié et mis.
Et Rohart qui moult fu maumis,
A la Cornille se demente:
Dites, fet-il, amie gente,
Conment porrai aler à Cort?
Trop durement m'a tenu cort
Renart, ne sai que j'en ferai.
Entre mes braz vos porterai,
Fet la Cornille, par mon chief;
De l'anui et du grant meschief
Sui moult dolente et correciée.
Atant s'est Brune rebraciée,
Si s'en ala triste et dolente
Au Roi qui se sist en sa tente,
Criant: A sire Roi, merci,
Tot mahaignié vos aport ci
Rohart vostre ami le Corbel,
Et si ne m'est mie encor bel
Du larron Renart deputere
Qui à Malpertuis sen repere
S'est mis et a fermé sa porte,
Que la cuisse Rohart emporte,

Mengiée l'a et devourée.
Frans Rois, ne fetes demourée,
Vengiez la honte et la laidure
Que Renart vos fet, qui trop dure.
Vostre baron a desmembré,
Se vos estes bien amembré,
Destroiz quatre foiz vos a fez,
Detranchiez sera et deffez
Li traïtres de ceste emprise.
Rohart a la parole emprise
Et dist: Sire, merci aiez
De moi, car à mort sui plaiez;
Le pié et la cuisse ai perdue
Dont j'ai la pensée esperdue,
Morir en cuit procheinement.
Mès se je n'en ai vengement
Du desléal, du traïtor
Par qui sui en ceste tristor,
Blasmé en seroiz et à droit.
Li Rois se leva en piez droit
Qant la parole ot et entent,
Et respont, que plus n'i atent:
Rohart, vos estes mehaingnié,
Ne cil n'i a riens gaaingnié
Qui ainsi vos a atorné.
Tantost conmande qu'atorné
Soient si baron et si home,
Que par les Sains qui sont à Rome

N'en atendra yver n'esté
Tant qu'aie à Malpertuis esté.
A terre abatre le ferai
Et Renart par force en trerai :
Pendu sera conme larron,
Si que le verront mi baron,
N'en puet partir par autre part.
Biau sire, si n'ira-il pas,
Fet le Tesson sire Grinbert,
Entre moi et frere Hubert
Irons, mès qu'il ne vos desplese,
De Malpertuis passer la hese,
Et à Renart conme home sage
Raconterons vostre mesage
Et li dirons, sel' conmandez,
A vos viengne, ce li mandez,
Et selonc ce que entendron
Response de li vos rendron.
Li Rois qui fu en piez drecié,
Respondi conme corrocié :
Alez i tost, ainssi le vœil,
Et li dites seur son destre œil
Qu'il me viengne rendre reson
Por coi et por quele achoison
Il a mon baron mehaignié.
Cil n'ont le conmant desdaingnié,
Ainz s'en tornent sanz plus atendre.
Au devant por bon hostel prendre

Ala li Limaçons Tardis:
Cil chevauchent après tandis
Qui ne s'i voldrent arrester.
Ne vos veil totes aconter
Lor jornées, ne qu'il devindrent,
Tant errent qu'à Malpertuis vindrent
Où Renart jut sanz nul delit
A grant dolor dedenz son lit.
Hubert, qui le mesage aporte,
Et Grinbert vindrent à la porte,
Si huchierent par grant desroi,
Ovrez au mesage le Roi.
Renart qui entendi la noise,
Conmande qu'à la porte voise
Li portiers qui n'est pareceus,
Et maintenant parole à ceus
Qui si huchoient fierement.
Li portiers vint isnelement
Qui torse et velue ot la kéue,
D'en haut desus la barbakeue
Lor escria con preu et sage,
Qui estes-vos? Somes mesage
Mon seignor Noble le Lion,
Que Renart parler volion.
Qant li portiers l'ot, de volée
La porte qui estoit coulée,
Amont à trere conmença.
Grinbert qui d'entrer s'avança,

I est à reculons entré.
Qant le premier huis ot outré,
Si dist à l'Escofle Grinbert,
Venez avant, sire Hubert,
Bessiez-vos, que basse est l'entrée.
Dit Hubert, je dot que ventrée
Ne face, par Saint Lienart,
De moi encore anuit Renart,
Ici iluecques me tendré,
Tant que vos viengniez atendré,
Miex meing au large qu'à l'estroit.
A Grinbert convient qu'il otroit
Ce que frere Hubert conmande;
Ainz vint et Renart li demande,
Conme cil qui moult se doloit,
Que il queroit et qu'il voloit.
Grinbert li a dit: Biau voisin,
Je sui vostre germain cousin,
Si vos devroie moult amer.
A Cort vos est venuz blasmer
Mon seignor Rohart le Corbel,
De son domage n'est pas bel
Au Roi ne à sa baronie:
Ne le tenez à vilanie,
Par moi vos mande, et il a droit,
Que viengniez à li orendroit
Por vos de ce blasme escuser,
Ne devez mie refuser

Qu'à Cort ne viengniez por droit faire.
Cousin, de ce n'ai-je que faire,
Ne veil or plus aler à Cort,
Que trop mi a-l'en tenu cort:
Ceste parole me rendroiz
Au Roi qant devant li vendroiz,
Qu'à la mort m'a mis le Corbel,
Et là dehors soz ce tombel,
A cele Croiz, soz cele espine
Me fist enfoïr Hermeline
Vostre amie, vostre parente
Qui iriée en est et dolente.
Qant hors de la porte seroiz,
Un tombel iluec troverez
D'un Vilain qui Renart ot non,
Desus verrez escrit le non,
Et ainsi au Roi le diroiz
Qant de ci vos departiroiz.
Hermeline vos menra droit
Véoir le tombel orendroit
Qui est tot frès et tot novel:
O lui ira mon filz Rovel.
Ausi, fet Grinbert, l'otroi-je,
Si m'en voiz à vostre congié.
Atant s'en departi Grinbert,
Et avec l'Escofle Hubert
Et Tardis, plus conpaignons n'a.
Tot droit au tombel les mena

Hermeline et Rovel son filz,
Et distrent, Renart le Gorpilz
De qui il ne vos est pas bel,
Biaus seignor, gist soz ce tombel.
Lisiez les letres et l'escrit,
Et si priez à Jhesu-Crist
Que il ait de s'ame merci.
Lasse! esgarée! remein ci,
Et mi enfant sont orfelin:
N'ai robe de lange ne de lin,
A grant povreté sui remese.
Atant est entrée en la hese
De Maupertuis, et cil s'en torne
Qui de ci au Roi ne sejorne.
Trové l'ont en ses pavëillons,
Et devant lui agenoillons
S'est maintenant agenoillié.
Grinbert qui le vis ot moillié
Du plorer que il fet avoit.
Et qant li Rois Nobles le voit
Plorer, si en fu toz pleinz d'ire,
Et l'Escofle li prist à dire:
Sire, de Malpertuis venons
Dont à engingniez nos tenons;
Renart est morz et enfoui,
Qant Rohart céans a estui,
Si durement estoit malmis
Renart, qu'il est en terre mis.

La fosse et le tombel avons
Véue, tot de voir savons
Que le Corbel le partua
Qui ore pou de vertu a:
Mehaingniez en est, et periz
Est Renart. Li Sainz Esperiz
De la seue ame s'entremete
Tant qu'en paradouse la mete,
Deus lives outre Paradiz
Où mis n'est povre ne mandis.
Qant li Rois oï la novele
Tot son corroz li renovele,
De Renart fu moult corrociez.
Tantost s'est en estant dreciez
Et dist dolenz et esperdu,
Par grant pechié avons perdu
Le meillor baron que j'avoie,
Ne ne cuit mie que j'avoie
Que je venjance en puisse avoir,
Por la moitié de mon avoir
Ne vousisse qu'il fust ainsi.
Atant fors de son tref issi
Et s'en monta en son palès.
Ici luec de Renart vos lès
La vie et la procession.
Ci fine de Renart le non.

FIN DU ROMAN DU RENART.

GLOSSAIRE

DES MOTS HORS D'USAGE.

A.

A : avec; *s'a*, et il a.

Aage : le temps, la durée de la vie.

Aatir (s') : s'empresser, se disposer.

Abaie blanche : c'est-à-dire, de moines blancs; *noire abaie*, c'étoit des moines noirs.

Abaier : aboyer.

Abes : abbé.

Abet : ruse, finesse.

Abeter : tromper, duper.

Aboester, *aboeter*, aboutir, se rendre, approcher; en bas. lat. *abbutare*.

Abriconer : tromper, faire donner quelqu'un dans un panneau comme un sot.

Abrive, *abrivé* : empressé, avec promptitude; de *brevis*.

Abruit : séparé, en désordre; d'*abruptus*.

Absoil-je : j'absous.

Achaison, *achoison* : cause, raison, occasion, accusation.

Acochiee : accouchée.

Acointe : ami, lié d'amitié.

Acointier : faire connoissance, fréquenter.

Acoison. *Voy.* Achaison.

Acolèr : embrasser, saisir au col.

Acompaigner : joindre, s'unir, familiariser.

Aconséu : atteint; du verbe *aconsuivre*, joindre, atteindre; *consequi*.

Acopèr : heurter.

Acopler : accoupler.

Acordance, *acorde* : convention, accord.

Acorder : réconcilier.

Acorer : arracher le cœur, les entrailles, faire mourir.

Acort : pacte, convention.

Acort : il accourt.

Acost : approche, compagnie.

Acost (s') : s'appuye.

Acouper : commettre une infidélité pendant l'état de mariage.

Acouper : heurter.

Acravanter : écraser, briser, maltraiter, du latin *aggravare*.

Acréanter : promettre, assurer.

Acurut : il accourut.

Ademis : baissé ; *demissus*.

Adenter : tomber le visage contre terre ; d'où le participe *adenz*.

Adès : sans cesse, aussitôt, entièrement, incontinent.

Adeser : toucher, atteindre ; *adhærere*.

Adevancir : précéder, venir avant les autres.

Adirer : égarer, perdre.

Adober : armer, faire chevalier.

Adolé : affligé, chagrin.

Adomagier : causer de la peine, du dommage.

Adonc, *adonques* : alors.

Adossé : renversé.

Adresce : chemin de traverse ; *directio*.

Adrecier, *adrescier* : diriger, conduire, approcher.

Aerdre : attacher, joindre, saisir ; au participe *aers*, *aert*, joint, attaché.

Aese, *aesiez* : qui a ses aises, ses commodités, soulagé, reposé.

Aesmer (s') : se préparer, se disposer.

Afaiche (s') : s'affoiblit.

Afaitié : instruit, poli.

Afaitier, *afetier* : disposer, préparer, arranger ; *affectare*.

Afebliez : affoibli.

Afeutré : enharnaché, sellé.

Afichier : fixer, appuyer, affermir, assurer.

Afier : promettre, jurer, faire serment.

Afiert : il faut, il convient, il appartient.

Afiné : fini, terminé, anéanti, tué.

Afoler : rendre fou, perdre l'esprit, faire enrager, nuire, blesser, meurtrir, estropier.

Afondrer : plonger, enfoncer dans l'eau, couler à fond ; *afont*, il coule à fond de *fundus*.

Afronter : blesser à la tête, assommer ; de *frons*.

Agaitier : tendre des piéges, épier.

Agenoillier : tomber à genoux, se mettre à genoux ; *agenoillons*, à genoux.

Agu : aigu ; *acutus*.

Aguile : aiguille ; *d'aculeus*.

Aguiser : aiguiser ; *acuere*.

Ahan : peine, tourment, fatigue.

Aïe : secours, aide, soulagement.

Aier : aider, secourir ; *adjuvare*.

AIGNEL : agneau.
AIM : j'aime ; *aint*, il aime.
AINÇOIS : aussitôt, avant que, plutôt.
AINZ : jamais, avant, auparavant, plutôt ; *ainz ainz*, à qui mieux mieux ; *ainz-nez*, aîné.
AÏR : colère, force, violence ; *ira*.
AÏRÉMENT : avec colère.
AÏRER, *aïrier* : se mettre en colère, se fâcher ; *irasci*.
AISE : facilité, commodité.
AÏST, *aït* : qu'il secoure, qu'il assiste, du verbe *aier*.
AJORNÉE : le point du jour.
AJORNER : faire jour, commencer le jour.
AJUT : qu'il aide, qu'il assiste ; *adjuvet*.
AL : au.
ALAINE (m') : mon haleine.
ALAINS : aussitôt, le plus tôt.
ALASCHIER : vider.
ALÉ : mort, éteint.
ALEGIER : alléger, soulager.
ALENÉE : souffle, haleine ; *halitus*.
ALERION : aiglon.
ALÉURE : façon d'aller, marche, pas.
ALIBORON : ce mot paroît avoir été mis pour ellébore.
ALIE : fruit de l'alizier.
ALIÉGIER, *aligier*. *V.* ALÉGIER.
ALIENCE : sûreté, caution.
ALIGNIE : ajustée, proportionnée.
ALISSIENS : nous allassions.
ALLELUIE : antienne, chant de joie.
ALME : âme, quelqu'un.
ALOIGNE, *aloingne*, *alonge* : retard, délai, lenteur ; *longitudo*.
ALOSER : louer, vanter ; *laudare*.
AMANDER, *amender* : favoriser, faire prospérer, réparer, faire satisfaction, améliorer ; *ament*, il fait prospérer.
AMBEDUI : tous deux ; *ambo*.
AMBLANT : allant l'amble ; *ambulans*.
AMBLÉURE : allure entre le pas et le trot.
AMEMBRÉ : qui se souvient, qui a de la mémoire.
AMENROI : j'amènerai.
AMENTEVOIR : mentionner ; *amentéu*, mentionné.
AMONESTER : exciter, animer, conseiller ; *admonere*.
AMONT : en haut, au faite, au-dessus.
AMOR (s') : son amour.
AMORDRE : habituer, entreprendre, s'attacher ; *s'amorge*, qu'il entreprenne.

ANBLER. *Voy.* EMBLER.

ANCESSOR : prédécesseur, ancêtre.

ANCHOIS, *ançois* : avant, auparavant.

ANDOI, *andui* : tous deux, les deux.

ANE : cane, canard ; du latin *anas*.

ANFERMETÉ : maladie ; *infirmitas*.

ANGLE : coin ; *angulus*.

ANGOISSEUS : triste, chagrin.

ANGOU : Anjou.

ANOIÉ : ennuyé.

ANUI : peine, chagrin, ennui, obstacle ; de *noxia*.

ANUIT : aujourd'hui, à la nuit, cette nuit.

ANUIT : il ennuye, il fait de la peine.

ANUITIER : le soir, l'entrée de la nuit, la nuit.

AORGE : fatigué, harassé.

AORER : adorer, prier ; *adorare*.

APAIER : apaiser, calmer.

APAREILLIER : armer, disposer, préparer.

APAROLER : parler.

APEL : provocation en justice, demande ; *d'apellatio*.

APELER : accuser ; *apellare*.

APENDRE : dépendre, être attaché, tenir, appartenir ; de *pendere*.

APENS : pensée, réflexion ; *pensatio*.

APENSER (s') : former un dessein, projeter, imaginer.

APERNEZ : apprenez, sachez.

APERT : évident, découvert, franc ; *en apert*, publiquement, au su de tout le monde.

APARTENANT : possesseur, qui est en possession, qui tient.

APERTEMENT : ouvertement, franchement, clairement ; *aperté*.

APLAIGNIER : rendre uni, caresser du plat de la main.

APOIER : appuyer, mettre, assurer.

APOIGNANT : piquant ou donnant des éperons ; de *pungere*.

APORT : j'apporte.

APOSTOILE : pape.

APRIMER : approcher ; *approximare*.

APRIMER : principalement.

APRIYESSE (s') : se familiarise.

AQUELT, *aqueut*, *aquiaut* : il accueille ; *aquelt à esperoner*, il commence à piquer des éperons.

AQUITER : libérer.

ARA : il aura.

ARAINE : pays sablonneux ; *d'arena*.

ARAISONER : parler, entretenir quelqu'un, interroger.

ARBALESTÉE : portée d'arbalête.

ARCEPRESTRE : archiprêtre.

ARCHIE, *archiée :* portée d'arc.

ARCHIERE : espèce de meurtrière.

ARDER, *ardoir :* brûler; rougir ; *ardere.*

ARERE : arrière.

ARESCES, *arescis* du verbe *arescere.*

ARESNER, *aresnier :* parler, adresser la parole, questionner, interroger, dialoguer.

ARESONÉE : questionnée, interrogée.

AREST (sans) : sur le champ, sans différer.

ARESTE : difficulté, embarras.

ARESTÉU, *arestu :* arrêté ; *s'arestut,* il s'arrêta.

AREZ : champ, terre labourée.

ARIEZ : vous auriez ; *aroit,* il auroit.

AROCHIER : ruer ; lancer des pierres.

AROIZ : roide, en érection ; *arrectus.*

AROSTÉ, *aroté :* qui marche, qui est en route.

ARRABIZ : qui est d'Arabie.

ARREMENT. Ce mot paroît une faute de copiste ; on pense qu'il faut lire *atrement,* encre ; du latin *atramentum.*

ARRIER : arrière ; *arrière main,* derrière soi.

ARS : brûlé.

ARZ : arc ; *arcus ;* métier, science ; *ars.*

ASALLIR : assaillir, poursuivre, attaquer ; *assilire ; asaût,* il attaque ; *asaudra,* il attaquera ; *asaudron,* nous attaquerons.

ASEGÏER : assiéger.

ASEINER, *asener :* toucher, indiquer, appeler par signe ; blesser en frappant ; *asené,* adressé.

ASEMBLER (al) : à l'approche.

ASENER : rendre sage, savant ; de *sensus.*

ASEOIR : déposer, poser, disposer, toucher, adresser ; assiéger, attaquer ; *assidere.*

ASERI : tranquille, en silence.

ASERIR : faire soir, la fin du jour.

ASÉUR : en assurance, sans inquiétude.

ASSIS : assiégé.

ASOAGIER : soulager, adoucir, calmer.

ASOLON : nous absolvons ; *asolu,* absous.

ASSAUT : il attaque, du verbe assaillir.

ASSERRONS : nous nous assoierons.

ASTELE : copeau, éclat de bois.

Ataïne : querelle, dispute.
Atainte : sondée ; ou garnie de charpie.
Atant : lors, alors.
Atargier : tarder, retarder, différer; *tardare.*
Atéinez : méchant, querelleur.
Ateint : fatigué, inquiet, chagrin.
Atendue : délai, retard.
Atiré, *atirié*, traité.
Atorner : arranger, disposer, préparer; parer, orner ; *adornare ; atort*, qu'il dispose, qu'il prépare.
A tot : avec tout.
Atrement : encre ; *atramentum.*
Aubert : haubert, cotte de maille.
Aüçoire : Auxerre.
Aumosniere : petite bourse, ou gibecière que les dames et les hommes portoient autrefois ; *almonaria.*
Aüner : amasser, rassembler ; *adunare.*
Auquant : quelqu'un.
Aüques : aussi, en ce moment, alors.
Aus : eux.
Aut : qu'il aille ; *eat.*
Autel : pareil, semblable.
Autresi, *autresint, autretel* : pareillement, de même.
Autretant : autant.
Aveindre : atteindre.
Avaingne : qu'il arrive, qu'il survienne.
Aval : en bas, au bas, en descendant.
Avaler : descendre, écouler.
Aveglez : aveuglé.
Avel : volonté, désir, tout ce que l'on souhaite.
Avenable : agréable.
Avenra : il arrivera ; *eveniet, avenoit*, il convenoit, il séoit.
Aver : avare, ménager ; *avarus.*
Aversier : ennemi, diable, adversaire ; *adversarius.*
Avesprée : commencement du soir, la brune, le soir.
Avespraer : commencer à faire nuit.
Avesprera (il lor) assez : ils auront assez de vêpres.
Aviaus, *aviax.* C'est le plurier *d'avel. Voy.* ce mot.
Avironer : entourer, envelopper ; de *girare.*
Aviser : apercevoir, regarder.
Avocques : avec.
Avoi : hélas ! ha ! exclamation.
Avoier : se mettre en chemin, conduire ; *Diex m'avoit*, que Dieu me conduise.

B.

BAAILLER : bâiller.
BACHELER : jeune homme, jeune écuyer, qui aspire à être chevalier.
BACON : cochon, lard, jambon.
BAÉ : ouvert.
BAILLIE : puissance, pouvoir.
BAILLIER : prendre, tenir en sa puissance ; donner.
BAILLIR : gouverner, traiter bien ou mal ; *mal bailli*, maltraité.
BALER : danser, sauter, s'agiter.
BALOIER : flotter, voltiger.
BANASTRE : sorte de panier, corbeille.
BANDON (à) : sans crainte, hardiment, entièrement, à discrétion, librement.
BARAT : embarras, ruse, tromperie, trahison.
BARBACANE, *barbakeue* : défense extérieure d'une ville, d'un château, avant-mur.
BARBELÉ : qui a de la barbe, âgé.
BARGIS : p. c. bouffi ; de *berga*, en bas. lat.
BARNAGE, *barné* : la noblesse, les hommes qui composent la suite d'un prince, d'un grand seigneur.
BARON : autrefois on désignoit par ce mot les personnes illustres ; mari, homme fait ; de *viro*.
BARONIE. *Voy.* BARNAGE.
BASME : baume ; *balsamum*.
BATANT : tout courant, très vite, en diligence.
BATÉURE : coups ; malheur, infortune.
BAUCENT : de couleur jaune, rousse.
BAUDOR : joie, plaisir.
BAUS, *bauz* : beau.
BAUT : gai, joyeux.
BAUTISIER : baptiser.
BECHANT : becquetant.
BÉER : regarder, songer, désirer,
BEL : bien, agréable.
BELEMENT : doucement, sans bruit.
BENE : charrette à deux roues.
BENÉIÇON : bénédiction.
BENÉIE : qu'il bénisse.
BENÉOIT, *benéoite* : heureux, béni, bénie.
BER : baron, seigneur, mari ; de *vir*.
BÉS : bec.
BESAN : monnoie d'or qui valoit dix sols dans le temps de Saint-Louis.
BESLOI : coutume, loi contraire. *Mener à besloi*, mal mener.

Beté : emmuselé ; *mer betée*, je crois que cela signifie rivage de la mer.

Beu (par le cuer) : espèce de jurement.

Bevez : buvez.

Biax : beau, bel.

Bien del roi (furent) : étoient dâns la faveur du roi.

Bierre : brancart.

Biez : canal.

Billier : s'appuyer sur un bâton, marcher avec un bâton.

Blanchoier : blanchir, devenir blanc.

Blez : ce mot est mis ici pour le champ qui le contient.

Boce, *boche* : bouche ; bosse, enflure.

Boe : boue.

Boel, *boiel* : boyau, ouverture longue et étroite.

Bof : bœuf ; *bos*.

Boillant : bouillant.

Boisel : vase, bouteille, mesure.

Boister : tromper, frauder.

Boisson : buisson.

Bojon : grosse flèche, trait d'arbalête.

Bole : tromperie, astuce.

Bon : plaisir, volonté.

Borde : tromperie, mensonge.

Borderr : trompeur, menteur.

Bos : bois, forêt.

Boston, *boton* : bouton.

Boter : chasser, mettre, placer, pousser.

Bouchel : buisson, broussaille, petit bois.

Bouel. *Voy.* Boel.

Bouter. *Voy.* Boter.

Brachet : braque, chien de chasse qui a les pieds courts et le nez fin.

Bracier : brasser.

Braier : espèce de baudrier pour porter une bannière, etc., sorte d'armure pour défendre le bas du ventre.

Braion, *braon* : le gras des fesses, le derrière.

Bran, *branc* : glaive, sabre, épée ; *branc letré*, c'est-à-dire sur la lame duquel il y a quelque chose d'écrit.

Brandeler : brandiller.

Brandir : agiter, branler, secouer une arme qui a quelque longueur.

Bref : lettre, écrit.

Brere : crier, pleurer, se lamenter.

Bret : cri.

Briche : ordure, fumier.

Bricon : malotru, impudent, méchant, imposteur, mauvais sujet.

Brief, *briés*. *Voy.* Bref.

Briément : promptement, sur-le-champ, succinctement.

Broce : petit bois, jeune taillis, broussailles.

Brocher : piquer un che-

val avec des éperons.
BRUIRE : faire du bruit.
BUEN : bien.
BUER : à propos, avec raison.
BUFOIZ : orgueil, fierté; colère.
BUGLE : buffle, bœuf sauvage.
BUI : je bus; *bibi*.
BUISON : buisson.
BURIAUX, bure, grosse étoffe en laine; il est mis ici pour le vêtement qui en est censé fait.
BRUEL : bosquet, buisson.

C.

CAÏR : tomber; *cadere*.
CAITIS : malheureux, infortuné.
CAMAUS : chameau.
CAMOISSIÉ : couvert de plaies.
CAOIR : tomber; *cadere*.
CAPON : chapon.
CAR : chair, viande; *caro*.
CARITÉ : charité, aumône; *charitas*.
CARNEL : creneau.
CAROLE : danse, divertissement.
CARRIAX : grosse flèche, gros trait d'arbalête.
CASTEL : château.
CASTELE : Castille.
ÇAUS : ceux.
CÉENZ : ici.
CELS : ceux.
CEMIN : chemin.
CEMINER : cheminer, marcher.
CÉOIGNOLE, *céoingnole* : sorte de piége.
CERTES (à) : sérieusement, certainement; *certè*.
CERVOISE : bière, boisson.
CESNE : chêne.
CHAABLE : cable; machine de guerre.
CHAAGNON : petite chaîne.
CHAAIGNON, *chaaingnon* : chignon, la partie de derrière du cou.
CHAAINE : chaîne.
CHAGÉOR : cheval de chasse.
CHACIER : chasser, poursuivre.
CHADELER : conduire, précéder; *capdelare*.
CHAIAX : petits chiens.
CHAILLE (ne me) : peu m'importe.
CHAÏR : tomber; *chaï*, il tomba; *chaient*, ils tombent.
CHAITIS. *Voy.* CAITIS.
CHALENGIER : réclamer, demander quelque chose comme son propre.
CHAMBELI : Chambéry.
CHAMEUS, *chamex*, *chamoille* : chameau.
CHANCEL : espace entre le maître-autel et la balustrade qui le ferme.

CHAOIR : tomber.

CHAPE : manteau, robe qui avoit un chaperon pour mettre sur la tête.

CHAPEL : couronne de fleurs, guirlande, chapeau; *capellus.*

CHAPELET : diminutif de *chapel.*

CHAPLE : combat, bataille, carnage; *capulatura.*

CHASTEL : château; *castellum.*

CHASTELAIN : gouverneur d'un château; juge ou officier établi pour rendre la justice dans la terre d'un seigneur; *castellanus.*

CHATEL : avoir, richesses, tout ce qui constitue la fortune de quelqu'un.

CHAUDROIT : il importeroit, il se soucieroit; du verbe *chaloir; chaut*, il importe.

CHÉIR : tomber; *chéi*, il tomba.

CHEN : chien.

CHENU : blanc de vieillesse.

CHÉOIR : tomber; *chéoiz, chéu*, tombé; *cherront*, ils tomberont.

CHEVAUCHIE, *chevauchiée :* course, voyage à cheval, compagnie de gens à cheval.

CHEVAUCHIER : aller à cheval, marcher, courir.

CHEVILLON : petite cheville.

CHEVIR : sortir d'une affaire, en venir à bout, finir, se comporter.

CHIÉENT : ils tombent; *chiet*, il tombe.

CHIEF, *chiés :* tête, bout, commencement, fin, issue, extrémité; *à quel chief*, quel résultat, quelle fin; *venir à chief*, terminer, venir à bout; *de chief en chief*, d'un bout à l'autre; *au chief del tor*, à la fin.

CHIERE : visage, mine, accueil, contenance.

CHIVIERE : civière.

CHOISIR : apercevoir.

CHOX : choux.

CHUER : parler bas; caresser, flatter.

CI : ici, en cet endroit, *hic.*

CIAUS : ceux.

CIL : celui, ceux.

CISEL : ciseau.

CIST : ceux-là, ceux-ci.

CITOLE : instrument de musique à cordes, peut-être le *cythara* des anciens.

CLAIMER, *clamer :* se plaindre, rendre plainte, accuser, déclarer; *clamare.*

CLAMEZ : appelé.

CLAVEL : clavette; de *clavis.*

CLEIMER. *Voy.* CLAIMER.

CLER : clair, blanc; *clarus.*

CLERC : savant, instruit; homme d'église; *clerçon*, diminutif de *clerc.*

CLINER : saluer, se baisser.

CLO : cloud.

CLORT : petit cloud.
CLOIAX : cloison, claie ; petit clos.
CLOISTRIER : moine cloîtré.
CLOP : boiteux ; *claudus.*
COART : lâche, poltron, lent ; nom donné au lièvre dans tout ce roman.
COCHE : truie vieille et grasse.
COCHIER, *cocier :* coucher.
COE : queue ; *cauda.*
COGNUT : il connut.
COI : paisible, tranquille.
COICHE : broussailles, bruyères.
COIEMENT : tranquillement.
COINGNET : petit coin.
COINT, *cointe :* avisé, sage, aimable, gracieux.
COINTEMENT : prudemment, doucement.
COISIR : apercevoir.
COISSIN : coussin.
COIVRE : cuivre.
COLÉE : coup d'épée donné sur le cou, coup de toute nature.
COLÉIZ, *coléice :* coulant ; *porte coléice*, herse, coulisse.
COLOIER : se livrer à la mélancolie, être de mauvaise humeur ; tourner la tête de côté et d'autre pour mieux voir.
COMANZ : je commence.
COMEN-GE : je commande, j'ordonne.
COMPAING : ami, camarade, compagnon.
COMPARER : acheter, payer ; être puni ou récompensé ; *comparare.*
COMPASSÉ : proportionné, travaillé avec soin, avec symétrie.
COMPIGNE : Compiègne.
CON : comme.
CONCHIER : tromper, surprendre, moquer, mépriser.
CONCLU : soumis, vaincu.
CONDUIENT : ils conduisent.
CONDUIT : conduite, escorte, sauvegarde.
CONESTABLE : maître d'hôtel.
CONFÈS : confessé.
CONJOÏR : bien recevoir quelqu'un, le fêter, se réjouir avec lui ; *congaudere.*
CONMANDE : avertissement.
CONMANDER : recommander, prier d'avoir soin ; *conmant*, j'ordonne, je commande.
CONMANT : ordre, commandement.
CONMUN (de) : en même temps.
CONMUNAUMENT, *conmunément :* ensemble, ordinairement.
CONNIN : lapin, *cuniculus.*
CONOILLE : quenouille.
CONPAIGNE : compagnie, assemblée.
CONPASSÉ : proportionné, travaillé avec soin.
CONPERER. *V.* COMPARER.

Conpluie : complies.
Conquerre, *conquester* : acquérir, gagner, profiter; *conquirere.*
Conréer, *conroier* : arranger, préparer; *curare.*
Conroi : soin; *cura.*
Consauz : avis, conseil, sentiment, résolution.
Consivir : poursuivre, atteindre, frapper; *consequi; conséu*, atteint; *consiévent*, ils atteignent; *consivi*, il poursuivit; *consui*, il atteignit.
Consirrer : se priver, s'éloigner; de *conscindere.*
Consoil : conseil, avis; *consilium.*
Conte : comte; *comes*, compte; *computatio.*
Contençon : querelle, contestation; *contentio.*
Contendra : il se contiendra, se comportera, du verbe contenir.
Contraire : accident, malheur, chagrin, adversité, peine.
Contredis (être à) : s'opposer.
Contremander : s'excuser.
Contremont : en haut, en montant.
Contrere. *Voyez* Contraire.
Contrester : résister, s'opposer.
Contret : contrefait, estropié, boiteux; *contractus.*
Contreval : en bas, en descendant.
Convenant (con vos est)? comment vous va-t-il? comment êtes-vous disposé?
Convenir : assigner, intenter une action; il paroît mis ici au figuré, pour attaquer.
Convent : convention, accord; *conventio.*
Convoier : accompagner quelqu'un.
Cop : coup.
Cor : corps; *corpus.*
Corage : cœur, pensée, esprit; *cor.*
Coraille : intestins, entrailles.
Core (au) : en courant; *corent* : ils courent.
Coréor : coureur, cheval de chasse; *cursor.*
Cornaille : corneille.
Cornea : sonner du cor.
Corochié, *correcié, corrocié* : courroucé.
Coroie, *corroie* : ceinture, lanière de cuir.
Corpe : faute, crime.
Corre : courir; *currere.*
Corrot : courroux, colère.
Cors, *corse* : course.
Corsor (laz) : nœud coulant.
Corsu : qui a de la corpulence.
Cort : cour, *curia*; il court; *currit.*
Corte : courte.

Cortil : jardin.
Cortoier : faire la cour, courtiser.
Cortois, *cortoise :* honnête, affable, gracieux.
Cortoisement : d'une manière honnête.
Cortoisie : politesse, manières honnêtes, gracieuses.
Corus : courroux, colère.
Cos : coq ; coups.
Cose : chose.
Cospé : coupé.
Coste (en) : à côté, auprès.
Costel, *cotel :* couteau ; de *cultellus.*
Costentinoble : Constantinople.
Coster : coûter ; *constare.*
Costiere : côté, extrémité.
Costume : coutume ; *consuetudo.*
Cote : robe de dessous, tunique.
Coudre : le coudrier, arbre qui porte des noisettes.
Coue : queue ; *cauda.*
Coueigne : peau.
Coulor : couleur ; *color.*
Coupe : faute, délit ; *culpa.*
Cous : le cou ; cocu ; coups.
Coute : lit de plumes, couverture, matelas.
Covenance : promesse, convention ; *convenientia.*
Covenir : convenir, assurer, appeler, arriver ; *convenire.*
Cover : couver, cacher ; *cubare.*
Coverroit : couvriroit.
Covert : couvert.
Covoitier : convoiter, désirer ardemment ; *convotare.*
Covoitise : convoitise, désir.
Covoitous : qui convoite, qui désire.
Covre-feu : nom de la cloche qu'on sonnoit le matin au point du jour, et le soir à sept heures pour avertir les habitants de se retirer chez eux.
Cox : le cou ; coups.
Craime : crainte, frayeur ; *tremor.*
Cras : gras ; *crassus.*
Cravanter : briser, écraser, accabler ; *aggravare.*
Créable : croyable.
Créant : caution, sûreté.
Créanter : promettre, assurer, cautionner ; *créant :* j'assure, je certifie.
Créez : vous croyez ; *créiez :* vous croyiez.
Cremu : craint, respecté.
Crinel : créneau de rempart.
Crepon : croupion, échine.
Crestiener : baptiser.
Cretelé : creté, entaillé en forme de dents.

Cretine : crue d'eau, inondation; de *cretum*.
Crevée (aube) : le point du jour.
Cribunel : le haut de la tête; de *cerebrum*.
Criée : cris, plaintes d'un grand nombre.
Crieme : crainte, frayeur.
Crient : il craint, il appréhende.
Criet : il crève.
Croissir : craquer, rompre; *crepare*.
Crolee : remuer, branler.
Crope : croupe.
Crot : je crois que ce mot signifie, assis sur son derrière, à croupetons.
Cruez : trou, creux.
Cuer : cœur.
Cuevre : il couvre; *cooperit*.
Cui : à qui, qui.
Cuider : penser, croire, s'imaginer, se persuader; *cogitare; cuit* : je pense, il pense.
Cuiriée : cuirasse, pourpoint sans manches.
Cuise (se) : qu'il en soit fâché, qu'il s'en repente; *doleat*.
Cuit : j'abandonne, je tiens quitte.
Cuivre : débordement, libertinage, infamie; d'où *cuivert* : débordé, libertin.
Culovre : couleuvre; *coluber*.
Cume : comme.
Cure : soin, souci; *cura*.
Curir : courir; *currere, curt* : il court.
Cutuge : terre cultivée et ensemencée.
Cuvert : infâme, perfide, traître.

D.

Daerain (au) : à la fin, en dernier.
Dahaiz, *dahez* : chagrin, maladie, malheur; imprécation qui a la même signification que le *væ* des Latins.
Dam, *dant* : seigneur, maître; *dominus, dam le Deu* : seigneur Dieu.
Damage : tort, dommage; *damnum*.
Damagier : faire tort, causer du dommage.
Dangier : difficulté, contestation; garde, protection; peine, empêchement.
Davi : David.
De : que.
Dé : Dieu.
Déaorné : privé de son ornement, de sa parure.
Déauble : le Diable.

DEBATÉIS : mouvement, branle.
DEBOT, *deboz :* debout.
DEÇOIVRE : tromper; *decipere.*
DECROER : décrocher, descendre.
DEDUIT : passe-temps, plaisir, récréation, amusement; *deductio;* mais au vers 19205, il paroît signifier appareil, pompe, cérémonie.
DEÉRAIN. *Voy.* DAERAIN.
DEFFAIRE, *deffere :* mettre à fin; détruire, punir de mort.
DEFFENZ : obstacle.
DEFFERMER : ouvrir.
DEFFEZ : puni de mort, mis à mort.
DEFFUBLER : ôter, se dévêtir.
DEFOIS : lieux défendus où il n'est pas permis de pêcher ni de chasser; empêchement, défense; *defensio.*
DEFOLER : fouler, marcher dessus.
DEFORS : dehors; *deforis.*
DEFRIPER (se) : s'agiter, se démener.
DEFUIANT : fuyant, se retirant.
DEGRAZ (avoir ses) : paroît signifier avoir satisfait son appétit, sa gourmandise.
DEHAIZ. *Voy.* DAHAIZ.
DEHETIER (se) : s'affliger, être abattu, découragé.
DEINTIEZ : daim, venaison en général.
DÉIST : diroit.
DEJOSTE : à côté, auprès; de *juxtà.*
DEL : de, du, des.
DELAIE, *delaiement, delaier :* retard, délai.
DELAIER : différer, retarder, user de délais.
DELEZ : à côté, auprès.
DELIT : plaisir, joie; *delectamentum.*
DELITABLE : agréable; *delectabilis.*
DELITER (se) : se délecter, se plaire; *delectare.*
DELIVRE : libre, débarrassé, dégagé; il paroît signifier aussi léger, prompt, alerte.
DELIVRE (à), *delivrement :* sans embarras, facilement, sans peine, promptement.
DELIVRER : terminer, finir.
DELOI, *deloie :* délai, retard; *dilatatio.*
DELOIER. *Voy.* DELAIER.
DEMAINE : ce qui est en propre, qui appartient; pouvoir, puissance; *dominatio.*
DEMAINER : tourmenter, agiter, se gouverner.
DEMANIERE : différent, de plusieurs façons ou espèces.
DEMANOIS : à l'instant, incontinent, sur-le-champ.

DEMEIN : demeure, habitation.

DEMEINE. *Voy.* DEMAINE.

DEMEINER : agir, conduire; *demener joie :* se divertir; *voy.* DEMAINER.

DEMENTER (se) : se tourmenter, se livrer à la douleur, se plaindre, se lamenter; *me dement :* je me plains.

DEMI : moitié; *demie :* la moindre chose, rien.

DEMOR, *demorance, demorée :* délai, retardement; *sanz demor :* sur-le-champ.

DEMORREZ : vous demeurerez.

DEMOSTRANCE : signe, démonstration; *demonstrantia.*

DEMOURÉE. *Voy.* DEMOR.

DENÉER : refuser; *denegare.*

DENRÉE : quelque chose de peu de valeur, un denier; de *denarius.*

DEPARTIE : distribution; éloignement, séparation.

DEPARTIR : distribuer, s'éloigner, se séparer, donner, diviser, partir.

DEPORT : plaisir, contentement.

DEPORTER : supporter, desservir; se divertir, se réjouir, se conduire.

DEPUTAIRE, *deputere :* perfide, méchant, de mauvaises mœurs.

DEROIER : s'égarer, se tromper.

DERONT : il casse, il brise; du verbe *derompre, disrumpere.*

DERRIERS : derrière; *en derriers :* pendant l'absence.

DESACHIER : secouer, tirer, tourmenter.

DESBARETER : détruire, vaincre, dépouiller.

DESBUCHIER : en termes de chasse, sortir du bois.

DESCHANT : terme de l'ancien chant; c'est ce qu'on appelle aujourd'hui faux-bourdon ou contrepoint.

DESCIRER : déchirer, mettre en pièces.

DESCONVENUE : malheur, accident.

DESCOVRIR : découvrir, dévoiler, révéler; *discooperire.*

DESCRÉUE : diminuée.

DESCUIT : crû, qui n'est pas cuit.

DESERITÉ : ruiné, dépouillé.

DESERTE : récompense, salaire.

DESFENS, *desfension :* défense; *defensio.*

DESFERMER : ouvrir.

DESFOI : empêchement, obstacle; *defensio.*

DESGOINTE : séparée.

DESHAITIER, *deshetier* (se) : se chagriner, s'attrister.

DESHAUBERGIER : ôter la cotte de mailles, désarmer.
DESIRIER : désir.
DESLACIER : délier.
DESLÉAL : traître, perfide.
DESLÉAUTÉ : déloyauté, trahison, perfidie.
DESLICER : ôter le poli, l'uni de quelque chose.
DESLOT : il blâme, il désapprouve ; du verbe *desloer*.
DESMAILLIER : briser les mailles d'une armure.
DESMESURE (à) : extraordinairement, avec excès.
DESNEUER : délier.
DESOR : dessus.
DESOZ : dessous.
DESPENSE : nourriture, dîner.
DESPIT : mépris, dédain, méchanceté.
DESRAIER (se) : aller de côté et d'autre, ne suivre aucun chemin.
DESRÉÉ : qui est sorti du bon sens.
DESRESNIER : parler, discourir, s'entretenir avec quelqu'un.
DESROI : égarement, déréglement, désordre, trouble, mauvaise action, confusion, emportement.
DESROIER (se). *Voyez* DESRAIER.
DESSIET : déplaît.
DESTORBIER : obstacle, empêchement ; *disturbium*.
DESTRAINDRE : arrêter, tourmenter, presser, serrer, blesser.
DESTREMPÉ : déréglé.
DESTRIER : cheval de main et de bataille.
DESTROIZ : oppressé, abattu, embarrassé, triste, chagrin ; *districtus*.
DESTROSSER : décharger un fardeau, etc.
DESTRUIE : détruise.
DESVÉ : fou, hors de sens.
DESVOIER : égarer, perdre, détourner de la voie ; *deviare*.
DETENIR : empêcher, retenir.
DETRAIRE : tirer avec force, arracher ; *detrahere*.
DETRANCHIER, *detrencier* : fendre en deux, découper par morceaux, couper.
DEUS, *deulx* : peine, chagrin ; *dolor*.
DEUT : se plaint, fait mal ; *dolet*.
DEVALER : descendre.
DEVICE : délices.
DEVIER : mourir, égarer du chemin.
DEVIN (rime) : je pense, je juge.
DEVISE : génie, adresse ; *à devise*, à peindre, d'une manière convenable.
DEVISER : exposer, racon-

ter, dire, exprimer; séparer; *devis,* je dis.

Devorer : maudire.

Diaut : fait mal; *dolet.*

Diax : deuil, chagrin, abattement; *dolor.*

Die : je dise; *dies,* tu dises; *dient,* ils disent; *dions,* nous disions; *diromes,* nous dirons; *distrent,* ils dirent.

Diva : dame, exclamation.

Doiez : deviez; *debeas.*

Doigne, *doinst, doint :* il donne.

Doil. *Voy.* Diaut et Diax.

Dois : siége, banc.

Dol. *Voy.* Diax.

Doleros : douloureux, souffrant.

Doloir : se plaindre, souffrir, gémir; *dolere, pati. Dolent,* font mal, font souffrir.

Domagier : faire tort, causer du dommage.

Don : je donne; *donré, donroi,* je donnerai; *donroie,* je donnerois; *dorroit,* il donneroit.

Dorveille : je pense que par ce mot l'auteur a voulu exprimer la situation d'un homme à moitié endormi.

Dossée : coup donné par-derrière.

Dotance : doute, crainte; *dubitatio.*

Doté : doué, orné, recommandable; *ornatus.*

Doter : douter, craindre; *dubitare; ne vos dotez,* ne craignez rien; *dout,* je crains.

Dou : du, de.

Doz : doux.

Drecier : rendre droit, dresser; *se drecier en piez,* se lever.

Droit : juste, équitable.

Droit, *droiture :* justice, équité, satisfaction; *faire droiture,* donner satisfaction; *droiz est,* il est juste.

Droiturier : équitable, juste, raisonnable.

Dru : épais, fort, robuste; ami, amant, favori, compagnon.

Druerie : amour, galanterie.

Duel : peine, chagrin, deuil; de *dolere.*

Dui : deux, *duo;* j'ai dû, *debui.*

Durement : beaucoup, bien fort, abondamment.

Dusques : jusque.

E.

É : j'ai.

Éage : âge; *ætas.*

Effort : force de corps.

Effréé : effrayé.

EIL : œil ; *oculus*.
EIN : j'aime ; *eint*, il aime.
EINÇOIS, *einz* : au contraire, mais, plutôt, avant ; *einz mès*, jusqu'à présent ; *einz puis*, depuis ce moment.
EL : le, lui, en, dedans ; autre chose, autrement ; *el entrer*, à l'entrée, au commencement.
ELZ : eux ; *illi*.
EMBATRE, *enbatre* : enfoncer, fourrer, pousser, entrer, avancer ; *immiscere*.
EMBLER, *enbler* : prendre, enlever, dérober, voler.
EMBRUNCHIÉ : caché, couvert ; embarrassé, inquiet ; colère, chagrin ; silencieux.
EMI : au milieu.
EMPAINDRE : pousser, heurter, précipiter, entrer, se mettre.
EMPERERE : empereur.
EMPRENDRE : entreprendre.
EMPRÈS : auprès, à côté ; *prope*.
EMPRISE : entreprise.
EN : on.
EMBEDUI : tous deux ; *ambo*.
ENBORSER : recueillir, amasser.
ENBRON, *enbrunchié*. *Voy.* EMBRUNCHIÉ.
ENCENSIER : encensoir.
ENCERCHIER : rechercher, poursuivre.
ENCHARGIER : ordonner, recommander.
ENCHAUCIER : poursuivre, chasser ; *quassare*.
ENCHAUS : poursuite.
ENCHERGER. *Voy.* ENCHARGIER.
ENCHEVAUCHIÉ (bien) : monté sur un bon cheval.
ENCISER : inciser, tailler ; *incidere*.
ENCLIN : baissé, prosterné.
ENCLINER : baisser, faire pencher, saluer, faire la révérence ; *inclinare*.
ENCLOUS : enclos, fermé.
ENCOAN : avant la fin de l'année.
ENCOCHIER : mettre une flèche dans la coche d'un arc.
ENÇOIS. *Voy.* EINÇOIS.
ENCOMBRIER : dommage, perte, embarras.
ENCORT : il encourt.
ENCOSTE : à côté.
ENCOUPER : accuser, inculper ; *inculpare*.
ENCROÉ : aceroché, attaché.
ENCUI : aujourd'hui, avant la fin de ce jour.
ENCUSER : accuser ; *incusare*.
ENDEMENTIERS, *endementres* : pendant que, dans cet intervalle, tandis que.

ENDEUS, *endui :* tous deux, les deux ; *ambo.*

EN-ES-LE-PAS : à l'instant, sur-le-champ.

ENFERMETÉ, *enferté :* maladie, infirmité ; *infirmitas.*

ENFÈS : enfant.

ENFORCIER : fortifier, augmenter.

ENGIN : art, industrie ; ruse, subtilité, finesse ; piége.

ENGINGNER, *engignier :* tromper, duper.

ENGINGNEUS : trompeur.

ENGLOUT : engloutit.

ENGORGIER : avaler.

ENGRÈS : désireux, avide, méchant, cruel, acharné ; d'*ingruens.*

ENHAÏR : prendre en haine, haïr fortement.

ENMENREZ : vous emmenerez ; *enmoine*, j'emmène.

ENMI : au milieu.

ENNORÉ : honoré.

ENNUI. *Voy.* ANUI.

ENNUIOUS : ennuyeux.

ENORDI : souillé, noirci ; de *horridus.*

ENPEINDRE. *Voy.* EMPAINDRE.

ENPENÉ : garni, couvert de plumes.

ENPRESSER : poursuivre vivement, serrer de près.

ENQUI : aujourd'hui.

ENRIEVRE : p. e. opiniâtre, entêté, soucieux, inquiet.

ENS, *enz :* en, dedans ; *intùs.*

ENTALENTÉ : disposé, empressé, résolu ; de *talentum.*

ENTECHIÉ : souillé, sali.

ENTEIN : tante.

ENTERIN, *enterrin :* sincère, intègre, irréprochable ; d'*integer.*

ENTERRA : entrera ; *enterroie*, j'entrerois ; *enterroit*, il entreroit ; *enterroiz*, vous entrerez.

ENTESER : apprêter une arme.

ENTOR : autour, à l'entour.

ENTRÉFERIR (s') : s'entrefrapper.

ENTREPELÉ : qui a la peau ou le poil arraché par espaces.

ENTREPRENDRE : embarrasser, persécuter.

ENTRESET, *entretant :* en même temps, en attendant, à propos, pendant.

ENVAÏE : choc, attaque ; *invasio.*

ENVAÏR : attaquer, assaillir, enlever de force.

ENVERS : à la renverse, mis sur le dos ; mais au vers 21346 il paroît signifier partie ; *à deus envers*, à deux parties.

ENVIAL : défi.

ENVIER : défier ; augmenter la somme mise au jeu.

ENVIS, *à envis* : avec peine, malgré soi, à regret.
ENVOISÉ : gai, joyeux.
ENVOISIEMENT : gaiement.
ENVOISIER (s') : se réjouir, s'égayer, s'amuser.
ENVOIT : qu'il envoie.
ER : hier; *ersoir*, hier soir.
ERE : j'étois; *erent*, ils étoient.
ERRAMENT, *errant, errament* : incontinent, sur-le-champ, promptement, grand train.
ERRE : allure, train.
ERRER : aller, marcher; agir, travailler.
ERRÉURE : marche, voyage, distance.
ERT : il étoit, il sera.
ÈS : ais, petite planche; ici il veut dire fourreau.
ESBAGIR : s'étonner, être surpris.
ESBAHI, *esbaï* : étonné, surpris.
ESBANOIER, *esbatre* : s'amuser, se divertir, se dissiper.
ESBATU : réjoui, content.
ESCAPER : échapper.
ESCERVELER : casser la tête, faire sauter la cervelle; de *cerebrum*.
ESCHAGIER : boiteux, estropié, qui va sur des échasses, qui marche avec des béquilles.
ESCHAPOIZ : échappiez.
ESCHAR : avare, ménager.
ESCHAR : moquerie, dérision, raillerie.
ESCHARGAITIER : épier, découvrir, faire le guet.
ESCHACE : béquille.
ESCHAT (rime) : qu'il échappe.
ESCHEQUIER : échiquier.
ESCHIELE : bataillon, corps de troupes.
ESCHIVER : fuir, éviter.
ESCIENT : avis, sens, raison, volonté; *mien escient*, à mon avis.
ESCLAIRIER (à l') : au point du jour.
ESCLANGE (main) : main gauche.
ESCLAVINE : robe, manteau de pèlerin.
ESCOFLE : milan, oiseau de proie; *escofliaz* en est le diminutif.
ESCOMENIÉ : excommunié.
ESCONDIRE : refuser, défendre, excuser.
ESCONDIT : excuse.
ESCOPIR : insulter, battre; cracher.
ESCORPION : scorpion.
ESCORSÉ : retroussé.
ESCOTER : écouter; payer sa part d'un écot.
ESCOUT : secoue; *succutit*.
ESCRÉMIE : escrime, art de combattre.
ESCREMIR : escrimer, combattre, attaquer.
ESCRIER : appeler.
ESCROIZ : fracas, éclat, bruit aigu.

Escumenacion : excommunication.
Escurel : écureuil.
Ese : contentement, joie, plaisir.
Esfondrer : enfoncer.
Esfroi : émeute, bruit extraordinaire.
Esgarder : penser, juger, décider; regarder, considérer; *esgart*, qu'il considère.
Esgaré : hors de soi-même.
Esgart : égard, considération, avis, conseil, examen, raison.
Eslais, *eslès* : galop, rapidité, bond, élan, saut.
Eslésgié, *eslessié* : réjoui, content, joyeux; en sautant.
Eslesser : étendre, prolonger.
Eslessier (s') : s'élancer; *eslessié*, élancé, qui va rapidement.
Esmai, *esmoi* : inquiétude, crainte, trouble, embarras.
Esmaier, *esmoier* : inquiéter, troubler, étonner, affliger, faire de la peine.
Esmarri : affligé, accablé.
Esmot, *esmuet* (s') : se met en mouvement, s'en va; du verbe *esmovoir*.
Esnel : vase à mettre du vin, tonneau.
Espenéi : puni, châtié.
Esperital : spirituel, céleste; *spiritualis*.
Esperites (Sainz) : le Saint-Esprit
Esperonée : action de piquer un cheval de l'éperon.
Espié (blez) : blé en épi.
Espié : pique, épée, javelot; *s'espié*, son épée.
Esploit (à grant) : avec beaucoup d'action, grand train.
Esploitier : agir, travailler.
Espoenter : effrayer, épouvanter.
Espoir : peut-être.
Espoitronée (vieille) : qui est sans poitrine, sèche, décharnée.
Esposer : épouser.
Esprendre : enflammer, allumer, saisir.
Esquachier : écraser, piler, broyer; de *quassare*.
Esquiper : glisser, sauter.
Esquirol : écureuil.
Esrachier, *esracier* : arracher.
Essart : champ inculte, rempli de broussailles; terre défrichée; destruction, dégât.
Essil : ruine, ravage, destruction.
Essil : dépouillé.
Essoigne, *essoine* : excuse, empêchement, soin, difficulté.

Essorber : engloutir; de *sorbere.*

Essu : sorti.

Esta : se tint sur ses pieds, *stetit ;* il fut, *fuit. Faire son esta*, s'arrêter; *comment t'esta ?* comment te trouves-tu ?

Estaindre : devenir pâle, blême; calmer, dissiper, guérir.

Estal (à) : à sa place, en repos.

Estant (en) : debout, droit; *stans.*

Esteinz : mort, trépassé; *extinctus.*

Ester : être, se tenir debout, rester; *stare. Lessiez ester*, abandonnez, cessez, restez tranquille; *estez*, ne bougez pas.

Esterlin : monnoie ancienne apportée en France par les Anglais, et qui y eut cours tant qu'ils y eurent des possessions.

Estes-vos, *estez-vos :* voici, voilà; *ecce.*

Estive : cornemuse, sorte de trompette.

Estoc : tronc d'arbre.

Estoper : boucher, fermer; de *stupa.*

Estor : mêlée, combat.

Estordre : dégager, délivrer, débarrasser, soustraire, détourner; *extorquere.*

Estorer : créer, ordonner, arranger.

Estormir : alarmer, troubler, mettre en rumeur, en désordre, étonner, étourdir.

Estoutie : folie, témérité, hardiesse.

Estovoir : nécessité, ce qui est nécessaire.

Estovroit : il faudroit, il conviendroit.

Estoz, *estote :* fou, insensé, téméraire, furieux.

Estraindre : serrer, presser, tenir avec force.

Estraine : commencement; don, présent; *pute estraine* paroit signifier ici simonie.

Estraire : extraire.

Estrepé : détruit, ravagé, déraciné.

Estrif (à) : avec peine, par contrainte.

Estriver : disputer, contester, se rebeller.

Estroit : serré.

Estros (à) : à l'instant, tout à coup.

Estrument : instrument.

Estuet : il faut, il convient; *estuise, estuisse,* il faille, il convienne; *estut,* il fallut, il convint.

Estuire : s'arrêter, se tenir debout; de *stare.*

Estut : s'arrêta, se tint debout.

Éur : félicite, bonheur.

Eus, *euz* : yeux.
Eve : eau.
Ez-vos : voici, voilà ; *ez-le-vos*, le voilà.

F.

Fabler : parler, faire des contes, des fabliaux ; *fabulari.*
Face : il fasse ; *faciat.*
Faillance, *faille* : défaut, faute, mensonge, tromperie.
Faillir : manquer, tromper ; *fallere.*
Fain : foin ; *fœnum.*
Fait (comment le) : comment se porte.
Faitement : parfaitement, entièrement.
Faiture : forme, façon, figure ; *factura.*
Faloise : falaise, côtes, bord de la mer haut et escarpé.
Falorde : conte fait à plaisir.
Fameilleus, *famelart* : affamé.
Fandéure : fente, ouverture.
Faon : on appeloit ainsi les petits de toute espèce d'animal ; d'*infans.*
Farsi (*benedicamus*) : c'est-à-dire entremêlé d'autres paroles analogues à la circonstance.
Faudra : manquera ; du verbe *faillir, fallere.*
Fauser (sanz) : sans mentir.
Faut : il manque.
Fautre : garniture d'une selle pour tenir la lance ; *lance sor fautre*, lance en arrêt.
Fax : faux, sans foi.
Faz, *fé* : je fais.
Féaus : fidèles.
Feble : foible.
Féelté : fidélité.
Fein : faim, *fames* ; foin, *fœnum.*
Fel, *felon*, *felenesse* : cruel, inhumain, perfide, brutal, violent, méchant ; *fallax.*
Felonie : perfidie, trahison, mauvaise foi, méchanceté ; *fallacia.*
Fener : faner, étendre l'herbe d'un pré fauché pour la faire sécher.
Fenir : finir, terminer ; mourir.
Fer, *ferement* : solidement, fortement, très fort.
Ferant : nom donné au cheval dans ce roman.
Fere que sage : agir sagement.
Ferir : frapper, se jeter, entrer, se précipiter ;

ferire. Se ferent, ils se précipitent; *ferez*, vous frappez; *ferras*, tu frapperas.

FERMETÉ : forteresse, château; *firmitas.*

FERRANT : cheval d'Afrique, cheval barbe; gris, tirant sur le blanc.

FERTÉ. *Voy.* FERMETÉ.

FERU : entré, poussé, frappé, atteint, blessé; du verbe *ferir.*

FÈS : charge, fardeau; *à un fès*, en même temps.

FESOMES : nous faisons.

FET : fait, dit.

FETURE. *Voy.* FAITURE.

FI (de) : certainement, par ma foi.

FI : fie, confie.

FIANCE : promesse, assurance, confiance, foi.

FIANCER : donner sa foi, promettre, engager.

FICHIÉ : enfoncé, placé, fourré.

FIÉE : fois, diction numérale.

FIENS : fumier; *fimus.*

FIERCE : reine, la seconde pièce du jeu des échecs.

FIERE : qu'il frappe; *fiert*, il frappe; du verbe *ferir.*

FIERTRE : châsse, cercueil; de *feretrum.*

FIEUS : fil; *filum.*

FIN : faim.

FIN, *fine* : entier, sincère, vrai, sage, accompli; *finitus.*

FINEMENT : fin.

FINER : cesser, achever, terminer; mourir; *finire.*

FIS : certain, assuré; *fidus.*

FISICIEN : médecin.

FIUZ : fils; *filius.*

FLAMBE : flamme, feu.

FLAT : coup, tape; de *flatilis.*

FLICHE : flèche de lard; c'est toute la pièce qu'on lève sur l'un des côtés du cochon, depuis l'épaule jusqu'à la cuisse; *succidia.*

FLOCEL : flocon, petite touffe de laine; *floccus.*

FOIÉE. *Voy.* FIÉE.

FOIL : feuillet d'un livre; *folium.*

FOILLE : feuille d'arbre.

FOILLU : touffu, garni de feuilles; *foliosus.*

FOI-MENTIE : parjure, traître.

FOÏR : fuir; *fugere.*

FOL : hêtre; *fagus.*

FOLER : extravaguer, faire des sottises, *insanire*; fouler, *calcare.*

FOLOR : folie.

FONTENELE : petite fontaine; *fonticulus.*

FORBI : fourbi.

FORCHES : fourches patibulaires, gibet.

FORE : fourreau.

FORFERE : insulter, nuire, faire du mal.

FORJUGIER : juger par

contumace, injustement.

FORJURER : quitter, abandonner.

FORMENT : grandement, beaucoup, fortement.

FORMAGE : fromage.

FORNIR : exécuter.

FORS : excepté; hors, dehors; *foras.*

FOUIR : fuir; *fugere.*

FOUSE, *fousez :* fosse, fossé; *fossa.*

FOX : fou.

FRAINDRE : rompre, briser, mettre en pièces; *frangere.*

FRANC : noble, généreux, qui a les sentimens relevés.

FRAPE : ruse, finesse, adresse, piége; *savoir de frape*, être rusé, avoir de l'adresse.

FRAPIER (se metre au) : prendre la fuite.

FRARIN : menu, effilé; misérable, infortuné.

FREINT : brise, met en pièces; *frangit.*

FREINTE : bruit; *fremitus.*

FREMIE : frémit.

FREMIER : fourmiller.

FRET : cassé, rompu; *fractus.*

FRIRE : trembler, frémir, frissonner de peur.

FROIS : froissement, brisement.

FRUCHE : ruche.

FU : feu; *focus.*

FUEIL, *fuel :* feuille; *folium.*

FUER : proportion, valeur; *à nul fuer*, en aucune manière.

FUERRE : fourreau, étui; *furellus*, paille, fourrage.

FUIE : fuite, *se metre à la fuie*, prendre la fuite, se sauver.

FUISICIEN : médecin; *physicus.*

FUISIE : médecine; *physica.*

FURCHES. *Voy.* FORCHE.

FUS, *fust :* bois.

FUSE : je fusse; *fusiens*, nous fussions.

G.

GAAIGNERIE : gain, profit; terre labourée et ensemencée.

GAAIN, *gaaing :* automne; gain, profit.

GABER : railler, se moquer.

GABOIS : raillerie, tromperie.

GAER : abreuver.

GAIGNON, *gaingnon :* chien mâtin, chien de basse-cour.

GAINZ : je pense que ce

mot signifie fin, rusé, qui emploie des détours; de *ganche*, subtilité, ruse, finesse.

GAITE : sentinelle.

GAITIER (se) : se tenir sur ses gardes.

GALOIS : gai, plaisant, divertissant, gaillard.

GAMBE : jambe.

GAMBISON : espèce de cotte d'armes qu'on portoit sous la cuirasse pour empêcher qu'elle ne blessât.

GANGLER : discours, conversation.

GARANE : garenne.

GARBE : gerbe.

GARÇON : homme de néant, valet, goujat, mauvais sujet, vaurien.

GARDE : tort, dommage; crainte, inquiétude; *avoir garde*, craindre, se tenir sur ses gardes.

GARDER : regarder, avoir soin, faire attention, conserver; *se Diex me gart*, si Dieu me conserve.

GARIR : préserver, sauver, mettre en sûreté, guérir; *curare. Diex le garisse*, Dieu le conserve; *garra*, sauvera, guérira; *garras*, tu guériras; *garriez*, vous guéririez; *garroie*, je guérirois.

GARISON : provision de vivres.

GARNEMENT : armes, habillement, vêtement.

GARNI : prévenu, averti.

GARS. *Voy.* GARÇON.

GAS : raillerie, plaisanterie, badinage; *à gas*, par plaisanterie.

GASTE : stérile, inculte; *vastatus*.

GAUDINE : landes.

GAUT : forêt, taillis.

GEL' : je le.

GELINER : poulailler.

GENGLER. *Voyez* GANGLER.

GENGLOIS : babil, paroles indiscrètes.

GENT, *gente* : joli, beau, aimable.

GENT : nation, peuplade; *genz menues*, petit peuple, hommes de peu de considération.

GÈRES : guère.

GERNON : poils de la barbe, moustache.

GERPIR : laisser, quitter, abandonner.

GERRE : guerre.

GERREDON : salaire, récompense.

GERREDONER : récompenser.

GERROIER : faire la guerre, tourmenter; *gravare*.

GES : je les.

GESINE : accouchement, état d'une femme en couche.

GESIR : reposer, se coucher, dormir; *jacere;*

géu, couché; *gist*, est couché.

GEUX : jeu, amusement; *jocus.*

GEX : lien, attache.

GIE : je, moi; *ego.*

GIENT : gémit, se lamente, *gemit.*

GIET : qu'il jette.

GILE : ruse, tromperie, fourberie, finesse.

GITER : jeter.

GLACIER : glisser, passer.

GLATIR : aboyer, japper.

GLOTON, *glouz* : gourmand, glouton, débauché, vicieux.

GOLE : gueule, bouche; *gula.*

GONFANON : étendard, bannière.

GONFANONIER : porte-enseigne, porte-étendard.

GORGIE : insulte, raillerie piquante.

GORPIL : Renard.

GOTE : goutte, maladie; point, nullement.

GOULÉE : paroles sales et malhonnêtes. *V.* GORGIE.

GRAINDRE : plus grand; *grandior.*

GRAINS : fâché, en colère; affligé, triste.

GRANDIME : très grand.

GRANMENT, *grantment* : beaucoup, long-temps.

GRÉ : vouloir, volonté; grâce, récompense.

GREIGNOR, *greingnor. Voy.* GRAINDRE.

GREIN. *Voy.* GRAINS.

GRENON. *Voy.* GERNON.

GRESILLON : grillon, petit insecte.

GREVER, *griéver* : chagriner, tourmenter, inquiéter; *gravare.*

GRIEF, *griez* : incommode, désagréable, fâcheux.

GRIS : pour *petit-gris*, fourrure très estimée par nos aïeux.

GROCIER, *grondre* : gronder, murmurer, parler entre ses dents, se plaindre; *grandire; gront*, il murmure.

GUENCHE : finesse, subtilité.

GUENCHIR : éviter, se détourner, esquiver.

GUERPIR. *Voy.* GERPIR.

GUERREDON. *V.* GERREDON.

GUERRIEZ : vous guéririez.

GUILE : ruse, tromperie, fourberie, finesse.

GUIMPLE : espèce de voile, mouchoir ou fichu que les femmes mettoient sur leur cou.

GUINC : juin.

GUIVRE : grosse couleuvre, vipère; de *vipera.*

GURÉ : juré.

H.

HACE : je haïsse; *haez*, vous haïssez.
HACHIE : peine, tourment, supplice.
HAIER : entourer de haies.
HAITIÉ : gai, joyeux, sain, jouissant d'une bonne santé.
HANTE : manche, bâton de pique, de hallebarde, de lance.
HANTER : enter, mettre dedans.
HAOIT : haïssoit.
HARDEILLON : petite hart, petite corde.
HARDEL, *hardiere* : grosse corde, ou plusieurs cordes tortillées ensemble.
HARDEMENT : hardiesse, audace, courage, action courageuse.
HARPER : pincer de la harpe.
HATEREL, *hasterel* : la nuque du cou, le cou.
HAUBERT : cotte de maille qui couvroit la poitrine jusqu'au défaut des côtes : les nobles et les chevaliers avoient seuls le droit de la porter.
HAUTEMENT : avec honneur.
HAUTESCE : élévation, dignité, honneur; *altitudo*.
HAUZ-HOMES : les grands vassaux du royaume.
HAZ, *hé* : je hais.
HELME : casque, armure de tête.
HERBERGIER : loger.
HERBOUT : famine.
HERCIER : herser, donner la dernière façon à une terre en faisant passer la herse après que les grains sont semés.
HERÎTE : hérétique.
HERMENIE : Arménie.
HERMOFLE : ermite; *eremita*.
HERNOIZ : armure d'un homme de guerre.
HESE : porte, clôture, barrière.
HET : il hait.
HETER (se) : se réjouir, devenir gai.
HETIÉ : sain, gai, joyeux.
HIE : instrument de paveur; mais pris ici pour massue, gros bâton.
HIREÇON : hérisson.
HOCEPINGNIER : houspiller, tirailler.
HONIR : déshonorer, diffamer, maltraiter.
HONTAGE : affront, déshonneur.
HORDÉIZ : barrière, palissade, retranchement.
HOSTELÉ : logé.

Hostez : hôtel, maison.
Houser : maltraiter, battre.
Hu : cri, huée.
Hucepignier. *Voy.* Hocepingnier.
Huche : coffre, armoire.
Huchier, *huichier :* appeler, crier ; *vocare.*
Hui : aujourd'hui ; *hodie.*
Huier : huer, faire des huées, terme de chasse.
Huimais, *huimès :* à présent, maintenant.
Huis : porte ; *ostium.*
Humor : humeur.

I.

Iauz, *iex :* yeux.
Ice, *icest :* ce, cela.
Iere : j'étois ; *iert,* il étoit, il sera ; *ies,* tu es ; *iestes,* vous êtes.
Igal (par) : également.
Ilande : Irlande.
Ilec, *ileuc, ileucques, iloc :* là, en cet endroit.
Ionques : jamais.
Irascuz : irrité, en colère ; *iratus.*
Ire (m') : ma colère ; *voz ires,* votre colère.
Irément : avec colère, avec fureur ; *iratè.*
Irer, *irier :* fâcher, mettre en colère ; *irasci.*
Irois, vous irez.
Iroiz : Irlandois.
Iror : colère.
Isnel : agil, vif, dispos, prompt.
Isnelement : promptement.
Issi : ainsi.
Issir : sortir ; s'en aller, partir ; *exire. Ist,* il sort ; *istrai,* je sortirai ; *issu,* sorti.
Itant : ainsi, aussitôt ; par cette raison.

J.

Ja : jamais.
Jalie : jetée, lancée ; *jaculata.*
Jaloie : baquet, cuvier, mesure.
Jangle : babil, bavardage ; *joculatio.*
Jangler : jaser, caqueter, bavarder ; *joculari.*
Jarbe : gerbe.
Jel' : je le.
Jenolz : genoux ; *genua.*
Jent. *Voy.* Gent.
Jeste : action ; mais ici il paroît signifier bande, société.
Jeuer, *joer :* jouer, s'amuser ; *jocari. Je me jooie,* je m'amusois.
Joe : joue ; *gena.*

JOGLEOR : musicien, joueur d'instrumens.
JOIANT : joyeux, gai, content.
JOÏS : jugement ; *judicium*.
JONE, *jonete* : jeune.
JOSTE : proche, à côté ; *juxtìm*.
JOSTE : joute, combat simulé.
JOSTER : jouter.
JOSTISIER : gouverner, administrer ; *judicare*.
JOUEL : bijou, joyau.
JUENE : jeune ; *juvenis*.
JUGIERRE : juge, arbitre ; de *judicare*.
JUI : j'ai dormi, je me suis arrêté ; *jacui*.
JUR : jour.
JUS : en bas, à terre.
JUT : dormit, reposa, se coucha, resta ; *jacuit*.

K.

KEUE : queue ; *cauda*.

L.

LABORER : travailler ; *laborare*.
LACHER : laisser, abandonner.
LACIE, *lacié* : attaché, lié.
LAÇON : lacet, cordon ; *laqueus*.
LAÏ : pièce de poésie qui répondoit à nos romances.
LAIDENGIER : injurier, offenser, outrager, gronder, maltraiter de paroles ; *lædere*.
LAIDIR : blesser ; *lædere*.
LAIDURE : injure, outrage, mépris ; de *lædere*.
LAIRAI : je laisserai ; *lairez*, vous laisserez ; *lairoies*, tu laisserois ; *lait*, il laisse.
LAÏZ : là ; *illùc*.
LANCELÉE : lonchite, petit plantin.
LANDIE : terme d'anatomie.
LANGE : langue, *lingua* ; laine, de *lana*.
LARDÉ : morceau de viande piqué de lard.
LARDER : brûler ; d'*ardere*.
LAS : malheureux, infortuné ; hélas !
LASTÉ : fatigue, lassitude ; *lassitudo*.
LASUS : là-haut, ci-dessus, au ciel ; *sursùm*.
LAZ : lacet, filet, piége ; *laqueus*.
LE : du.
LÉ, *lée* : large ; de *latus*.
LÉANZ : là-dedans, en cet endroit.

LEAX : loyal, suivant la loi ; *legalis.*

LECHÉOR, *lechierre :* libertin, débauché, gourmand, friand ; *luxuriosus.*

LECHERIE : libertinage, luxure, gourmandise, tromperie ; *luxuria.*

LECHIER : s'adonner aux plaisirs, soit de la table, soit de l'amour ; *luxuriare.*

LEDENGIER. *Voy.* LAIDENGIER.

LEDURE. *Voy.* LAIDURE.

LÉESCE : joie, plaisir, gaieté ; *lætitia.*

LEGIER : facile, aisé, alerte.

LENDIE. *Voy.* LANDIE.

LERAI. *Voy.* LAIRAI, etc.

LERES, *lerre :* fripon, larron.

LES : je laisse.

LÉS : legs.

LÈS. *Voy.* LAI.

LESARDE : lézard ; *lacerta.*

LESIR : loisir.

LESSE : laisse ; *lorum.*

LEST, *let :* il laisse.

LET : injure, offense ; de *lædere.*

LETRÉ : chargé de lettres, peut-être talismaniques.

LEU : lieu, place, *loeus ;* loup, *lupus.*

LEZ : large, à côté, près ; de *latus.*

LI : lui, les.

LIART : couleur brune, gris-blanc, gris-brun.

LIBVRE : livre ; *libra.*

LICE : barrière, barricade, retranchement, palissade.

LIÉ : gai, content, joyeux ; *lætus.*

LIÉEMENT, *liément :* gaiement, avec plaisir ; *lætè.*

LIEMER : limier.

LIERRE. *Voy.* LERES.

LIET (se) : qu'il se lève ; *surgat.*

LIEVIERE : lièvre.

LIGNE (à) : sans rien passer.

LIN : lignage, parenté.

LIPE : grimace, moue ; de *labium.*

LIQUIEX : lequel.

LISCHE, *lisse :* chienne.

LIUE, *live :* lieue ; *leuca.*

LIVRAISON : don, présent, redevance.

LOBE : tromperie, fausseté, mensonge.

LOBER : tromper, moquer, railler ; mais ici il paroît signifier enlever subtilement.

LOÉE : espace d'une lieue ; *leuca.*

LOER : conseiller, louer, approuver ; *laudare. Lo,* je conseille, j'approuve.

LOIAX : fidèle, juste, équitable ; de *legalis ;* mais au vers 18591, il est mis pour rétabli, bien portant.

Loié : lié, attaché; *ligatus*.
Loist : il est permis, permettre; *licet*.
Longaingne : cloaque, latrine, terme injurieux.
Longe : longue; *longa*.
Longement : longuement, depuis long-temps.
Loor : lueur, clarté.
Lor : leur.
Lores : alors.
Loriol : loriot, oiseau d'un plumage vert-jaunâtre, dont le chant est extrêmement haut et varié.
Los : conseil, avis.
Losengier : flatter, caresser pour tromper; *laudare*.
Losengier : trompeur, flatteur.
Lovin : qui appartient au loup; *chiere lovine*, mauvais visage, mine refrognée.
Luec : à l'instant, aussitôt.
Luiter : lutter.

M.

Maaille : maille, petite monnoie de cuivre qui valoit la moitié d'un denier.
Mahaignié, *mahaingnié* : blessé, estropié.
Mailler : frapper avec un maillet, une massue.
Main : matin; *mané*.
Mainil : habitation, métairie, petite ferme; de *mansio*.
Mains : moins.
Maisnie : train, suite, tout ce qui compose la maison d'un grand seigneur.
Maint : demeure, habite, *manet;* mène, conduise, *minet*.
Mal, *male*, *maus* : mauvais, nuisible; *malus*.
Malage, *malan* : maladie, infirmité; *malum*.
Malbailli : maltraité, détruit.
Maldahez : imprécation par laquelle on souhaite du mal à quelqu'un.
Maldite : maudite.
Male (de fermer sa) : dire tout ce qu'on pense, ce qu'on a sur le cœur.
Malement : malheureusement.
Maléoite : maudite, infâme; *maledicta*.
Maléuré : malheureux, infortuné.
Maléurté : infortune, malheur.
Malmetre : maltraiter, harceler.

MAL MOT : c'étoit de s'avouer vaincu.
MALTALENT : dépit, colère.
MALTALENTIS : qui est en colère, en fureur, plein de dépit.
MANBRER : se ressouvenir, avoir en mémoire; *memorare.*
MANDIS : mendiant; *mendicus.*
MANGONEL, *mangoniaus, mangoniax* : machines de guerre propres à lancer des pierres.
MANGU : je mange; *manjut*, il mange.
MANOIS : à l'instant.
MANT : mande.
MANTEL : manteau.
MAR : à tort, mal à propos, pour son malheur.
MARCHÉANDIE : marchandise.
MAREMENT : douleur, affliction, chagrin; *mœror.*
MARLIERE : marnière, espèce de carrière d'où l'on tire la marne.
MAROIS : marais.
MARRIR : chagriner, maltraiter; *mœrere.*
MARRUGLERIE : marguillerie, charge de marguillier.
MARTIRIER : tourmenter, faire souffrir le martyre.
MAT : triste, abattu, vaincu.
MATER : vaincre, confondre, réduire à l'extrémité.
MATINET : le point du jour.
MAU : mal, mauvais.
MAUBAILLIR : maltraiter.
MAUDAHEZ. *Voy.* MALDAHEZ.
MAUFERE : faire du mal.
MAUFEZ : méchant, mauvais, diable.
MAUMETRE. *V.* MALMETRE.
MAUPERTUIS : nom de l'habitation de Renard, composé de *mau*, mauvais, et de *pertuis*, trou.
MAUS FEUS : démon, diable.
MAUTALENT. *Voy.* MALTALENT.
MAUVESTIÉ : méchanceté, malice; *malitia.*
MAUX, *mauz, maveis, mavès* : mauvais, méchant; *mali.*
MAX : mal, maux.
MAZ. *Voy.* MAT.
MECINE : médecine.
MEFFERE : mal faire, faire du mal.
MEFFET : tort, crime, méchanceté.
MEHAIN : difficulté, douleur, tourment, maladie.
MEHAINGNIER : blesser, estropier, maltraiter; de *malignare.*
MEI : moi.
MEIGNIE. *Voy.* MAISNIE.
MEIN : main; *manus.*
MEING : je mène, je conduis; je reste.

MEINS : moins ; *minùs.*
MEINT : plusieurs, beaucoup.
MÉISMES : nous-mêmes.
MELLÉE : querelle, dispute.
MELLER : brouiller, mettre mal ensemble.
MELLÉURE : pommade composée de diverses drogues à l'effet de faire tomber le poil.
MEMBRANCE : mémoire, souvenir.
MEMBRER. *Voy.* MANBRER.
MENBRU : fort, vigoureux.
MENJUS : je mange.
MENOR : petit ; *minor.*
MENOT : il menoit ; *menrai*, je menerai.
MENRIEZ : vous gouverneriez.
MENTIR SA FOI : manquer à ses promesses.
MENUEMENT : dru et menu.
MERC : marque, signe ; mais ici il paroît signifier blessure, plaie.
MERCI : grâce, miséricorde ; *misericordia. Votre merci,* je vous remercie, avec votre permission.
MERIR : récompenser, payer ; *merere.*
MERITE : récompense.
MERRIEN : merrain, bois fendu en menues planches ; de *materiamen.*
MES : mon.
MÈS : dorénavant, jamais, à présent ; pas, point ; *je n'en puis mès*, il n'y a pas de ma faute.
MÈS : ragoût, mets.
MÈS : messager ; *missus.*
MESAAISIE, *mesaeisié, mesaisié :* triste, chagrin.
MESAAMER, *mesaesmer :* haïr, mépriser.
MESAGE : envoyé, messager ; *missus.*
MESAISE : peine, chagrin.
MESAVENIR : tourner mal, arriver mal.
MESCHARRA : tombera dans l'infortune, tournera à mal ; du verbe *meschoir.*
MESCHÉANCE, *meschief, meschiez :* faute, méchanceté, malheur, infortune, accident.
MESCHÉU (li est) : lui est tourné à mal.
MESCHIÉE : qu'il essuie un malheur ; du verbe *meschoir.*
MESCHINE : demoiselle, jeune dame, servante.
MESCONSEILLIER : donner de mauvais conseils.
MESCRÉU : soupçonné, à qui on n'ajoute point foi.
MESEL : lépreux, attaqué de ladrerie, terme d'injure ; *misellus.*
MESFET. *Voy.* MEFFET.
MESGNIÉE, *mesnie, mesniée :* famille, maison, suite d'un grand, domestiques.

MESPRENDRE : tomber en faute, offenser, mal faire, se tromper, faire tort à quelqu'un.

MESPRISON : faute, délit, crime, mauvaise foi, offense.

MESTIER : besoin.

MESTRE : savant, instruit; *magister.*

MÉU : excité, élevé; du verbe *movoir.*

MEUZ : mieux.

MI : me, moi, mes, milieu; *par mi*, par le milieu.

MIAUDRE : meilleur.

MIAUZ, *miez :* mieux.

MIE : pas, non.

MIRE : chirurgien, médecin.

MIRER : récompenser.

MISSOUDOR : coursier, cheval de bataille.

MOE : moue, grimace.

MOI (par) : seul.

MOIE : ma, mienne; *mea.*

MOIEL : jaune d'œuf.

MOILLIER : mouiller.

MOINE : mène; *moine joie*, se divertit.

MOIS (des) : de longtemps.

MOISNEL : moineau.

MOITAIER : métayer.

MOLDRE : moudre.

MOLESTE : tort, peine, chagrin; *molestia.*

MOLUE : aiguisée, tranchante; de *mola.*

MON : donc; *igitur.*

MONÉÉ : monnoyé.

MONT : monde; *mundus.* Amas, monceau.

MONTÉOR : montoir, pierre ou autre petite élévation qui sert à monter à cheval.

MONTER : valoir, servir, appartenir, monter à cheval.

MORE : mûre, fruit du mûrier.

MORIANE : Maurienne, nom d'une contrée de la Savoie.

MORS, *morsel, morsiax :* morceau; de *morsus.*

MORTIEUS : mortel; *mortalis.*

MORZ (avoir) : donner la mort.

MOS : mou; *mollis.*

MOSTIER : église.

MOSTRER : montrer, faire voir; *monstrare.*

MOT : meut, remue; *movet.*

MOULT : beaucoup; *multùm.*

MOVOIR : partir, s'en aller, se mettre en mouvement; *movere.*

MU, *mue :* muet; *mutus.*

MUCIER : cacher; *amicire.*

MUÉLON, *mulon :* meule de foin.

MUER : remuer, agir, changer; *movere.*

MUET : relève, change de lieu, sort; *movet.*

MUIR, *muire :* je meure, qu'il meure.

MUSART : fou, étourdi, de mauvaise vie.
MUSEL : museau.
MUSER : regarder fixement comme un sot, perdre son temps, s'amuser à des bagatelles.

N.

NACHES : les fesses; *nates.*
NAGER : ramer, conduire un bateau.
NAIE : chiffons, charpie.
NAIE VOIR : non vraiment.
NAÏS : né, natif, naturel; *nativus.*
NANIL : non.
NAVIE : vaisseau, navire, barque; *navis.*
NÉENT : rien.
NÉIS, *neiz* : même, non, nullement.
NEL' : ne le.
NEPORQUANT, *nequedent* : néanmoins.
NERCIR : noircir, devenir noir; *nigrare.*
NERS : nerf; *nervus.*
NERTÉ : noirceur.
NÈS : ne les; navires, barques.
NESUNE : aucune, pas même une.
NEZ : net, pur, clair; *nitidus.*
NI : nid d'oiseau; *nidus.*
NIENT : rien.
NIER : noyer.
NIGROMANCE : magie, nécromancie.
NOEF : neuf.
NOER : nager; *natare.*
NOFIME : neuvième; *nonus.*
NOIANT : rien, pas.
NOIER : nier; *negare.*
NOIRTÉ : noirceur; *nigredo.*
NOISE : querelle, dispute, bruit.
NOISIER : disputer, quereller; de *nocere.*
NOISOUS : querelleur, nuisible.
NON : nom; *nomen.*
NONCIER : annoncer, faire savoir; *nunciare.*
NONE : la neuvième heure du jour, trois heures après midi.
NOS : nôtres.
NOUS : nœuds; *nodi.*
NOVEL, *noviaus* : nouveau; *novus. Tens novel*, le printemps.
NUESME : neuvième; *nonus.*
NUISANCE : ennui, préjudice, dommage; *nocentia.*
NULEU : nul lieu, aucun endroit.
NUS : nous, *nos*; nul, *nullus.*

O.

O : oui; *ne o ne non*, ni oui ni non.
O : avec.
Oan : à présent, alors, cet an, cette année.
Oc : cela, cette chose; *hoc.*
Ocir : tuer, assommer, massacrer; d'*occidere. Océisse*, j'assommerois.
Oe : oie; *anser.*
Oef, *oés, of* : œuf; *ovum.*
Oés, *oez* : gré, volonté, choix.
Oez : écoutez, entendez; *audite.*
Oi : j'eus.
Oie : entende, écoute; *oiez mon*, entendez donc.
Oil : œil; *oculus.*
Oïl : oui.
Oingnement : onguent, parfum; d'*unguentum.*
Oire : train, allure, pas; *grant oire*, grand train.
Oisax, *oisel* : oiseau; *avis.*
Oissue : issue, sortie.
Oïstes : vous entendîtes.
Oliphanz : éléphant; *elephantus.*
Onc, *onques* : jamais; *unquàm. Onques mès*, jusqu'à présent, auparavant.
Opos (rime) : oppose.
Or : à présent; *or ça*, courage; *age, euge.*
Orailles : oreilles.
Orainz : à l'instant; ci-devant, il n'y a pas long-temps.
Ordener : conférer les Ordres; *ordené*, celui qui les a reçus.
Ore : heure; *hora.* A présent, maintenant; *hac hora.*
Oreillier : écouter; *auriculare.*
Orendroit, *orendroites* : à présent, à cet instant.
Orent : ils eurent, ils avoient.
Orer : dire, parler, prier; *orare.*
Orez (s') : et vous entendrez; du verbe *oïr.*
Orgellox : orgueilleux, présomptueux.
Orgoulz : orgueil.
Orille : oreille.
Orinal, *orinax* : vase de nuit.
Orine : urine; *urina*; origine, extraction; *origo.*
Orison : prière; *oratio.*
Ormel : orme, ormeau; *ulmus.*
Orrez : vous entendrez; *orroit*, il entendroit; *orrons*, nous entendrons.
Os : hardi, audacieux.
Os : j'ose.

Oscure : sombre, obscure; *obscura.*
Osellons : petits oiseaux.
Ost (rime) : qu'il ôte.
Ost : armée.
Ostagier : servir d'otage, de répondant.
Osteler : loger; *hospitari.*
Ostex : hôtel, logis.
Ot : il entend; il eut, il avoit.
Otrier, *otroier :* accorder, consentir, permettre; *otrie*, il permet.
Otroi : consentement, permission.
Ou (s') : et je le.
Ou : au, dans, en.
Ouan. *Voy.* Oan.
Oue : oie; *anser.*
Out : ou.
Outré : hors de combat, vaincu.
Outrecuidié : insolent, présomptueux, téméraire.
Outrer : excéder de fatigue, passer au-delà.
Overroit : ouvriroit.
Overront : travailleront.
Ovre : œuvre, ouvrage, travail; il ouvre.
Ovrer : travailler, opérer; *operari.*
Ovrier : ouvrier.
Oz : armée.

P.

Paile : drap mortuaire; *pallium.*
Païsent : paysan.
Paisson : échalas, petit pieu.
Palatriaus : lambeaux, pièces; de *pallium.*
Palefroi : cheval de parade, de cérémonie.
Palerne : Palerme, capitale de la Sicile.
Paliz : palissade, mur, clôture.
Panre : prendre; *prehendere. Panra,* il prendra.
Paonnet : pion, pièce du jeu des échecs.
Paor : crainte, peur; *pavor.*
Papegaut : perroquet.
Par : le superlatif très; préposition qui augmente la force du verbe et du nom.
Paradouse : paradis.
Parage : noblesse, naissance illustre.
Parcéu : aperçu, découvert.
Pardonroie : je pardonnerois.
Parfin (à la) : à la fin.
Parfont : profond.
Pargure : parjure.
Parisis : monnoie frappée à Paris, et qui valoit le quart en sus de celle frappée à Tours.

PARMI : au milieu, à travers.

PAROIR : paroître ; *parra*, paroîtra.

PAROLER : parler, faire la conversation, *paraboläri ; parol*, je parle.

PARRA : paroîtra.

PART : accouchement, *partus ;* parti, faction; *pars.*

PARTIE : partage.

PARTIR : partager, diviser; *partiri. Part*, il partage; *parti*, partagé ; *partistes*, partageâtes.

PARTREU : ouverture, trou, caverne.

PARTUER : achever de donner la mort.

PAS AVANT AUTRE : lentement, gravement.

PAS : passage étroit, défilé.

PASAI-GE : je passai.

PASSION : souffrance, maladie très douloureuse, telle que la colique dite de *miserere*, etc.

PAST : qu'il passe.

PAUCHON, *panchon, pauçon :* sorte de piége, filet pour prendre des animaux.

PAUMIER : voyageur, pèlerin.

PAUMOIER : manier hardiment, avec adresse.

PAUTONIER : libertin, débauché, homme de rien, coquin, scélérat.

PAVELLON : pavillon.

PAVEMENT : pavé, carreau; *pavimentum.*

PECHÉOR, *pechiere :* pécheur; *peccator.*

PEÇOIER : briser, rompre, mettre en pièces.

PÉESTER : fouler aux pieds, piétiner, écraser.

PEL : peau ; *pellis.*

PELAIN : eau de chaux qui sert à peler les cuirs.

PELICE, *peliçon :* vêtement, robe fourrée, manteau, habit garni de fourrures; *pelliceus.*

PENCHON. *Voy.* PAUCHON.

PENDANT : colline, descente, penchant.

PENDOISE (rime) : pendoit.

PENER : tourmenter, faire souffrir.

PENON : étendard, enseigne.

PENS : je pense.

PENSE : pensée.

PENSIS : rêveur, pensif.

PÉOR : crainte, frayeur, épouvante; *pavor.*

PER : pair, compagnon, pareil; *par, parilis.*

PERÇUT : aperçut.

PERE (saint) : saint Pierre.

PERE : qu'il paroisse ; *perent*, qu'ils paroissent.

PERESCE : paresse.

PERIERE : machine qui servoit à lancer des pierres.

PERNENT : prennent.

PERRA : paroîtra ; *pert*, il paroît.

PERRE : pierre ; *petra.*
PERS : couleur livide, bleu très foncé.
PÈS : pécheurs; *peccatores.*
PESANCE : peine, chagrin, ennui.
PESER : fâcher, déplaire, être à charge.
PETIT (par un) : peu s'en faut.
PEUS : poils, cheveux; *pili.*
PIAX : peaux.
PIEÇA, *piece :* espace de temps, depuis longtemps, intervalle de temps.
PIGNER : peigner.
PIOR : pire; *pejor.*
PIS : gorge, poitrine.
PITÉ : pitié, commisération; *pietas.*
PLACE : qu'il plaise; *placeat.*
PLAIDIER : discours, conversation, débat.
PLAIÉ : blessé, meurtri.
PLAIN : plaine, pays plat.
PLAIN (à) : tout-à-fait.
PLAINT : cri douloureux, gémissement; *planctus.*
PLAISSIÉ : clos, parc, jardin entouré de haies.
PLAIST, *plait :* projet, résolution; plaidoirie, débat; assemblée où l'on juge les procès.
PLANÇON : branche d'arbre.
PLANÉ : poli, uni.
PLANTÉE : assemblée de jeunes gens qui se faisoit le soir en hiver dans les maisons particulières; mais ici il paroît que c'est un jeu dans lequel on levoit un pied sous la plante duquel on donnoit un coup plus ou moins fort. La lecture du passage donne des éclaircissemens suffisans. D. Carpentier l'explique par assemblées de jeunes gens.
PLEDIER. *Voy.* PLAIDIER.
PLEINT. *Voy.* PLAINT.
PLENIERE : entière, en quantité.
PLENTÉ : multitude, grand nombre.
PLESSÉIS, *plessié :* jardin, maison de campagne, bois taillis, forêt fermée de haies.
PLESSIER : courber, plier; *plicare.*
PLET : discours, procès, querelle, dispute. *Voy.* PLAIST.
PLEVIR : engager, assurer, cautionner.
PLIÇON. *Voy.* PELICE.
PLOIE : plaie.
PLOT : il pleut, *pluit;* il plut, *placuit.*
PLUET : plaît; *placet.*
PLUSORS : plusieurs.
PO, *poi :* peu; *à poi,* peu s'en faut.
POCHON, *poçon. Voy.* PAUCHON.

Pocin : poussin, poulet nouvellement éclos.

Poe : patte, main.

Poesté : pouvoir, puissance; *potestas*.

Poez : vous pouvez; *poiez*, vous pouviez.

Poiage : péage.

Poier : monter, aller en haut; de *podium*.

Poignant : piquant des éperons, allant grand train; participe du verbe *poindre* : piquer, aiguillonner; *pungere*. *Poignent*, ils piquent.

Poignéor : piqueur.

Poiler : enlever, arracher les poils; *pilare*.

Point : il pique des éperons; du verbe *poindre*.

Pointure : peinture.

Poirre : peter; *pedere*.

Poiser. *Voy.* Peser.

Poison : médecine, potion; *potio*.

Poïsse : je pouvois, je pourrois, j'aurois pu; *poïst*, qu'il pût, il pourroit, il pouvoit; *pooie*, je pouvois; *pooiez*, vous pouviez; *pooit*, il pouvoit.

Poist, *poit* : il déplaise, il fâche, du verbe *poiser*; il pète, du verbe *poirre*.

Polein : poulain.

Pooir : pouvoir; *poon*, nous pouvons.

Poor : peur, crainte, effroi; *pavor*.

Popelican : Manichéen, sorte d'hérétiques ainsi appelés du nom de leur chef qui se nommoit Paul.

Porchacier : chercher, poursuivre, entreprendre, s'intriguer; *proquassare*.

Porchaz : intrigue, entreprise.

Porent : ils purent.

Porpens : réflexion, projet, méditation; *propensio*.

Porpenser : réfléchir, méditer, projeter; *propendere*.

Porquerre : chercher avec soin; *porquis*, cherché, poursuivi.

Porrien : nous pourrions.

Pors : sanglier.

Porséu : poursuivi; du verbe *porsivre*; *prosequi*.

Port : il porte.

Portracier : chercher avec empressement, avec ardeur.

Pos : je pose, *pono*; tu peux, *potes*.

Pose : pause, repos; *pausa*.

Posnée : parure, pompe, étalage; *meiner posnée*, se parer, faire étalage.

Postiz : porte; *postis*.

Pot : il peut, *potest*; il put, *potuit*.

Pou : peu; *à pou*, peu s'en faut.

POURCHAZ (petit) : nom donné à la fourmi.

PRAEL, *prée* : pré, prairie; *pratum.*

PRÉISSIEZ : vous prendriez.

PREMERAIN : premier; *primarius.*

PRÈS : prêt, disposé à faire quelque chose; *præparatus.*

PRÈS-A-PRÈS : de suite, sans interruption.

PREST : il prête.

PREU : prudent, sage, généreux, hardi, courageux; de *prudens.*

PREU : profit, utilité; beaucoup; *profectus.*

PRI : je prie, il prie.

PRIMERAIN. *Voy.* PREMERAIN.

PRIMES : d'abord, en premier lieu; *primò.*

PRIORESSE : prieure, supérieure d'un couvent de filles; *priorissa.*

PRIS : prix; *pretium.*

PRISON : prisonnier: *prensus.*

PRIST : qu'il prie.

PRIVÉEMENT ; en particulier, secrètement; *privatim.*

PRIVESSE : latrines, privé, retrait.

PRIVEZ : ami, compagnon.

PROCEINEMENT : prochainement, dans peu de temps.

PROCESSION : conduite, manière d'agir.

PROERIE. *Voy.* PRAEL.

PROESCE : prouesse, bravoure.

PROI : je prie; de *proier*, prier; *precari.*

PROIERE : prière; *precatio.*

PROISIÉ : prisé, estimé.

PROS : prudent, hardi, courageux; de *prudens.*

PROVANCE : prévoyance; *providentia.* Preuve; *probatio.*

PROVANDIER : gouverner, régir; de *providere.*

PROVEZ : prouvé, surmonté.

PROVOIRE : curé, ecclésiastique, prêtre; *provisor.*

PROZ. *Voy.* PREU, prudent.

PUÉENT, *puent* : ils peuvent; *possunt.* *Puet*, il peut; *potest.*

PUER : hors, dehors, loin; *foràs.*

PUIER : monter, gravir.

PUIR : puer, répandre une mauvaise odeur; empirer, devenir pire.

PUIS : plus, depuis.

PUIST : il puisse; *possit.*

PUNÈS : puant, infâme.

PURE (c'est la) : le mot vérité est sous-entendu.

PUT, *pute* : infâme, puant, mauvais; *de pute afere*, de mauvais renom, de

mauvaise conduite ; *de put estrace*, d'origine infâme.

PUTERIE : état de prostitution, vie déréglée ; de *putidus*.

Q.

QANZ : quel nombre, combien ; *quot*.

QART : quart.

QASSER : chasser, secouer, battre ; *quassare*.

QAROLER : danser, sauter.

QUADELER : mener, conduire ; *capdelare*.

QUANT QUE : tout ce que ; *quantqui*, tout ce qui.

QUANTES : quel nombre, combien ; *quot*.

QUAREL, au plurier *quarriax* : flèche, dard, trait d'arbalète ; pierre carrée, pierre de taille.

QUARTAINE (fièvre) : fièvre quarte.

QUARTE : quatrième ; *quarta*.

QUASSEZ. *Voy.* QASSER.

QUEL : qui le.

QUENUT : connut ; *cognovit*.

QUE QUE : tout ce que, pendant que ; *que qu'il desplese*, à qui qu'il déplaise.

QUERNIAX : créneaux.

QUERRE, *quierre* : chercher, demander ; *quærere*. *Quier*, je demande.

QUEURT : il coure ; *queurent*, ils courent.

QUEUT : il ramasse ; *colligit*.

QUEX : quel.

QUI : à qui.

QUIAUT : il cueille ; *colligit*.

QUIDER, *quidier* : croire, penser ; *au mien quidier*, à mon avis.

QUIQUE LIQUIQUE : cri du coq, mis ici pour désigner des impertinences, de mauvaises raisons.

QUIS : cherché ; je cherchai, je demandai ; du verbe *querre*.

QUISES : les cuisses ; *coxæ*.

QUIST : il chercha, il demanda ; *quæsivit*.

QUIT : je tiens quitte ; je pense, il pense ; du verbe *quider* ; cuit, fait mal.

QUIVERS : cruel, mauvais.

R.

RAENÇON : rançon ; *redemptio*.

RAFAITIER : réparer, raccommoder.

RAISON (metre à) : parler, adresser la parole.
RAMENDÉ : raccommodé, réparé ; mais il est mis ici par dérision.
RAMILLE : petite branche d'arbre.
RAMPONER : railler, se moquer, insulter.
RANDON, *randonée* : promptitude, vitesse, force, courage ; *en un randon*, de suite, à la fois.
RANDONER : galoper.
RAPARISENT : rétabli, réparé.
RAPIAX : ravisseur ; *rapax*.
RAQUELT : il recommence.
RASOR : rasoir.
RASTELER : ramasser avec un râteau.
RE : cette syllabe, qui se trouve assez souvent devant quelques verbes, est *l'iterùm* des Latins, et signifie derechef, encore une fois.
RÉAUS, royaux ; de *rex*.
REBORS (à) : à rebours.
REBORSIER : rebrousser.
REBRACIER (se) : se retrousser.
REBROCHIER : piquer des éperons de nouveau.
RECEST, *recet* : retraite, forteresse, lieu de défense.
RECHÉI : retomba.
RECLAIM (j'ai) : je me suis plaint ; de *clamare*.
RECLORE : refermer, fermer ; *reclousist*, refermât.
REÇOIVRE : recevoir, accepter ; *recipere*.
RECONTER : raconter.
RECORT (je) : je rappelle, je fais ressouvenir.
RECOVRER : recouvrer, récupérer ; *recuperare*.
RECRÉANT, *recréu* : fatigué, lassé ; celui qui dans un combat particulier se rend et s'avoue vaincu ; lâche, un homme sans courage, vaincu.
RECROIRE : se lasser, se rebuter ; *recreira*, il se rebutera.
RECUEILLIR : recevoir ; *recipere*.
RECUIT : fin, rusé.
REDOR : impétuosité, roideur.
REDOTER : craindre ; *redot*, je crains.
REFEZ : gros et gras.
REFIERT (se) : se lance, se jette de nouveau.
REFRAINGNIEZ : modérez, réprimez ; du verbe *refraindre*, *refrenare*.
REFROIDIÉ : apaisé, refroidi.
REGART : égard, accord.
REGÉHIR, *rejéir* : déclarer, confesser.
REGITER : jeter de nouveau.
REGNE : rêne.
REGNÉ : royaume ; *regnum*.
REILLE : raie, ornière.

Relès : retard, détour.

Relief : restes de pain et de viande ; *reliquiæ.*

Remaindre, *remanoir* : rester, demeurer ; et au figuré, finir, cesser ; *remanere. Remaing, remein*, je demeure, je reste ; *remaigne*, qu'il reste ; *remaint, remeist*, il reste ; *remandroiz*, demeurerez ; *remanez*, demeurez ; *remanant*, demeurant, gissant ; *remenoit*, restoit, cessoit.

Rememorer : se ressouvenir ; *rememorari.*

Remès, *remese* : resté, abandonné, laissé.

Remest : il reste ; *remestrent*, restèrent, demeurèrent.

Remez : je reste ; *remoinent*, ils restent.

Rendu : moine, ermite.

Renoié : trompeur ; de *reus.* Infidèle, renégat ; *renegatus.*

Réonz : rond ; *rotundus.*

Repairier, *reperier* : retourner, revenir ; *repere*, je reviens ; *se metre au repairier*, s'en aller, s'en retourner.

Repere, *reperier* : retraite, logis, habitation.

Repéust : qu'il nourrît, qu'il remplît.

Reponre : cacher ; *reponere.*

Repos : je repose.

Reposées (à) : alternativement, l'un après l'autre.

Reposement : repos.

Repost : dissimulé, caché.

Repost : il cache ; du verbe *reponre.*

Reprover : reprocher ; *reprobare.*

Reprovier : proverbe.

Requenéue : déclarée, confessée.

Requerre : prier, demander ; *requier*, je demande, je prie ; *requiert*, il recherche, il attaque.

Resbaudir : réjouir, égayer.

Rescorre : secourir, aider ; *recuperare. Rescos, rescous*, sauvé, repris par force.

Rescovrer. *Voy.* Recovrer.

Rescusse : recousse.

Resgart : attention.

Resne : rêne.

Resoingnier : craindre, appréhender.

Respassement : guérison.

Respasser : guérir.

Respitier : différer, prendre des délais, en accorder ; garantir, tirer d'un danger.

Respoingne : qu'il réponde ; *respondat.*

Respons : réponse.

Retandroie : je retiendrois.

Retendre : tendre de nouveau.

RETER : accuser, soupçonner.
RETINTER : retentir.
RETOR (se metre el) : retourner, revenir.
RETORT : qu'il retourne.
RETRAIRE, *retrere* : retirer, réciter, raconter, rapporter ; *retrahere.*
REVEL : orgueil, fierté, hauteur.
REVERCHIER : feuilleter.
REVERSER : retourner, renverser pour mieux examiner.
REVERTIR : retourner, retomber.
RIBAUT : libertin, scélérat, bandit.
RIEN (toute) : chacun, tout le monde.
RIMOIER : rimer, mettre en vers.
RISISSENT : ils riroient.
ROBERIE : vol, larcin.
Roc : pièce des échecs que nous nommons la tour.
ROEN : Rouen.
ROGE : rouge.
ROIE : raie d'un champ, sillon, séparation.
ROIER : couler, fluer ; *rigare.*
ROIGNEUS : rongé de gale.
ROIL : rouille.
ROILLIER : frapper d'un bâton ; du mot de la bass. lat. *rondellum.*
ROMANZ : langue romance ; *lingua romana.* C'étoit autrefois le langage des courtisans.
RONCIN : cheval de service, mauvais cheval.
ROOLER : rouler.
ROON : rond.
ROS : roux.
ROTE : route, chemin ; troupe, compagnie.
ROUT, *route* : rompu, cassé ; *ruptus.*
ROVER : prier, demander ; *rogare.*
RUEN : Rouen.
RUER : infinitif mis ici comme substantif.
RUIS : je frappe, je renverse ; du verbe *ruer.*
RUISEL : ruisseau.
RUISTE : violent, dur.
RUNGANT : rongeant.

S.

SACHIER, *saichier* : tirer, arracher, secouer.
SACHOIZ : sachez, apprenez.
SAIEZ : soyez.
SAILLETANT : sautillant.
SAILLIR, *sallir* : sauter, sortir, paroître, avancer ; *saillir en piez*, se lever.
SAINGNOR : seigneur.
SAINS, *saintuaire*, *sain-*

tuere : reliques, reliquaire; *sanctuarium.*

SAINZ : cloches.

SAMPRES : aussitôt, sur-le-champ.

SANER : guérir; *sanare.*

SANMELLER : troubler, agiter le sang.

SANZ : sang; *sanguis.*

SAOLÉ : rassasié.

SAP : sapin.

SARAZINOIS : du pays des Sarrasins.

SARMONER : discourir, parler.

SAROIE : je saurois.

SARTÉ : sarclé, nettoyé, ratissé.

SARTIS : je crois que ce mot est mis pour ridé.

SATENIE, *Saternie* : Satan; *le goufre de Satenie*, l'enfer.

SAUDRA : sortira; du verbe *saillir.*

SAUF (en) : en sûreté.

SAUME : psaume; *psalmus.*

SAUROIZ : saurez, pourrez.

SAUS : saule.

SAUS : sauvé; *salvatus.*

SAUT : sauve, conserve; *Dex vos saut*, Dieu vous sauve.

SAUT : sort, saute; du verbe *saillir. Saut sus, saut en piez*, il se lève.

SAUT : attaque.

SAUTIER : psautier; *psalterium.*

SAUVAGINE : toute espèce de bêtes fauves, de gibier.

SAUVETÉ : sûreté, abri; *salvatio.*

SAUZ (aller les menuz) : en sautillant.

SAUX : sauvé.

SAVOIR (fere) : agir prudemment.

SAVOR : saveur; *sapor.*

SAYE : sois.

SEANT : situé.

SE BIEN NON : sinon bien.

SECORROIT : aideroit, donneroit secours.

SEELLÉ : revêtu d'un sceau.

SÉENZ : séant, décent, qui a bonne mine.

SÉEZ : asseyez-vous; de *sedere.*

SEIGNIER, *seingnier* : faire le signe de la croix; *signare.*

SEILLE : seau, vase à puiser de l'eau.

SEIN : graisse des animaux.

SEINS : clochez.

SEINZ. *Voy.* SAINS.

SEJOR : séjour.

SEJORNÉ : frais, reposé.

SEJORNER : demeurer, s'arrêter.

SEL' : et il le.

SELONC : le long, au bord.

SEMAINES (des) : de longtemps.

SEMISIENS : nous semions.

SEMONCE : avertissement, invitation, sommation.

SEMONDRE : avertir, appe-

ler, ajourner, inviter, solliciter.

SEN : son, *suus;* sens, raison ; *sensus.*

SENECHAL, *senechax :* chef d'armes, premier officier de la maison d'un prince.

SENÉEMENT : sagement, prudemment.

SENEFIANCE : marque, preuve, témoignage.

SENEFIER : signifier, témoigner.

SENER : guérir ; *sanare.*

SENESTRE : gauche ; *sinister.*

SENEZ : sensé, sage, prudent ; *sensatus.*

SEREMENT : serment ; *sacramentum.*

SERGANT, *serjant :* homme de guerre ; domestique, valet ; *serviens.*

SERI : doux, mélodieux ; modérément, gravement.

SERMONER. *Voy.* SARMONER.

SES : je les, et il les, et les ; son.

SET : sept ; *septem.*

SETE : bête extrêmement puante.

SEUE : sa, sienne ; *sua.*

SEUL : seulement.

SEURDUIT : insulté, malmené.

SEURE : sur, dessus.

SEUS : seul ; *solus.*

SÉUZ : sureau, arbrisseau.

SEVRER : séparer ; de *separare.*

SI : ses ; ainsi ; tellement ; et.

SIÉ : assieds-toi, *sede ; siet,* il est assis ; *sedet.*

SIÈCE : qu'il plaise ; *siet,* convient, plaît.

SIEU : suis ; *sequere.*

SIL' : je le.

SIMONIAX : simoniaque.

SIMPLE : bon, franc.

SIRE : seigneur, souverain, maître.

SIS : assis ; *sist,* est assis ; *sistrent,* s'assirent.

SIS : six, *sex ; siste,* sixième ; *sextus.*

SIVRE : suivre, *sequi ; sivent,* ils suivent.

SOAVET : doucement.

SODOIER : soldat, homme de guerre.

SOE : sienne ; *sua.*

SOÉ, *soef :* doucement.

SOEF : doux, agréable ; *suavis.*

SOEL : j'ai coutume ; *soleo.*

SOFFIME : sophisme.

SOFRIR (se) : se priver, s'abstenir.

SOI (par) : seul.

SOI : je sais, je sus.

SOIAX : sceau.

SOIER : scier ; *secare.*

SOIL : seuil.

SOLAZ : contentement, joie, plaisir ; *solatium.*

SOLDRE : payer, satisfaire ; de *solvere.*

SOLIER : chambre haute, grenier.

Soliez : vous aviez coutume ; *soloie*, j'avois coutume ; *soloit*, il avoit coutume.
Solt : il paie ; *solvit.*
Solu : participe du verbe *soudre*, résoudre, expliquer une difficulté.
Some : somme, le point essentiel d'une chose.
Son : chanson, air, *sonus ;* sommet, hauteur, *summus ;* sien, *suus.*
Sor : sur ; *super.*
Sorciz : sourcils ; *supercilia.*
Sordre : arriver, survenir, venir, *surgere ; sordroit*, arriveroit, surviendroit.
Sorent : ils surent.
Sorpeliz : surplis.
Sort : sourd ; *surdus.*
Sort. *Voy.* Sordre.
Sot : il sut, il savoit.
Souavet : doucement ; *suaviter.*
Soudée : un sol ; *solidus.*
Soue : sa, sienne ; *sua.*
Souef : doucement.
Soufachier : soulever, soupeser.
Souferroie : je souffrirois, je supporterois.
Soul : seul ; *solus.*
Soulaz. *Voy.* Solaz.
Soutis : subtil, avisé, fin ; *subtilis.*
Sovin : couché sur le dos ; de *supinus.*
Soz : sous ; *sub.*
Suen : sien ; *suus.*
Suer : sœur, amie ; *soror.*
Sulenz : qui est en sueur.
Sus et jus : haut et bas.

T.

Tables : jeu de dames, de trictrac et des échecs.
Tabor : tambour, tambourin.
Taborer : battre le tambour, le tambourin.
Tafur : ce mot paroît formé du verbe *tafurier*, appliquer, ajuster.
Taingne : qu'il tienne.
Taint : pâle, blême, défait.
Talent : volonté, désir.
Tançon : querelle, dispute.
Tante : tant, autant, grand nombre.
Tant ne quant : nullement, en aucune façon.
Tantost : alors, aussitôt.
Targier : tarder, différer, retarder.
Tarier : irriter, contrarier.
Teil : tilleul.
Temples : tempes ; *tempora.*
Tenant (en un) : ensemble, à la fois.
Tence, *tençon. V.* Tançon.

TENCIER : quereller, disputer.
TENDRA, *tenra* : tiendra; *tendré*, tiendrai ; *tendroit*, tiendroit.
TENIR PERESCE : être paresseux.
TENS NOVEL : le printemps.
TENSER : défendre, garantir.
TENTE : petit morceau de linge ou de charpie qu'on met dans les plaies qui ont besoin de suppurer.
TENTER : c'est mettre ce morceau de linge.
TERT : il essuie, il nettoie ; du verbe *terdre*, *tergere*.
TESIR : taire ; *tacere*. *Se test; tacet.*
TESNIERE : tanière.
TEST : têt, crâne.
TESTEMOINGNE : témoignage, preuve.
TEX : tel.
TI : toi.
TIENT (à vos que) : que vous importe.
TIEUS, *tiex* : tels.
TILLE : chènevotte.
TINEL : gros bâton.
TOAILLE : serviette.
TOCHIER : toucher.
TOE : ta, tienne ; *tua*.
TOISE (corre à) : courir grand train.
TOLT : il ôte, il enlève ; *tollit; tolu, tolue*, ôté, enlevé, ravi.
TOMBEL : tombeau; *tumulus*.
TONEL : tonneau.
TOOILLIER : mêler confusément avec saleté et ordure, dit Nicot. *Patouiller* se dit encore dans quelques provinces.
TOR : tour; *turris*.
TORNÉIS (pont) : pont-levis, pont tournant.
TORNER : retourner, revenir sur ses pas, s'en aller; *torner en fuie*, fuir, se sauver; *tort*, qu'il tourne, qu'il aille, qu'il arrive.
TORNOIER : joûter; tourmenter.
TORTE : torde, tourmente.
TORTIZ : torche, flambeau.
TORTOILLER : tortiller.
TORZ : tour; *fallacia*.
TORZ : tortu, contrefait, de travers.
TOST : il ôte, il enlève; *tollit*.
TOT (à) : avec.
TOTE VOIE, *totes voies* : toutefois, cependant.
TOUDRAI : j'ôterai.
TOUE : ta, tienne ; *tua*.
TOUEILLE : serviette.
TRAÏNER : sorte de supplice.
TRAIRE : tirer, réclamer, approcher, attirer, dire; de *trahere*. *Traient*, ils tirent; *traions*, tirons; *traite*, tirée; *mal traire*, souffrir.
TRAÏTOR : traître, perfide.

TRAIZ : tiré.
TRAÏZ : trahi.
TRAMETRE : envoyer, transmettre ; *transmittere.*
TRAPE : piége; *male trape,* situation critique.
TRAVAILLIÉ, *traveillié :* tourmenté, peiné, fatigué, lassé.
TRÉ, *tref :* tente, pavillon.
TREBLE : trompette, instrument de musique à vent.
TREBUCHET : machine de guerre propre à lancer des pierres, et qui servoit à l'attaque et à la défense des places.
TREBUCHIER, *tresbuchier :* tomber, renverser.
TRERE. *Voy.* TRAIRE.
TREIT : trait, terme de rubrique.
TRÈS : proche, auprès, dès; outre; *très avant er,* depuis avant-hier; *très parmi,* à travers.
TRESCHENT : dansent.
TRESISSENT ARIERE : qu'ils se retirassent.
TRESLUE : ruse, finesse.
TRESPASSER : contrevenir, transgresser.
TRESSAUT, *tresaut :* il franchit en sautant, il saute; du verbe *tressaillir.*
TRESSUER : suer abondamment.
TRESTORT : détourne, écarte; du verbe *trestorner.*
TRESTOT : tout; *trestuit,* tous.
TRET, *treit* (à) : à point, justement.
TRET : il tire.
TRET, *trete, trez. Voy.* TRAIRE.
TRIBLER : piler, broyer.
TRICHERESSE : trompeuse.
TRISTOR : tristesse, chagrin, ennui.
TRIVES : trève, suspension d'armes.
TROBLER : troubler.
TROPÉ : troupe; de *turba.*
TROSER, *trosser :* charger, empaqueter.
TROSSÉURE : charge.
TROTON : pas précipité.
TRUIS : je trouve; *truisse,* il trouve.
TRUSQUE : jusque.
TUILETE : petite tuile.
TUIT : tous.

U.

U : dans, où, au.
UEIL : œil; *oculus.*
UEVRE : œuvre, ouvrage.
UIS : porte; *ostium.*
UIT : huit; *octo.*
UITISME : huitième; *octavus.*
ULLER : hurler, crier; *ululare.*
ULLER : brûler; *urere.*

Les anciens employoient souvent la lettre L au lieu de l'R.

UN ET UN : l'un après l'autre.

V.

VAINGNE : vienne ; *vaingnent*, viennent ; *bien vaingniez-vos*, soyez le bien-venu.

VAIR : fourrure de couleur gris-blanc mêlé, et fort recherchée des anciens Français ; de *varius*.

VAL : vallée, vallon ; *valgris*, habitation de Renard.

VALET : jeune homme en âge de puberté, fils de grand seigneur.

VALT : il vaut ; *valet*.

VANROIT : viendroit.

VANVOLE : paroles oiseuses, évasives.

VASAL, *vassal* : dans ce roman, ce mot signifie presque toujours un inférieur ; il a aussi la signification d'un homme puissant, un gentilhomme.

VASELAGE, *vasselage* : force de corps, courage, valeur.

VAUCEL, *vax* : vallée, vallon.

VAUSIST : vaudroit, valût.

VAX. *Voy.* VAL.

VEAX : donc.

VEAX, *véel* : veau, *vitulus*.

VÉER : empêcher, prohiber, *vetare* ; voir, *videre* ; *véez*, vous voyez.

VEGILE : vigiles.

VEGNE : qu'il vienne.

VEIL : je veux.

VEILLART : vieillard.

VEIN : foible, sans force.

VÉIR : voir.

VEIR : vrai ; de *verus*.

VELS, *velz* : tu veux ; *velt*, il veut.

VENCHIER : venger.

VENDRA : viendra ; *vendrez*, viendrez ; *vendroit*, viendroit.

VENÉOR, *venerre* : chasseur.

VENGEMENT : vengeance.

VENIST MIEX : il eût mieux valu.

VENRA : viendra ; *venroit*, viendroit.

VENTELER : voltiger, être agité par le vent.

VENTRÉE : alimens, ce qui remplit le ventre.

VENTREILLONS (à) : sur le ventre.

VERAIEMENT : vraiment.

VERGE PELEE : bâton dont on a ôté l'écorce, attribut des femmes débauchées.

VERMAUS : vermeil, rouge.

VERMEILLER : devenir rouge, vermeil.
VERNOI : aunaie, lieu planté d'aunes, autrefois appelés *vernes*.
VERROIZ : verrez.
VERS : verset.
VERSEILLIER : psalmodier, chanter alternativement par versets.
VERTÉ : vérité.
VET : il va.
VEZ : voyez ! voilà.
VEZIÉ : fin, rusé, dissimulé ; *versutus*.
VI : vil, abject ; *vilis*.
VIAIRE : visage, face.
VIAUS : tu veux ; *viaut*, il veut.
VIAUTRE : gros chien mâtin.
VIÁX : au moins, aussitôt, sur-le-champ.
VIAZ : sur-le-champ.
VIEL, *viez* : vieux.
VIÉLER : jouer de la vielle ou du violon.
VIENGNANT (bien) : bien venant, bien venu.
VIF : je vis.
VILLAIN : avare ; roturier, paysan, homme du peuple.
VILANIE, *vilenie* : injure, outrage, insulte.
VILE : ferme, métairie, maison de plaisance ; *villa*.
VINE, *vingne*, *vinne* : vigne ; *vinea*.
VING : je vins.
VIS : vif, vivant ; *vivus*.
VIS : visage, figure.
VIS : avis ; *ce m'est vis*, il me semble.
VITAILLE : vivres, alimens, provision de tout ce qui est nécessaire à la vie.
VO : votre.
VODROIE : je voudrois.
VOEIL : je veux ; *voelent*, ils veulent.
VOER : promettre, faire un vœu ; *vovere*.
VOIDIE : ruse, finesse.
VOIER : conduire, diriger ; *se Dex vos voie*, si Dieu vous conduit, est votre guide.
VOIL : je veux.
VOIL : volonté, vouloir.
VOIR, *voire* : vérité ; sûr, certain, assuré, vrai.
VOIRE : vraiment, même.
VOIS, *voiz* : je vais ; *voise*, que j'aille, qu'il aille ; *voises*, que tu ailles ; *voist*, qu'il aille.
VOISDIE. *Voy.* VOIDIE.
VOLDRENT : voulurent ; *volent*, ils veulent.
VOLEILLE : volaille.
VOLT : il veut.
VOROI : je voudrai : *voroit*, il voudroit ; *vorroie*, je voudrois.
VOS : vous.
VOSIST, *vousist* : il voudroit, qu'il voulût ; *vost*, il veut ; *voult*, il voulut ; *vousistes*, voulûtes.
VOZ : votres.
VROIEMENT : vraiment.

W.

Weil : je veux.

Y.

Yrois : Irlandois. Yvoire : éléphant.

FIN DU GLOSSAIRE DU TOME TROISIÈME.

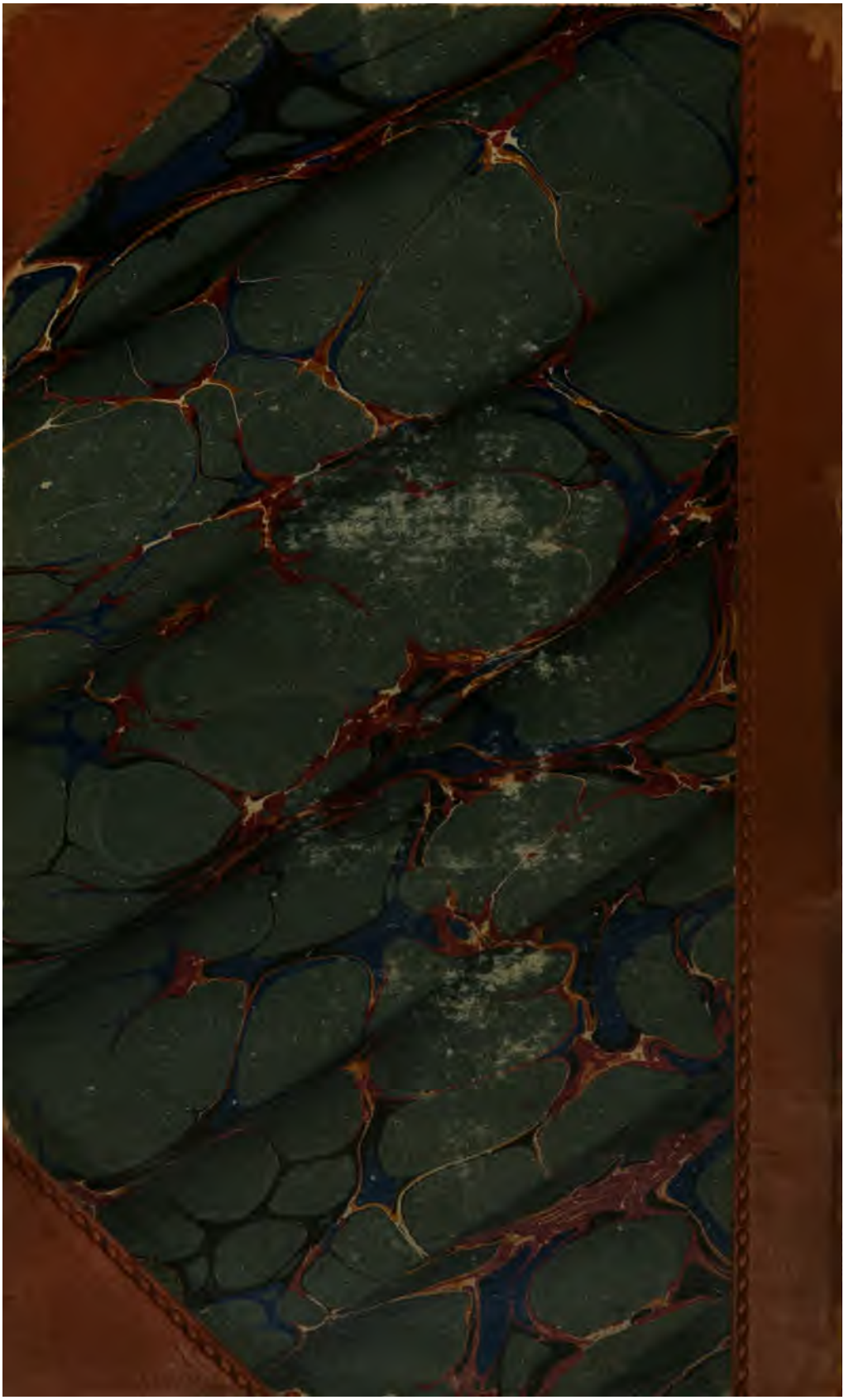
TABLE DES BRANCHES

CONTENUES

DANS LE TROISIÈME VOLUME.

C'est la Branche come Renars parfist le c.... *Page* 1
Conment Renart et Tiberz le Chaz chanterent vespres et matines..... 28
Conment Renart se muça es piaus..... 82
C'est la Branche de Renart çom il fu Empereres. 167
Si conme Renart volt mengier son confessor.... 291
La Mort Renart..... 323
Glossaire..... 385

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME.

ERRATA.

Vers 19911	sonavet, *lisez*,	sonavet.
20357	cinz,	einz.
26811	es fondrer,	esfondrer.